A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172057 9

Digitized by Google

*DM
Mercure

Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

NOVEMBRE. 1770.

Mobilitate viget. VIRG.

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts, &c. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.
En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS; ou à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Jussienne. 36 liv.

L'OBSERVATEUR FRANÇOIS A LONDRES, composé de 24 parties ou cahiers de 6 feuilles chacun; ou huit vol. par an. Il en paroît un cahier le 1er, & le 15 de chaque mois. Franc de port à Paris, 30 liv.
Et franc de port par la poste en province, 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques. *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.
En Province, 24 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire.

DICTIONNAIRE portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 20 l.

Le Droit commun de la France & la Coutume de Paris; par M. Bourjon, n. éd. *in-f.* br. 24 l.

Traité de la juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe, 2 vol. *in*-4°. br. 21 l.

Eſſai ſur les erreurs & ſuperſtitions anciennes & modernes, 2 vol. *in*-8°. br. 4 l.

Le Diogène moderne, ou le Déſaprobateur, 2 vol. *in*-8°. br. 5 liv.

Le Mendiant boiteux, 2 part. en un volume *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Conſidérations ſur les cauſes phyſiques, *in*-8°. rel. 5 l.

Mémoire ſur la muſique des Anciens, *in*-4°. br. 9 l.

Mémoire ſur la conſtruction de la Coupole projetée pour couronner la nouvelle Egliſe de Ste Genevieve, *in*-4°. 1 l. 10 ſ.

Satyres de Juvenal; par M. Duſaulx, *in*-8°. rel. 7 l.

Recréations économiques, vol. *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Nouvelles recréations phyſiques & mathématiques, 4 vol. *in*-8°. 24 l.

Le Dictionnaire de Juriſprudence canonique, *in*-4°. 4 vol. rel. 48 l.

Dict. Italien d'Antonini, 2 vol. *in*-4°. rel. 30 l.

Méditations ſur les Tombeaux, 8 br. 1 l. 10 ſ.

Mémoire pour les Natifs de Genève, *in*-8°. broch. 1 l. 4 ſ.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE. 1770.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ELÉGIE sur un cimetière de campagne, imitée de l'anglois de M. Cray.

DÉJA l'astre du jour terminant sa carrière,
Dérobe à mes regards l'éclat de sa lumière;
Le berger vigilant ramène ses troupeaux,
Pour goûter les douceurs d'un paisible repos;
Le laboureur actif a quitté la campagne,
Et vient avec effort rejoindre sa compagne.
Un silence profond règne sur l'Univers.

Digitized by Google

Des insectes aîlés, dans le vague des airs,
Par leur bourdonnement & leur triste murmure,
Semblent jeter l'effroi dans toute la nature.
Mais! d'où partent ces sons & ces gémissemens?
La crainte, la frayeur s'emparent de mes sens...
Sur d'anciens monumens que couvre le lierre,
La chouette a fixé son séjour ordinaire;
J'ai troublé son repos en venant dans ces lieux,
Et ses lugubres cris sont portés jusqu'aux cieux.
Sous ces arbres touffus, sous ces ormeaux sauvages,
Dont les fronts orgueilleux affrontent les orages,
Sous ces tristes cyprès, on voit les vieux tombeaux
De nos anciens bergers, l'honneur de ces hameaux;
La mousse que le tems a reduit en poussière,
Les dérobe à nos yeux, à la nature entière:
Insensibles aux sons d'un champêtre instrument,
Ils ne sortiront point de leur lit effrayant;
Les parfums que Zéphire aura reçu de Flore
Ne seront point pour eux apportés dès l'aurore.
Combien de fois, hélas! pour prix de leurs travaux
Les présens de Cérès sont tombés sous leur faulx,
Et d'un courtier fougueux modérant le courage,
Ils menoient en triomphe un grossier attelage.
L'ornement des forêts, ce chêne audacieux

Digitized by Google

Qui, fier de ſes rameaux, ſembloit toucher aux cieux,
A gémi ſous les coups de leur hache peſante;
La terre envain pour eux devient plus indulgente,
Et forcée à céder, ingrate juſqu'alors,
Elle leur ouvre envain ſon ſein & ſes tréſors.
Mais du fatal deſtin l'arrêt irrévocable
Nous marque également le tems inévitable:
Les rangs ſont confondus, le ſceptre, le rateau;
Le chemin de la gloire aboutit au tombeau.
Altière ambition, ſimulacre frivole,
Ils déteſtent ton culte & briſent ton idole;
Et, foulant à leurs pieds tes biens & ta faveur,
Dans des coupes de frêne ils goûtent le bonheur:
Et, ne deſirant point le faſte & l'opulence,
Ils n'ont d'autre tréſor que leur ſeule innocence;
Guidés par la raiſon, ils ſuivent ſon flambeau;
Le plus juſte d'entr'eux eſt le roi du hameau.
Des éloges pompeux prononcés dans nos temples,
De leur rare vertu n'offriront point d'exemples,
Et n'ayant point acquis l'éclat d'un nom fameux,
Ils ſeront oubliés ainſi que leurs aïeux.
Inutiles honneurs, pompe vaine & frivole,
Rien ne rappellera ce ſouffle qui s'envole;
Envain pour eux l'encens fume ſur nos autels,
La mort eſt inſenſible aux regrets des mortels.

Digitized by Google

Celui qui dort ici, dans une paix profonde,
Peut-être étoit-il fait pour commander au monde,
Et d'un rayon céleſte étoit-il animé,
Qui, n'ayant point d'eſſoreſt reſté renfermé:
Des dépouilles du tems la ſcience enrichie,
N'a point ouvert ſon livre, éclairé ſon génie;
Et la pâle indigence a glacé dans ſon cœur
Tous les germes heureux d'un eſprit créateur:
Ainſi, dans les déſerts où rampent les reptiles,
La fleur répand au loin ſes parfums inutiles.
Là repoſe un héros qui, défenſeur des lois,
Contre la tyrannie eût élevé la voix:
Ici c'eſt un Milton, ignoré dans l'hiſtoire,
Qui vécut ſans écrire & qui mourut ſans gloire;
Là peut-être un Cromwel; dans d'indignes liens,
Il n'a point fait mourir de juſtes citoyens.
Si leur vertu groſſière eſt reſtée enchaînée,
Leur ame ne fut point au crime abandonnée:
Aux pleurs des malheureux ne fermant point leur cœur,
On voyoit ſur leur front les traits de la candeur;
On ne les a point vus ſur les degrés du thrône
A leur Roi légitime enlever la couronne.
J'apperçois au milieu de ces vieux monumens,
Un tombeau garanti des outrages du tems,
Et l'on voit que, parmi la mouſſe & le lierre,
Quelques vers ſont gravés à peine ſur la pierre.

Digitized by Google

» Comment abandonner les enceintes du jour,
» Quand tout finit pour nous sans espoir de re-
» tour;
» Et pour être à jamais victime du silence,
» Qui quittât sans regrets sa flatteuse existence?
» Cette ame qui s'envole emporte des soupirs,
» Et forme pour la vie encor de vains desirs:
» Nos yeux, en se fermant, sollicitent des lar-
» mes;
» La nature combat contre ses propres armes,
» Et du fond des tombeaux jette des cris affreux:
» De nos cendres on voit éclorre encor des feux. »
Un jour, si quelque ami de cet endroit champêtre,
Les louant dans mes vers, desire me connoître,
Si son cœur est sensible aux cris de la pitié,
S'il connoît tout le prix de la douce amitié;
Peut-être qu'un berger, sous le poids des années,
Dont les peines bientôt vont être terminées,
Lui dira: je l'ai vu, dès la pointe du jour,
Qui, du soleil trop lent, attendoit le retour.
Je l'ai vu dans ces champs, au lever de l'aurore,
Fouler aux pieds les fleurs qui s'empressoient d'éclorre;
Là, sous ce chêne antique, au bas de ces côteaux,
Assis, il écoutoit le murmure des eaux.
Il suivoit, attentif, l'onde pure & tranquille,
Dans son cours arrosant une plaine fertile:

Digitized by Google

Tantôt dans la forêt, d'un air triſte & rêveur,
Il promenoit ſes pas, déplorant ſon malheur;
Et proférant des mots qu'on entendoit à peine,
De ſa ſombre triſteſſe image trop certaine,
Il ſe plaignoit au Ciel de la rigueur du ſort,
Il déteſtoit la vie & demandoit la mort:
S'enfonçant dans le bois, il fuyoit la lumière,
Voulant ſe dérober à la nature entière.
« Deſtin, s'écrioit-il, dans ces momens affreux,
» Avec les élémens confonds un malheureux;
» Le ſommeil n'eſt pour moi qu'un changement
» de peines;
» Et la plus ſombre nuit ne peut rompre mes
» chaînes;
Mais bien-tôt oubliant ſon ancienne vertu,
Dans un morne ſilence il gémit abattu.
Un jour, hélas! Faut-il s'en ſouvenir encore?
On ne l'apperçut point, au lever de l'aurore,
Et le ſoleil en vain parut ſur l'horiſon,
On ne l'entendit plus ſur le tendre gaſon,
Couché négligemment, à l'ombre de ce hêtre,
Eſſayer quelques airs ſur un hautbois champêtre.
Un funèbre appareil & de lugubres chants
Me dirent: il n'eſt plus; & bien-tôt à pas lents
Je l'ai vu tranſporter dans ſa ſombre demeure,
Son fils déſeſpéré le regrette, le pleure;
Plein de reconnoiſſance il ſaiſit le ciſeau,
Et lui-même il grava ces vers ſur ſon tombeau.

Digitized by Google

« Reçois-le dans ton sein, ô terre bienfaisante,
» Il ne brigua jamais les biens & les honneurs ;
» Des grands toujours dédaignant les faveurs,
» Aux pauvres il tendoit une main indulgente ;
» Il aimoit à verser des larmes avec eux.
» Passant, si la sagesse éclaira son enfance,
» Dans le cours de sa vie il resta vertueux,
» Réuni par son fils au sein de ses aïeux,
» IL REPOSE DANS L'ESPÉRANCE.

Par M. Couret de Villeneuve, d'Orléans.

EPITRE à mes Parens.

O MES tendres parens ! ô mes meilleurs amis !
Mon bon père ! ma bonne mère !
Lisez ces vers ; ils sont de votre fils,
L'amour les a dictés ; ils ont droit de vous plaire.
Ce sont les premiers fruits de ma muse timide
Qu'elle ose exposer au grand jour :
Censeur, je ne crains rien de ton esprit rigide,
Si ton cœur a connu l'amour.
Et qu'importe après tout à ma vive tendresse,
Que le poëte en moi soit en bute aux mépris ?
Ah ! je veux être un tendre fils,
Et non un favori des nymphes du Permesse.
Amitié, sentiment divin,
Instinct délicieux qu'on appelle nature !

Digitized by Google

Je me sens embrasé de cette flamme pure
Que vous allumez dans mon sein.
C'en est assez pour mon dessein.
Le feu de mon amour, sans art & sans science,
Doit communiquer sa chaleur,
Et les règles de l'éloquence
Ne se puisent que dans le cœur.
Oh que j'aime à me croire encore,
Sous les yeux attendris des auteurs de mes jours,
Quand, des jeux de l'enfance interrompant le cours,
La raison m'éclaira de sa naissante aurore.
Quand je goûtai pour la première fois
La douceur de sentir tout ce que je vous dois,
O vous qui m'avez donné l'être,
Et de qui j'aurois voulu naître,
Quand sur le globe entier j'aurois pu faire un choix
Des plus tendres parens que j'aurois pu connoître.
Je dis bien plus, mon père, & c'est la vérité,
Quand la trompeuse Antiquité
De ses dieux impuissans épouvantoit la terre,
Et qu'un foible mortel au maître du tonnerre
Pouvoit devoir le jour & la divinité;
Tu l'aurois emporté sur Jupiter lui même,
Si j'avois pu du sort déterminer la loi.
Ah! de quelque façon qu'il aime,
Un Dieu n'aime pas mieux que toi.
Et toi, ma mère, & toi dont l'ame simple & pure,

Digitized by Google

A l'instant où je vis le jour
Du premier fruit de ton amour,
Rendit graces à la nature;
Toi, dont je fis couler ces pleurs délicieux,
Qu'au milieu des douleurs le plaisir fait répandre
Quand le sein d'une mère tendre
Pour la première fois offre un fils à ses yeux;
Toi... Mais quel souvenir horrible
Vient glacer tout-à-coup les transports de mon cœur?
O ma mère! est-il vrai qu'à ton ame sensible
J'ai fait éprouver la douleur?
Est-il vrai que pour moi tu connus les alarmes,
Que ton cœur s'effraya de mes vices naissans,
Et que souvent, hélas! la source de tes larmes
S'épuisa vainement sur le feu de mes sens.
Qui? Moi!. je pus un jour.. ô passions brutales,
O de mes sens trompés illusions fatales,
Vous qui, loin du sentier où j'étois retenu,
M'avez leuré long-tems de vos promesses vaines,
Cessez vos chants trompeurs, séduisantes syrènes,
J'entends la voix de la vertu
Dont les accens brisent mes chaînes;
J'échappe au piége affreux que vous m'aviez tendu,
Et désormais à ma mère rendu,
Par d'éternels plaisir j'effacerai ses peines.

Digitized by Google

Viens, maman, viens me voir, viens goûter mon
bonheur;
Ne crains plus de mes sens l'impétueuse ivresse;
A l'inflexible joug de l'austère sagesse
Pour jamais j'ai soumis mon cœur.
De tes sages conseils trop long-tems superflus,
A peine en me voyant tu concevras l'ouvrage,
Et, ne me reconnoissant plus,
Tu m'en aimeras davantage.
Ah! si tu savois tout, si ton sensible cœur,
Pendant une trop longue absence,
Avoit de mes destins partagé la rigueur
En déplorant mon imprudence;
Si tu m'avois pu voir, au désespoir livré,
De mes jours malheureux prêt à couper la trame,
Eteignant, rallumant une coupable flamme
Dont mon cœur étoit dévoré...
Barbare Théléma! je benirois ta rage,
Si j'eusse été moi seul en butte à son transport,
Puisqu'elle souleva l'orage
Qui m'a fait entrer dans le port;
Mais pourquoi tes mains criminelles?..
Hélas! qu'allois-je dire, & quel égarement,
Quand mes mains ont éteint ce grand embrase-
ment,
Me porte à rechercher de foibles étincelles
Que je vois à travers leurs cendres infidèles
M'épouvanter encor de leur éclat mourant.

Digitized by Google

Chers auteurs de mes jours, ſouffrez qu'un voile ſombre,
De ce fatal ſecret vous cachant les horreurs,
L'enveloppe à jamais de la nuit de ſon ombre.
Ce ſouvenir cruel, réveillant mes douleurs,
Exciteroit en vous des ſentimens ſemblables,
Et le recit de mes malheurs
Nous rendroit encor miſérables.
Ah ! ſoyons tous heureux, puiſqu'enfin je ſuis ſage;
Et lorſque du ſoleil le diſque radieux
A diſſipé l'affreux nuage
Qui le déroboit à nos yeux,
N'allons pas de nouveau nous obſcurcir les cieux
Par le ſouvenir de l'orage.
Comme tout eſt tranquille au-dedans de mon cœur !
Comme je ſuis content ! ſur-tout lorſque je penſe
Que mon contentement fera votre bonheur !
Chers parens ! chers amis !. Ah ! faut-il que l'abſence
Eloigne ces objets de mes tranſports ardens ?
Mais l'ame ſait franchir & les lieux & les tems,
Pour elle il n'eſt point de diſtance,
Son pouvoir en un point confond tous les inſtans;
Je jouis de votre préſence,
Je vous vois, je vous parle au gré de mon deſir;

Digitized by Google

Mais non. Je m'abusois, toujours je vous regrette,
Et mon illusion n'est pas encor complette
Puisque je ne meurs pas d'un excès de plaisir.

Par M. A. Jullien

L'ENLEVEMENT.

Anecdote.

DANS un petit port de mer en Normandie, Eléonore étoit de retour du couvent, à quinze ans, chez son père & sa mère, qui vivoient d'un emploi, & qui voyoient le monde. Si le titre de fille unique ne lui étoit pas fort avantageux, la nature lui soumettoit la fortune. Le front d'Hébé, les yeux de l'Amour, le teint de Flore; voilà Eléonore à peu près. Elle excelloit dans la musique & dans la danse; & le quinton, entre ses belles mains, étoit le roi des instrumens. Sa cour devint aussi brillante qu'elle pouvoit l'être sur une côte maritime. Elle enchaînoit aussi les étrangers: au bout de deux jours qu'ils l'avoient vue, ils oublioient si bien leurs affaires, qu'ils sembloient n'être venus que pour l'aimer.

Digitized by Google

Cependant les femmes la disoient stupide ; & toutes ne la visitoient que par l'assurance de trouver chez elle leurs plus fidèles cavaliers.

Ceux qu'on croyoit le plus en faveur auprès d'Eléonore, étoient le fils du commandant, jeune homme aimable & généreux ; le fils d'un vicomte, garçon parlant peu & mal, & un officier des classes, qu'on n'a jamais trop bien défini : tous trois de figure passable. Ils avoient pour ami commun en apparence Orgon, jeune homme laid, mais assez bien tourné, qui avoit tenu un enfant avec Eléonore avant qu'elle allât au couvent, & qui, malgré cela, n'en étoit pas mieux auprès d'elle. On n'en voyoit pourtant pas de plus propre que lui à devenir son époux, étant riche & d'une famille sans tache & sans lustre ; car le commandant n'auroit pas donné son fils ; le vicomte étoit fier, & l'on ne connoissoit à l'officier des classes que très-peu de bien, encore moins d'économie, & un grand appétit. Orgon affectoit par orgueil de rendre indifférence pour indifférence à Eléonore. Il croyoit le prouver parfaitement par sa liaison avec ses rivaux ; & sous ce déguisement il alloit comme eux chez elle, d'où, pen-

Digitized by Google

dans un an, les ris & les jeux ne s'absentèrent pas d'un jour. Les chagrins n'étoient que pour les amans, qu'une préférence partagée ne pouvoit rendre heureux. L'officier des classes fut une fois si piqué de ne point régner, qu'il alla s'enfoncer dans une forêt voisine pour y injurier en liberté la fortune, qu'il croyoit être la seule cause de son désavantage. Impitoyable déesse, lui crioit-il, que n'as-tu, par tes dons, effacé mes défauts comme à tant d'autres. J'assurerois le bonheur d'Eléonore. Cruelle fortune ! la justice est-elle un crime à tes yeux? Va, je méprise à présent ta main avare & prodigue; on est toujours assez riche pour mourir. En finissant ces sages réflexions il se trouva au pied d'un vieux chêne, qu'il consulta long-tems sur son martyre; mais par malheur cet oracle étoit sourd & muet. Cependant la fortune étoit indignée; ayant apparemment prié les dieux de la venger des blasphêmes de cet amant, il fut changé en poëte sur le champ, & livré pour sa vie aux tourmens de la rime. Il ne les sentit pas plutôt qu'il se fouilla pour trouver un crayon & du papier; mais ne trouvant rien, sa rage augmenta à tel point qu'il tira son épée, &

Digitized by Google

(appuyant le fort de la lame sur son épaule) se mit à graver les vers suivans sur une écorce.

Que de maux n'ai-je pas soufferts !
Adieu, ma chere Eléonore.
Pourquoi vous reverrois-je encore ?
L'amour n'a pour moi que des fers.

Il n'auroit pas eu assez d'écorce pour finir ; mais il fut interrompu par un de ses amis. Celui-ci étoit un autre fou, un musicien, qui venoit aussi fatiguer les échos du recit de ses peines pour un autre objet. Nos amans étoient confidens l'un de l'autre ; &, bien loin de faire les gens à bonne fortune, ainsi qu'il est d'usage entre amis, c'étoit à qui se diroit le plus malheureux des deux. Ils se disputèrent jusqu'à leur retour à la ville, où l'amitié reprit enfin ses droits sur eux. Personne ne leur étant analogue, ils voulurent souper seuls ensemble ; mais leur tête-à-tête dura vingt-quatre heures à table, en s'entretenant du dégoût de la vie, & ils finirent par ce couplet si connu : *Bachus, c'est toi que je chante*, &c. Il étoit réservé à ce dieu joyeux de remporter ce jour-là une victoire complette sur l'amour.

Si Eléonore fit une perte on ne s'en ap-

Digitized by Google

perçut pas, & ſa cour étoit roujours nom-breuſe. Famur (c'eſt le nom du père d'Eléonore) & ſa femme commençoient pourtant à deſirer qu'il s'offrît un parti, & penſoient que les filles les plus fêtées n'étoient pas les plus faciles à pourvoir. Il n'y avoit point à compter, comme on a dit, ſur le fils du commandant ni ſur le fils du vicomte, & le reſte des adorateurs de leur fille n'en étoit pas digne. Le jeune compère Orgon n'avoit donc qu'à parler : il parla, & fut écouté, même de ſa charmante commère qui, depuis quelque tems, l'enviſageoit d'un meilleur œil. Il en avoit toujours été éperdument amoureux, & il étoit enchanté de ſe voir débaraſſé du poids de ſa diſſimulation ; mais, né jaloux, il ne fut pas plutôt aſſuré de poſſéder Eléonore qu'il devint ſa ſentinelle. Il faiſoit faction la nuit ſous ſes fenêtres, craignant que, dans le nombre de ſes rivaux, il ne s'en trouvât qui vouluſſent profiter des derniers momens.

Il ſemble qu'un démon prenne plaiſir à perſuader les jaloux dans leurs ſoupçons. Orgon ne fit pas trois fois ſa faction de nuit autour de la maiſon de ſa prétendue qu'il entendit marcher. Il ſe

Digitized by Google

retire en écoutant. Un peu de gravier jeté à une fenêtre la fait ouvrir doucement, & l'on dit tout bas : point de bruit, je descends. Orgon, sans crier qui va-là, tombe sur l'heureux mortel qui attendoit, & lui délivre vingt coups de canne qui le font fuir à toutes jambes, ne reconnoissant pas là les bras de sa maîtresse. Le vainqueur reste à la porte qu'il croyoit qu'on alloit ouvrir ; mais, comme on avoit entendu ce petit choc, on ne l'ouvrit point. Il se retire, en attendant le jour avec impatience pour couvrir d'ignominie la perfide qui le trahissoit si-tôt, & dès le matin il va chez Famur pour rompre avec lui & tout ce qui a l'honneur de lui appartenir.

C'étoit beaucoup pour Famur que de perdre un gendre ; mais la perte de la réputation de sa fille lui sembloit moins réparable. Après tout ce que lui eut dit Orgon, il lui répondit avec douceur : Ne vous êtes vous point trompé, Monsieur ? Non, non, répliqua l'autre, adieu ; je l'ai échapé belle. On peut juger de l'accablement de ce pauvre père. Il monte à la chambre de sa fille, qui dormoit encore. Que mon reveil est heureux, dit-elle en avançant les plus beaux bras du monde : je vois mon père en ouvrant les yeux...

Digitized by Google

Toi, m'embraſſer, traîtreſſe ! Il lui reproche tout ce qu'il vient d'apprendre; elle ſe défend envain; il la condamne au couvent pour le reſte de ſes jours, & la laiſſe fondre en larmes.

Mais elle n'eut pas pleuré deux heures qu'Orgon revint pour ſe jeter aux genoux de Famur, & lui demander pardon de la cruelle erreur où il l'avoit plongé, & dans laquelle il avoit été lui-même. Il venoit de ſavoir au juſte que l'homme qu'il avoit battu ſous les fenêtres d'Eléonore, étoit un matelot qui n'en vouloit qu'à la ſervante du logis. La ſervante queſtionnée & confondue fut chaſſée à l'heure-même pour éviter de pareils quiproquo. Quel changement pour Eléonore! quels remords pour Orgon ! Il ne l'avoit jamais vue ſi vertueuſe ni ſi belle. Elle ne lui pardonnoit qu'à demi; mais elle croyoit au ſurplus que cet exemple ne pouvoit que le corriger, & qu'il ne s'en rapporteroit plus aux apparences. Pour lui, charmé d'avoir réparé ſa faute & d'être rentré en grace, il preſſa ſi fort l'hymenée qu'il fut conclu en moins de trois ſemaines. Que d'envieux! Orgon étoit un raviſſeur aux yeux de ſes rivaux que, de ſon côté, il regardoit comme des loups; & cet aſy-

Digitized by Google

le des ris & des jeux n'étoit plus qu'une ſolitude de famille.

Peu de tems après, un meilleur emploi obligea Famur d'aller demeurer à cinq lieues de là. Orgon fut d'autant moins fâché du départ de ſon beau-père que c'étoit un excellent prétexte pour arracher entièrement Eléonore à la ſociété. Il la mena à une maiſon qu'il avoit à un quart de lieue de la ville. Quelque déſagréable que vous paroiſſe cette demeure, lui dit-il d'un ton de mari, vous devez vous y plaire avec moi. Je ne ſuis pas maître de mes inquiétudes. M'aimez-vous? ... Oui je vous aime... Jurez-le moi:... Je vous le jure... hé bien, je n'en crois rien. Il feignoit peut-être d'en douter pour avoir droit de la gêner, & l'on meubla la priſon.

Deux ans s'écoulèrent ſans qu'il s'y paſſât rien de ces querelles qui finiſſent toujours bien entre une jolie femme & un mari jaloux. Mais un jour qu'il voulut l'éprouver par une fauſſe abſence, tour uſé dont on ne devroit plus ſe ſervir, un petit-maître qui le vit ſortir & qui s'imaginoit être aimé d'Eléonore, puiſqu'elle l'avoit vu paſſer quelquefois, voulut profiter d'une ſi belle occaſion pour entrer chez cette adorable captive.

Digitized by Google

O Ciel! s'écria-t elle, à quoi m'exposez-vous, Monsieur! Par grace sortez. Quelle enfance, ma belle Dame, lui répondit-il: un galant homme vous fait peur? Je viens gémir avec vous des horreurs de votre esclavage; je sais votre état; pardonnez si j'ai tant tardé... On frape... C'est mon mari!.. Hé bien, Madame, si votre mari est à la porte, je suis ici, & chacun est à sa place. Toutefois les coups furent si redoublés que pour mettre ses jours en sûreté, le galant homme se sauva dans un grenier en maudissant de bon cœur son entreprise.

Eléonore ouvrit. Il n'eût fallu que son embarras & sa pâleur pour l'accuser. La rage empêchoit le jaloux de parler, & tandis qu'il décroche un pistolet, sa victime s'échappe & va se réfugier chez sa nourrice.

Ne pouvant plus exercer sa fureur que sur le galant homme, Orgon vole au grenier, où il l'avoit entendu monter lorsqu'il frappoit, & trouve un héros l'épée à la main & à demi-mort. Il l'ajuste: le pistolet rate heureusement. Cet époux furieux se voyant un arme inutile, mouroit de peur à son tour, croyant périr par le fer de son adversaire; mais celui-ci

ne

Digitized by Google

ne voulant pas être manqué deux fois, partit comme un éclair.

Orgon, désolé de n'être point vengé, se seroit tué lui-même si la crainte d'obliger sa femme ne l'eût arrêté, & il voulut vivre sans savoir pourquoi. L'infortunée étoit en chemin pour aller demander un asyle à son père. Le pauvre Famur la crut facilement innocente, & se repentit bien de l'avoir donnée à un frénétique qui n'en savoit pas jouir. Orgon de son côté détestoit le jour de son hymenée, &, voulant faire divorce; il alla prendre un logement dans la ville où résidoit son beau-père, à qui il fit savoir ses intentions.

Personne de la famille d'Eléonore ne s'y opposa, non plus qu'elle; & le jour fut pris de part & d'autre pour passer l'acte de séparation. Les premiers adorateurs d'Eléonore ne l'ayant qu'entrevue depuis qu'elle subissoit un joug si rigoureux, furent charmés d'apprendre qu'elle alloit en être affranchie; & ceux qu'elle avoit le plus aimés firent le voyage pour la revoir à leur aise chez son père, où ils furent bien reçus.

Pendant que leur présence rappeloit à Eléonore le règne heureux qu'elle avoit perdu, Orgon pensoit tout seul à ce qu'il alloit perdre; & la veille de la séparation

Digitized by Google

tion, ſon ame éprouvoit les plus terribles combats. Quoi ! s'écrioit-il, me ſéparer d'elle pour toujours ! elle n'a encore que dix-huit ans. Ce n'eſt pas elle que je ſacrifie, c'eſt moi-même. D'ailleurs ſi elle étoit innocente... Mais que dis-je ? la perfide m'a trahi & me trahira toujours ; & ne ſais-je pas l'accueil qu'elle fait à-préſent à mes anciens rivaux ? O monſtre adorable ! oui j'y renonce pour ma vie. Dans cette agitation qui le tourmenta juſqu'au milieu de la nuit, il ne penſa point à ſe coucher, & ſe jetant ſeulement dans un fauteuil, il s'aſſoupit.

Le père & la mère d'Eléonore, voyant avec plaiſir naître le jour qui devoit aſſurer ſon repos & le leur, voulurent eux-mêmes la réveiller. Mais de quel étonnement ne ſont-ils pas ſaiſis en entrant dans ſa chambre ? Ils ne l'y trouvent point, non plus qu'au lit ; la fenêtre eſt toute grande ouverte, & une échelle ne leur laiſſe plus douter que leur fille ne ſe ſoit fait enlever. La mère s'évanouit ; elle n'a que la force de ſonner pour avoir du ſecours, & le feu aux quatre coins de la maiſon ne l'auroit pas miſe plus en déſordre. Famur fait ſerment que ſa fille périra de ſa main ; ſa femme, après avoir repris ſes eſprits, diſoit amèrement : qui-

Digitized by Google

l'auroit cru capable de cela? Elle aura ſûrement pris la fuite avec quelqu'un des jeunes gens que nous avons reçus. Je me ſuis toujours méfié d'elle, crioit auſſi Famur: ce n'eſt que mon malheureux gendre que je plains aujourd'hui. Il n'avoit pas tort. Elle nous a conté ſon aventure à ſon avantage; je veux l'apprendre de lui. Je vais le trouver pour unir ma colère à la ſienne, & nous ſaurons nous venger... Il ſort. Mais ô prodige, ô merveille! qu'apperçoit-il en entrant chez Orgon? Eléonore ſur ſes genoux folâtroit avec lui. Orgon ſe jetant au cou de ſon beau-père, lui dit avec tranſport: me pardonnerez-vous, Monſieur, tous les mauvais traitemens que votre fille a reçus de moi? L'amour plus fort que mon reſſentiment m'a forcé cette nuit d'eſcalader votre maiſon pour la revoir. Son cœur docile à ma voix ne l'a point fait héſiter pour rentrer dans des bras que la cruauté avoit armés contre elle. Cette confiance eſt la plus ſenſible marque qu'elle pouvoit me donner de ſa tendreſſe; & puiſqu'elle a ſi bien fait ſon devoir dans cette occaſion, elle eſt incapable d'y avoir jamais manqué. La jalouſie ne m'aveugle plus. Oui, j'adore Eléonore; & ſouffrez que ſes jours & les miens ne ſoient plus filés que par

Digitized by Google

l'amour & la paix. Famur embraſſa tendrement ces époux reconciliés, & ainſi finit l'hiſtoire.

*Par M. V***, S. D. M. L. C. D. N. à Verſailles.*

LES RÊVERIES DU BOUIL.

Ode à M. le Comte de la Tour-Dupin, maréchal de camp, au ſujet des beautés de ſon château du Bouil, près Bordeaux, enrichi d'une machine hydraulique très-puiſſante, qu'il vient d'y faire conſtruire par le Sr Gallonde, horloger du Roi.

Séjour antique de Sylvie,
Douce retraite du bonheur,
Dans ton ſein, ma tranquille vie
Coule ſans trouble & ſans langueur.
Loin des erreurs dont je fus ivre,
De ſages propos, un bon livre
Maintenant comblent mes deſirs.
Tout à mes yeux ſemble renaître.
Je traîne ailleurs le poids de l'être;
J'en ſavoure ici les plaiſirs.

Ta magnifique architecture
N'éblouit pas les yeux ſurpris;

Digitized by Google

Mais la probité la plus pure
Habite sous tes vieux lambris.
La tendre amitié, jointe aux graces,
D'un couple aimable y suit les traces,
Et sous tes toits loge avec eux.
Ainsi les antres les plus sombres,
Sous l'épais voile de leurs ombres,
Cachent des nymphes & des dieux.

Qu'avec plaisir mon œil s'égare
Sur tes champs vastes & féconds !
De ses trésors Cérès les pare;
Bacchus y prodigue ses dons.
Des plaines, des côteaux fertiles,
Des forêts, des châteaux, des villes
S'offrent à moi de toutes parts;
Et deux orgueilleuses rivières,
Dont les magnifiques barrières
Fixent d'ici tous les regards.

Tantôt leur cristal immobile,
Qu'à peine rident les zéphirs,
Me peint l'état d'un cœur tranquille,
Et le silence des desirs:
Mais bientôt leur onde irritée,
Contre la barque épouvantée,
M'offre les funestes tableaux
De ces passions orageuses,
Dont les fougues tumultueuses
Troublèrent long-tems mon repos.

Digitized by Google

Quelquefois la muſe d'Horace
Suit dans tes bois mes pas errans ;
Apollon chante ſur ſa trace,
Mon cœur s'émeut à ſes accens.
Tout me ravit, tout m'intéreſſe ;
Et je crois, dans ma douce ivreſſe,
Voir, de l'écorce des ſapins,
Sortir la Dryade légère,
Qui vient danſer ſur la fougère
Avec les amoureux Sylvains.

Quand ſur nos campagnes brûlantes
Phébus épuiſe ſes rigueurs,
Sous cent arcades verdoyantes
Je brave ſes vaines fureurs.
En un inſtant leurs doux ombrages
Ont, dans ces lieux long-tems ſauvages,
Raſſemblé Flore & les Zéphirs.
Tel jadis, à la voix d'Armide ;
L'affreux ſommet d'un mont aride
Devint l'aſyle des plaiſirs.

Mais par quel art, jadis captive
Dans la fange de ſes roſeaux,
L'onde aujourd'hui, loin de ſa rive,
Vient-elle arroſer ces côteaux ?
Cibèle ouvre ſon ſein avide,
Et des ſables d'un ſol aride,
Long-tems dédaigné par Cérès,
Mon œil étonné voit éclorre

Digitized by Google

Les dons de Pomone & de Flore,
Et les richeſſes de Palès.

De tes travaux, ſavant Gallonde,
Tant de prodiges ſont le fruit.
O terre, déſormais féconde,
Bénis la main qui t'enrichit!
Newton, Hughens, illuſtres ombres,
Accourez des royaumes ſombres!
Que vos ſuffrages éclatans
Faſſent triompher le génie,
Et vengent des traits de l'Envie
L'Archimède de notre tems.

Gallonde, aux accens de ma lyre
Rarement Apollon ſourit.
Qu'importe que ce Dieu m'inſpire,
Quand la vérité m'applaudit?
De la nature, ta ſcience
Brave la vaine réſiſtance;
Sa loi cède à ta volonté,
Et, ce qui comble ton mérite,
En la domptant ton art imite
Sa féconde ſimplicité.

Que ne peut l'homme? A ſon génie
Tout eſt ſoumis dans l'Univers:
On le vit, d'une aîle hardie,
S'ouvrir un chemin dans les airs:
Il trace aux aſtres leur carrière,

Digitized by Google

Régit la foudre & la lumière,
Maîtrise les flots & les vents ;
Et son bonheur seroit extrême
S'il savoit se dompter lui-même
Comme il dompte les élémens.

Ces connoissances orgueilleuses
Long-tems éblouirent mes yeux.
Dans mes recherches curieuses,
J'embrassois la terre & les cieux ;
Oui, de tes secrets, ô nature !
Je pénétrois la nuit obscure,
Et moi-même je m'ignorois :
Mais tout tient à l'art de bien vivre.
Mon cœur, tu seras le seul livre
Que j'étudierai désormais.

Et toi, dont l'amitié fidèle
Fera sans cesse mon bonheur,
Comte, de qui l'utile zéle
Forme mon esprit & mon cœur,
Puissé-je, au sein de l'innocence,
Dans ces lieux qu'orne ta présence,
Fixer un jour mes pas errans !
Heureux château, séjour tranquille,
Ton maître t'a rendu l'asyle
Et des vertus & des talens !

Digitized by Google

LETTRE D'UN OFFICIER.

M. ayant été témoin oculaire de plusieurs cures que le Sr Agironi, très-célèbre botaniste, connu par son anti-vénérien végétal, a faites en faveur de trois soldats de ma compagnie sans employer le mercure, & sans intérêt, je vous prie d'insérer dans votre Journal ces vers que m'a dictés l'amour patriotique.

D. R. Officier du régiment de C**.

HOMMAGE A LA VÉRITÉ.

Ennemi du mercure,
Agironi, dont l'œil curieux
Trouve dans la nature
Des sucs si précieux.

Malgré notre défiance
Des loix de la faculté,
Nous croyons à l'espérance
Quand tu promets la santé.

Par ton heureuse industrie,
Coupant l'aîle des destins;
Ce songe, appelé la vie,
Est un siècle dans tes mains.

Oui, ton baume aromatique
A des effets merveilleux;
Mais crains que ton art magique
Ne rende jaloux les dieux.

Digitized by Google

Si de ta main bienfaisante
Tu conserves les mortels,
La France reconnoissante,
Doit t'élever des autels.

A une Demoiselle, qui avoit renversé un cadran solaire.

JEUNE FLORE, quelle humeur sombre
Contre l'astre du jour tourne votre attentat ?
Ne vous suffit-il pas d'effacer son éclat ?
Laissez du moins régner son ombre.
Craignez que ce flambeau divin
Qui peut embraser la nature,
Ne venge sa cruelle injure
Sur la blancheur de votre tein.
Vos vœux accusent-ils la lenteur des journées ?
En attaquant leur cours croyez-vous le changer ?
L'Amour, qui les rend fortunées,
Pourra seul vous les abréger.

Par M. de la Louptiere.

A une Dame qui disoit que l'on se brouille avec les convives à qui on présente la salière.

EN dépit du grimoire antique,
A la table des dieux que ne puis-je toujours

Vous offrir quelque grain de ce bon sel attique
Qui pétille dans vos discours.
Des propos de vous autres belles,
Henriette, il faut se garder,
Votre enjoument permet d'élever des querelles;
Votre vertu défend de les racommoder.

Par le même.

LE BON PÈRE.

Proverbe. *

PERSONNAGES;

M. MONDOR, riche négociant.

M. MONDOR DE FERVAL père, sous le nom d'ANTOINE.

M. DE FERVAL fils.

JULIEN, domestique.

La Scène est chez M. Mondor.

SCÈNE PREMIERE.

Mr DE FERVAL, père, sous le nom d'ANTOINE.

---

* Ce Proverbe est imité d'une nouvelle de M. B**, insérée dans le Mercure.

Digitized by Google

Il eſt ſeul, aſſis devant une petite table, occupé à plier une lettre.

QUEL rôle je joue !.... Combien il me coûte !.... ſans compter la fatigue continuelle de me contraindre, de m'obſerver à chaque inſtant devant une troupe de gens, qui, parce que je ſuis nouveau venu, ont les yeux ouverts ſur toutes mes démarches, épient toutes mes actions, pèſent toutes mes paroles... Mon extérieur équivoque, les égards & la politeſſe de mon frère, qui n'a jamais ſu en avoir pour perſonne, à plus forte raiſon pour ſes domeſtiques.... Tout cela les dépayſe, & fixe d'autant plus leur attention.— Mais, que ces peines me paroîtront légères; que je me croirai heureux, ſi elles peuvent me conduire ſûrement à mon but!....— Enfans, enfans! Si vous ſaviez combien vos déſordres, vos imprudences mêmes déchirent cruellement l'ame d'un père ſenſible, pourriez-vous vous y livrer auſſi légérement, ſans être des monſtres, dont l'exiſtence déshonore l'humanité.....— C'eſt aujourd'hui, que nous allons frapper le grand coup.... Je veux que ce ſoit le ſentiment qui ramène mon fils... Ah!

Digitized by Google

si j'avois pu préſider à ſon éducation !... Ce ſont les manières rudes de ſon oncle, qui ont occaſionné ſa perte ; des leçons auſſi groſſiérement données l'ont étourdi, plutôt que de le faire réfléchir.... Mais, le fonds de ſon caractère eſt excellent ; c'eſt là-deſſus que je fonde mes eſpérances.... (*Il appelle*) Julien.... Julien.

JULIEN, *du dedans.*

Plaît-il ? Eſt ce vous, M. Antoine.

ANTOINE. Oui, c'eſt moi ; allons, dépêchez-vous.

JULIEN, *ſans paroître.*

Tout-à-l'heure, je ſuis à vous ; un peu de patience.

ANTOINE. Il faut effectivement que je m'en muniſſe d'une bonne proviſion ; mais, taiſons-nous : mon extérieur ne lui fait voir en moi qu'un égal ; le moindre mot pourroit me déceler. Voici pourtant mon homme.

SCÈNE II.

ANTOINE, JULIEN.

JULIEN. Quel diable vous tourmente donc ſi matin, M. Antoine ?

ANTOINE. Comment, ſi matin ? Il eſt

Digitized by Google

à l'instant neuf heures ; n'êtes vous pas honteux d'être encore au lit.

JULIEN. Ça vous est bien aisé à dire ; si vous vous êties couché, comme moi, au jour pour attendre mon fou de Maître, qui n'est pas seulement encore rentré... (*Il baille*) Peste de maison, on ne peut pas dormir ici son saoul. Et bien, voyons : qu'est-ce que vous me voulez ?

ANTOINE. M. Mondor, est-il levé ?

JULIEN. (*Se frottant les yeux*) Je crois bien qu'oui ; mais il est sûrement enfermé dans son cabinet, comme à son ordinaire.

ANTOINE. Portez-lui cette lettre : dites-lui de jeter les yeux dessus, & que, lorsqu'il sera débarrassé, je l'entretiendrai sur ce qu'elle contient.

JULIEN. Etes-vous fou, Maître Antoine ; mais, tenez, me faire lever pour cela : vous ne pouviez pas faire votre commission vous-même.

ANTOINE. Il ne faut pas vous échauffer : laissez-là cette lettre, j'instruirai M. Mondor de vos refus.

JULIEN. (*Prenant la lettre avec humeur.*) C'est que c'est vrai ça : vous vous faites mieux servir que les Maîtres, voyez-vous, & cela me déplaît à moi.

Digitized by Google

SCÈNE III.

M. MONDOR, ANTOINE, JULIEN.

M. MONDOR. Bonjour, papa Antoine, comment vous en va? Mais, qu'eſt-ce? Vous parliez un peu haut à ce coquin-là: eſt-ce qu'il vous auroit manqué en quelque choſe?

ANTOINE. Non pas, Monſieur; mais, comme j'attends ici l'arrivée de M. de Ferval, je le priois de vous porter cette lettre, & il y étoit peu diſpoſé, parce que je n'ai point d'ordres à lui donner: cependant, lorſque j'ai dit que c'étoit de convention avec vous....

M. MONDOR. De convention, ou non, morbleu, j'entends que l'on vous obéiſſe, comme à moi-même: qu'on vous reſpecte.

ANTOINE. Oh! voilà qui eſt trop fort, par exemple, Monſieur: vos bontés vous font oublier en quelle qualité je ſuis ici.

M. MONDOR. Si fait, ſi fait, je m'en ſouviens à merveille; mais j'entends qu'on vous diſtingue, encore une fois, qu'on vous obéiſſe; je le prétends: je ſuis le Maître chez moi, morbleu; je fais ce

qu'il me plaît, & personne n'en doit tirer des conséquences.

ANTOINE. *Bas à M. Mondor.* Taisez-vous donc, & renvoyez ce domestique.

M. MONDOR, *à demi-bas à Antoine.* Laissez, il est bon de lui faire sa leçon. (*haut à Julien*) Va-t-en, & souviens toi bien de ce que je t'ai dit; si tu manques à M. Antoine, vingt coups de bâton & ton congé ne te manqueront pas. Entens-tu bien?

JULIEN. Oui, Monsieur. (*à part*) Quel homme que ce M. Antoine; il y a quelque chose-là qui n'est pas naturel.

SCÈNE IV.

M. MONDOR, ANTOINE.

ANTOINE. Vous êtes, en vérité, bien inconsidéré; il ne tient pas à vous que ce domestique ne soit absolument dans votre secret: il est heureusement un peu borné, car j'en connois mille, que vos brusques imprudences auroient mis depuis longtems au fait.

M. MONDOR. Comment, je souffrirois qu'un coquin de domestique vous manquât impunément à vous, mon frère; non morbleu!

Digitized by Google

ANTOINE. Eh, mon Dieu, que vous êtes vif! J'aimerois mieux qu'ils me manquassent mille fois, que de se douter de ma véritable qualité. Mais venons à quelque chose de plus important; la lettre est prête, je l'ai écrite moi même, pour tromper d'autant mieux de Ferval; il ne pourra méconnoître l'écriture, il a si souvent reçu de mes lettres de l'Amérique. Voici comme elle est concue:

(*Il lit.*)

Mon cher Frère, c'est du lit de la mort, que je vous écris; quand vous recevrez la présente, je ne serai plus: tous les malheurs de l'humanité sont venus fondre ensemble sur ma tête. Une fortune considérable que j'apportois avec moi dans ma patrie, vient d'être ensevelie sous les eaux: on m'a sauvé, lorsque je périssois avec elle; mais ce n'est que pour mourir plus cruellement. La quantité d'eau que j'ai bue, une plaie considérable qu'on m'a faite en me tirant du fonds de la mer, le défaut de soin, la mauvaise nourriture, suite nécessaire de mon indigence, & plus encore mes inquiétudes sur le sort de ma famille & le violent chagrin que me causent le dérangement & les débauches d'un fils;

Digitized by Google

tout cela, mon cher frère, ne me permet pas d'espérer encore deux heures de vie : je les emploie, ces derniers instans, à vous manifester des volontés que votre amitié pour moi vous feront regarder comme sacrées ; je donne ma malédiction à un fils indigne, qui s'est fait une risée de mes remontrances, un jeu de mes peines, & qui n'a payé vos bienfaits, que de la plus noire ingratitude ; abandonnez-le à son mauvais sort : qu'il y trouve la peine de son déréglement & de la dépravation de son cœur. C'est pour ma fille seule que j'implore vos bontés, ou, pour mieux dire, votre amour franel : vous la retirerez du couvent, vous la recevrez chez vous, vous lui donnerez dans votre cœur la place dont mon malheureux fils s'est rendu si indigne. C'est la dernière faveur qu'attend de vous un frère, qui fait beaucoup de fonds sur votre tendresse ; c'est l'espérance de l'obtenir, cette faveur, qui peut seule mêler quelques tempéramens à l'horreur de ma situation.

Je suis, &c.

Votre frère DE FERVAL.

De l'Hôpital de Nantes, ce 12 Septembre 1770.

Digitized by Google

M. Mondor. C'eſt bien, morbleu, c'eſt bien : mais, à votre place, j'aurois ma foi, pris un parti plus court & moins gênant ; car, entre nous, vous jouez un fatigant perſonnage.

Antoine. Je vous en réponds... Mais, laiſſons cela.

M. Mondor. Déſagréable, aſſommant... Où donc avez-vous été chercher cette idée-là?

Antoine. C'eſt un parti pris & exécuté ; nous ſommes convenus que vous ne m'en parleriez plus.

M. Mondor. C'eſt vrai, pardon : mais, je ne ſais, ſi, à votre place, je n'aurois pas fait enfermer mon drôle à St Lazare.

Antoine. Vous voilà avec vos partis violens. Malheur aux hommes qu'on ne peut ramener que par de pareils moyens! On ne leur apprend qu'à maſquer les vices ; vous voulez des honnêtes gens, & vous ne faites que des hypocrites.

M. Mondor. Enfin, vous êtes le maître ; mais au vrai, quel eſt votre but ; quelle fin attendez-vous de cette lettre.

Antoine. Je vous l'ai dit cent fois, ramener mon fils par le ſentiment, le

Digitized by Google

faire rentrer en lui-même, examiner comment il supportera sa mauvaise fortune, de quel œil il verra le désastre de son père, sa fin malheureuse, comment il soutiendra l'idée d'avoir été lui-même l'auteur de tous ses maux, de lui avoir porté le coup de la mort, comment il sera affecté de l'expression d'une indignation aussi justement méritée; sonder là-dessus le plus intime de son cœur. Si des secousses aussi terribles ne l'emeuvent pas, c'est le dernier des hommes, un malheureux, que je renonce pour mon fils; je me sauve au fond de l'Amérique avec ma fille, & mes richesses, vous priant très-fort de ne le point détromper, & de ne me jamais parler de lui... (*ses yeux se couvrent de larmes*) que..... pour me faire savoir sa mort... qui sera pour lors... la seule intéressante, la seule bonne nouvelle que vous puissiez m'apprendre. (*Il pleure.*)

M. Mondor, *attendri.* Et, finissez! vous m'attendrissez aussi moi; fi donc: à nos âges, pleurer comme des enfans, on se moqueroit de nous. Allez, allez: ayez bonne espérance, vous ne serez pas réduit à cette extrémité là.

Antoine. Je l'espère bien aussi. Mais,

Digitized by Google

mon fils va rentrer, modérez-vous avec lui, je vous en prie : vous lui parlez d'un ton, qui, bien loin de le ramener, ne fait que l'aigrir : vous l'avez toujours traité très-durement ; il n'a vu en vous, depuis son enfance, qu'un maître inflexible, un tyran impérieux, chez qui les plus petites fautes étoient punies avec une rigueur qui ne pouvoit augmenter pour les plus grandes ; il s'est accoutumé à vous craindre & à vous détester : devenu plus grand, il a secoué cette timidité, &, de jour en jour, il vous hait plus, & vous redoute moins... franchement, je crois que cela n'a pas peu contribué à le plonger dans le désordre.

M. Mondor. Ah parbleu, vous m'entreprenez actuellement moi ; ceci n'est pas mauvais..... Mais, j'entends du bruit, je gage que c'est votre coquin de fils, il rentre à une jolie heure.

Antoine. Au nom de Dieu, contraignez-vous : vous me l'avez promis.

M. Mondor. Soyez tranquille.

SCÈNE V.

M. Mondor, Antoine, M. de Ferval, fils, Julien.

M. de Ferval entre brusquement, il est en

Digitized by Google

désordre, comme un homme qui a passé la nuit au bal ; Julien le suit, portant un domino.

M. de Ferval recule de surprise en appercevant son oncle. Oh, mon oncle ! (*bas à Julien*) Bourreau ! pourquoi ne m'as tu pas dit que mon oncle étoit ici ?

JULIEN, *hésitant.* Monsieur... c'est que...

M. MONDOR. D'où venez-vous, Monsieur, où avez-vous passé la nuit ?

M. DE FERVAL, *légérement.* Ma foi, mon cher oncle, c'est un de mes amis qui m'a donné le soupé le plus élégant : nous avions grande chère, de bon vin, de jolies femmes : ne suis-je pas excusable de m'être un peu oublié ?

M. MONDOR, *avec colère.* Comment ;— Monsieur le libertin, (*Antoine le tire par son habit*) je vous ai déja averti que ce train de vie ne me plaisoit point ; je mène une vie réglée, & j'entends que tout le soit chez moi.

(*Pendant tout le tems que M. Mondor gronde, M. de Ferval est distrait & parle par intervalles à Julien à l'oreille.*)

M. DEFERVAL. Oui, mon oncle.

M. MONDOR, *s'échauffant par degrés.*

Digitized by Google

Oui, Monsieur mon neveu, oui, j'entens que cela soit; vous ne ferez, parbleu, pas la loi dans ma maison.

M. DE FERVAL. Ce n'est pas non plus mon intention, mon oncle.

M. MONDOR. Qui ne le croiroit, pourtant, à la manière dont vous vous comportez: dans une auberge, corbleu, dans une auberge, on auroit plus d'égards.... (*avec emportement.*) mais m'écouterez-vous? (*Antoine le tire encore.*)

(*Il reprend un ton modéré.*) Il faudra nous séparer Monsieur mon neveu, il faudra nous séparer; j'attends pour cela des nouvelles de votre père.

M. DE FERVAL. Quand il vous plaira, mon oncle.

M. MONDOR, *à demi-voix.* Trop tôt peut-être pour toi.

M. DE FERVAL. Dès aujourd'hui, si vous le voulez.

M. MONDOR. Nous... nous verrons.. (*à part.*) je suffoque, sortons. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

M. DE FERVAL, ANTOINE, JULIEN.

M. DE FERVAL, *avec humeur à Julien.*

Digitized by Google

Comment tu n'a pas encore ſerré ce domino ! voilà la troiſième fois que je te le dis.

Eh, Monſieur, eſt-ce que je pouvois entendre ? M. votre oncle fait un tel vacarme !..

M. DE FERVAL. Et bien ; vas y donc.

(*Julien ſort.*)

SCÈNE VII.

M. DE FERVAL, ANTOINE.

M. DE FERVAL, *ſe jetant & s'étendant ſur un canapé.* Avoüez donc, mon pauvre Antoine, que je ſuis à plaindre d'avoir affaire à un homme auſſi bruſque que cet oncle.

ANTOINE. Mais, Monſieur, à mon avis il ne vous dit rien que de juſte, vous devez ſentir vous-même...

M. DE FERVAL. Non, en vérité, je ne ſens rien ; quand il me parle, il m'étourdit & puis c'eſt tout.

ANTOINE. Il eſt vrai qu'il a le ton un peu haut.

M. DE FERVAL. Que dis-tu ? haut ! Il l'a brutal, inſoutenable.

ANTOINE.

Digitized by Google

ANTOINE. C'eſt un oncle qui vous aime, il eſt au déſeſpoir de voir que vous vous perdez.

M. DE FERVAL, *riant.* Je me perds! Tu parles comme lui, veux-tu faire ſa parodie?

ANTOINE, *vivement.* Oui, vous vous perdez; car enfin la vie que vous menez n'eſt-elle pas condamnable?

M. DE FERVAL. Mais, c'eſt la vie de tous les jeunes gens d'aujourd'hui.

ANTOINE, *plus vivement.* Dites de tous les libertins, de cette eſpèce d'hommes la plus mépriſable de toutes. Si vous vouliez jeter un coup-d'œil ſur vous-même, vous en ſentiriez la honte...

M. DE FERVAL. Sais-tu bien que tu es le ſeul qui puiſſe me dire de ces choſes-là. (*Il s'aſſied ſur le canapé*) Tiens, je veux bien t'ouvrir mon cœur: la vie que je mène ne laiſſe pas de m'être à charge, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je ſens combien une vie douce & tranquille lui eſt préférable; mais que veux-tu, mon cher, il faut ſuivre le torrent: irai-je à mon âge, afficher la ſageſſe & le ridicule? car ils vont de pair. D'ailleurs, riche comme je le ſuis & avec les plus grandes eſpéran-

Digitized by Google

ces, ne me trouvé-je pas dans la néceſſité de me faire honneur de mon bien?

ANTOINE. Ah, Monſieur, qu'il vous eſt poſſible de vous faire honneur de vos richeſſes, d'une autre manière! & au fonds vous penſez-vous bien honoré en vous ruinant pour un tas de jeunes débauchés qui ſe moquent de vous & vous grugent impitoyablement ſans vous en avoir la moindre obligation.

M. DE FERVAL. Je m'embarraſſe peu de leur reconnoiſſance. Crois-tu que ce ſoit pour eux que je m'épuiſe en dépenſes? Non, mon cher, déſabuſe-toi; c'eſt pour moi ſeul que j'agis ainſi; j'en tire ſeul le véritable profit. Ils ſont très-contens de ſoutenir à mes frais une nobleſſe indigente; & moi, fils d'un ſimple négociant, très-ſatisfait à ce prix, de marcher leur égal. J'ai le bonheur de jouir en leur compagnie d'une conſidération qu'on n'accorde qu'au ſang le plus illuſtre... Ah! mon cher Antoine, un honneur auſſi précieux peut-il ſe payer? non toute ma fortune...

ANTOINE, *l'interrompant avec grande vivacité.* Bon Dieu! quelle folie! quelles chimères! comment pouvez-vous pouſſer l'extravagance...

Digitized by Google

M. DE FERVAL, *avec fierté.* M. Antoine, M. Antoine, doucement, s'il vous plaît; vous abusez un peu de mes égards pour vous.

ANTOINE. Non, Monsieur; c'est par affection que je vous sers, je ne souffrirai jamais que vous couriez ainsi à votre perte.

M. DE FERVAL. Mais, M. Antoine..

ANTOINE, *très-vivement.* Vous pouvez me renvoyer, Monsieur; payer par un trait de reconnoissance si digne de vous, le zèle qui m'anime; mais vous ne pourrez jamais me faire trahir mon devoir, approuver lâchement vos extravagances, ni encenser vos défauts.

M. DE FERVAL. Antoine, je respecte votre âge, je pardonne à votre zèle, mais...

ANTOINE, *d'un ton pénétré & s'approchant affectueusement de M. de Ferval.* Mon cher maître, rentrez en vous-même, vous avez une ame honnête & faite pour le bien: est-il possible que l'orgueil vous aveugle assez pour empêcher de voir toute l'indignité & la bassesse... Oui, la bassesse du personnage que vous jouez; avec de l'esprit & du bon sens, il vous

Digitized by Google

rend la dupe d'une troupe de jeunes insensés. Pensez à un père qui vous aime, qui vous idolâtre; songez quel seroit son chagrin s'il apprenoit que vous menez une vie aussi mépriſable. Ah! je le connois, il en mourroit.

M. DE FERVAL, *vivement.* Ah, mon cher Antoine! tu connois mon père, où l'as-tu vu? Y a-t il long-tems? Penſe-t-il à... ſa famille?

ANTOINE, *froidement.* Je l'ai vu à la Guadeloupe, où j'ai demeuré plus de quinze ans: il n'eſt occupé que de vous.

SCÈNE VIII.

M. DE FERVAL, ANTOINE, JULIEN.

JULIEN. M. Mondor, Monſieur, vous demande; il a quelque choſe de preſſé à vous dire?

ANTOINE. Eſt-ce à moi?

JULIEN. A vous? parbleu non; on a dit à Monſieur?

M. DE FERVAL. Sais-tu ce qu'il me veut.

JULIEN. Non, Monſieur.

M. DE FERVAL. Quel homme! il va encore m'aſſommer de nouveaux repro-

Digitized by Google

ches; j'ai envie de n'y point aller; (*à Julien*) dis-lui que je suis sorti.

ANTOINE. Ne vous avisez pas de cela, ce sont peut-être des nouvelles importantes... de votre père; . que sais-je moi?

M. DE FERVAL. Vous avez raison, allons. (*Il sort avec Julien.*)

SCÈNE IX.

ANTOINE, *seul. Il se promène à grands pas & d'un air pensif.*

Il dit ceci par intervalles & très-lentement.

Voilà le coup de partie. —Je vais voir un homme bien consterné. —N'y a-t-il pas de la barbarie à le déchirer aussi impitoyablement... car enfin je suis sûr de l'excellence de son cœur... de sa tendresse pour moi. —Non... il ne faut rien moins que des coups aussi violens pour le tirer de son déréglement.... Il y est accoutumé... Son petit amour-propre en est tant satisfait. —L'état cruel où il saura que sa mauvaise conduite a réduit un père qui l'aime si tendrement, peut seul lui ouvrir les yeux... J'entends du bruit; le voici sûrement. (*Il va s'asseoir d'un air rêveur.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

M. DE FERVAL, ANTOINE, JULIEN.

M. DE FERVAL *entre d'un air ſombre; il paroît plongé dans le chagrin le plus profond.* Prépare nos chevaux, Julien, dans un quart-d'heure je décampe.

ANTOINE. Peut-on vous demander où vous allez, Monſieur?

(*Julien ſort.*)

SCÈNE XIe. & DERNIERE.

M. DE FERVAL, ANTOINE.

M. DE FERVAL *jette un coup-d'œil pour voir ſi Julien eſt parti; il embraſſe enſuite tendrement Antoine.* Ah, mon cher Antoine! mon vrai, mon unique ami, je perds le meilleur de tous les pères.... Que dis-je malheureux, c'eſt moi qui lui ai porté le poignard dans le ſein! *Il ſe renverſe ſur un fauteuil dans l'attitude d'un homme déſolé.*

ANTOINE. Remettez vous, Monſieur; pour vous conſoler, allons, racontez-moi la cauſe de vos chagrins.

M. DE FERVAL, *lui ſerrant la main.* Que je te les raconte! j'expirerois avant

Digitized by Google

que d'avoir fini ce triſte recit. Ah mon pauvre père ! monſtre que je ſuis !... adieu, mon cher Antoine, adieu homme digne & vraiment reſpectable ; ſouvenez-vous quelquefois d'un ami qui fut plus imprudent que criminel.

ANTOINE. Mais je ne vous quitte pas, où voulez-vous aller ; quel eſt votre deſſein ?

M. DE FERVAL. Non, Antoine, vous ne me ſuivrez point. Abandonnez à ſon mauvais ſort, un malheureux qui l'eſt du ciel & de la terre, qui a mérité la malédiction de ſon père, qui lui a porté le coup de la mort... Ah, quel pays, quel déſert pourra cacher mes remords & mon ignominie ! (*à Antoine qui veut parler*) Ceſſez de me preſſer ; tous les malheurs ſont à ma ſuite ; ma fortune s'eſt évanouie, à peine me reſte-t-il le plus étroit néceſſaire.

ANTOINE. Et bien, Monſieur, j'ai un petit bien fort honnête, ſuffiſant pour nous faire vivre l'un & l'autre très à l'aiſe, nous le partagerons.

M. DE FERVAL. Que ce trait-là eſt admirable ! mais il ne me ſurprend point. (*Affectueuſement*) Oui, mon digne ami, j'accepte vos offres ; que deviendrais-je

Digitized by Google

ſans vous? J'ai perdu le meilleur des pères, vous m'en tiendrez lieu; vous le remplacerez auprès de moi, qu'il me ſera doux de vous donner ce titre!

ANTOINE. Monſieur, vous oubliez ce que je ſuis.

M DE FERVAL. Je me ſouviens de votre vertu. Non, ſi mon malheureux père vivoit, il ne penſeroit, il n'agiroit pas autrement; je ne ſentirois pas pour lui plus d'attachement, de vénération.

ANTOINE, *ſe jetant au col de M. de Ferval.* Mon fils, mon cher fils, embraſſez moi. Vos ſentimens répondent à mes eſpérances, je m'apperçois que la ſéduction des mauvaiſes compagnies, l'étourderie de votre âge & peut-être la dureté de votre oncle ont été les ſeules cauſes d'un dérangement qui vous eſt ſûrement actuellement en horreur. Ne pleurez plus un père qui vit encore & qui ne vit que pour vous aimer.

M. DE FERVAL *ſe jetant aux pieds de ſon père.* Ah! vous êtes mon père!... Comment ai-je pu vous méconnoître!.. Mais dans quel état... Ah! mon père!.

M. DE FERVAL, *père.* Pardonnez-moi cette ſupercherie, mon fils, il m'importoit trop de ſonder votre cœur; ſi le dé-

Digitized by Google

règlement de votre conduite l'eût gâté, ah, mon fils! quel chagrin pour moi, je n'y aurois pas survécu. Vous pardonnerez aussi à votre oncle d'avoir donné les mains à mon projet. La lettre, le naufrage, le congé; tout cela étoit concerté entre nous. Tout a réussi heureusement au gré de nos desirs. Entrons auprès de votre oncle, vous y trouverez une sœur digne de vous: je coulerai dans les embrassemens d'enfans aussi bien nés, des jours que pourroient envier les plus heureux mortels. Votre oncle sentira combien la manière dure & impérieuse avec laquelle il vous a toujours traités est dangereuse; elle est capable de vicier les plus heureux caractères, il reconnoîtra la vérité du proverbe qui dit que...

Par M. Garnier, avocat.

Le mot du Proverbe inséré dans le dernier Mercure d'Octobre est *l'homme propose & Dieu dispose.*

INSCRIPTION pour le Buste de Mgr l'Evêque d'Orléans.

De lui-même il tire son lustre,
Et pourroit se passer de titres & d'aïeux:

Digitized by Google

Il n'aime de son rang illustre
Que le pouvoir charmant de faire des heureux.

REMERCIMENT du Peuple de Nevers à M. le Marquis de Tourny, brigadier des armées du Roi, colonel du régiment de la Reine, cavalerie, sur le service important qu'il a rendu pendant la dernière disette, à cette ville, où ce régiment est en garnison.

TOURNY, ce que pour nous votre amour vient de faire
Suffit pour vous conduire à l'immortalité.
Vous avez trouvé l'art, au sein de la misère,
De faire des heureux par votre activité.
Cet art est au-dessus du talent militaire,
Le parfait héroïsme est dans l'humanité.

A Mde la Marquise de Tourny, sur la grace qu'elle a apportée à Nevers à un déserteur, au moment qu'il alloit subir son supplice.

COMPAGNE d'un époux, l'idole de nos cœurs,
Rappelez-nous sans cesse avec des traits de flamme

Digitized by Google

Ce précieux instant qui fit couler nos pleurs,
Et les transports charmans dont jouissoit votre ame,
Quand votre zèle ardent arrachoit au trépas
L'infortuné mortel qui vous tendoit les bras.
Vous soumîtes nos cœurs au pouvoir de vos charmes,
En vous voyant paroître on vous rendit les armes.
Quelque soit la beauté dont brilloient tous vos traits,
La douce humanité vous donna plus d'attraits.
Couple chéri ; des dieux la bienfaisance
A mis en vous notre félicité :
Si nous perdons aujourd'hui l'espérance
De vous dépeindre à la postérité,
Dans tous nos cœurs on vous élève un temple
Où vos bienfaits qui serviront d'exemple,
Et vos deux noms, consacrés par nos vœux,
Seront transmis à nos derniers neveux.

VERS écrits au bas du Portrait de M. Boucher.

Cet heureux & brillant génie
Eut pour maître l'Amour & le dieu des beaux arts.
Noble ou voluptueux, toujours plein d'énergie,
Par une aimable & savante magie

Digitized by Google

Il sut parler aux cœurs & charmer les regards.
D'une main bienfaisante & sûre
Il guida les efforts naissans ;
Et sans s'armer du fiel de la censure,
De ses rivaux il voyoit les talens
Comme il dessinoit la nature.

VERS à Mlle Valayer, reçue à l'académie royale de peinture, quelques jours avant la mort de son père qu'elle chérissoit tendrement & dont elle étoit tendrement chérie.

ORNEMENT de ton sèxe, ô toi, dont le savoir
Au rang de nos Zeuxis vient de te faire asseoir,
Permets que sur ton front, où le trépas d'un père
Grave de la douleur le noble caractère,
Mêlant à tes lauriers des guirlandes de fleurs,
Je couvre de leurs ombres
La trace de tes pleurs.
Mais ta main me repousse ; & sous des voiles sombres
Cachant à mes regards tes modestes attraits,
Tu fuis : mais, en fuïant, tes paupières humides
Ont laissé sur mes fleurs quelques perles liquides :
Cette douce rosée en rend l'éclat plus frais

Digitized by Google

Admire le pouvoir des larmes d'une belle.
Mais laiſſons à l'amour à louer tes appas :
Si je les connoiſſois, je ne répondrois pas
Qu'un ſentiment plus vif n'eût fait parler mon zèle :
Mais de l'amour le charme ou le poiſon
Ne trouble point pour toi mes ſens & ma raiſon :
La raiſon, de l'amour, n'a point l'ardente verve ;
Son éloge eſt plus froid, en eſt-il moins flatteur ?
Pour chanter ton triomphe au temple de Minerve,
Je ne prends que le ton d'un juſte admirateur ;
Homme par ton mérite, en homme je te loue.
Nature, en nous formant, aveuglément ſe joue ;
Oui, ſa main au haſard a, pour toi, de Vénus
Dénoué la ceinture.
Au plus brillant degré tes attraits parvenus
Sans ſoins & ſans culture,
Charment ſans ton aveu ;
Mais, [illegible] la peinture
Le Ciel a, dans ton ſein, mis un ame de feu,
Ses dons étoient perdus, ſi ton ferme courage
De la nature en toi n'eût achevé l'ouvrage.
Comment, ſi jeune encor, aux orages du cœur
Par miracle échappée,
Des rayons de la gloire uniquement frappée,
As-tu pu, de ton art, ſonder la profondeur ?
Comment as-tu ſaiſi l'étonnante magie
De ces tons argentins, vrais & myſtérieux,
Dont l'illuſtre Chardin ſurprend toujours nos yeux ;

Digitized by Google

Au sein de tes succès par lui-même applaudie
Tu lus dans ses regards étonnés & contens
Le plaisir d'un grand homme à prôner les talens.
Mais que dis je ? de tous enlevant les suffrages,
Tu vis en un moment déposer tes ouvrages
Et consacrer ton nom dans le temple des arts.
Assis à tes côtés s'offrent de toutes parts
Ces artistes fameux, dont la vive lumière
A guidé jusqu'ici tes pas dans la carrière.
Du peintre de Paphos, * le digne successeur
Pierre, dont l'art sublime a tracé la fureur,
Les charmes & l'amour de la superbe Armide ;
Vien, ton maître & le mien, dont le pinceau rigide,
Conduit par le savoir & des yeux toujours sûrs,
Donne à tous les objets des contours grands & purs ;
L'épouse, à qui le sort unit sa destinée ;
L'impétueux Doyen, l'ainé de la Grenée,
Hallé, Vernet, le Moine, & Pigalle & Coustou,
Greuze, Latour, Cochin, & Rossin & Pajou,
Vanloo, de qui le nom cher à la renommée
Toujours à l'Univers annonça les talens
Et tant d'autres enfin si dignes de mes chants.
Quand ta vertu par la gloire animée
Fuit l'amour & s'échappe aux plaisirs séduisans

---

* M. Boucher.

Digitized by Google

Dont, au printems des jours la foule enchantereſſe
Environne une belle & l'aſſiège ſans ceſſe;
Dans les bras de Minerve un doux conſolateur
Répand, dans tous tes ſens, une céleſte flamme;
Le travail t'a valu l'eſtime de ton cœur
Et le calme de l'ame.

DIALOGUE

Entre PÉNÉLOPE *&* NINON L'ENCLOS

NINON.

EST-IL bien vrai que vous reſtâtes fidelle à Ulyſſe qui fut vingt ans éloigné de vous?

PÉNÉLOPE.

Eſt-il bien vrai que vous ne pûtes reſter fidelle à ceux mêmes qui ne vous quittoient pas?

NINON.

Une queſtion n'eſt pas une réponſe.

PÉNÉLOPE.

Il ſeroit fâcheux pour l'honneur du beau ſexe qu'on pût renouveller ſouvent la mienne.

Digitized by Google

NINON.

Seriez-vous auſſi célèbre ſi l'on vous eût ſouvent imitée?

PE'NE'LOPE.

Eſt-ce que je ſuis célèbre?

NINON.

Oui, graces aux vers d'un poëte qui vivoit quelques ſiècles après vous, & qui avoit chanté l'inconſtance d'Hélène. Il vous peignit conſtante; peut-être pour ne point ſe répéter.

PÉNÉLOPE.

Il eſt vraiment fort honnête ce poëte-là... On dit que ſes pareils ne ſe piquent pas toujours d'être auſſi équitables?

NINON.

Malheureuſement, il eſt plus facile d'admirer celui-ci que de le croire. Mais quoi? Homère ne vous eſt-il pas connu? N'a-t-il jamais cherché à voir l'héroïne qu'il a chantée?

PÉNÉLOPE.

Je ne m'en ſuis point apperçue.

Digitized by Google

NINON.

Vous verrez qu'il doute lui-même de votre existence, & vous regarde comme un enfant de son imagination.

PÉNÉLOPE.

Il auroit tort. Je ne connois rien de ce qu'il a écrit : est-ce une preuve qu'il n'a point écrit ?

NINON.

Au moins, doit-on lui faire honneur du stratagême que vous employâtes pour tromper l'impatience de vos amans.

PÉNÉLOPE.

De quel stratagême parlez-vous ?

NINON.

De cette broderie que vous composiez le jour & que vous décomposiez la nuit ; en promettant aux aspirans de choisir entr'eux, quand votre ouvrage seroit achevé.

PÉNÉLOPE.

Eh mais ! cette invention ne me paroît pas si mauvaise.

NINON.

Comme il vous plaira. Pour moi, je

Digitized by Google

réponds qu'elle paroîtroit insuffisante à un Poëte François, encore plus à des Amans François.

PÉNÉLOPE.

Une Françoise eût donc été bien embarrassée à ma place ?

NINON.

Point du tout. Elle auroit seulement mieux combiné ses moyens; employé à-propos la réserve & la coquetterie; distribué à celui-ci un coup-d'œil; à cet autre un sourire; consolé un troisième par quelques mots échappés. Elle eût semé entre eux la division, la jalousie, quelquefois même la confiance, & les auroit ou conservés ou éloignés tous l'un par l'autre.

PE'NE'LOPE.

C'est un art que je n'ai point connu. On dissimuloit peu de mon tems. Je résistai à des amans que je n'aimois pas: Hélène suivit un amant qu'elle aimoit.

NINON.

A-propos, quel âge aviez-vous quand on vous pressoit ainsi ?

PE'NE'LOPE.

Un peu plus que mes quarante ans.

Digitized by Google

NINON.

Vous étiez bien jeune ! Hélène en avoit plus de cinquante lorſque toute la Gréce s'arma pour elle ; & moi, j'en avois quatre-vingts, lorſque je rendis fou un homme qui avoit fait vœu d'être toujours ſage.

PE'NE'LOPE.

Plaire encore à quatre-vingts ans !

NINON.

Dites plus, dites être aimée.

PE'NE'LOPE.

Vous aviez là un beau ſecret. Je doute que l'antiquité l'ait connu.

NINON.

J'eus au moins l'honneur de le perfectionner. Auſſi n'eſt-ce qu'en France que tout ſe perfectionne. L'art de plaire eſt celui que l'on y cultive le plus, & où l'on réuſſit le mieux. Il eſt utile, même aux hommes ; il eſt abſolument néceſſaire aux femmes. C'eſt auſſi à quoi ſe réduit parmi nous leur ambition. Je puis répondre qu'elles y ont fait de nombreuſes découvertes. Vos Grecques, du moins celles

Digitized by Google

de votre tems, attendoient tout de la nature, & n'ajoutoient rien à ses dons. C'est trop compter sur eux. On a beau économiser ; un tel trésor n'est point inépuisable. Il perd toujours de sa valeur quand l'énumération en est faite.

PE'NE'LOPE.

Hé bien ! comment prévenir un tel malheur ?

NINON.

C'est en quoi nous excellons. Notre art consiste moins à cacher nos richesses qu'à paroître les multiplier. Nous sommes rarement ce que nous semblons être, & plus rarement encore le lendemain ce que nous étions la veille. On nous voit tour-à-tour, capricieuses sans caprice ; boudeuses sans humeur ; folâtres sans gaîté ; étourdies avec connoissance de cause ; froides lorsque nous brûlons, enjouées quand nous mourons d'ennui : nous entremêlons, à propos, l'indulgence à la rigueur, les égards à la distraction, la finesse à l'ingénuité : enfin, nous prenons autant de formes différentes pour plaire aux hommes, que le Protée de votre tems en prenoit pour leur échapper.

Digitized by Google

PE'NE'LOPE.

Il faut convenir que votre emploi eſt bien pénible.

NINON.

Il a ſes dédommagemens. Il nous aſſure un empire durable ſur des eſclaves qui ne demandent qu'à s'ériger en maîtres.

PE'NE'LOPE.

Mais, ſi j'en crois certains rapports; vous abrégiez vous-même leur eſclavage. Votre inconſtance briſoit aſſez ſubitement les fers de vos captifs.

NINON.

Elle ne les en affranchiſſoit pas toujours; mais je ne faiſois plus rien pour les y retenir. J'aimois ſincèrement lorſque je paroiſſois aimer. Je l'avouois ſans détour, & j'en uſois de même quand cet amour n'exiſtoit plus. Ainſi, je n'abuſai jamais perſonne. Bien différente de ces femmes qui n'avouent leur penchant qu'à l'extrêmité, qui changent comme je changeois, & qui voudroient encore enchaîner ceux qu'elles ſacrifient.

PE'NE'LOPE.

Acquîtes-vous beaucoup d'eſtime en ſuivant cette marche?

Digitized by Google

NINON.

Je ne réponds point de la multitude; mais j'eus l'eſtime de beaucoup de perſonnes que la multitude reſpectoit.

PÉNÉLOPE.

Les tems ſont bien changés.

NINON.

Point du tout. Ce fut, dans tous les tems, la force ou la foibleſſe d'un caractère qui déterminèrent, pour ou contre lui, les ſuffrages. On oublioit des diſtractions, portées un peu trop loin, en faveur de bien des vertus portées auſſi loin qu'elles. On priſoit en moi l'amitié conſtante, le déſintéreſſement prouvé; la franchiſe ſans aigreur, la fierté ſans dédain, l'eſprit ſans prétentions. Homère ne m'eût peut-être pas chantée; mais il eût pris mes conſeils pour en chanter d'autres.

PÉNÉLOPE.

Homère me chanta ſans prendre de conſeils.

NINON.

N'en tirez point trop avantage. Il chan-

Digitized by Google

ta Hélène avant vous. L'amour que vous conservâtes pour Ulysse n'est point un phénomène ; il étoit absent & à peine aviez-vous joui de sa présence. Les amans que je quittai ne me perdoient pas de vue, & cette épreuve est infiniment plus forte. Je m'en rapporte à mon sexe. Vingt ans d'absence me paroissent un moindre tort qu'une éternelle assiduité.

Par M. de la Dixmerie.

VERS SUR L'ESPÉRANCE.

OUI, la douce espérance est l'ame de la vie :
Elle opère ici bas cent prodiges divers.
Par ses illusions le criminel oublie
Et le sort qui l'attend & le poids de ses fers.
C'est elle qui, des flots voilant la perfidie,
A l'avide Nocher fait affronter la mort ;
C'est elle qui nourrit la passion chérie
Qu'éprouve un tendre amant incertain de son sort.
Par elle, le guerrier s'immole à sa patrie ;
Elle flate les vœux d'un cœur ambitieux ;
Elle anime les arts, excite l'industrie ;

Digitized by Google

Et même en nous trompant elle nous rend heureux.
Quand le tems a sappé notre foible existence ;
Quand, la faulx à la main, la Parque qui le suit,
S'apprête à nous plonger dans l'éternelle nuit ;
Tout meurt en notre cœur, hors la seule espérance.

Par M. d'Aremar, lieutenant au régiment de Touraine.

A ma Tante, en lui envoyant un bouquet pour sa fête, le jour de la St Denis.

QUE l'amour à son gré gouverne l'Univers ;
Qu'il impose des loix à tout ce qui respire,
Peu m'importe, ce dieu sur moi n'a plus d'empire ;
Je ne crains plus ni ses traits, ni ses fers ;
Il ne préside plus aux accords de ma lyre.
A la tendre amitié je consacre mes vers.
Vous, qui m'avez appris à parler le langage
De la divinité que j'encense à-présent ;

Vous ;

Digitized by Google

Vous, dont l'ame sensible & le cœur bienfaisant,
Des plus nobles vertus sont le siége & l'image.
Chere tante, dans ce beau jour,
Daignez sourire à mon hommage,
Et par cette faveur embellissez l'ouvrage
D'un sentiment plus pur & plus doux que l'amour.
Si les vers & les fleurs que ma main vous présente
N'ont qu'un foible mérite, un éclat passager;
Si ma main reconnoissante
Rougit de vous offrir un tribut si léger,
Du moins mes sentimens, pour mon aimable tante,
Sont comme ses vertus, trop parfaits pour changer.

Par M. le François, ancien officier de cavalerie.

L'EMPRUNTEUR.

DANS un tripot rien n'est plus nécessaire,
Mais rien n'est moins commun qu'un facile prêteur;
Emprunter est affreux pour un homme d'honneur
A qui le sort suscite une mauvaise affaire:
Un joueur, quel qu'il soit, emprunte sans pudeur,
Et par fois l'argent manque au plus riche joueur.
Un jour un jeune militaire

Digitized by Google

Ayant, dans un grand jeu, la fortune prospère,
Ouvroit, à ses amis, sa bourse de bon cœur.
Les joueurs sont pour l'ordinaire
Sans conduite dans le malheur :
Plus l'aveugle déesse à leurs vœux est contraire
Et plus l'espoir de se refaire
De leur fatal penchant irrite la fureur.
Partant, c'est une chose claire
Que notre fortuné joueur
Dans tout perdant connu vit un humble emprunteur.
Tandis qu'il se rendoit à leurs prières folles,
Et d'un refus cruel leur sauvoit l'embarras,
Un de ces gens peu délicats,
A qui les faux sermens, les démarches frivoles
Ne coûtent rien en pareil cas,
Voyant que sans succès on ne l'imploroit pas,
Lui demanda trente pistoles.
« Volontiers, répondit le guerrier obligeant,
» Secourir ses amis dans un besoin urgent
» Est un devoir bien doux aux yeux d'un galant homme ;
» Je vais vous prêter cet argent,
» Et même avec plaisir je doublerai la somme.
» Si vous pouvez auparavant
» Me dire comment je me nomme. »
Chacun se prit à rire, & l'emprunteur capot
Rougit, baissa la vue & quitta le tripot.

Par le même.

Digitized by Google

---

miere
ercure
s ſous
nt, du
ério-
roiſiè.
e. Le
nchet,
anche,
du ſe-
ſaiſon.
ù l'on
; ce

---

châ-

Digitized by Google

Ayant, dans un grand jeu, la fortune prospère,
Ouvroit, à ses amis, sa bourse de bon cœur.
Les joueurs sont pour l'ordinaire
Sans conduite dans le malheur :
Plus l'aveugle déesse à leurs vœux est contraire
Et plus l'espoir de se refaire
De leur fatal penchant irrite la fureur.
Partant, c'est une chose claire
Que notre fortuné joueur
Dans tout perdant connu vit un humble emprunteur.
Tandis qu'il se rendoit à leurs prières folles,
Et d'un refus cruel leur sauvoit l'embarras,
Un de ces gens peu délicats,
A qui les faux sermens, les démarches frivoles
Ne coûtent rien en pareil cas,
Voyant que sans succès on ne l'imploroit pas,
Lui demanda trente pistoles.
« Volontiers, répondit le guerrier obligeant,
» Secourir ses amis dans un besoin urgent
» Est un devoir bien doux aux yeux d'un galant homme ;
» Je vais vous prêter cet argent,
» Et même avec plaisir je doublerai la somme.
» Si vous pouvez auparavant
» Me dire comment je me nomme. »
Chacun se prit à rire, & l'emprunteur capot
Rougit, baissa la vue & quitta le tripot.

Par le même.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du second volume du Mercure d'Octobre 1770 est *Mercure*, pris sous ses trois dénominations de vif argent, du Messager des Dieux & d'ouvrage périodique. La seconde, le *Miroir*; la troisième, *Verre*; la quatrième, *Rivière*. Le mot du premier logogryphe est *Tranchet*, où l'on trouve *chantre*, *archet*, *tanche*, *char*, *chat*, *âne*, *rat*, *cane*. Celui du second est *Tête*, où l'on trouve *été*, saison. Celui du troisième est *chou-fleur*, où l'on trouve, le *feu*, *or*, *roch*, *cor*, *fleur*; ce dernier mot retranché, il reste *chou*.

ÉNIGME

D'ENFANTER le bien & le mal
Je fais mon objet principal.
Sans le secours d'une main étrangère
Je construis dans l'instant des villes, des châteaux,
Des villages & des hameaux;

Digitized by Google

De même je ſçais les défaire.
Plus vîte que l'éclair je traverſe les mers ;
Je monte au ciel, je deſcends aux enfers,
Et ſans jamais quitter ma place
Je vole d'eſpace en eſpace ;
Enfin je ſuis quand je veux en tout lieu ;
Cependant je ne ſuis pas Dieu.
Quelle étrange métamorphoſe !
Je deviens une fleur qui rampe ſous la roſe.

A St Maurice, par M. Metairie.

AUTRE.

Nous ſommes deux frères jumeaux
En tout parfaitement égaux.
Le même inſtant nous a donné la vie,
On voit en nous l'aimable ſympathie.
C'eſt le même aliment qui nous fait ſubſiſter,
Et tous deux ſeulement nous pouvons en uſer.
Le cerf aux pieds légers & le lièvre timide
Ne peuvent égaler notre courſe rapide.
On fait cas de notre beauté ;
Le petit-maître & la coquette
Remportent victoire complette,
Après nous avoir exercé.

Digitized by Google

En un mot, cher lecteur, c'eſt vous en dire aſſez ;
L'un de nous deux ſuffit, cherchez, examinez.

Par M. Chemilly, à Auxerre.

AUTRE.

Je ne ſuis pas un corps, pas même une ſubſtance ;
Tous les jours je renais, tous les jours je péris.
Je ſuis & jeune & vieux, je reviens, je m'enfuis,
Je ne ſuis déjà plus & mon fils prend naiſſance.
Si l'on parle de moi je ſuis toujours abſent,
Et je change de nom lorſque je ſuis préſent.
Si l'on vouloit m'atteindre, on perdroit bien ſes peines,
Envain pour me fixer emploiroit-on des chaînes.
C'eſt bien vous dire tout, écoutez, cher lecteur,
Je ſuis plus vieux d'un jour que n'eſt mon ſucceſſeur.

Par le même.

AUTRE.

Le luxe, les talens, la parure champêtre,
Les modes & les arts m'occupent chaque jour :
Pluſieurs métaux peuvent me donner l'être,

Digitized by Google

Et les deux sexes, tour-à-tour,
M'exercent au besoin; le bout du doigt me guide:
Je suis oisif si je suis vuide;
Mais plein, tel qu'un bon combattant,
Je pousse & pare au même instant.

Par M. Cabanis, de Salaignac près Brive.

LOGOGRYPHE.

Dans six lettres, lecteur, mon nom t'offre un oiseau,
Prend 2, 3, 4 & j'offre une franche pecore;
Prend 1, 4, 5, 6, & je le suis encore.
Dissèque moi tout de nouveau.
Par 1, 2, 3, je suis un instrument,
Par 4, 5 & 6, je suis un élément.

Par le même.

AUTRE.

A M. de St Brice, Seigneur de Saires, à Mayenne.

Quand Pomone & Cerès m'ornent de leurs présens,
Sans aucun intérêt, ami, je te les rends.

Digitized by Google

Admire ma bonté, reconnois mes largeſſes ;
Le bon & le méchant partagent mes richeſſes.
Je marche ſur huit piés qui, ſans beaucoup d'efforts,
Portent ſolidement la maſſe de mon corps.
J'expoſe ſous tes yeux une illuſtre ſervante,
Et celle qui pour toi fut toujours complaiſante :
Ce qui, de Perpignan, décore l'arſenal ;
Ce qui ſouvent propice eſt quelquefois fatal :
Un homme qui, fâché, n'entend pas raillerie :
Deux élémens, auſſi deux mots d'artillerie :
Certain morceau caché proche le cœur humain ;
Un petit animal pas plus long que la main :
Le deſir d'un abbé, le deſir d'une fille ;
La fin d'un vers, le chef de plus d'une famille.
Je te découvre encor, (ce n'eſt point un haſard)
Ce qui fuit lâchement s'apprend toujours trop tard :
Le point fixe & conſtant où le ſage s'arrête
Malgré les vains efforts qui roulent dans ſa tête :
Pluſieurs Saints, une loi, généralement tout.
Devine, ſi tu peux ; pour moi je ſuis au bout.

A St Maurice, par M. Metairie.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Comtesse de Fayel, tragédie de société. A Lyon, chez les frères Périsse, Libraires.

L'Editeur annonce que cette tragédie a été faite en douze jours, & qu'il l'a fait imprimer sans l'aveu de l'auteur, qui lui avoit confié son manuscrit. L'auteur lui-même, dans une lettre à l'éditeur, condamne le sujet de Gabrielle, quoiqu'il l'ait traité. « Je pense encore que » ce sujet n'est pas propre à la tragédie, » telle que l'ont entendue les Romains, » les Grecs & les François, jusqu'à pré- » sent. Le fond nullement susceptible » d'Episode, sans intrigue & sans pa- » triotisme, deux passions ordinaires d'un » ménage bourgeois, sans alentour qui » donne de la variété au sentiment, une » monotonie forcée d'expressions & de » rmes; voilà les écueils contre lesquels » il faut nécessairement lutter. «

On pourroit condamner ce sujet par de meilleures raisons. Il n'est pas nécessaire qu'une tragédie soit susceptible

Digitized by Google

d'épisode. Au contraire, presque tous les sujets vraiment intéressans sont nécessairement simples, parce qu'ils offrent à l'ame un grand objet qui la remplit, & dont il ne faut pas la distraire. A l'égard de l'intrigue, elle dépend absolument de l'art que l'auteur y sait mettre. Elle doit être son ouvrage. Pour la monotonie d'expressions & de rimes, l'homme qui sait écrire, l'évitera dans quelque sujet que soit. Mais, l'homme qui sait écrire, est beaucoup plus rare qu'un beau sujet de tragédie. Quant à celui de Gabrielle, tous les gens de goût s'accordent à penser aujourd'hui, qu'il n'est ni heureux ni théâtral. D'abord, à la catastrophe près, c'est absolument celui d'Hérode, dont un grand homme qui l'a remanié quatre fois, n'a jamais pu faire qu'une ouvrage rempli de beautés, un modèle de style tragique, & non pas une bonne tragédie. Marianne est l'Esther du Racine de notre siècle. On regrette dans l'une & dans l'autre pièce, que tant de génie ait été prodigué sur un fonds aussi ingrat. Le rôle d'Hérode devoit faire tomber la plume des mains de quiconque avoit à tracer le caractère de Fayel. Ce Fayel rassemble sur lui tout

Digitized by Google

l'intérêt de la pièce, parce que c'est le seul personnage agissant, & qu'il est passionné & malheureux. Gabrielle est toujours dans la même situation, & nécessairement monotone & inactive; &, d'ailleurs, il ne faut jamais mettre sur la scène un personnage, qui, fait pour exciter de l'intérêt, est placé dans une telle situation, qu'on ne peut rien espérer pour lui. Or, il n'y a rien à espérer pour Gabrielle. C'est une victime qui gémit & qui gémira, jusqu'à ce qu'on la frappe. Alzire est mariée comme Gabrielle; mais, elle ne l'est que du jour même où revient Zamore, & elle réclame hautement contre son mariage. Voilà un nœud formé. D'ailleurs, Zamore est un personnage bien autrement passionné que Couci, qui n'est qu'un amoureux fort ordinaire, qui se cache pour trouver le moment de voir sa maîtresse. Tout l'intérêt se réunit donc sur Zamore; & cet intérêt, qui ne peut pas être bien grand, se change en horreur au cinquième acte. C'est ce cinquième acte, sur-tout, qui a égaré ceux qui ont voulu traiter ce sujet. Ils ont cru cette catastrophe tragique; ce n'est qu'une atrocité, qui dégoûte & qui révolte. Ce n'est pas même une catastrophe, c'est-à-dire, une

Digitized by Google

révolution, qui, comme a dit Boileau,

Change tout, donne à tout une face imprévue.

Tels ſont les dénouemens de Zaïre, d'Alzire, d'Adélaïde, &c. C'eſt une barbarie recherchée, qui, demandant du tems & de la réflexion pour être exécutée, eſt néceſſairement froide. En général, les vengeances, pour être intéreſſantes au théâtre, doivent être promptes, ſubites, violentes. Il faut toujours frapper de grands coups ſur la ſcène. Les horreurs détaillées ne ſont que rebutantes. Un cœur coupé en morceaux, apprêté, mis en ſauce ou en jus, comme on voudra, non-ſeulement n'eſt pas tragique, mais même, eſt l'oppoſé de la tragédie.

Nec pueros coràm populo Medea trucidet
Neve humana palàm coquat exta nefarius Atreus.

C'eſt ainſi que parloit Horace. M. de Crébillon a, malgré ce précepte, riſqué la coupe d'Atrée. Mais la coupe d'Atrée n'a pas réuſſi, à beaucoup près, généralement; quoiqu'elle fût beaucoup moins révoltante que la coupe de Fayel. Quelques eſprits faux, quelques jeunes têtes qui n'ont pas réfléchi, croient que les atrocités ſont le plus grand effort de l'eſprit hu-

Digitized by Google

main, & que l'horreur eſt ce qu'il y a de plus tragique. Elles ſe trompent beaucoup: C'eſt tout ce qu'il y a de plus facile à trouver. Nous avons des romans inconnus & fort au-deſſous du médiocre, où l'on a raſſemblé aſſez d'horreurs pour faire cinquante tragédies déteſtables. La grande difficulté, le grand mérite eſt de trouver le degré d'émotion où l'ame aime à s'arrêter, & de n'exciter la pitié ou la terreur, que juſqu'au point où elle eſt un plaiſir. Si, dans tous les arts, il ne s'agiſſoit que de paſſer le but, rien ne ſeroit ſi commun que les grands artiſtes; mais il s'agit de l'atteindre.

Pauci quos æquus amavit Jupiter.

La Comteſſe de Fayel diffère des deux autres, en ce que Couci n'y paroît point, & que le cœur eſt fondu en breuvage. D'ailleurs, ce ſont les mêmes détails de douleur dans le rôle de Gabrielle, & de jalouſie dans celui de ſon mari. Le peu de tems que l'auteur a mis à compoſer ſon ouvrage, marque une étonnante facilité; &, pluſieurs endroits, écrits avec intérêt, marquent du talent. Voici les premiers vers de la pièce. Gabrielle eſt ſuppoſée s'éveiller, après un ſonge funeſte.

Digitized by Google

Où ſuis-je ? Quel objet dans mon amé éperdue
A porté la terreur & frappe encor ma vue ?
Mon trouble a-t-il produit ce ſpectre enſanglanté ?
N'étoit-ce qu'un vain ſonge ? Eſt ce une vérité ?
Eſt-ce toi, cher amant, &c.
Si tu n'es plus, ah ! loin de vouloir te ſurvivre,
Chere ombre, reparois, je ſuis prête à te ſuivre.
Viens de mes triſtes jours éteindre le flambeau.
Hélas ! depuis ſix mois j'habite le tombeau.
C'eſt ici que Fayel enivré de vengeance,
Opprime la vertu, fait gémir l'innocence,
Que morte pour les miens, n'exiſtant que pour toi,
Libre encor dans les fers, je te garde ma foi, &c.

Le déſavéu de la Nature. Nouvelles lettres en vers, avec gravures. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Fétil, libraire, rue des Cordeliers, au Parnaſſe Italien.

La premiere de ces lettres, eſt celle d'un père à ſa femme, ſur la mort d'un fils qu'il avoit fait inoculer à Londres. Le fait eſt tiré d'un mémoire en rapport contre l'inoculation, par M. de l'Epine, médecin de la faculté de Paris. Voici quelques morceaux de cette épître. Le père repréſente ſon fils au lit de la mort.

Digitized by Google

Il entr'ouvroit encor ſa mourante paupière.
Il me voit à travers un reſte de lumière.
Je l'entends qui m'appelle, & me tendant la main,
Il renverſe *auſſi-tôt* ſa tête ſur mon ſein.
« Je ſuccombe, dit-il; quel jour encor m'éclaire ?
» O, mon père ! eſt-ce vous que je vois ſans ma
» mère ?
» Oubliez, s'il ſe peut, que vous aviez un fils.
» Mes jours étoient à vous, vous les avez repris.
» Non, je vous *dois* encore, & vous êtes mon
» père,
» Mais je ne vous vois plus, & déjà la lumière. »
Sa bouche à cet effort ne peut plus ſe r'ouvrir,
Je l'ai vu me chercher, m'embraſſer & mourir.

Il prend le parti de ſe retirer dans un cloître, & invite ſa femme à ſuivre ſon exemple.

Bientôt, par un écrit arroſé de tes larmes,
J'apprendrai qu'un tel ſort aura pour toi des charmes.
Ainſi, ſans abjurer nos ſermens mutuels,
Nous les convertirons *en des vœux ſolennels*.
Il faut qu'en ces lieux ſaints où la douleur ſuccombe,
Nos mains qui, chaque jour creuſeront notre tombe,
Y tracent nos malheurs à la poſtérité;
Que l'avenir les liſe & ſoit épouvanté.

Digitized by Google

Laissons-lui, par des traits qui puissent nous survivre,
Notre *crime* en horreur & notre exemple à suivre.

Cette expression de *crime* est excusée par le désespoir du père. Il y a tant de probabilités pour le succès de la petite vérole inoculée, que lorsqu'on tombe dans le cas, très-rare, de l'exception, c'est un malheur, & non pas un *crime*. Nous devons, d'ailleurs, remarquer que l'auteur ne dit pas ce qu'il veut dire en parlant de *vœux solennels*, pour exprimer des vœux monastiques. Les vœux du mariage sont aussi très-*solennels*. Ainsi la propriété des termes manque, & c'est ce qu'il ne faut jamais négliger. Nous ne donnons cet avis au jeune auteur, que parce qu'il annonce dans cette lettre & dans les autres morceaux qu'il y a joints, du talent & de la sensibilité.

Religion Chrétienne prouvée à un Deiste, par M. l'Abbé Pey, chanoine de l'Eglise cathédrale de Toulon, ancien vicaire-général & official de feu M. de Choin, 2 vol. in-12. A Paris, chez Humblot, rue St. Jacques, 1771, avec approbation & privilége du Roi.

Digitized by Google

La préface n'eſt qu'un ſimple expoſé de ce qui a donné occaſion à l'ouvrage, de l'ordre des matières, & de la manière dont l'auteur ſe propoſe de les traiter.

Il prélude dans le premier chapitre, contre les incrédules en général; en faiſant voir qu'ils ne peuvent être, dans leurs ſyſtêmes ni raiſonnables, ni vertueux, ni heureux.

La lumière qui naît du fond des choſes & de l'évidence des faits, éclaire l'eſprit, intéreſſe le cœur, & doit abattre, au moins, ceux qu'elle ne convertit pas.

Enſuite vient la religion des Juifs. L'auteur en trace d'abord le tableau; il montre la vérité & l'autenticité des livres de l'Ancien Teſtament, & ſur-tout du Pentateuque, & amène à l'appui de toutes les raiſons qu'alléguent les Apologiſtes de la religion, l'autorité des anciens hiſtoriens profanes. On eſt ſurpris de voir, dans la tradition des premiers peuples, les monumens des faits les plus extraordinaires que Moïſe avoit rapportés. Les prophéties ajoutées aux miracles opérés en faveur de la nation Juive, forment une nouvelle preuve de la divinité de la Loi Moſaïque. L'auteur les expoſe d'abord d'une manière conciſe; il en fait voir la chaîne & l'accompliſ-

Digitized by Google

ſement avant J. C. & ſe contente de choiſir celles qui ont rapport aux principaux événemens : pour les développer avec quelque étendue ; il le fait avec un choix, un ordre & une érudition qui intéreſſe le lecteur.

L'auteur, paſſant de-là à la Religion Chrétienne, poſe le fondement de ſes preuves, en commençant par établir la vérité des livres du nouveau Teſtament, & ſur-tout des quatre Evangéliſtes, & la fidélité de la tradition qui nous les a tranſmis. L'auteur, qui ſemble avoir devant les yeux l'égliſe naiſſante, ſaiſit la chaîne de cette tradition qui tient, dès ſon origine, à une multitude d'égliſes particulières répandues dans la moitié monde, y montre par-tout un témoignage unanime rendu aux écrits ſacrés des Apôtres & de leurs diſciples ; il approfondit tout ; il conſulte les ſources mêmes que l'héréſie ou la ſuperſtition ont empoiſonnées, & en forme la preuve la plus complette & la plus ſenſible. Ce morceau ſeul vaut un ouvrage.

Après cela, l'auteur parle des vertus de J. C., de ſa doctrine, de ſes miracles, appuyé ſur le témoignage des auteurs ſacrés ; enſuite il traite de ſa mort, de

Digitized by Google

sa résurrection, de l'établissement de l'église, de ses progrès, des mœurs & des miracles des premiers Chrétiens. Tous ces articles forment autant de preuves, & sont exposés sous de nouveaux points de vue, avec beaucoup d'énergie & d'élévation dans les idées.

Pour faire encore mieux sentir le miracle de la protection divine en faveur de l'église de J. C. par un contraste frappant, M. Pey fait à la suite l'exposition des malheurs des Juifs, & de leur aveuglement, depuis qu'ils ont crucifié le fils de Dieu; il montre, par la nature des fléaux dont ils ont été frappés & par les prédictions qui en avoient été faites, la main visible d'un Dieu vengeur qui punit la nation. Dans le parallèle qu'il fait ensuite des deux lois, il montre la rélation nécessaire qui est entre elles, & la conformité des traits qui les caractérisent; & il montre, en même-temps, la supériorité de la loi nouvelle sur l'ancienne, pour faire voir qu'elles ont l'une & l'autre une même origine, & que celle-ci étoit le complement & la perfection de la première.

Le chapitre suivant regarde les pro-

Digitized by Google

phéties ; c'étoit-là comme le dernier trait qui réuniſſoit les différens objets, qui avoient fait la matière des chapitres précédens, & il devoit naturellement terminer les preuves. M Pey, maître, de ſon ſujet entre en matière, poſe les grands principes, abrége les diſcuſſions, renvoie aux notes la plupart des autorités, dégage le ſtyle, en retranchant tout ce qui pourroit le faire languir ou interrompre le fil qui forme la liaiſon & le plan des prophéties ; &, par l'ordre, la préciſion, l'enchaînement des idées, par les nouveaux points de vue, ſous leſquels il enviſage les oracles ſacrés, par la doctrine de l'ancienne ſynagogue, la conformité de cette doctrine avec les nouvelles prédictions de J. C. & les événémens poſtérieurs, il fait voir l'accord & le dévéloppement des deſſeins de Dieu annoncés dès le commencement, tracés dans les livres ſacrés & accomplis dans le tems.

L'auteur met dans ſes preuves un intérêt particulier, non ſeulement par la manière dont il les expoſe, mais encore par le ſoin qu'il a de placer à la fin de chaque chapitre les objections pricipales avec les réponſes ; les objections pré-

Digitized by Google

ſentées ſans déguiſément, arrêtent d'abord le lecteur par une eſpèce de nuage répandu ſur les vérités qu'on a traitées; mais il voit bientôt l'illuſion ſe diſſiper par une force de raiſonnement, qui, en dévéloppant les idées, donne aux preuves mêmes qu'on a établies encore plus de profondeur & d'évidence.

Cela ſe manifeſte d'une manière encore plus ſenſible dans le dixième chapitre, qui vient à la ſuite des prophéties, & où l'on montre la différence qu'il y a entre la Religion Chrétienne, & les fauſſes Religions, dans les caractéres mêmes par leſquels elle paroît d'abord leur reſſembler. On y apperçoit la diſtance infinie qui ſe trouve toujours entre les ouvrages de Dieu & ceux des hommes.

Le onzième chapitre traite des myſtères, ſoit en général, ſoit en particulier. Les myſtères, conſidérés en général, ſe tournent eux-mêmes en preuve de la Religion; mais, en deſcendant aux myſtères en particulier, l'auteur reſpecte les bornes que la foi a preſcrites à la raiſon; il ſe contente, par une ſimple analyſe des objections, par des idées nettes, une logique claire & exacte, de mon-

Digitized by Google

trer que ces objections ne portent sur aucun fondement solide.

Le douzième & dernier chapitre est employé à combattre la prétendue bonne foi des incrédules. L'auteur les juge par les faits & par les dispositions de leur cœur, sur lesquelles il interroge leur conscience: cela lui donne une occasion de récapituler les preuves de la Religion par la réunion des différens objets, qui, rapprochés sous un même point de vue, portent la conviction au fond de l'ame, & qui, s'ils ne rappellent pas le Déïste à la Religion, suscitent au moins sa conscience contre lui-même.

Ce traité est écrit avec beaucoup d'ordre. Une grande connoissance de l'histoire, tant sacrée, que profane, de l'écriture-sainte; &, s'il m'est permis de le dire, de la théologie, un enchaînement naturel d'idées, une force victorieuse de raisonnement, un style clair, noble, animé & précis, semblent avoir rempli le dessein que M. Pascal avoit tracé, & que M. Pey paroît s'être proposé dans sa préface, d'intéresser le cœur & d'éclairer l'esprit.

Inviter ceux qui ont des talens pour défendre la Religion, à former une so-

Digitized by Google

ciété contre les incrédules. Cet objet seroit digne des soins des plus grands Prélats du Royaume.

Lettre de l'auteur des *Considérations sur les causes physiques & morales du génie, des mœurs & du gouvernement des nations ;* & sur les plaintes de l'auteur de l'*Esprit des nations*, insérées dans l'année littéraire.

On finissoit, Monsieur, d'imprimer sous mes yeux, la seconde édition de mes *Considérations*, &c. lorsque j'ai appris que l'auteur du livre intitulé, l'*Esprit des nations*, se plaignoit fort amérement de la liberté que j'avois prise d'employer plusieurs matériaux dont il avoit fait usage. Par tout ce que j'avois dit à ce sujet dans ma préface, je pensois avoir prévenu toute espèce de plainte de la part de cet écrivain. Je déclarois alors, & j'aime à le répéter encore, que j'ai trouvé d'excellentes choses & de très-sages observations dans l'*Esprit des nations* ; mais je dirai en même-tems, & la vérité est, qu'à l'âpreté du style de cet ouvrage, fort souvent inintelligible, j'avois cru, de bonne foi, l'auteur étran-

Digitized by Google

ger, & sur-tout, fort peu familiarisé avec la Langue Françoise : je disois aussi que je n'avois usé que très-sobrement de ses observations, ce qu'il m'eût été facile de cacher extrêmement. Mes *Considérations* ont été publiées, il y a environ un an, elles ont eu quelque succès, & l'auteur de l'*Esprit des nations* a gardé le silence, quoique, d'après ma déclaration, il ne pût ignorer que j'avouois ingénument m'être servi de son ouvrage, comme de bien d'autres écrits. Ce n'est qu'aujourd'hui seulement qu'il lui prend envie de se plaindre, & qu'à propos de ce que j'ai dit au sujet de sa manière, il imagine de me faire un crime d'une observation, que tout François eût faite en ma place, ainsi que la fera quiconque voudra prendre la peine de lire quelques pages de cet *Esprit des nations*. Il trouve mauvais que, lorsque j'ai puisé chez lui, je me sois occupé à le rendre intelligible. Ce sont-là des reproches d'une bien singulière espèce, & auxquels il me semble qu'il est bien facile de répondre. Ce ne sont pas communément les mauvais ouvrages qu'on traduit; ce sont, au contraire, les écrits les plus utiles que l'on cherche à faire

Digitized by Google

connoître : il y avoit, sans doute, de très-bonnes observations qui méritoient d'être connues dans l'*Esprit des nations*, & ce sont celles-là que j'ai conservées, en les présentant, il est vrai, comme j'ai cru qu'elles devoient être présentées. A l'égard des autres, je les ai laissées où elles étoient, & j'ai écrit d'après moi-même, & non d'après cet auteur, soit que je n'aie pu l'entendre, soit que je n'aie point jugé à propos de le suivre. Au lieu de se plaindre, pourquoi ne m'a-t-il pas su quelque gré de mon travail, & de mon attention à dire ce qu'il m'était si facile de taire ? Je lui restitue très-volontiers tout ce qui est de lui dans cet ouvrage, & tout ce qu'il pourra reconnaître dans cette seconde édition : je lui dois presqu'entiers les deux premiers chapitres du premier livre, à quelques changemens près ; je lui suis redevable du titre de la plupart des chapitres, parce que j'ai considéré les mêmes objets, quoique mes *Considérations* soient très-différentes des siennes : je lui rends enfin toutes les réflexions qu'il m'a fournies ; on ne les lisoit pas, on les lit maintenant, & je suis trop sensible à ce succès, pour ne pas l'en remercier.

Mais,

Digitized by Google

Mais, que lui importe que j'aie joint beaucoup de mes *Considérations* au petit nombre des siennes? On m'assure que cet auteur s'étoit plaint, ou qu'il vouloit se plaindre fort vivement dans quelqu'une des feuilles périodiques. Si cette feuille a paru, je ne l'ai point lue, & si elle paroît dans la suite, il est très-vraisemblable que je ne la lirai pas; mais, d'après tout ce que l'on m'apprend des intentions de cet auteur, je crois devoir encore répéter ici le même aveu que j'ai fait dans ma préface; je veux dire, que ce n'est ni un larcin littéraire, ni un plagiat que j'ai voulu commettre; je n'ai prétendu autre chose qu'ajouter à plusieurs réflexions qui m'avoient frappé dans l'Esprit des nations, une infinité d'autres que j'avois faites sur le même sujet. J'y en ai ajoutées en bien plus grande quantité dans cette seconde édition, dans laquelle j'ai fait des changemens considérables au plan même de l'ouvrage. Si c'est encore-là un nouveau sujet de plainte, j'en ferai véritablement fâché pour lui; mais, très-assurement, je ne lui répondrai pas. L'*Esprit des nations* existe, & je laisse au public le soin du parallèle entre cet ouvrage & mes *Considérations*, qu'on

Digitized by Google

verra ne lui reſſembler que de très-loin par intervalles. J'ai encore une réponſe bien plus ſatisfaiſante à donner ; c'eſt de travailler à un nouvel ouvrage qui puiſſe mériter les bontés que le public a daigné, juſqu'à préſent, avoir pour ceux que je me ſuis permis de lui offrir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L. CASTILHON.

Bouillon, 28 *Août* 1770.

Mémoires & obſervations de chirurgie, par M. Trecourt, docteur en médecine, chirurgien-major de l'hôpital-militaire de Rocroy, échevin de la même ville & correſpondant de l'académie royale de chirurgie de Paris ; vol. *in* 12. A Bouillon, aux dépens de la ſociété typographique ; & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine.

Le premier mémoire de ce recueil eſt ſur les abcès, le ſecond traite des maladies de la peau ; le troiſième, du régime qu'il faut obſerver dans les maladies chirurgicales ; le quatrième nous entretient des inconvéniens dont l'uſage du ſeton eſt ſuſceptible ; il eſt queſtion dans le mé-

Digitized by Google

moire suivant des coliques hépatiques & autres maladies du foie, causées par des concrétions calculeuses ou pierres biliaires. Le volume est terminé par des réflexions sur l'hydrophobie & par des observations sur une maladie singulière qui, dans le commencement de l'année 1746, régna parmi les soldats qui composoient la garnison de Rocroy.

Ce recueil est dédié à MM. de l'Académie royale de chirurgie qui ont eu souvent occasion d'applaudir aux travaux de l'habile chirurgien & aux observations du correspondant instruit & éclairé.

Jugement impartial sur des Lettres de la Cour de Rome, en forme de Bref, tendantes à déroger à certains Edits du Séréniſſime Duc de Parme, & à lui disputer, sous ce prétexte, la souveraineté temporelle, traduit de l'Espagnol. 2 vol. *in*-12. A Madrid, & se trouve à Paris, rue St Jacques, chez Hériſſant, fils.

L'Auteur discute dans cet ouvrage plusieurs principes du droit des Souverains, & en fait l'application aux diverses questions auxquelles les prétentions de la Cour de Rome ont donné lieu dans ces

Digitized by Google

derniers tems. Il fait voir les abus des censures ecclésiastiques, quand elles troublent les régales des Princes & l'obéissance due de droit divin par les Sujets à leurs Souverains. Tout ceci est appuyé sur des maximes inconteſtables & sur des faits qui ne laissent aucune ressource à la réplique.

Histoire des Evêques d'Amiens, par M. J. M. B. D. S. vol. *in*-12. A Abbeville, chez la Veuve de Vérité, & se trouve à Paris, chez Bailly, libraire, Quai des Augustins.

L'Evêché d'Amiens est suffragant de l'Archevêché de Rheims, & renferme l'Amiennois, une partie du Santerre, le Vimeu, le Marquenterre, la partie du Bailliage de Hedin, qui est au midi de la Canche & le Ponthieu propre. L'Evêque a droit d'assister au sacre de nos Rois, ainsi que les autres Evêques suffragans de Rheims. Pendant un très-long-tems, lorsque les Evêques d'Amiens venoient en personne prendre possession de leur église cathédrale, ils faisoient, ainsi que les autres Evêques & Archevêques, une entrée solennelle dans la ville, & dans l'église où étoit leur siège épiscopal.

Digitized by Google

Comme cette cérémonie peut contribuer à faire connoître nos anciens usages, nous rappelerons ici le cérémonial observé à la dernière entrée, qui est celle de M. le Febvre de Caumartin, mort Evêque d'Amiens en 1652. Ce cérémonial est le même qui avoit été pratiqué pas ses prédécesseurs. M. de Caumartin ayant reçu ses bulles & ayant été sacré, on informa le corps de ville d'Amiens & les avoués de l'évêché, & on leur indiqua le jour & le lieu, qui est le village de Montier, dont l'Evêque d'Amiens est Seigneur. Ce village n'est qu'à trois quarts de lieues de la ville. M. de Caumartin se rendit en ce lieu sur les sept heures du matin du jour indiqué, qui étoit le premier de Juillet 1618. De leur côté, les Echevins d'Amiens, en habits de cérémonie, à cheval, & accompagnés des conseillers & officiers de ville & des sergens à masse, aussi à cheval & en robe, dont deux de ces sergens portoient les deux bannières de la ville; des sergens de nuit, avec leurs hallebardes, & des huissiers à cheval, se rendirent à Montier. Les Echevins & leur cortège étant descendus de cheval, entrèrent dans l'église, & de-là dans le chœur,

Digitized by Google

où ils trouvèrent le Seigneur Evêque. Le premier Echevin lui fit une harangue latine, à laquelle l'Evêque répondit en la même langue. Ces discours finis, les Echevins sortirent de l'église, & remontèrent à cheval pour conduire le Seigneur Evêque jusqu'à son église cathédrale. L'Evêque sortit ensuite, accompagné des Seigneurs Vidames d'Amiens, de Rambures, de Rivery, de Coisy de Montmorency, & autres avoués & Seigneurs de la Province, qui étoient venus au devant du Seigneur Evêque. Le Prélat étant en rochet violet & en bonnet carré, monta sur une mule, &, accompagné de tout ce cortège, dirigea sa marche vers la ville & vers l'Eglise d'Amiens; il rencontra le préfidial qui l'attendoit entre les deux ponts de la porte de Beauvais, où le Président le harangua en latin, & la réponse de l'Evêque fut aussi en cette langue. Les Religieux-mandians, les curés & les prêtres des paroisses, avec la croix & l'eau-bénite, le conduisirent processionnellement à la porte de l'église cathédrale, où le Prélat descendit de sa mule, à l'aide du Seigneur de Rivery, qui lui tenoit l'étrier & la bride. Ce Seigneur s'empara de la monture, en

Digitized by Google

qualité de poſſeſſeur du fief de la Mule-l'Evêque, ſitué à Pernois ; à cette même porte de l'égliſe cathédrale étoient les doyen, chanoines & chapitre de l'égliſe, qui, ayant fait faire à l'Evêque le ſerment accoutumé, lui mirent la chape & la mitre, & le conduiſirent au grand autel, où il célébra la grand'Meſſe. Il montra enſuite, du haut de la tribune, le chef de St Jean-Baptiſte, puis ſe rendit en ſon hôtel épiſcopal, & il retint à dîner Meſſieurs de ville, toute la nobleſſe & le préſidial. Les Seigneurs avoués de l'Evêque aſſiſtent à ce feſtin. L'anneau d'or que l'Evêque a pour lors au doigt appartient au Vidame d'Amiens ; la vaiſſelle de ce feſtin ſolennel eſt donnée au Seigneur de Rivery, & la taſſe dans laquelle l'Evêque a bu, au Seigneur de Coiſy de Montmorency.

Cette hiſtoire des Evêques d'Amiens eſt une eſpèce de nécrologe qui contient peu de faits intéreſſans. Mais elle rappelera à la ville d'Amiens les noms d'une nobleſſe qui la décore, & les vertus des paſteurs qui l'ont édifiée. Cette hiſtoire commence à St. Firmin, martyr du troiſième ſiècle, & premier Evêque d'Amiens. Elle fait connoître quatre-vingts

Digitized by Google

Evêques qui ont été élevés ſucceſſivement ſur le ſiège épiſcopal de cette ville. Vers le milieu du dix-ſeptième ſiècle, les prédicateurs ne ſe faiſoient point encore de difficulté de citer en chaire différens paſſages de l'Antiquité. Le père Faure, qui avoit été cordelier avant d'être nommé Evêque d'Amiens en 1653, prêchoit la paſſion en l'égliſe de St Germain-l'Auxerrois. La Reine qui vouloit l'entendre, arriva lorque le ſermon étoit commencé. Le prédicateur lui adreſſa pour complainte ces paroles du quatrième livre de l'énéïde de Virgile, que dit Enée à la Reine de Carthage, lorſque cette Princeſſe l'engage à rapporter ſes funeſtes aventures : *Infandum Regina jubes renovare dolorem*, & l'ayant ſaluée, recommença ſon diſcours. Cette ſaillie fut alors fort goûtée.

L'Art d'inſtruire & de toucher les ames dans le tribunal de la pénitence, ouvrage utile aux prêtres qui commencent à exercer le miniſtère de la confeſſion, & à tous les fidèles, pour tirer de dignes fruits de ce devoir de religion. deux volumes *in-douze*. A Paris, chez Bailly, libraire, à

Digitized by Google

l'entrée du Quai des Augustins, à l'Occasion.

Ce bon ouvrage contient : 1°. Les questions que les confesseurs doivent faire pour connoître l'état des consciences, tant sur les commandemens de Dieu, que sur les obligations de l'état de chacun : 2°. Des remontrances & des instructions, pour faire sentir la gravité des péchés & les raisons de s'en abstenir; le tout prouvé par les autorités de l'écriture sainte, & le sentiment des saints Pères : 3°. Des modèles d'exhortations, pour acquérir le don de toucher les ames; les unes, pour ébranler les pécheurs & les exciter à se convertir; les autres, pour exciter les justes à la pratique des vertus chrétiennes.

Novæ juris ac judiciariæ, tàm civiles quàm criminales, institutiones, &c. Instituts de droit nouveaux & judiciaires, tant civils, que criminels, disposés suivant l'ordre & la méthode de Justinien, & aussi par traités particuliers. Ouvrage utile, non-seulement aux jeunes étudians & aux jeunes avocats, mais encore aux jurisconsultes les plus expérimentés; par M. François-Xavier

Digitized by Google

Tixedor de la Sola, docteur en droit canon & civil, juge royal, faisant les fonctions de sénéchal en la viguerie de Conflans, dans la province de Roussillon : à Carcassonne 1770, chez R. Heirisson, imprimeur du Roi. Tom. I. *in*-4°.

La méthode & la clarté qu'a mis M. Tixedor dans la rédaction de ces instituts, le soin qu'il a pris de réunir aux principaux textes du droit romain les meilleures interprétations anciennes & modernes, peuvent faire regarder, à juste titre, ces instituts comme un ouvrage neuf & un livre élémentaire pour tous les étudians en droit. L'auteur n'en publie encore que le premier volume, & a fait hommage de son travail à M. le duc de Noailles, gouverneur du Roussillon.

Abrégé de la vie & du système de Gassendi, par M. de Camburat : à Bouillon, aux dépens de la société typographique, & se trouve à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine, vol. *in*-12.

Pierre Gassendi, prévôt de la cathédrale de Dignes, & professeur royal de mathématiques à Paris, mort en 1656, à 64 ans, a été parmi nous un des plus

Digitized by Google

illustres pères de la philosophie moderne, & le restaurateur de la physique corpusculaire. Toute son étude ne tendoit qu'à devenir plus savant & meilleur. Aussi avoit-il mis sur ses livres ces paroles : *Sapere aude.* Gassendi avoit assez de mérite pour être modeste, & l'auteur de cet abrégé a soin de rapporter cette anecdote qui fait honneur au caractère de ce philosophe. Gassendi étoit parti de Paris pour se rendre en Provence. Il avoit pour compagnon de voyage, un conseiller au grand-conseil, nommé Maridat. Ils logèrent & mangèrent ensemble pendant toute la route, sans que le conseiller connût autrement notre philosophe, que par la qualité de prévôt de Dignes, dont il venoit d'être revêtu. Un jour Maridat étant à Grenoble, rencontra dans la rue un de ses amis, qui lui dit qu'il alloit rendre visite au célèbre Gassendi. Maridat lui demanda la permission de l'accompagner, ne voulant pas laisser échapper l'occasion de faire connoissance avec cet homme illustre. Mais quelle fut sa surprise, lorsque cet ami lui fit reprendre le chemin de son auberge, & qu'il le conduisit à l'appartement du prévôt de Dignes. Maridat ne pouvoit revenir de

Digitized by Google

ſon étonnement, ni ſe laſſer d'admirer la modeſtie de ce philoſophe, qui, pendant tout le voyage, n'avoit pas dit un mot qui eût pu le faire connoître.

Un défaut que l'on pourroit reprocher à Gaſſendi, ou plutôt à ſon ſiècle, eſt d'avoir voulu tout expliquer en phyſique, & ſouvent ſans s'aſſurer auparavant de l'exiſtence du fait ſoumis à l'examen. Le comte & la comteſſe d'Alais, qui demeuroient à Marſeille, avoient conſulté Gaſſendi au ſujet d'un ſpectre vu pluſieurs fois pendant la nuit. Le philoſophe, après avoir profondement raiſonné, conclut que ce ſpectre avoit été formé par des vapeurs enflammées qu'avoient produites le ſouffle du comte & de la comteſſe. Cependant, qu'étoit ce que ce ſpectre? une femme de chambre cachée ſous le lit, qui faiſoit de tems en tems paroître un phoſphore. La comteſſe faiſoit jouer cette parade, pour engager ſon mari, eſprit foible, à quitter Marſeille qu'elle n'aimoit pas.

Gaſſendi préféra toujours un état libre & médiocre, aux richeſſes qu'il auroit pu tenir de la libéralité des grands. Il mettoit la liberté d'un philoſophe à un trop haut prix, pour que les Souverains

Digitized by Google

puissent jamais l'acquérir. Il étoit très-versé, non-seulement dans la philosophie ancienne & moderne, mais encore dans l'astronomie, la métaphysique, les langues, l'histoire, l'antiquité. Ses écrits ne sont point sans agrément. Aussi a-t on dit de lui, que jamais philosophe n'avoit été meilleur humaniste, ni humaniste si bon philosophe. Il mourut avec toute la tranquillité d'un sage.

Il forma des élèves qui lui ont fait un honneur infini, tels que Bernier, Molières, Bachaumont & Chapelle. Ce dernier étoit un des plus aimables esprits de son tems. Gassendi, son maître, disoit que la morale d'Epicure portoit à la frugalité & à la tempérance; mais l'épicurisme de Chapelle n'étoit pas tout à-fait dans cette classe. Ce poëte, recherché dans les meilleures tables, avoit coutume de s'enivrer tous les soirs. Dans ses momens d'ivresse, il entroit dans l'enthousiasme, & faisoit le commentaire du système de Gassendi; &, quand les convives étoient levés de table, il continuoit, le verre à la main, d'expliquer le système au maître d'hôtel & aux laquais.

Le grand Newton se plaisoit beaucoup à la lecture des ouvrages de Gassendi. Il

Digitized by Google

le regardoit comme un esprit très juste & très sage, & il se faisoit gloire d'être entièrement de son avis dans ce qui concernoit l'espace, la durée, les atomes. Un extrait raisonné des écrits de Gassendi, peut donc être regardé comme une introduction à la physique Newtonienne. C'est ce qui a engagé M. de Cambrurat à développer le fonds & à parcourir les branches essentielles du système de Gassendi. Cet abrégé raisonné & très-bien fait, sera de la plus grande utilité pour ceux qui désirent de prendre quelque teinture de la philosophie angloise, si fort en vogue aujourd'hui.

Dissertation sur les parties sensibles du corps animal, suivie d'un mémoire sur les avantages que procurent les frictions mercurielles dans le traitement de quelques épilepsies idiopatiques, avec les consultations & lettres qui y ont rapport; terminé par deux observations sur l'usage du mercure pour la guérison du scorbut & des dartres. Par M. Houllet, docteur en médecine & correspondant de la société royale des sciences de Montpellier, médecin des hôpitaux, bibliothécaire, & an-

Digitized by Google

cien directeur de la société des sciences & belles-lettres d'Auxerre. A Lausanne, chez François Grasset; & à Paris, chez P. F. Didot le jeune, libraire, Quai des Augustins.

M. Housset prétend s'être assuré, par expérience, que le mercure est un remède propre à guérir l'épilepsie idiopatique. Cependant, comme les médecins sont persuadés que cette horrible maladie n'a d'autre cause qu'un vice organique dans le cerveau, il ne faudroit pas s'étonner si la plupart d'entr'eux, après avoir lu la dissertation de l'auteur, conservoient quelque doute sur la prétendue efficacité du mercure dans cette occasion. Ces médecins hésiteront encore de croire que le mercure attaque avec avantage le scorbut. Cette dernière maladie n'a été, jusqu'à présent, combattue efficacement que par les anti-scorbutiques. Mais, n'auroit-il pas pu arriver que M. Housset se fût trompé sur la nature du scorbut, ainsi que sur celle de l'épilepsie qu'il a guérie par le mercure? Le virus vénérien est une espèce de protée, qui prend tant de formes, que les plus grands praticiens y sont souvent trompés, & il pourroit très-bien se faire, que les symp-

Digitized by Google

tomes qui paroiſſoient annoncer à M. Houſſet, la préſence du ſcorbut ou de l'épilepſie, fuſſent ceux du virus vénérien : pour lors, rien d'extraordinaire dans la guériſon de cette maladie par le mercure. Le tems & des expériences répétées, décideront cette queſtion ſi intéreſſante pour l'humanité ſouffrante.

Hiſtoire des différens Peuples du monde, contenant les cérémonies religieuſes & civiles, l'origine des religions, leurs ſectes & ſuperſtitions, & les mœurs & uſages de chaque nation. Par M. Contant Dorville, vol. *in* 8°. tome premier. A Paris, chez Heriſſant, fils, libraire, rue St Jacques, & J. P. Coſtard, libraire, rue St Jean-de-Beauvais.

L'auteur nous entretient dans ce premier volume, des Chinois, des Japonois, des Peguans, des Siamois, des Formoſans, & de quelques autres nations de l'Aſie. Dans le portrait qu'il nous fait du caractère des Japonois, il obſerve que le point d'honneur eſt la chaîne qui lie toutes les conditions de l'Empire. La grandeur d'ame, la force de l'eſprit,

Digitized by Google

la nobleſſe des ſentimens, le zèle pour la patrie, l'audace & le mépris de la vie, ſont les acceſſoires qui en reſſerrent les nœuds. Ce que l'hiſtorien juſtifie par quelques exemples. Un gentilhomme de Fingo avoit une femme d'une rare beauté; l'Empereur la vit, en devint amoureux; &, pour obtenir ſes faveurs avec plus de liberté, il le fit aſſaſſiner. Quelques jours après, il donna ordre que la veuve lui fût amenée, & eut grand ſoin de lui faire préparer un magnifique appartement dans ſon palais. La veuve feignit d'être pénétrée de reconnoiſſance, & flattée de l'honneur que lui faiſoit ſon Souverain; mais elle recula l'inſtant qu'il vouloit preſſer, en le ſuppliant de lui accorder au moins trente jours pour pleurer ſon époux, & la liberté de régaler ſes parens, avant de ſe rendre. L'Empereur devenu plus amoureux par ce long retardement, conſentit à tout ce qu'elle voulut, & ſe pria du feſtin qui devoit terminer ſon impatience. Les parens s'aſſemblent, on ſe met a table, tout y reſpire la gaîté, on en ſort bien-tôt, la veuve s'approche d'un balcon, &, ſous prétexte de s'y appuyer, elle ſe précipite; & par cette action réfléchie & le

Digitized by Google

dernier recours du déſeſpoir, elle s'arrache à la honte qui lui étoit préparée.

Un ſeigneur devint éperduement amoureux d'une fille qu'il avoit enlevée à la veuve d'un ſoldat : la mère fut longtems inconſolable de la perte de ſa fille ; mais enfin, ayant appris ſon exiſtence & ſafortune, elle lui écrivit pour en obtenir quelques ſecours. Lorſqu'on lui apporta cette lettre, ſon amant étoit préſent ; ſoit jalouſie, ſoit ſimple curioſité, il prétendit la lire. La fille s'y oppoſa de toutes ſes forces, pour ne pas mettre à découvert la honte de ſa mère ; &, craignant de ſuccomber, elle roula le papier, & l'avala avec tant de précipitation, qu'elle en mourut ſur le champ. Cet accident irrita la jalouſie du ſeigneur, qui auſſi-tôt fit ouvrir le goſier de cette malheureuſe fille, on en tira le billet, dont la lecture redoubla ſon déſeſpoir. Il ne trouva d'autre ſoulagement à ſa douleur, que de faire venir la mère auprès de lui, & de la combler de biens.

Un précepte de religion défend aux femmes Formoſanes d'être mère avant l'âge de trente-cinq ans. Lorſqu'elles tombent dans ce cas, il faut qu'elles ſe

Digitized by Google

faſſent avorter. Pour cet effet, elles font venir leurs prêtreſſes ; &, ſe couchant devant elles, elles ſe font fouler le ventre d'une certaine maniere, qui procure l'avortement. Il faut avouer, ajoute l'hiſtorien, que cette coutume eſt unique, ſi elle eſt véritablement obſervée. Il auroit pu remarquer que cette coutume barbare a cependant quelque rapport à ce qui ſe pratique à la Chine. On y permet aux pères de vendre leurs filles & d'expoſer leurs enfans. La propagation de l'eſpèce par la nature du climat devient quelquefois ſi abondante dans ces pays, qu'elle occaſionne la famine, & l'on eſt obligé d'arrêter cette propagation par des uſages qui nous paroiſſent cruels, & qui le ſont en effet.

Les Talapoins, qui ſont les prêtres du Pegu, vont tous les lundis dans les rues frapper vivement ſur des baſſins de fer blanc, pour aſſembler le peuple & l'inviter à ſe rendre au ſermon. Leurs diſcours roulent ſur des points de morale, & jamais ſur les dogmes. Cette morale enſeigne qu'il faut s'abſtenir du meurtre, du larcin, de la fornication, de l'adultère, & ne jamais faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fît. Les Peguans penſent qu'en ſuivant ces maxi-

Digitized by Google

mes, on se sauve dans quelque religion que ce soit. Aussi ce peuple, quoique très orgueilleux & très-pauvre, a beaucoup de douceur & de compassion pour les malheureux. Il y a des nations sauvages, auxquelles il seroit difficile de donner une idée de la royauté; il ne seroit pas plus aisé de faire comprendre à un Peguan qu'un Etat peut subsister sans Monarque. Balbi, Vénitien, étant au Pegu, fut admis à l'audience du Roi. Ce Prince lui demanda des nouvelles du Monarque Vénitien. Lorsque Balbi répondit qu'il n'y en avoit point à Vénise, le Roi fit un si grand éclat de rire, qu'une toux le prit, & qu'il eut beaucoup de peine à parler à ses courtisans. Cette anecdote, que l'historien n'auroit pas dû omettre, est rapportée dans le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des indes.

M. C. D. moins curieux d'instruire le lecteur, que de le récréer par le spectacle varié qu'il lui présente des mœurs & usages des différentes nations de l'univers, ne s'est permis aucune discussion épineuse, aucune nouvelle observation philosophique, qu'il abandonne à des écrivains plus jaloux que lui de faire un ouvrage neuf. Aussi son ouvrage ne sor-

Digitized by Google

tira point de la classe des compilations ordinaires. Le grand recueil des cérémonies religieuses, l'histoire générale des voyages, les dictionnaires géographiques & quelques autres recueils de cette espèce, sont les principales sources où l'auteur a puisé. Il ne paroît encore que le premier volume de son ouvrage, qui sera suivi vraisemblablement d'un grand nombre de volumes, à moins que le public ne se contente des compilations qu'il a déjà dans ce genre.

Essais sur les moyens de perfectioner l'art de la teinture & observations sur quelques matières qui y sont propres, par M. le Pileur d'Apligny. Brochure *in*-12 de 166 pages. A Paris chez Laurent Prault, Libraire, Quai des Augustins, à la Source des Sciences.

Ces Essais sont adressés non-seulement aux teinturiers, mais encore aux physiciens. L'Auteur voudroit les engager à faire revivre, dans la teinture, l'usage de plusieurs productions indigènes que nous avons négligées, ou par inconstance ou par cet esprit de prévention qui nous fait préférer les productions des climats

Digitized by Google

les plus éloignés à celles que la nature a repandues autour de nous.

Dégradation de l'espèce humaine par l'usage des corps à baleine, Ouvrage dans lequel on démontre que c'eſt aller contre les loix de la nature, augmenter la dépopulation, & abatardir pour ainſi dire, l'homme, que de le mettre à la torture, dès les premiers inſtans de ſon exiſtence, ſous prétexte de le former, par M. Bonnaud. Brochure *in*-12. A Paris chez Heriſſant, le fils, Libraire, rue S. Jacques.

Il y a plus de deux mille ans qu'il a pris fantaiſie aux femmes européennes de ſe ſerrer la taille, & que les Médecins ſe ſont élevés contre cette pratique, ſans pouvoir proſcrire un abus auſſi pernicieux à l'eſpèce humaine. Il eſt, ſans doute, deſagréable à une femme de trente ans, qui veut encore paſſer pour jeune, que l'on s'apperçoive que ſon ſein tombe, que ſon ventre groſſit; mais il eſt encore plus triſte pour elle de s'oppoſer aux loix de la nature; il en réſulte une infinité de maladies qui lui font paſſer une vieilleſſe très-douloureuſe. C'eſt ce dont les femmes ſeront pleinement convaincues en

Digitized by Google

lisant l'écrit de M. Bonnaud. L'Auteur a rassemblé dans un volume portatif tout ce que les Physiciens les plus éclairés ont dit du mauvais effet de ces espèces de cuirasses adoptées par la mode & la frivolité. Il a joint aux observations de ces Ecrivains les siennes propres, & a commencé par donner une idée succincte des parties du corps que les corsets de baleine compriment, afin de mieux faire comprendre les dérangemens que cette pression doit occasionner.

Cours d'Histoire naturelle ou Tableau de la nature considerée dans l'homme, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons & les insectes. Ouvrage propre à inspirer aux gens du monde le desir de connoître les merveilles de la nature, 7 vol. *in* 12, ornés de figures en taille-douce. A Paris chez Desaint, Libraire; rue du Foin: avec approbation & privilège du Roi. Prix 18 liv. brochés & 21 liv. reliés.

Le spectacle de la nature de M. Pluche a pu donner l'idée de ce cours d'histoire naturelle; mais ce dernier ouvrage est plus riche, plus méthodique, plus satisfaisant à tous égards, que le pre-

Digitized by Google

mier. Il faut avouer aussi que l'Auteur avoit des secours qui manquoient à son prédécesseur, tels que la collection académique de Dijon, l'Histoire générale des voyages, les écrits de M. de Buffon. Ce sont aussi les principales sources où l'Auteur du Cours a puisé. Il a très-bien fait de rejeter la forme du dialogue qu'avoit adoptée M. Pluche. Cette forme jette l'écrivain dans des répétitions & dans des longueurs inévitables. L'Auteur après avoir, dans un discours placé à la tête de son premier volume, considéré la nature dans son ensemble & developpé ses principes généraux, fait paroître sur la scène, l'homme, ce Roi des animaux, qu'il considère dans les divers états physiques par lesquels il doit passer depuis sa formation jusqu'à sa mort. On ne se contente point ici d'observer l'homme tel que nous le connoissons, on oppose souvent l'homme sauvage à l'homme civil. Les quadrupèdes font la matière du second volume. Viennent ensuite les oiseaux, les poissons & les insectes. Cette dernière partie de l'histoire des animaux est la plus étendue. Il ne manque plus que d'y joindre les reptiles ou les coquillages pour terminer

terminer la Zoologie, ou la connoiſſance de la nature vivante, la première & la principale partie de l'Hiſtoire Naturelle. L'Auteur, pour rendre la lecture de ſon cours plus agréable, a joint des deſcriptions quelquefois un peu ſeches, pluſieurs traits de Lucrèce, de Virgile, de Vanière & des morceaux choiſis des fables de la Fontaine. Ses réflexions annoncent un cœur, un eſprit ſimple & ingenu. Elles tendent toutes, pour la plupart à nous faire aimer le ſéjour de la campagne comme le plus favorable aux mœurs, à la ſanté & au bonheur.

Diſcours critiques ſur l'hiſtoire & le gouvernement de l'ancienne Rome, traduit de l'Anglois. Vol. *in* 12. A Paris chez de Hanſy le jeune, Libraire, rue Saint-Jacques, près les Mathurins.

Ces Diſcours ou diſſertations doivent intéreſſer les gens de lettres, ceux ſur tout qui font leur étude de l'hiſtoire romaine. Il ſont extraits, pour la plus grande partie, de l'hiſtoire Romaine de feu M. Hook, ouvrage publié en Angleterre depuis pluſieurs années, mais peu connu en France. Il eſt queſtion dans le premier

Digitized by Google

diſcours de la croyance que merite l'hiſtoire des cinq premiers livres de la République Romaine. Le ſecond diſcours nous entretient du gouvernement de l'anciene Rome, & de ſes revolutions depuis Romulus juſqu'à l'aſſaſſinat des Gracques. Le troiſieme parle de la voie commune & regulière de remplir les places vacantes du ſenat de Rome. Ces diſcours ſont ſuivis de réflexions ſur la comparaiſon que fait M. Rollin d'Annibal & de Scipion. Le volume eſt terminé par d'autres réflexions ſur les inconveniens qu'il y a de tracer le caractère des perſonnages célèbres dès le commencement de l'hiſtoire de leurs actions.

Lettres ſur la vérification des écritures arguées de faux, pour ſervir de réponſe à celles de M. B***; par M. d'Autrepe, expert-écrivain-juré, ancien biſſyndic des experts-écrivains-jurés; vol. *in*-12. A Paris, chez Lottin l'aîné, libraire-imprimeur, rue St Jacques.

Il eſt preſque impoſſible, dit l'auteur de ces lettres, que les fauſſaires échappent à l'œil attentif d'un expert inſtruit dans ſon art. Cette propoſition bien éta-

Digitized by Google

blie détruira peut-être cette peste de la société qui la trouble & la deshonore.

Etat de la Pologne, avec un abregé de son droit public & les nouvelles constitutions; vol. *in*-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Hérissant fils, libraire, rue St Jacques.

Cet état de la Pologne fut publié il y a quelques années en Allemagne. Dans cette nouvelle édition l'auteur a ajouté le *pacta conventa* du Monarque régnant; & l'ouvrage est terminé par une collection sommaire de ce qui s'est passé au sujet des Dissidens dans la diète extraordinaire tenue à Warsovie en 1767 & 1768. Ce morceau politique n'intéressera pas moins que l'idée exacte que l'auteur nous donne d'un état qui attire aujourd'hui les regards de l'Europe par les dissentions domestiques & par les guerres survenues à son occasion entre deux empires puissans.

L'Observateur françois à Londres, ou Lettres sur l'état présent de l'Angleterre, relativement à ses forces, à son commerce & à ses mœurs, avec des notes sur les papiers Anglois & des remarques historiques, critiques & po-

Digitized by Google

litiques de l'éditeur. A Londres & se trouve à Paris, chez Lacombe, rue Christine, près la rue Dauphine; Didot l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue pavée, au coin du quai des Augustins.

Nous avons rendu compte dans le dernier Mercure du numero premier de cet ouvrage périodique. Les numeros 2, 3 & 4 viennent de paroître, & presentent le même agrément, le même intérêt, la même variété. Les Anglois prétendent que nous n'avons pas de Musique. Ils croient en trouver la cause principale dans le génie de notre langue & dans la frivolité de notre goût: cependant, suivant le témoignage d'un voyageur Anglois, qui a vu exécuter à Lyon l'acte de *Pygmalion* de M. Rousseau, on peut faire de bonne musique sur des paroles françoises. Selon lui les paroles & la musique de ce drame, qui sont du même Auteur, sont également sublimes. Ce qui l'a frappé le plus, est l'expression du premier sentiment qu'éprouve la statue: c'est celui de son existence. Dès qu'elle se touche, elle s'écrie: *c'est moi*! Elle touche son piedestal & dit: *ce n'est pas moi*! Pygmalion la presse dans ses bras & elle s'écrie: *c'est*

Digitized by Google

encore moi ! Cette manière naïve de peindre est simple & néanmoins neuve & sublime.

Un Gentilhomme a offert, pendant la dernière course de chevaux de la Province d'Iorck, trois mille guinées d'un cheval nommé l'Eclipse & sa proposition a été rejetée.

Rameau disoit, (sans doute en plaisantant), qu'il mettroit en musique, & avec succès, la gazette d'Hollande. Des membres de la société du Bill des droits se proposent de faire aujourd'hui la même chose en Angleterre. Leur projet est de mettre d'abord en vers une lettre que leur a écrit un des membres les plus célèbres de cettes société ; d'en faire ensuite une chanson sur un air très-connu, afin que l'on puisse chanter cette sublime production du patriotisme dans toutes les occasions intéressantes.

Trois filous, qui avoient l'air d'honnêtes gens, arrivèrent il y a quelques jours dans une hôtellerie à Putney. Toutes les chambres étoient occupées à l'exception d'une seule qu'on leur donna. Ils demandèrent un bol de punch, & pour qu'on les servît plus promptement, l'un d'eux resta sur l'escalier & jura qu'aucun do-

Digitized by Google

meſtique de la maiſon n'y paſſeroit que lorſqu'on leur auroit apporté le punch: tandis qu'on le préparoit, les deux autres ouvrirent la porte de la chambre où ils ſavoient que l'hôteſſe ſerroit ſon argent, crochetèrent l'armoire où il étoit enfermé, y prirent environ 300 liv. ſterlings (6750 liv. tournois), burent leur punch, le payèrent & ſortirent de la maiſon, ſans qu'on pût ſe douter de leur larcin.

A Workington, dans le Cumberland, une mine de charbon; s'eſt tout-à-coup enflammée & ſon exploſion à été ſi forte qu'elle s'eſt fait entendre à ſix lieues. Six perſonnes y ont perdu la vie, quelques-unes la vue, & pluſieurs ont été bleſſées.

Près de Roſneath, belle maiſon de campagne, à l'oueſt d'un lac d'eau ſalée, qui ſe perd dans la rivière de Clyde, à dix-ſept milles au-deſſous de Glaſcow, il y a un écho très ſingulier. Ce lac eſt environné de collines, dont quelques unes ſont des rochers arides: les autres ſont couvertes de bois. Quelques perſonnes curieuſes d'entendre l'écho célèbre qui ſe trouve dans ce lieu ſauvage, y ont mené unhomme qui ſonnoit parfaitement de la trompette: il s'eſt placé ſur une poin-

Digitized by Google

te de terre, que l'eau laisse à découvert, & s'étant retourné du coté du nord, il a sonné un air & s'est arrêté: aussitôt un écho a repris l'air qu'il a répété très-distinctement & très-fidélement, mais d'un ton plus bas que la trompette. Quand cet écho a cessé, un autre écho, d'un ton encore plus bas, a répété le même air avec la même exactitude: ce second a été suivi d'un troisième qui a été aussi fidèle que les deux autres, à l'exception du ton qui étoit, à l'égard du second, ce que celui-ci étoit à l'égard du premier; & l'on n'a plus rien entendu. On a répété plusieurs fois la même expérience qui a toujours été également heureuse.

L'Observateur continue de nous faire connoître les mœurs des Anglois, leurs loix, leurs usages, leur caractère, leurs forces, leur génie, leurs finances, leur littérature, leur commerce, enfin ce qui constitue la Nation Angloise dans le moral, le physique & le politique; mais il faut voir tout ceci dans l'ouvrage même aussi instructif qu'amusant.

Essai sur le Jeu de Dames à la Polonoise, par le sieur Manoury, marchand limonadier, au coin du Quai de l'Ecole,

Digitized by Google

brochure *in*-12. prix 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Knapen & Delaguette, imprimeurs-libraires, au bas du pont St Michel, & au Palais.

Savoir la marche est chose très-unie,
Jouer le jeu, c'est le fruit du génie.

Ces deux vers de Rousseau servent d'épigraphe à l'ouvrage. Le poëte les avoit appliqués au jeu d'échecs, le premier des jeux où l'habileté seule est victorieuse. Le jeu de Dames à la Polonoise, supérieur à celui des Dames à la Françoise, par la multitude & la variété de ses combinaisons, tient le second rang dans cette classe. Comme il est difficile de le bien jouer & qu'il demande beaucoup d'application, vraisemblablement il ne trouveroit pas plus de grâce devant le philosophe Montagne, qu'en avoit trouvé le jeu d'échecs. « Je le hais & fuis, dit-il, de ce qu'il n'est pas assez jeu, » & qu'il nous esbat trop sérieusement, » ayant honte d'y fournir l'attention qui » suffiroit à quelque bonne chose. » Un savant théologien, qui ne raisonnoit pas mieux sur cet objet, mettoit le jeu d'échecs au nombre des jeux défendus,

Digitized by Google

parce qu'il appliquoit trop. Ce jeu a eu ſes champions dont on a recueilli différentes manières de jouer. L'eſſai de M. Manoury ſur le jeu de Dames, donne également, juſqu'à un certain point, la ſcience pratique de ce jeu. L'auteur commence par établir la marche & les règles de ce jeu. Il parle enſuite de la remiſe & des autres avantages qu'un joueur habile peut faire à ſon adverſaire. Cet eſſai eſt terminé par un recueil de coups brillans & de fins de parties intéreſſantes. Ce recueil, qu'il ſera facile d'augmenter, eſt l'article le plus intéreſſant de ce petit traité qui manquoit à *l'Académie des Jeux*, dont il s'eſt fait pluſieurs éditions.

Les douze Céſars, traduits du latin de Suetone avec des notes & des réflexions, par M. *de la Harpe*. 2 vol. grand *in*-8°. prix 10 liv. A Paris, chez *Didot aîné*, imprimeur-libraire, rue Pavée, au coin du Quai des Auguſtins, & *Lacombe*, libraire, rue Chriſtine, avec approbation & privilége du Roi.

Cet ouvrage paroîtra après la St. Martin. On peut aſſurer qu'il a été très-ſoigné,

Digitized by Google

tant pour la pureté du texte, qui eſt le réſultat de cinq éditions comparées, que pour l'exactitude de la traduction. Les notes, hiſtoriques ou critiques, ſont courtes & ſuffiſantes pour l'intelligence de l'auteur. Les réflexions ſur chaque règne ſont plus étendues, & ſervent à développer le caractère des douze premiers Empereurs. A l'égard du diſcours préliminaire, qui eſt un morceau de littérature aſſez conſidérable, on peut en juger par les fragmens ſur Juſtin, Florus, & Patercule, ſur Tite-Live, Saluſte & Tacite, qui ſont patie de ce diſcours, & qui ont paru dans le Mercure de Mai, & dans le premier de Juillet de cette année.

Les libraires nommés ci-deſſus mettront en même-tems en vente l'*école dramatique de l'homme*, ſuite des jeux de la petite Thalie, par M. Moiſſy, volume *in*-8°. relié 6 liv. Le *premier & ſecond volumes de l'hiſtoire des philoſophes anciens*, par M. Saverien, *in*-12. avec figures, prix relié 6. liv. Le *ſupplément au dictionnaire lyrique*, ou choix des plus jolies ariettes de tous les genres,

Digitized by Google

2 volumes *in*-8°. brochés en carton. 15 livres.

Hiſtoire générale de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique, en 15 vol. *in*-12. ou 5 vol. *in* 4°. propoſée par ſouſcription. A Paris, chez Deſventes de la Doué, libraire, rue St. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.

Le ſpectacle varié & intéreſſant que nous offre l'Hiſtoire des nations de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique; les avantages que notre police, nos ſciences & nos arts peuvent retirer de la connoiſſance de leur gouvernement, des productions de leurs climats, des fruits de leur induſtrie, ont porté juſqu'ici beaucoup d'écrivains, plus laborieux qu'éclairés, à nous donner ſous le titre de mémoires, de voyages & même d'hiſtoire, des inſtructions ſur ces différens objets de notre curioſité. Mais pluſieurs de ces écrivains ou ne nous ont préſenté qu'une partie de ces objets, ou ſe ſont contentés de les raſſembler, ſans y mettre aucun ordre, aucune liaiſon, aucune ſuite dans les faits. Un écrivain eſtimable, doué

Digitized by Google

de toutes les qualités qui font les bons historiens, ayant beaucoup de lumières dans l'esprit & beaucoup de philosophie dans le cœur, substitue aujourd'hui aux compilations informes que nous avions sur l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, un corps complet d'histoires de ces trois grandes parties du monde. Chacune de ces parties a son histoire séparée. L'historien commence par nous donner ses recherches savantes sur l'origine de la nation dont il entreprend de tracer les événemens. Sa plume rapide, comme les révolutions qu'elle décrit, ne s'arrête que sur les traits qui font tableaux, ou qui peuvent intéresser le lecteur par les réflexions qu'ils font naître. La bousole nous a ouvert toutes les contrées du monde; &, comme le commerce lie, en quelque sorte, les Européens avec toutes les nations des régions lointaines, il seroit difficile de bien connoître l'histoire de l'Europe, sans s'être mis au fait des établissemens que les Européens ont formés en Asie, en Afrique & en Amérique, & sans être instruit des guerres qu'ils ont eu à soutenir dans ces climats éloignés; aussi l'auteur n'a point négligé cette partie importante de son ouvrage. Dans l'histoire de chaque peuple, l'his-

Digitized by Google

torien a toujours ſoin d'approfondir ſon gouvernement, ſes religions, ſes ſciences, ſes arts, ſes loix, l'hiſtoire naturelle de ſon pays, ſon commerce, ſes coutumes, ſes uſages, ſes mœurs, & ſon caractère diſtinctif. On verra, ſur ce qui regarde les gouvernemens & la légiſlation, un mêlange de lumière & d'ignorance, de raiſon & de folie, d'amour pour les peuples & d'intérêt perſonnel. On a tâché de fixer l'origine & l'eſprit de ces deux grands objets. On conſidère les religions dans les temps primitifs, & après la naiſſance du Chriſtianiſme. Dans la première époque, la connoiſſance d'un Dieu eſt commune aux premiers peuples, & la loi naturelle s'élève toujours au-deſſus des ſuperſtitions du Polithéiſme; dans la ſeconde, qui offre la religion moderne de l'Orient, on s'apperçoit des traces ſenſibles du Chriſtianiſme. Ces caractères divins ſont défigurés par les pratiques monſtrueuſes de l'idolâtrie; mais n'ont pu être entièrement détruits. A la ſuite de l'hiſtoire, on a placé la deſcription des pays; on y trouve non-ſeulement une notice des royaumes, de leurs limites, de leurs rivières, de leurs montagnes, de leurs

Digitized by Google

principales villes ; mais encore des provinces & des peuplades qui les composent, des démembremens qu'ils ont soufferts, & des conquêtes qu'ils ont faites. Par là, le lecteur apperçoit, d'un coup d'œil, le théâtre des événemens, les productions de la nature, & ses merveilles, aussi variées que les climats ; l'imagination embrasse & conçoit, avec ordre, les faits qu'on lui présente. Cette description topographique, sera encore enrichie de cartes géographiques des plus fidèles, & qui rendront cet ouvrage plus précieux.

Le manuscrit de ce grand ouvrage est entièrement achevé, & le libraire en offre, dès-à-présent, la moitié qui est imprimée ; l'autre est sous presse, & on en continue l'impression avec célérité : ainsi, le public ne doit craindre aucun délai dans l'engagement que le libraire contracte avec lui.

La souscription pour le format *in*-12. en 16 vol. est de 30 liv. On en paie 18 en souscrivant, & on reçoit les six premiers volumes. La souscription pour l'*in* 4°. est de 45 liv. dont 27 liv. payables aussi actuellement ; en recevant les deux premiers volumes. Ceux qui n'auront pas souscrit d'ici au mois de Jan-

Digitized by Google

vier, paieront l'*in*-12. à raiſon de 2 liv. 10 ſols, en feuilles; & l'*in*-4°. 12 liv. également en feuilles.

Du mot *Amour dans ſes différentes, acceptions.*

Amour (morale) terme abſtrait, qui, conſidéré génériquement, ſignifie une affection de l'ame portée vers un objet, par le ſentiment de rapports agréables. Je dis terme abſtrait, parce que, pour repouſſer les chimères métaphyſiques, on ne ſauroit trop rappeler qu'il n'y a point d'Etre qui s'appelle *amour*. L'amour de Dieu pour ſes créatures, n'eſt autre choſe que Dieu conſidéré comme aimant ſes créatures. Les ſcholaſtiques ont ouvert une ſource intariſſable de vaines querelles, en donnant le nom d'*êtres* à des qualités morales & phyſiques, détachées des êtres par une opération de l'entendement.

L'amour, pris ainſi dans ſon ſens le plus univerſel, eſt dans le cœur de tous les hommes, & c'eſt la ſeule choſe qui les attache à la vie. Celui qui n'aime rien, n'a nulle raiſon pour exiſter; & cette maladie trop réelle que l'on nomme *conſomption*, n'eſt autre choſe qu'un af-

Digitized by Google

faiſſement de l'ame & des organes, qui ne peuvent plus ni déſirer ni ſentir. Cette maladie finit ordinairement par le ſuïcide. Pour peindre le ſupplice des eſprits rebelles à Dieu, nous n'avons rien trouvé de plus affreux, que de les repréſenter comme forcés de haïr éternellement Dieu, les créatures & eux mêmes. *Ce malheureux qui n'aimera jamais!* diſoit Ste Thérèſe, en parlant du diable.

Amour des ſexes. C'eſt la paſſion la plus naturelle dans ſon principe, & la plus variée dans ſes effets, la plus douce & la plus furieuſe. On n'en ſauroit dire ni trop de bien ni trop de mal, lorſqu'on en parle dans l'ivreſſe du plaiſir, ou dans la criſe du déſeſpoir. Mais, il eſt très-difficile, même au philoſophe, d'en parler avec indifférence, parce que, s'il ne l'a pas ſenti, il ne le connoît pas aſſez; &, s'il a aimé, il faut qu'il combatte les ſouvenirs. Un écrivain célèbre a dit de l'amour, que le phyſique en étoit bon, & le moral n'en valoit rien. C'eſt rayer d'un ſeul trait l'hiſtoire des plaiſirs de l'ame.

Je ſuis très éloigné de penſer que l'amour puiſſe être abſolument indépendant des ſens. Ce platoniſme eſt l'ouvrage d'une imagination exaltée. C'eſt ſur-

Digitized by Google

tout une illusion de la jeunesse. La première femme que l'on aime, est à nos yeux un être fort au-dessus de l'humanité; &, tout homme qui n'a pas vu dans sa maîtresse beaucoup plus qu'une femme, étoit à coup sûr un amant froid. Mais dans ce délire de la passion, on ne se rend point compte d'une foule de sentimens secrets qui s'y perdent & s'y confondent, & ces sentimens sont des desirs. Je sais bien qu'on leur commande, que le sacrifice que l'on en fait est un effort de générosité, dont on est bien fier & bien satisfait; mais on sent en même-tems, quoiqu'on ne se l'avoue pas, que ce sacrifice n'est que momentané, que c'est même un moyen de plus pour obtenir ce qu'on a l'air de ne pas demander. Jamais l'amour n'est plus intéressé, que quand il paroît généreux. Jamais il n'est plus près d'être un maître impérieux, que quand il est l'esclave le plus rampant. Il ne sacrifie le présent, que parce qu'il vit dans l'avenir. Ce n'est pas qu'il veuille tromper, non; c'est que, par une force involontaire, il marche toujours à son but. La route sera aussi longue qu'on voudra. Les avenues ne sont si agréables, que parce que la jouissance

Digitized by Google

eſt au bout de la perſpective. Le malheur eſt qu'il n'y ait rien au delà.

Mais, faudra-t-il en conclure qu'il n'y a que du phyſique dans l'amour, ou que le phyſique ſeul en eſt bon? Cette dernière aſſertion paroît être d'un homme qui a ſenti plus qu'un autre le moral de l'amour, qui a oublié les plaiſirs, & conſervé le ſouvenir des peines. Perſonne ne déclame plus contre la ſenſibilité que les gens très-ſenſibles, comme perſonne ne dit plus de mal de la gloire, que ceux qui en ſont idolâtres. Mais, s'il étoit poſſible de les prendre au mot, on verroit bien-tôt ce qu'il faut penſer de ces plaintes. On a beau dire, le plus grand beſoin du cœur eſt celui d'être ému. L'homme qui eſt le mieux avec lui-même, ſe plaît encore à être ſouvent hors de ſoi; &, quelle paſſion produit des émotions plus puiſſantes & plus chères que l'amour? Je ne parle pas ſeulement des impreſſions tendres ou voluptueuſes. Peut-on, ſans ingratitude, n'en pas rendre graces à la nature? Je parle même des impreſſions triſtes & douloureuſes. Elles ſont pour les ames actives & aimantes, un aliment amer, mais néceſſaire & fait pour elles. Exceptez-en

Digitized by Google

le moment où l'on voit mourir ce qu'on aime, le moment plus affreux où l'on eſt trahi; exceptez-en ces déchiremens inſupportables; ſi, dans les autres chagrins que l'amour produit, vous propoſiez à l'amant qui ſe plaint, de lui ôter à-la-fois ſa douleur & ſon amour, il rejeteroit votre offre. On aime mieux la fièvre que la paraliſie. Les larmes de l'amour ſont rarement cruelles. Quand il eſt véritablement malheureux, il n'en verſe plus.

Laiſſons lui donc tout ce que l'activité de notre ame a pu y ajouter. Ne tariſſons point la ſource des ſentimens & des illuſions. Si l'attrait réciproque qui entraîne un ſexe vers l'autre étoit réduit à n'être qu'un beſoin purement animal, tous les deux y perdroient trop. Ce beſoin ſeroit triſte & humiliant. Bornés par nos ſens, pourquoi bornerions nous auſſi notre imagination, la ſeule choſe qui nous étende au-delà de nous-mêmes? Et, qui n'a pas éprouvé que ce ſentiment de préférence qui nous attache à un ſeul objet; ces charmes dont nous l'environnons & qu'il ne doit qu'à nos regards, ſont des rêves délicieux, que l'on regrete, même long-tems après le réveil de la raiſon? Car en effet il vient un moment où

Digitized by Google

cette décoration fantastique s'évanouit ; & où nous restons tristement avec la vérité. Mais il faut bien que l'amour finisse par l'indifférence, comme la vie finit par la mort.

On sent bien que je n'ai parlé ici que de l'amour pris dans son plus haut degré d'énergie, & tel que les ames honnêtes & sensibles l'ont connu au moins une fois. A l'égard de ce commerce de corruption, qui amuse l'oisiveté des villes, & que la licence des mœurs, le goût des plaisirs, la mauvaise éducation, les mauvais mariages ont rendu si commun & si irrémédiables, *voyez* les articles GALANTERIE, ADULTÈRE, COURTISANE, &c.

Amour Conjugal. C'est le plus doux de tous les sentimens, quand il ressemble à la véritable amitié. C'est être uni à ce qu'on aime par tous les liens possibles. Mais, c'est une erreur de penser que l'amour conjugal puisse être l'amour proprement dit. C'est vouloir que l'on puisse à la fois jouir & désirer ; bonheur que l'on ne nous promet, que dans un autre ordre de choses. Deux époux qui s'aiment, sont les plus heureux de tous les amis.

Amour paternel, maternel, filial &

Digitized by Google

fraternel. On dit, proverbialement, que l'amour va en descendant, pour dire que les pères & mères aiment mieux leurs enfans, qu'ils n'en sont aimés. Cela est vrai généralement, les exceptions mises à part. On aime plus pour le bien qu'on fait, que pour le bien qu'on reçoit. D'ailleurs, un père s'aime lui-même dans ses enfans. Ses enfans ne peuvent l'aimer que pour lui. Aussi, leur amour est il son plus grand éloge.

L'amour d'une mère, est-il plus tendre que celui d'un père? Je le crois. Ses enfans sont plus à elle, ils lui coûtent davantage. Elle les a nourris de son lait & de sa substance. Elle se souvient, en les voyant, de ce qu'elle a souffert pour eux, & les en aime plus tendrement. Les anciens avoient le plus grand respct pour la maternité; &, de nos jours, une femme entendant un jeune étourdi qui dénigroit tout le sexe, en général, dit à ceux qui l'entouroient: « ce jeune » homme ne se souvient-il pas qu'il a » une mère?

Rara est concordia fratrum, a dit un ancien. Malheureusement il avoit raison. Les rapport d'intérêt & de rivalité sont des sources de divisions entre les frères. Les préférences trop communes de la

Digitized by Google

part des parens, ſont injurieuſes & affligeantes; &, quand une fois la diſcorde a ſéparé ceux que la nature avoit unis, ils doivent ſe haïr d'autant plus, qu'ils ont dû faire un plus grand effort pour ceſſer de ſe chérir.

Amour de la gloire, Amour propre. On les a confondus trop ſouvent. L'amour propre eſt de tous les hommes. L'amour de la gloire n'appartient qu'aux grandes ames. L'un eſt petit dans ſes moyens, injuſte dans ſes principes; l'autre eſt ſublime dans ſes vues, généreux dans ſes procédés. L'un s'eſtime plus que les autres hommes; l'autre veut en être eſtimé. Il ſe peut, à tout prendre, que celui qui a de l'amour-propre & celui qui aime la gloire, au fond, ſe rapprochent tous les deux en s'aimant eux mêmes plus que tous les autres; mais le premier ne fera jamais rien que pour lui. Le ſecond fera tout pour les hommes, & ne ſe réſervera que la gloire de l'avoir fait. Mécéne avoit de l'amour-propre. Octave avoit de l'ambition. Cicéron aimoit la gloire.

Amour des Lettres. C'eſt un beſoin des eſprits bien faits. Dans les Princes, dans les grands, c'eſt un reſſort de plus qu'ils ont entre les mains pour exalter les talens & les ames, & pour conduire

Digitized by Google

le vulgaire. C'eſt le préſage d'un règne heureux. Les méchans Princes ſont rarement lettrés, & les mauvais vers que faiſoit Néron, ne ſont pas une exception à ce principe.

Dans un Grand, ſans goût & ſans eſprit, l'amour des lettres eſt un travers qu'on lui ſuggère, & qui lui donne un ridicule de plus. Il a des livres, comme quelques perſonnes qui ne ſavent pas un mot de Botanique, ont des jardins de plantes; & il raſſemble chez lui de mauvais écrivains, comme de prétendus naturaliſtes raſſemblent dans un cabinet des papillons & des inſectes.

Dans le commun des hommes, l'amour des lettres, le deſir d'écrire, eſt ou une aptitude naturelle, ou une aveugle manie. L'aptitude naturelle eſt le talent. Portée à un degré ſupérieur, c'eſt le génie. Ceux qui aiment les lettres & les cultivent avec ſuccès, ont ordinairement peu d'ambition & peu d'avarice. Ils ont beſoin d'aiſance & d'amis; & c'eſt à eux de ſe procurer l'un & l'autre. S'ils prétendent beaucoup, & s'ils réuſſiſſent, ils ſont perſécutés; mais il faut que la gloire conſole de tout, ceux qui lui ſont dévoués. S'ils ſont doux & médiocres,

Digitized by Google

ils vivent plus paisibles. Les gens de lettres vivent plus dans le monde qu'autrefois. Il y sont plus considérés, parce qu'on a senti leur influence, & qu'ils savent demander moins & acquérir davantage.

L'amour des lettres, dénué de talent, a souvent des suites funestes. On est inepte à tout, & sur-tout à ce qu'on voudroit faire. On se trompe sans cesse soi-même sur le mépris dont on est couvert. Mais on ne peut se tromper sur les chagrins que produisent des espérances frustrées, sur l'ennui & les dégoûts qu'on éprouve & qu'on fait éprouver aux autres, sur la vie que l'on mène, toujours agitée & toujours vuide. Vous arrivez au déclin de l'âge, sans avoir rien produit qui puisse vous justifier aux yeux d'autrui & aux vôtres, & un repentir tardif accable votre vieillesse.

Amour de la Patrie. Tout honnête-homme doit aimer sa patrie. Elle a travaillé pour lui avant sa naissance, & il vit sous sa sauve-garde. Si on en essuie des injustices, il n'est jamais permis de s'en venger: ceux qui ont cherché cette vengeance coupable, l'ont tous expiée par leurs larmes & par leurs malheurs.

C'est

Digitized by Google

C'eſt ſur-tout dans les républiques que l'amour de la patrie a plus de force & ſe ſignale par plus d'efforts & de prodiges. Chaque citoyen tient de plus près au gouvernement. Le mot de *patrie* eſt le premier qu'un républicain bégaie dans ſon enfance, & le dernier qui erre ſur ſes lèvres mourantes. C'eſt pour l'intérêt de la *patrie*, que Regulus alla chercher à Carthage la mort & les tourmens; &, ne pouvant plus ſauver ſa *patrie*, Caton ſe déchira les entrailles.

ACADÉMIES.

I.

Beſançon.

L'ACADÉMIE des Sciences & Belles-Lettres de Beſançon, aſſiſta le 24 de ce mois à une Meſſe en muſique, de la compoſition de M. Ethis, Commiſſaire Provincial des guerres, l'un des quarante de l'Académie : elle fut exécutée par les amateurs, & les meilleurs Muſiciens de la Ville & de la Province. M. l'Abbé Pochard, ci-devant Jéſuite, y prononça le Panégyrique de S. Louis.

Digitized by Google

L'après midi, il se tint au Palais de Grandvelle, une séance publique pour la distribution des prix. M. le Comte de Roussillon ouvrit la séance par des réflexions très-judicieuses sur les trois genres d'éloges. Il plaça dans le premier, l'Oraison funèbre & le Panégyrique; dans le second, l'Eloge historique; dans le troisiéme, l'Eloge oratoire, trois genres dans lesquels il cite pour modèles, Fléchier, Fontenelle & Thomas. Cette distinction le conduisit à apprécier le mérite des éloges de Jean de Vienne, qui avoient été présentés au concours d'éloquence; & il annonça que l'Académie avoit décerné le prix au discours coté 6, dont M. Huot de Charmoille, Mousquetaire, demeurant à Vesoul, fut reconnu l'Auteur, & les accessit aux n°. 3, 8 & 9, dont le Pere de Fums, Carme de Franche-Comté, Professeur à Sémur, Dom Sornet de Salins, Bénédictin de la Congrégation de Saint Vanne, & M. l'Abbé Pelier, Chapelain de saint Pierre à Besançon, sont les Auteurs.

Le prix d'Histoire fut adjugé à une histoire très-étendue de la Ville & Abbaye de Luxeul, qui avoit balancé les suffrages avec l'histoire de la Ville & Ab-

Digitized by Google

baye de Faverney, auquel on décerna l'accessit. On ne fut plus étonné de la difficulté qu'il y avoit à se décider, lorsque l'on reconnut que les deux grands ouvrages, qui ont coûté plusieurs années de travail, étoient les deux de Dom Grappin, Sous-prieur de l'Abbaye de Faverney, & qu'il n'avoit pu se trouver inférieur à lui-même, que par la différence des sujets.

Le prix des Arts fut adjugé à un Mémoire sur la navigation du Doubz, dont le sieur Puricelli Négociant, est l'Auteur; l'accessit à un Mémoire qui combat la navigation du Doubs, pour perfectionner celle de la Saône.

L'Auteur avoit craint que son système ne fût pas accueilli à Besançon, & il n'avoit mis dans son billet cacheté, que cette devise : *Vox clamantis in deserto.* Il contient de bonnes vues d'un citoyen; mais la possibilité & les avantages de la jonction du Doubz au Rhin par la rivière d'Ill, ont été indiqués suffisamment pour donner la préférence au sieur Puricelli. Des curages & barages dans le Doubz & dans l'Ill, une nouvelle forme à donner aux portières des écluses du Doubz, un canal de huit lieues à creuser, dès Montbéliard à

Digitized by Google

Illfurth, lequel ſera abreuvé par vingt-deux étangs, placés avantageuſement à cet effet du côté d'Altenach, en un mot, une dépenſe d'un million ſuffiroit pour rendre Beſançon l'entrepôt de France & d'Allemagne.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, diſtribuera le 24 Août 1771, trois Prix différens.

Le premier, fondé par feu M. le Duc de Tallard. pour l'Eloquence, conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 350 liv. Le ſujet du diſcours ſera : *Quelle a été ſur notre ſiècle l'influence de la Philoſophie ?*

Le Diſcours doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le ſecond Prix, également fondé par M. le Duc de Tallard, eſt deſtiné à une Diſſertation littéraire ; il conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de 250 liv. L'Académie propoſe pour ſujet : *Quelle fut l'étendue de la Province Séquanoiſe dans les différentes diviſions que les Romains firent des Gaules ; en quel temps l'appela-t-on* MAXIMA SEQUANORUM ?

Quoique deux Auteurs célèbres aient déjà traité ces queſtions, on peut encore deſirer des détails ; & c'eſt ce que l'Aca-

Digitized by Google

démie propose particulièrement à la discussion des Concurrens.

La Dissertation sera de trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre les preuves.

Le troisième Prix, fondé pour les Arts par la Ville de Besançon, consiste en une Medaille d'or de la valeur de 200 liv. Le sujet du Mémoire sera : *Le meilleur aménagement des Forêts dans la Province de Franche-Comté.*

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une devise ou sentence, à leur choix; ils la répéteront dans un billet cacheté, qui contiendra leur nom & leur adresse; ceux qui se feront connoître, seront exclus du concours.

Les ouvrages seront adressés, francs de port, à M. Droz, Conseiller au Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Mai 1771.

II.

Flessingue.

La Société des Sciences de la province de Zéelande a adjugé, le 25 du mois de Septembre, le premier prix de cette an-

Digitized by Google

née au ſieur de Cruiſſelbergen, recteur de l'école latine de cette ville. Le ſujet étoit l'examen de cette queſtion : *Quels ont été les habitans de Zéelande juſqu'au quinzième ſiècle ? Quels ont été leurs mœurs & leur culte, ainſi que les commencemens & les progrès des belles-lettres, des arts & des ſciences parmi eux ?* Les deux autres prix ont été adjugés, l'un au Sr Jean Macquet, docteur en médecine & conſeiller de ville de Ziérickzée, qui a donné un mémoire *ſur ce qu'on peut appeler, en matière de médecine, les forces de la nature ?* & l'autre au Sr Liefting, ingénieur à Groningue, qui a remis à ladite ſociété un mémoire *ſur la fortification d'un exagone régulier & ſur les courtines.* La même ſociété propoſe pour le prix de 1772 cette queſtion : *Un Naturaliſte peut-il tirer, d'obſervations & d'expériences déjà faites, des conſéquences ultérieures qui ſervent à découvrir les cauſes encore inconnues des phénomènes ? S'il le peut, juſqu'où le peut-il & quelles règles doit-il obſerver en ce cas ?*

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de musique a remis au théâtre, le dimanche 14 Octob. 1770, *Ajax*, tragédie, représentée pour la première fois le 20 Avril 1716, reprise le 16 Juin 1726, le 2 Août 1742, & le 13 Mai 1755. Le poëme est de Mennesson, auteur des opéras de Mento la Fée; & des Plaisirs de la Paix; la musique est de Bertin, qui étoit maître de claveſſin des Princesses d'Orléans, & qui a fait la musique des opéras de Cassandre, de Diomède, du Jugement de Pâris, des Plaisirs de la Campagne.

Ajax a fait conduire dans l'Isle de Ténédos, Cassandre dont il est épris, pour la dérober aux poursuites des Princes de la Grèce. Cassandre rejette avec horreur les vœux du destructeur de Troie, du tyran de sa famille & du vainqueur de Corebe, Prince de Thrace, qu'elle aime.

Corebe est jeté par l'orage dans l'Isle de Ténédos; il y revoit, avec surprise,

Digitized by Google

Caſſandre. Ces amans ont à redouter la fureur jalouſe d'Ajax; mais Pallas les raſſure : elle veut ſe venger du guerrier qui a oſé arracher Caſſandre à ſes autels. Elle évoque la Diſcorde. Ajax livre aux fers Corebe, qui oſe le défier au combat. Caſſandre entre en fureur prophétique, & prédit à Ajax les malheurs qui l'attendent. Ajax pénétre dans le Temple de l'Amour où Caſſandre a cherché un aſyle.

Il force Corebe à s'embarquer. L'Amour vient conſoler Caſſandre. Ajax eſt obligé de repouſſer les Grecs qui veulent enlever la Princeſſe ; il la contraint de s'éloigner ; mais bien-tôt Corebe & Caſſandre ſont réunis, tandis qu'Ajax eſt en proie à la fureur des vents & des flots.

Il ſe ſauve ſur un rocher ; Pallas, armée du tonnerre, lance ſur lui la foudre, & punit ſon audace ſacrilége.

Les directeurs, privés de la plûpart des premiers ſujets à cauſe du ſervice de la cour, & deſirant que les plaiſirs du Public ne fuſſent pas interrompus, ont fait choix de cet ouvrage dont ils ont tiré le meilleur parti poſſible dans les circonſtances.

Digitized by Google

Le rôle d'Ajax a été bien rendu par M. Gelin ; Corebe a été joué par M. Pillot ; Arbas, par M. Cavalier. Mlle. Duplant a représenté Cassandre avec beaucoup de noblesse & d'expression dans son jeu, avec beaucoup d'éclat & d'énergie dans son chant. Mlle Châteauneuf a représenté Pallas; Mlle Pezé, âgée d'environ quatorze ans, a debuté par le rôle de l'*Amour*; on lui a trouvé la voix agréable & propre pour les airs légers. M. de la Suze a joué la Discorde. Mlle Châteauvieu, nouvelle débutante, a chanté avec une très-belle voix, la grande Prêtresse de l'Amour. M. Tirot, Mlle Vincent, Mlle le Bourgeois, ont été applaudis dans plusieurs airs des ballets.

La musique des paroles a été retouchée par M. Francœur, neveu ; il a refait en partie celle des danses, dont plusieurs airs ont été très-goutés. Les ballets sont de la composition de M. Vestris, & d'un dessin ingénieux.

Plusieurs des talens principaux dans la danse retenus à Fontainebleau, ont été heureusement remplacés. On a été bien dédommagé par Mlle. Heinel, que l'on revoit toujours avec un nouvel étonne-

Digitized by Google

ment, & avec un nouveau plaisir. Elle a dansé dans la chaconne du quatrième acte avec les graces, la précision, en même-tems la force & la noblesse qui caractérisent la danse de cette Terpsicore.

M. Vestris & Mlle Asselin ont aussi dansé dans les premières représentations avec les succès dont leurs talens sont assurés. M. Dupré a été applaudi dans le ballet de la Discorde, où il a exécuté plusieurs entrées. Mlle Louison Rey a rempli d'une manière agréable le pas que devoit danser Mlle Guimard au 3e. acte. MM. Malter & Delaistre, successivement avec Mde Pietrot, ont été très-accueillis dans le pas des Matelots au 3e. acte.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LEs Comédiens François ordinaires du Roi ont remis sur leur théâtre, le lundi 22 Octobre 1770, *Sidney*, drame de M. Gresset, en vers & en trois actes, donné en 1745, & qui n'avoit pas été joué depuis.

Cette reprise a eu du succès, au-

Digitized by Google

tant que l'on peut s'intéreſſer au malheureux caractère d'un homme ennuyé dont l'ame flétrie ne peut plus ſupporter le poids de ſon exiſtence. Sidney eſt pourtant encore ſenſible à l'amitié & à l'amour; & ces ſentimens raniment en lui le deſir de la vie. Un valet fidèle lui a ſauvé le poiſon qu'il a cru prendre; il renaît au plaiſir de revoir ſon ami & ſa maîtreſſe. Le caractère de l'Ennuyé eſt ſupérieurement deſſiné par l'auteur; mais ce rôle eſt néceſſairement long & diſcoureur ſur la ſcène, quoique parfaitement écrit, & rempli de traits de force & de penſées. Il a été joué avec tout l'art poſſible par M. Bellecour. M. Dauberval a rendu avec intérêt le rôle d'Amilton, l'ami de Sidney. M. Preville a été applaudi dans le rôle de Dumont, valet. Mlle Hus, repréſentant Roſalie; Mlle Luzy, jouant Mathurine, ont auſſi obtenu les ſuffrages du public

Digitized by Google

Fête donnée par Madame la Ducheſſe de Mazarin, en ſon château de Chilly, à l'occaſion du mariage de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, qui ont honoré ce ſpectacle de leur préſence.

A L'entrée d'une allée du jardin, on voit un fort à l'antique flanqué de tours, & défendu par des paliſſades : l'enchanteur Merlin y tient enfermée & endormie depuis 150 ans la charmante Lucie, que le comte de Carmagnole lui avoit refuſée en mariage. Féridon, à la tête de ſes chevaliers, armés de toutes pièces, vient pour la délivrer; comme ils ſont prêts à donner l'aſſaut, un nain paroît ſur une des tours, ſonnant du cors; à ce bruit, les portes du fort s'ouvrent, les gens de Merlin, à pied & à cheval, ſortent & engagent le combat avec les chevaliers de Féridon; Merlin, pour l'abréger, découvre le bouclier magique dont le pouvoir étoit de rendre ſes ennemis immobiles; mais il le voit ſans effet & ſans

Digitized by Google

vertu: Feridon lui déclare qu'une puiſſance ſupérieure va détruire ſes enchantemens. Mais Merlin eſt raſſuré par la promeſſe de l'oracle, qui lui a dit qu'on ne peut le vaincre qu'aux conditions ſuivantes.

AIR: *Des pourquoi.*

Quand on verra par un heureux prodige,
Aigle & Dauphin ſous loix d'amour unis,
Quand on verra, ne formant qu'une tige,
Fleurir enſemble & la roſe & le lys,
Au chant du cocq ceſſera tout preſtige,
Et dans ces lieux renaîtront jeux & ris.

Second couplet.

Quand on verra prudence avec jeuneſſe,
Grandeur ſuprême avec ſimplicité;
Quand on verra les fruits de la ſageſſe
Naître au printems dans leur maturité,
Merlin perdra ſa force enchantereſſe
Et nos captifs ſeront en liberté.

Ces tems ſont arrivés, l'oracle eſt accompli, à l'inſtant les portes ſe briſent, les remparts s'écroulent, & Merlin terraſſé par Feridon, lui demande grâce; le vainqueur la lui accorde, à condition qu'il confeſſera tous les traits de ſa fé-

Digitized by Google

lonie. Merlin convient que depuis 150 ans il tient endormis le père de Lucie, cette belle, & le jeune Azor, son époux, ainsi que tous les gens de la nôce, chevaliers, écuyers, domestiques, villageois, animaux, bouffons, jongleurs, chanteurs, tous dormoient, jusqu'à la musique françoise. Ce dernier article ne paroît pas un grand crime à Feridon; mais Merlin est encore coupable d'avoir endormi la simplicité des villageois, la franchise des courtisans, la conscience des gens d'affaires, la timidité des pages, &c. & il se justifie, en disant que c'est un service qu'il a rendu à tous ceux qu'il a livrés au sommeil, puisqu'ils vont revoir la lumière du jour sous les plus beaux auspices: Feridon lui pardonne en faveur de cette réflexion, mais à condition qu'il contribuera aux amusemens de la fête, & qu'au lieu de Merlin, il sera Arlequin: Merlin, au lieu d'être puni, se trouve récompensé, & sort avec son cheval qu'il emmène en boitant. A mesure que les Princes & les Princesses s'avancent, on voit différens grouppes s'animer successivement; ici sont des bergers & bergères qui chantent leur bonheur; là, des laboureurs se préparent à la moiſ-

Digitized by Google

ſon, & s'excitent au travail par la protection dont le Dauphin les honore. Un laboureur chante ſur l'air, *On ne s'aviſe jamais de tout :*

Depuis qu'un Prince a mené ma charue,
Je me crois autant qu'un ſeigneur.
Quand je ſongeons qu'il m'a fait cet honneur,
De plaiſir tout mon cœur ſe remue.
Avant ce tems je manquois d'ardeur:
Pour ma terre
En jacherre
J'avois du dégoût ;
(*avec le Chœur.*)
Mais quand un Prince encourage,
De ſon ouvrage
L'on vient à bout,
De ſon ouvrage
L'on vient à bout.

Pendant ce couplet & quelques autres, la compagnie qui eſt arrivée au bout de l'allée, découvre le château du vicomte Carmagnole, qui eſt environné d'arbres & de différentes maiſons champêtres : Moton, bouffon de ce Seigneur, l'appelle ; le vicomte paroît tout

Digitized by Google

endormi, rêvant encore qu'il chaſſe le cerf: pendant ce tems-là, Moron imite comiquement le reveil de tous ceux qui étoient endormis par le chant du coq; celui d'une poule qui pond, le gloucement des dindons, l'aboi des chiens, un enfant qui crie, une vieille qui le fait taire, &c. Azor & Lucie paroiſſent, Moron obſerve qu'ils ſont encore aſſez frais pour de jeunes mariés de 160 ans. Le Seigneur Carmagnole les trouve auſſi fort éveillés, en voyant la vivacité avec laquelle ils ſe careſſent, & la volubilité des paroles avec laquelle ils ſe félicitent de leur bonheur: ni l'un ni l'autre ne veut l'écouter, & Lucie trouve ſon papa bien injuſte de vouloir l'empêcher de parler, après un ſilence de 150 ans. Cette ſcène eſt très-comique. Le premier ſoin d'Azor & de Lucie eſt de remercier leurs bienfaiteurs, après quoi les bouquetières apportent des bouquets en chantant des couplets, auſſi agréables & auſſi frais que les fleurs qu'elles offrent.

Dans une autre allée, qui conduit à la grande Karmeſe, on voit deux montagnards qui font danſer un ours, & lui font faire pluſieurs tours; à l'entrée de cette allée, eſt la boutique d'un patiſſier,

Digitized by Google

au fond de laquelle il y a un four tout allumé : cette scène très-plaisante, mérite d'être transcrite presque toute entiére.

Le Patissier & le petit Arlequin son apprentif.

LE PATISSIER. Eh bien, petit drole, as-tu fini l'ouvrage que je t'ai commandé ?

LE PETIT ARLEQUIN. Oui, notre Maître.

LE PATISSIER. Où sont les biscuits ?

LE PETIT ARLEQUIN. Les biscuits ? oh je vous avouerai franchement que je les ai mangés, parce que l'envie que j'avois de me dépêcher, m'a fait faire une méprise ; j'ai pris la boîte au sel pour la boîte au sucre.

LE PATISSIER. Et tu les as mangés ?

LE PETIT ARLEQUIN. Oui, tous, afin qu'on ne s'apperçût pas de ma faute.

LE PATISSIER. Et cette tourte de confiture ?

LE PETIT ARLEQUIN. J'y avois mis trop de poivre, je l'ai mangée, par la même raison.

LE PATISSIER. Ah petit coquin ! je n'ai

Digitized by Google

pas le tems de te corriger à préſent ; mais tu me le paieras: du moins, les petits pâtés ſont-ils faits ?

LE PETIL ARLEQUIN. Oui, notre Maître.

LE PATISSIER. Eh ! bon, où ſont-ils ?

LE PETIT ARLEQUIN. Ils ſont ſerrés.

LE PATISSIER. Où ? montres-les moi, tout-à-l'heure.

LE PETIT ARLEQUIN (*ſe jette aux pieds de ſon Maître.*) Ah ! pardon, pardon !

LE PATISSIER. Tu les as encore mangés ?

LE PETIT ARLEQUIN. Helas ! oui, j'en ai fait pluſieurs eſſais ; &, comme je ne réuſſiſſois pas à ma fantaiſie, je les ai mangés, & j'achevois la ſeconde fournée, quand vous êtes arrivé.

LE PATISSIER. Je n'y tiens plus, il faut que je t'aſſomme.

Le petit Arlequin veut ſe ſauver, fait pluſieurs iazis, renverſe dans ſa courſe un vaiſſellier garni d'aſſiettes de fayance & de poterie ; il s'élance dans le four. Le Maître en retire promptement le petit Arlequin, qui a un pâté dans ſa bouche, & qui crie de toutes ſes forces.

Digitized by Google

Fripon! ne crois pas m'échapper, je vais te livrer à la Justice : un Commissaire! un Commissaire!

Merlin arrive en Commissaire. Le Pâtissier lui porte sa plainte lui-même. Le petit Arlequin, qui s'étoit caché, se jette aux pieds du Commissaire. Il se fait ici une belle reconnoissance.

MERLIN, *tragiquement.*

Quel son de voix!
Mes sens émus!.. troublés.. dis-moi quel est ton père?

LE PETIT ARLEQUIN.

On ne l'a pû savoir.

MERLIN.

Du moins quelle est ta mère?

LE PETIT ARLEQUIN.

On la nommoit...

MERLIN.

Poursuis...

LE PETIT ARLEQUIN.

Merluche.

Digitized by Google

MERLIN.

Juſtes Dieux !

Merluche !

LE PETIT ARLEQUIN.

Elle n'eſt plus, ma main ferma ſes yeux.

MERLIN.

Ainſi donc tout ſubit l'arrêt des deſtinées.

LE PATISSIER.

Monſieur, il m'a mangé plus de quatre fournées.

MERLIN, *vivement.*

A ce noble appétit, je reconnois mon ſang,
Et Merlin à ta place en auroit fait autant.
Mon fils...

LE PETIT ARLEQUIN.

Mon père...

LE PATISSIER, *à Merlin.*

Vous !

MERLIN.

Le cri de la nature
Me dit que ce gourmand eſt ma progéniture.
Mes pleurs.. viens dans mes bras.. va, je ſuis ton appui.

Digitized by Google

Pendant ce tems le Pâtissier s'essuie les yeux avec son tablier.

LE PATISSIER.

Si vous êtes son père il faut payer pour lui.

MERLIN, *au Pâtissier.*

Ami, rien n'est plus juste, & d'un coup de baguette,
Le pouvoir de Merlin acquitte ainsi la dette.

Il paroît une table garnie de toute sorte de pâtisserie.

LE PETIT ARLEQUIN.

Je reconnois mon père à de si nobles traits,
Et je vais recueillir le fruit de ses bienfaits.

Il veut prendre les petits pâtés.

Mais Merlin l'en empêche, en lui disant qu'il l'a réservé pour les offrir, & le petit Arlequin présente sa marchandise à la compagnie. A cette scène, succède celle qui se passe dans un caffé, où l'on voit endormis des nouvellistes habillés à l'antique. Un comédien, nommé Floridor, demande au garçon du caffé, du chocolat, une bavarroise, du caffé, du tabac; mais celui-ci qui exerçoit sa profession en 1595, ne comprend pas un mot de

Digitized by Google

ce qu'on lui demande, ce qui fournit une réflexion sur les besoins superflus que nous nous sommes faits, & qui étoient ignorés de nos bons aïeux. Floridor interroge les nouvellistes, qui lui répondent sur ce qui se passoit lors de la paix faite entre l'Espagne & la France du tems de Philippe III. Ces nouvelles, qui ne sont pas de fraîche date, font place à des réflexions très-convenables dans une fête donnée en l'honneur des maisons de Bourbon & d'Autriche. Les spectacles sont aussi mis sur le tapis, & on y trouve la critique des drames d'à présent & de la manière de les jouer.

Un Chansonnier vient interrompre Floridor & Jodelet, qui étoient montés sur le ton du plus haut tragique. Un Chinois, qui lui succède, fait voir au fond d'une tente obscure des tableaux changeans, éclairés par eux-mêmes. Cette idée ingénieuse fournit des moyens d'offrir aux spectateurs des allégories qui ne le sont pas moins, mais dont le détail seroit beaucoup trop long à transcrire.

Une Allemande & un Allemand portant un enfant sur une canne, & précédés d'une jeune fille, jouant de la mandoline, viennent occuper la scène. Ils arrivent

Digitized by Google

de Strasbourg sur les pas de la jeune Princesse, qui entraîne tous les cœurs après elle. Leurs discours peignent le sentiment & la naïveté; plusieurs personnes, de différentes nations, partagent leur joie, & s'unissent à leurs chants. D'un autre côté, Comus, élève de Merlin, fait ses différens tours, & dans la place où est la grande Karmesse, on voit réunis des jeux de bagues, des bascules, escarpolettes, un papegai, & autres espèces de jeux, des sauteurs qui font leurs tours, des danses villageoises, &c.

Un officier du régiment Dauphin, suivi de ses soldats, leur commande un exercice galant, qui finit par une contredanse qu'ils exécutent avec leurs maîtresses; un jeune enfant, neveu de cet officier, vient tout bouillant de zèle, demander qu'on l'engage. Son ardeur peint très-bien le zèle prématuré des François pour leur maître, & contraste avec l'indolence de Nicaise, qui ne leur est pas moins dévoué, mais d'une manière plus tranquille & conforme à son caractère. Il récite une fable en différens couplets, qui justifient l'auteur, de la témérité qu'il a eue d'oser chanter des personnages si illustres, mais son espoir est

Digitized by Google

dans leur indulgence ; il pouvoit auſſi le placer dans la juſteſſe de leur goût, car jamais fête n'a été plus ingénieuſement imaginée : des ſituations toujours nouvelles offrent aux ſpectateurs des amuſemens, auſſi variés, qu'intéreſſans ; une marche guerrière, un ſpectacle pompeux eſt remplacé par une fête villageoiſe ; ici des danſes agréables vous arrêtent ; là, des jeux tous oppoſés, piquent votre curioſité ; une ſcène bouffonne vient d'exciter les ris ; une ſcène, auſſi naïve que touchante, humecte la paupière ſans diminuer le plaiſir ; un dialogue naturel, des couplets charmans, une gaîté franche ſatisfait également le goût, l'eſprit & le cœur. Perſonne, mieux que M. Favart, n'a jamais exprimé les ſentimens dont un cœur françois eſt rempli pour ſes maîtres. La fête qu'il a dirigée étoit digne de l'occaſion ſolennelle qui lui a donné lieu, des Princes & Princeſſes auguſtes qui l'ont honorée de leur préſence, & de la magnificence de celle qui l'avoit ordonnée.

ARTS.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURE.

I.

Le Studieux & la Fainéante, deux eſtampes en pendant, d'environ 11 pouces de haut, ſur 8 de large. A Paris, chez Paſquier, rue St. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand. Prix 12 ſols chacune.

CEs Eſtampes ont été gravées à l'eau-forte, par Ch. Letellier, d'après les tableaux de M. Dumenil Junior. Elles ſont compoſées chacune d'une ſeule figure.

II.

Premier & ſecond Cahier de Charges à l'eau-forte, par Jean-Alexandre Chevalier; & nouveau Cahier de Soldats par le même. A Paris, chez Niquet, Place Maubert, près la rue des Lavandières.

Ces Cahiers, compoſés chacun de ſix feuilles, ſont d'un très-petit format. On

Digitized by Google

s'amusera un moment des figures burlesques qu'a dessinées M. Chevalier, & dont il lui sera facile d'augmenter le nombre.

III.

Gravure dans la manière du dessin aux trois crayons.

Le sieur Bonnet, bien connu par ses gravures dans la manière du pastel, vient de faire paroître deux estampes qui imitent le dessin au crayon rouge & noir réhaussé du blanc, sur papier gris. Ces deux estampes sont pendant, & ont environ 15 pouces de large, sur 13 de haut. Elles ont été gravées d'après les dessins de François Boucher, premier peintre du Roi : l'une représente le reveil de Vénus ; l'autre, l'Amour qui prie Vénus de lui rendre ses armes. On les distribue à Paris, chez l'auteur, rue Gallande, près la Place Maubert. Prix 1 liv. 4 sols chacune.

VI.

Nous avons annoncé dans le Mercure de Juillet, la souscription de la belle édition du Temple de Gnide, dont le

Digitized by Google

texte sera gravé & orné de dix estampes, y compris le frontispice, dessinées par M. Eisen, & gravées par M. Lemire. Cette édition ne devoit se faire que sur papier *in*-8°. Comme plusieurs souscripteurs ont paru desirer des exemplaires sur papier *in*-4°. pour les mettre à la suite de l'édition du même format des œuvres de M. de Montesquieu, M. Lemire en fera tirer quelques exemplaires de ce format; mais le nombre en sera fixé, & M. Lemire prie les souscripteurs qui desireront de s'en procurer, de l'en prévenir en souscrivant. La souscription sera ouverte jusqu'à la fin du mois de Février 1771, pour Paris, & jusqu'à la fin du mois d'Avril suivant pour la Province. A Paris, chez l'auteur, rue & vis-à-vis l'Eglise St. Etienne-des-Grès.

V.

Nouveau portrait de M. Diderot, chez Bligny, cour du manège. Au bas *on lit ces vers*:

Les arts & la raison lui doivent leurs hommages;
D'étendre leur empire il fut le plus jaloux;
On les retrouveroit dans ses nombreux ouvrages
S'ils disparoissoient d'entre nous.

Digitized by Google

Ce portrait d'après le dessin de M. Greuze, est vu de profil, & il est du même format que celui qui a été gravé par M. Augustin de St Aubin. La gravure de celui que nous annonçons est de M. Duhamel. Les méplats y sont bien sentis, le burin en est agréable, & l'Artiste a su y faire passer l'énergie qui caractérise l'homme célèbre qu'il représente. Ce portrait est vu de face & il est de format *in*-12.

VI.

Portrait de Joseph Caillot, comédien du Roi, gravé d'après le tableau de M. Voiriot, Peintre du Roi, par M. Miger, avec ces vers qui font également honneur au Peintre & à celui qu'il a si bien représenté.

Lorsqu'on nous traça son image
Pour y faire passer sa gaîté, sa candeur,
On n'a pas consulté seulement son visage,
On a lu dans son cœur.

VII.

M. Miger vient aussi de mettre au jour une belle tête, d'après Rigaut; nous

Digitized by Google

penſons que c'eſt à tort qu'on la préſente comme le portrait d'un Ambaſſadeur Turc à la Cour de France ; le temps, la reſſemblance, le coſtume, tout dément cette annonce ; mais quand cette tête ſeroit de pure fantaiſie, elle n'en auroit pas moins de mérite ; elle a beaucoup de nobleſſe & de caractère, & quoiqu'elle ſoit preſque toute exécutée à l'eau forte, elle a beaucoup d'effet, & le Graveur a ſçu y faire paſſer la belle couleur de ſon original ; elle ſe vend ainſi que le portrait annoncé ci-deſſus 1 liv. chez l'Auteur, rue Ste Anne au coin de la rue Neuve des Petits Champs.

VIII.

Parmi les beaux ouvrages de Raphaël d'Urbin, que renferme le Palais du Vatican à Rome, les peintures des loges ſont regardées comme des chefs-d'œuvres dans le genre d'ornemens & d'arabeſques, exécutés par Jean d'Udine, ſur les deſſins de Raphaël. Ces rares morceaux ont été trop expoſés aux injures de l'air, pour pouvoir eſpérer qu'ils ſe conſerveront encore long-tems dans leur entier, puiſque, malgré les ſoins qu'on

Digitized by Google

en a toujours eu, ils n'ont déja que trop souffert.

Pour conserver, en quelque façon, ces chefs d'œuvres & en faciliter la connoissance aux amateurs & aux artistes, MM. Gaëtan Savorelly, peintre, Pierre Comporesi, architecte, & Jean Octaviani, graveur, ont entrepris de donner au public, par la voie des estampes, la collection de ces ornemens, composée de dix-huit planches, en trente-six feuilles sur papier royal. On se flatte d'avoir observé dans ces estampes la fidélité du dessin des originaux, ainsi que le bon goût de la gravure.

Ces dix huit planches en trente-six feuilles, contiennent les pilastres, contre-pilastres, portes, plans & élévations, ainsi que tous les ornemens, figures, oiseaux, feuillages, fleurs, fruits, & bas reliefs, imités par Raphaël, d'après l'Antique.

On ose assurer que cette collection est très-utile aux peintres, sculpteurs, architectes, orfévres, ciseleurs, serruriers, brodeurs même, & à tous ceux qui, dans leurs travaux, ont les décorations pour objet. Elle vient d'être mise au jour tout récemment. On la trouve à

Digitized by Google

Paris, chez Vernet le jeune, peintre, Quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur.

SOUSCRIPTION & description des sept Estampes composant la vie de St Grégoire le Grand; gravées par les meilleurs artistes d'après les tableaux de Carle Vanloo, écuyer, chevalier de l'ordre de St Michel, premier peintre du Roi, directeur-recteur de l'Académie royale de peinture & sculpture, & directeur des élèves protégés par le Roi.

Ces sept Tableaux ou Esquisses, toutes finies d'après nature, ont été exposées au salon du Louvre en 1765. On applaudit alors à la sagesse qui règne dans leur composition, à la pureté & aux graces du dessin, au choix heureux des attitudes & à la noblesse des expressions. On admira sur-tout l'art avec lequel ce célèbre Artiste profitoit des moindres incidens pour donner aux tons variés de son coloris la plus belle harmonie possible. Ces tableaux étoient destinés à orner la coupole d'une chapelle de l'hôtel royal

Digitized by Google

des Invalides ; mais la mort a empêché ce grand Artiſte de couronner ſa réputation par ces nouveaux chefs-d'œuvre. Sa palette & ſes pinceaux ont été remis par le génie de l'hiſtoire entre les mains de M. Doyen, bien capable par ſes talens de nous conſoler de la perte d'un Artiſte qui fut pendant longtems un des premiers ornemens de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Les ſept tableaux de Carle Vanloo appartiennent aujourd'hui à S. M. l'Impératrice de Ruſſie, qui les deſtine aux progrès de ſon académie de peinture. On ſe flatte d'avoir prévenu les regrets des Artiſtes & des vrais Amateurs en faiſant graver ces cartons avant qu'ils qu'ils fuſſent enlevés à la France. M. le Prince Gallitzin a bien voulu les confier pour la gravure.

On reproche ſouvent aux Graveurs de laiſſer ignorer le ſujet qu'ils ont gravé; mais ici, indépendament de l'inſcription miſe au bas de l'eſtampe, le ſujet qu'elles repréſentent eſt encore expliqué par deux vers latins traduits par deux vers françois. Nous donnerons la deſcription de ces ſept tableaux ſuivant l'ordre hiſtorique qu'avoit choiſi M. Carle Vanloo, & qu'il ſe propoſoit d'obſerver dans la chapelle de St Grégoire.

Digitized by Google

PREMIERE ESTAMPE.

St Grégoire distribue ses biens aux pauvres.

Ex teneris annis tantùm cœlestia curans,
Quidquid opum dederat sibi sors, largitur egenis.

Des seuls biens éternels épris dès son enfance;
Il verse sa fortune au sein de l'indigence.

Cette estampe est dédiée à Mgr Alexandre-Ange de Talleyrand-Perigord, Archevêque de Trajanople, Coadjuteur de Rheims.

L'élévation du site, & mieux encore le souris caressant de la bienfaisance que l'on remarque sur la physionomie de Grégoire, le fait aisément distinguer. Ce Saint, debout sur la rampe d'un péristile & accompagné d'un simple domestique qui lui présente l'argent & les provisions dont il est chargé, paroît occupé à soulager une pauvre famille. La reconnoissance de la mère, l'empressement avec lequel une jeune fille tend ses mains, l'avidité d'un petit garçon à manger le morceau de pain qui lui a été donné, tout annonce le besoin pressant où se trouvoient ces infortunés. Une foule de pauvres placés derrière ce premier grouppe, ajou-

Digitized by Google

te encore par la vivacité de leurs gestes au doux sentiment de commisération que cette scène fait naître dans l'ame du spectateur. On peut remarquer ici l'art avec lequel le peintre s'est servi de la rampe d'un péristille pour lier les différens groupes de sa composition. Un coup de soleil, heureusement placé sur la partie intérieure du montant d'une arcade percée à jour, donne de l'enfoncement au champ de cette composition & la rend d'un effet très-piquant & très-pittoresque. Cet effet a été très-bien saisi par le graveur M. Romanet, dont le burin souple, moëlleux & varié avec intelligence est très-propre à multiplier les productions de l'habile maître qu'il copioit.

IIe. ESTAMPE.

St Grégoire retiré dans une caverne.

Summi Pontificis fugiens insignia, ab antro
Romanum ad solium, populo plaudente, vocatur.

Sors de cet antre obscur, entends la voix de Rome,
Et viens remplir un thrône où la vertu te nomme.

Cette estampe est dédiée à Mgr Louis-Sextius de Jarente de la Bruyere, évêque d'Orléans, &c.

Digitized by Google

St Grégoire se croyant, par un excès d'humilité, incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde le jugeoit digne, se cacha, mais envain. Le Clergé & le Préfet de Rome viennent le chercher pour l'élever sur le thrône de l'Eglise : le Saint, retiré dans le fond d'une caverne, étoit occupé à la lecture des divines écritures, lorsqu'il reçut la visite du Préfet. Sa tête baissée, le geste avec lequel il semble vouloir éloigner celui qui lui parle, toute son attitude enfin exprime sa modestie & le refus édifiant de la proposition qui lui est faite par le Préfet. Celui-ci lui adresse la parole avec une douce émotion & lui montre de la main les principaux citoyens de Rome placés au bas de sa caverne. Dans le lointain on apperçoit un dôme qui peut servir à désigner l'Eglise métropole de Rome. Un accident de lumière ménagé par une nuée claire, & rendu encore plus piquant par l'obscurité de la caverne, répand sur cette estampe un ton brillant & vigoureux. Elle a été gravée par M. Molès, pensionnaire de l'assemblée du commerce de Barcelonne, de l'académie d'Espagne, &c. Ce graveur s'est proposé pour modèle les artistes qui ont le mieux connu

Digitized by Google

le méchaniſme du burin. Le ſien a de la douceur, de la netteté, & cette variété néceſſaire pour donner de l'harmonie à l'ouvrage & pour en ménager avec avantage les repos

IIIe. ESTAMPE.

St Grégoire fait des Prières publiques.

Mors Peſtisque ſoror donec bacchantur in urbe,
Ecce chorus ſupplex, divo duce, monſtra repellit.

Quand la peſte & la mort exercent leur fureur,
Ce juſte par ſes vœux fléchit le Ciel vengeur.

Cette eſtampe eſt dédiée à Mgr Léopold-Charles de Choiſeul, Archevêque de Cambray, &c.

La troiſième eſtampe eſt ſur-tout remarquable par l'art avec lequel Carle Vanloo a ſu faire paroître un grand nombre de figures, une proceſſion enfin, dans un très-petit eſpace. St Grégoire, n'étant encore que diacre avoit demandé cette proceſſion générale pour faire ceſſer la peſte qui ravageoit alors la ville de Rome, & l'on croit que cette proceſſion a donné naiſſance à celle de St Marc appelée encore aujourd'hui *la grande Litanie.* Le St Sacrement eſt porté ſous un dais

Digitized by Google

qu'accompagnent plusieurs évêques : un grouppe d'acolytes environne ce dais. Grégoire & son compagnon, vêtus en diacre & tenant chacun un flambeau à la main, terminent la marche. Le Saint, que la noblesse de son attitude & la piété de son expression caractérisent, élève les regards vers le Ciel : il implore sa clémence en étendant la main vers un pestiféré agonisant. Ce malade, accablé par le poids de la douleur, a la tête posée sur les genoux d'une femme. La douce espérance brille sur le front serein de cette femme qui semble exhorter le malade à prendre confiance dans les prières de celui que les Romains appeloient l'ami de Dieu. Un ciel orageux qui commence à s'éclaircir, semble déjà annoncer la cessation prochaine du fléau. Ce sujet intéressant, gravé par M. Voyez l'aîné, n'a rien perdu des beautés que M. Vanloo avoit données à son esquisse. Sa gravure a de la couleur & de l'harmonie.

IVe. ESTAMPE.

St Grégoire, élu Pape, reçoit l'adoration des Cardinaux.

Incubat altari thronus, & suprema potestas

Digitized by Google

Thuribulum sceptrumque manu sustentat eâdem.

CAUX DE CAPPEVAL.

Son thrône est sur l'autel, & l'absolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le sceptre & l'encensoir.

VOLTAIRE.

Cette estampe est dédiée à Mgr Emmanuel-François de Beausset de Rocquefort, Evêque de Fréjus.

Le peintre s'est ici étudié à nous intéresser par le spectacle noble & majestueux d'un souverain Pontife recevant l'adoration des Cardinaux & du Clergé. Ce chef de l'Eglise, revêtu des habits pontificaux & couronné de la thiare, est élevé sur un magnifique thrône; il tient d'une main la triple croix & étend l'autre sur le Clergé prosterné à ses pieds. Un Cardinal assistant est placé au bas du thrône à la gauche du Pape. Plusieurs autres Prélats sont prosternés à la droite. Celui qui est le plus proche du thrône baise, dans l'attitude la plus respectueuse, les pieds du St Père, tandis que les autres témoignent par des expressions variées les sentimens de vénération dont ils sont pénétrés. Une riche architecture sert de fond à cette composition qui, par sa belle

Digitized by Google

forme pyramidale, fixe particulièrement les regards. La gravure de cette dernière estampe est très-harmonieuse; elle est de M. Migé. Cet artiste, par les travaux d'un burin artistement conduit, est parvenu à développer les beaux caractères de tête que l'on admire dans le tableau original.

V^e. ESTAMPE.

St Grégoire dicte ses Homélies.

Sollicitis votis lumen cœleste precatus,
Sacro sermones afflatus numine dictat.

Il revèle à la terre, Interprète sacré,
Les loix de l'Esprit Saint dont il est pénétré.

Cette estampe est dédiée à Mgr l'Evêque d'Orléans.

La composition de cette cinquième estampe est simple, mais sublime. Le saint Pontife retiré dans son cabinet & n'ayant d'autre distinction dans ses habillemens que la barrette papale, une étole & un rochet, est assis dans un fauteuil. Quelques volumes sont placés à ses pieds. Il dicte à son secrétaire des homélies que le St Esprit, sous la forme d'une colombe enveloppée mystérieusement dans un nuage, semble lui inspirer. Cette dernière

Digitized by Google

penſée, conforme à la plus ſaine théologie, eſt en même tems poëtique & pittoreſque ; elle produit dans cette compoſition un accident de lumière doux, agréable, ami de l'œil & qui a été rendu avec toute l'intelligence poſſible par le burin de Mde Dupuis, ainſi que toutes les autres parties de ce tableau.

VIe. ESTAMPE.

Le Miracle de la Meſſe.

Hæreſeos mulier jamdudum infecta veneno,
Præſentem agnoſcit panis ſub imagine Chriſtum.

Elle abjure l'erreur de ſes ſens confondus,
Et reconnoît un Dieu ſous un pain qui n'eſt plus.*

Ce miracle, rapporté par Jean & Paul diacres, dans la vie de St Grégoire, eſt ici repréſenté très-artiſtement par le peintre. Un foyer de lumière, au milieu duquel paroît l'hoſtie conſacrée, offrant l'image de J. C. crucifié, attire les premiers regards du ſpectateur. St Grégoire vêtu en ſimple Prêtre & élevé ſur les marches de l'autel, tient d'une main cette hoſtie miraculeuſe & la montre de l'autre à une femme hérétique. Cette fem-

* Ce vers eſt de M. de Voltaire.

Digitized by Google

me, par une attitude expreſſive, marque la grandeur de ſon étonnement. La révolution qui ſe fait dans ſon maintien, ſemble annoncer celle qui s'opère dans ſon ame. Deux Diacres, vêtus de dalmatiques & un flambeau à la main, ſe tiennent proſternés dans le reſpect le plus profond. Le reſte des aſſiſtans témoignent également, par leurs différens mouvemens, les ſentimens de la ſurpriſe & de l'admiration. Les beaux effets de lumière que produit cette hoſtie rayonnante étoient difficiles à bien rendre. Cette difficulté a été une raiſon de plus pour M. Voyez le jeune qui a gravé l'eſtampe, de redoubler ſes efforts, & l'on avouera que ſon burin, par le ſeul ſecours du clair obſcur, fait ſentir toute la magie de la couleur.

VIIe. ESTAMPE.

St Grégoire dans la gloire.

Cœleſtes inter cœtus, aſſurgit ad arces
Æthereas, repetitque, Deo hoſpite, præmia divus.

Triomphant il s'élève à la gloire immortelle
Dans le ſein de Dieu même, où la vertu l'appele.

Cette eſtampe eſt dédiée à Mgr Henri-Joſeph-Claude de Bourdeilles, évêque de Soiſſons.

Digitized by Google

Une gloire éclatante nous annonce ici un ciel ouvert : des Chérubins précédent le Saint, d'autres le soutiennent par l'effort de leurs ailes & portent les attributs de sa dignité. Il n'y a qu'un seul grouppe, mais les différens accidens de lumière qui éclairent ce grouppe offrent une agréable variété & donnent à l'ensemble une légereté admirable. La beauté douce & tranquille des Anges forme un contraste heureux avec le caractère d'amour & de charité répandu sur la physionomie du Saint. Cette apothéose qui n'a pu être conçue que dans un moment d'enthousiasme, offroit bien des difficultés dans la gravure. Il falloit sur-tout que ces figures faites pour le plafond parussent s'élever perpendiculairement, quoique placées sur un plan horisontal. M. de Lorraine est parvenu à surmonter cet obstacle par des travaux variés avec intelligence & par une savante distribution de lumière & d'ombre.

En suivant l'ordre que nous venons de donner aux estampes de cette suite, on peut facilement les distribuer par pendans, si on les fait monter sous verre. L'apothéose du Saint sera très-bien placée au milieu. Chaque estampe avec l'inscription a environ 20 pouces de haut sur 14

Digitized by Google

de large ; mais l'apothéose, qui est une estampe en rond, a 20 pouces de haut sur 18. Cette suite, non moins intéressante par les talens des Artistes qui se sont réunis pour la graver, que par l'histoire qu'elle nous présente d'un Père de l'Église & d'un saint Pontife, celui de tous les Papes dont il nous reste le plus d'écrits, ne peut manquer d'être accueillie du Public instruit, éclairé & amateur.

Comme plusieurs personnes sont curieuses des premières épreuves, il y a une souscription ouverte en leur faveur chez Lacombe, libraire, rue Christine, près la rue Dauphine Didot l'aîné, rue Pavée & chez les principaux marchands d'estampes.

Le prix de cette souscription est de 24 liv. dont on paiera 12 liv. en recevant les numéros I & II. 6 liv. en recevant les deux numéros suivans, un mois après la première livraison ; & pareillement 6 liv. en recevant les trois derniers, un mois après la seconde livraison.

Ceux qui n'auront pas souscrit paieront chaque estampe à raison de 6 liv.

La gravure de cette suite d'estampes étant entierement terminée, il sera libre

Digitized by Google

d'acquitter la souscription en un seul paiement.

Le même libraire a mis en vente *le Jugement de Pâris*, hauteur 16 pouces, largeur 19 pouces; sujet agréable, très-bien gravé. Prix, 2 liv. 8 sols.

On distribuera incessamment *deux magnifiques Payſages*, d'après Diétrici, supérieurement exécutés par M. Benazech, largeur 23 pouces, hauteur 18 pouces.

Le Roi de la Fève, sujet plaisant, d'après Jordans & rendu avec un burin brillant, largeur 22 pouces, hauteur 17 pouces; & beaucoup d'autres estampes en différens genres.

MUSIQUE.

VIIe. Recueil de pièces Françoises & Italiennnes, petits airs, brunettes, menuets, &c. avec des doubles & variations, accommodés pour deux flûtes traversières, violons, pardessus de viole, &c. Par M. Taillart l'aîné. Le tout recueilli & mis en ordre par M***. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Taillart

Digitized by Google

l'aîné, rue de la Monnoie, la première porte cochère à gauche en descendant du Pont-Neuf, & aux adresses ordinaires de musique.

CE septième Recueil étoit demandé avec empressement, parce que les amateurs savent, par expérience, que le goût & la variété président toujours aux Recueils que donne M. Taillart l'aîné. Ce musicien a choisi, parmi les airs qui ont été les plus applaudis sur le théâtre & dans les concerts, ceux qui font le meilleur effet sur l'instrument. Il a mis des doubles & des variations à quelques-uns, pour faire briller le violon ou la flûte traversière, son instrument favori, & qu'il a porté au plus haut degré de perfection.

Recueil d'airs choisis de l'ambigu-comique, mis en duo pour deux violons ou mandolines, & composés par M. Papavoine. Prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'auteur seulement, rue Baillif, à côté d'un vitrier, au coin de la rue des bons Enfans.

Digitized by Google

Concerto à piu ſtromenti concertanti di violini, obboe, violoncello, alto & baſſo obligati, due violini, fagotti e corni di ripieno compoſto per la corte di Madrid da Luigi Boccherini. Opera VIII. prix 6 liv. A Paris, chez Venier, éditeur de pluſieurs ouvrages de muſique, rue St. Thomas-du-Louvre, vis-à-à-vis le Château-d'eau, & aux adreſſes ordinaires.

Airs connus avec variations, pour la Harpe, par M. Petrini, œuvre 2e. prix 6 liv.

Six ſonates pour la Harpe, avec accompagnement de violon par le même, œuvre 3e. Prix 9 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Mauconſeil, à côté de l'Hôtel d'Aquitaine, Couſineau-luthier & marchand de muſique, rue des Poulies, & aux adreſſes ordinaires.

GÉOGRAPHIE.

TReizième feuille de la Carte de Normandie, où ſe trouvent Jobourg, Beau-

Digitized by Google

mont, Naqueville, Saint-Ouen, Auderville, le Cap de la Hagne, le Port de Longy, &c. A Paris, chez Denis & Patour, rue St Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand. Prix 1 liv.

II.

Cours d'Hiſtoire Naturelle, concernant les minéraux, les végétaux, les animaux & les différens phénomènes de la nature. Par M. Valmont de Bomare, cenſeur royal, maître en pharmacie, démonſtrateur d'hiſtoire naturelle avoué du gouvernement, membre de pluſieurs académies des ſciences, belles-lettres, beaux arts, directeur des cabinets de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, maître d'hiſtoire naturelle de S. A. S. Monſeigneur le Duc de Bourbon.

En ſon cabinet, rue de la Verrerie, près la rue du Coq, le *lundi* 3 Décembre 1770, à dix heures & demie très-préciſes du matin; & ſera continué les *mercredi*, *vendredi*, & *le lundi* de chaque ſemaine, à la même heure.

N. B. On ouvrira un ſecond Cours d'Hiſtoire Naturelle le *jeudi* 6 Décembre 1770, à onze heures & demie très-pré-

Digitized by Google

ciſes du matin. Ce cours particulier ſera continué les *ſamedi*, *mardi*, & *jeudi* de chaque ſemaine, à la même heure. Ceux qui voudront y prendre part, ſont avertis d'entendre le diſcours ſur le ſpectacle & l'étude de la nature, qu'on fera le trois Décembre, à l'heure indiquée.

M. l'Abbé de Perravel de S. Beron recommencera le 27 du courant, depuis ſix heures du ſoir juſqu'à huit, l'ouverture de ſes deux cours de langue Italienne & de langue Françoiſe : le premier, par une méthode de ſon invention, & qui n'eſt propre qu'à lui ſeul, méthode auſſi courte que lumineuſe, claire & facile : l'autre, par la méthode philoſophique de l'Abbé Girard, dans laquelle on ne s'attache qu'à ſuivre le fil de la nature, & les lumières de la raiſon, & qu'à conſulter le ſyſtême de l'uſage.

Le 28, à la même heure, il fera l'ouverture de ſes deux autres cours d'Hiſtoire Univerſelle, & de Géographie Naturelle, Aſtronomique & Politique.

Son prix eſt de 18 liv. chez lui par mois de douze leçons, & de trente-ſix livres en ville.

Il eſt logé dans l'intérieur de la nouvelle

Digitized by Google

velle Halle, près la rue Mercier au numero 54, à deux entresols sur la devant. On le trouve tous les matins chez lui, jusqu'à onze heures au plus tard.

AVIS pour le XXIVe Cours public annuel & gratuit de géographie & d'histoire.

Pour peu que l'on tienne à la société, le besoin d'avoir une connoissance raisonnable de la Géographie & de l'Histoire, se fait sentir dans bien des instans de la vie. Aujourd'hui l'étude de ces deux sciences est regardée comme une partie essentielle de l'éducation, & ceux qui en ignorent les élémens, sont, en quelque façon, étrangers au milieu du monde. On a d'ailleurs à Paris mille ressources pour s'instruire des connoissances qui étendent la sphère de l'esprit humain; & l'Histoire, considérée comme un cours excellent de morale, ne peut contribuer qu'à former les cœurs à la vertu.

M. *Philippe*, des Académie d'Angers & de Rouen, Censeur Royal, est dans l'usage, après le court intervalle des vacances, de reprendre ses conférences

Digitized by Google

annuelles & gratuites, en faveur de ſes concitoyens, & des étrangers, que le loiſir, le goût, & ſur-tout le deſir de ſçavoir, déterminent à s'adreſſer à lui. Depuis un grand nombre d'années, le plan de ces leçons périodiques eſt connu d'une foule d'auditeurs, & de quantité de perſonnes du ſexe, dont le témoignage ne peut être ſoupçonné d'adulation; & quand la fortune ſe ſeroit chargée elle-même de reconnoître les ſervices de notre habile Profeſſeur, il ne pourroit pas s'y livrer avec plus de zèle. Pour être admis à ce vingt-quatrième cours, qui ſera le dernier que M. *Philippe* donnera, & dont l'ouverture eſt fixée au Dimanche matin, 18 de ce mois de Novembre, il ne faut qu'avoir l'attention indiſpenſable de venir ſe faire inſcrire chez lui, *rue de la Harpe, vis-à-vis la rue des deux Portes.* Toutes les ſéances commenceront, Fêtes & Dimanches, au plus tard à 10 heures préciſes du matin, à l'exception des grandes ſolennités: elles continueront juſqu'à la fête de l'Aſſomption 1771. Il ſeroit impoſſible dans le cercle d'environ une ſoixantaine de leçons publiques, de développer tous les détails d'Hiſtoire Univerſelle, ſacrée &

Digitized by Google

profane, ancienne & moderne, ecclésiastique & civile. L'objet que M. *Philippe* se propose de suivre cette année, est de commencer d'abord par les élémens de la Géographie, & tout de suite de les appliquer à la marche des 58 siècles écoulés bientôt, depuis la création du monde, jusqu'au temps où nous vivons. Les divisions géographiques des parties du globe terrestre, iront exactement en proportion de ce qui sera nécessaire pour l'intelligence de chaque matière historique. En un mot, tout ce cours sera une conversation & une pratique continuelle des yeux sur les Cartes; les moyens les plus faciles, la méthode la plus simple, & peut-être la plus sûre par cet avantage, pour distinguer les lieux & les scènes des événemens, pour fixer les temps, & apprécier le mérite réel ou apparent des hommes quels qu'ils aient été, feront l'objet, par préférence, de l'attention du Professeur qui a toujours cherché à augmenter, dans ses élèves, leur penchant pour les études solides & agréables, & à les mettre à portée de s'appliquer avec fruit, & d'y faire des progrès plus rapides, s'ils veulent les approfondir dans la suite de leur vie.

Digitized by Google

*LETTRE de M**, au Père Peronier, Minime de Lyon, sur sa réclamation contre le jugement que l'Académie royale des sciences a donné de son moulin à soie.*

JE suis fâché, mon R. P. de vous voir prendre de si mauvais moyens pour accréditer votre nouvelle méthode de tirer la soie & de l'apprêter en organcin. C'est par la voie seule de l'expérience que vous pourrez venir à bout de persuader les artistes, & non par des écrits polémiques qui nuisent d'autant plus à la bonté de votre cause, que vos preuves n'y sont point du tout concluantes, & que vous y laissez apperçevoir des contradictions & des erreurs qui n'annoncent pas des connoissances bien étendues dans l'art que vous voulez perfectionner.

J'ai lu les dernières lettres que vous avez fait imprimer, dans la vue d'infirmer le jugement que l'Académie des sciences de Paris a porté sur votre découverte. Je les envoyai sur le champ, accompagnées de quelques remarques, à M. Vaucanson qui a été un de vos commissaires, dans l'espérance qu'il y feroit une replique. Mais voici quelle a été sa réponse. « L'Académie, Monsieur, ne ré» pond point aux récriminations que l'on fait de » ses jugemens. Je ne vois d'ailleurs dans toutes » ces lettres que beaucoup d'injures, & pas une » objection digne d'être sérieusement refutée. Je » n'ai pas assez de tems à perdre, &c. »

Digitized by Google

Les invectives, mon R. P., sont les armes ordinaires de l'infériorité. Elles décèlent toujours la foiblesse de celui qui les emploie. Vous accusez vos juges de prévarication & d'infidélité ! Vous les taxez d'avoir trahi la vérité dans l'exposition de vos moyens, l'un par un sentiment de jalousie ou d'intérêt, l'autre par une basse complaisance pour son confrère ! Vous accusez le corps entier d'avoir jugé sans examen & sans réflexion ! Comment un homme de votre état, à qui l'on doit supposer des vertus chrétiennes, a-t-il pu se porter à des imputations, qu'un homme du monde qui n'auroit eu que des vertus sociales ne se seroit pas permises ?

Vous criez à l'injustice de ce que M. de Vaucanson ayant travaillé sur le même objet, vous a été donné pour commissaire avec M. de Montigny. Eussiez-vous trouvé, mon R. P. l'Académie plus juste & plus raisonnable de nommer des astronomes ou des chymistes pour examiner votre mécanique ? Croyez-vous, par exemple, que M. Duperron, que vous avez pris pour votre apologiste, soit plus capable que ces deux académiciens, d'en connoître les avantages ou les inconvéniens ? Avez-vous pû raisonnablement espérer que son témoignage paroîtroit moins suspect & prévaudroit moins dans le Public sur celui de ces deux hommes célèbres ? Si vous n'étiez pas en état de conduire ni d'éclairer la plume de votre défenseur, il falloit du moins faire choix de quelqu'un qui fût plus modéré & plus instruit. Son style licentieux vous a séduit ; vous avez cru qu'une critique amère, farcie de beaucoup d'injures & de sophismes, tiendroit lieu de bonnes raisons aux yeux du plus grand nombre. Mais ce

Digitized by Google

n'eſt pas le gros du monde, à qui cela eſt étranger, qu'il s'agit de perſuader ; ce ſont les gens de l'art qu'il faut convaincre : & toutes les belles phraſes de votre écrivain ne tendent au contraire qu'à les éloigner de votre méthode, parce qu'elles ſont toutes appuyées ou ſur de fauſſes allégations ou ſur des ſuppoſitions totalement gratuites. En voici la preuve.

Vous prétendez que vos commiſſaires *ont fauſſement comparé le pourtour de vos bobines qui ſont circulaires, avec le pourtour d'un guindre ordinaire qui eſt quarré.* Vous les renvoyez aux élémens de géométrie *pour apprendre que le parallèle ne ſeroit juſte qu'autant que le guindre ſeroit circulaire comme la bobine, ou la bobine quarrée comme le guindre.*

Comment oſez-vous prêter cette aſſertion à vos commiſſaires & citer vous-même, dans la page à côté, l'énoncé de leur rapport qui dit préciſément tout le contraire ? Voici comme ils s'expriment. « Au lieu de tirer la ſoie ſur des guindres » qui ont 24 pouces de diamètre, le Père Peronier » propoſe de la tirer immédiatement ſur des bo» bines ; mais comme les bobines que le Père Pe» ronier employe dans ſon mouſin, n'ont qu'un » pouce de diamètre & qu'elles ne ſauroient tour» ner 24 fois plus vîte que le guindre pour devui» der autant de ſoie dans le même tems, il fau» droit néceſſairement prolonger de beaucoup » cette première opération. »

Appelez-vous cela, mon R. P., établir une même proportion entre un cercle & un quarré ? Quand on parle de diamètre, on ſous-entend toujours un cercle ; on ne dit point le diamètre d'un quarré. Vos commiſſaires ont converti le

Digitized by Google

pourtour d'un guindre en un cercle dont ils ont trouvé le diamètre être de 24 pouces, & cette dimenſion n'eſt point fauſſe, comme vous le prétendez. Les guindres qui ſont en uſage ont 26, 28 & 30 pouces de jauge ou de diagonale, (ceux de 24 pouces ne ſont employés que pour des ſoies ſuperfines de 20 à 25 deniers.) Si on prend néanmoins une dimenſion moyenne, on trouvera que les quatre côtés d'un guindre dont la diagonale eſt de 27 pouces, ſont égaux à un cercle de 76 pouces 4 lignes, dont le diamètre eſt plus grand que 24 pouces. Il paroît que les académiciens ont calculé leur diamètre d'après un guindre de 26 pouces de diagonale, qui eſt celui dont l'uſage eſt le plus général; leur calcul n'eſt donc point faux ni exageré, mais c'eſt le vôtre, mon R. P., qui l'eſt à tous égards.

Vous dites, *les quatre côtés d'un guindre de 24 pouces de diagonale étant égaux à 62 pouces, ſont une longueur de ſoie de 744 lignes.* Ceux que vous renvoyez aux derniers des géomètres pourroient à leur tour, & avec bien plus de raiſon, vous renvoyer au dernier des artiſans qui manient la règle & le compas; il vous apprendroit que les quatre côtés d'un quarré de 24 pouces de diagonale ſont égaux à 67 pouces 10 lignes, qui font 814 lignes & non pas 744 lignes. Vous voyez, mon R. P., que pour entrer en lice avec des ſçavans d'un certain ordre, il faut avoir au moins les premiers élémens de leur doctrine, & qu'on a mauvaiſe grace de prétendre relever leurs erreurs, quand on en fait ſoi-même d'auſſi groſſières.

Lorſqu'ils obſervent que la ſoie ſe collera ſur vos bobines au ſortir de la baſſine, vous croyez répondre d'une manière victorieuſe, en repli-

Digitized by Google

quant *que vous la ferez passer sur une plaque de fer échauffé par le fourneau, avant qu'elle parvienne à la bobine.* Mais l'expérience est totalement ici contre vous. M. Vial, entrepreneur d'une fabrique de soie, a eu la curiosité d'éprouver votre méthode avec le plus grand soin. Il a essayé de tirer de la soie sur des bobines & de la faire passer sur une plaque de tole échauffée, comme vous le proposez. La soie n'en a pas moins été collée sur la bobine au point d'avoir été obligé de la mouiller plusieurs fois pour pouvoir la devider. Il a trouvé que, pendant le tems qu'on faisoit la battue, les croisures se collaient si fort qu'il falloit les casser presque à chaque fois & en refaire d'autres. Vous pouvez lire le détail de ses épreuves, dans la lettre qu'il écrit à M. Duperron votre apologiste, insérée dans le Journal d'Agriculture du mois d'Avril 1769. Vous verrez que toutes vos belles opérations, repétées par un homme du métier, n'ont point eu ce brillant succès qui avoit fait l'étonnement & l'admiration d'un grand nombre de spectateurs à Lyon.

La réclamation que vous faites du témoignage de M. de Montigny, qui prit l'extrémité d'un fil de soie qui venoit d'être tirée en sa présence sur une bobine, & qu'il développa sans rupture, n'est qu'un pur sophisme aux yeux d'un homme instruit. Il falloit faire tirer cette soie avec la même vîtesse que vous déterminez dans vos écrits, ne lui donner le fil à devider que 24 heures après, lorsque la soie auroit été parfaitement séche, & vous auriez vu, comme lui, que ce fil ne se seroit pas développé ni si facilement ni sans rupture.

Est-ce répondre solidement à une objection que d'y opposer une expérience qui n'a eu aucun suc-

Digitized by Google

cès ? On vous fait appercevoir que le moyen de gagner du tems, en faisant filer quatre fils à la fois, est illusoire, parce qu'une fileuse peut à peine entretenir l'égalité des brins à deux fils, & vous donnez en preuve de cette possibilité un essai fait à Montpellier par un particulier (soldat dans je ne sçais quel régiment) qui présenta un tour sur lequel une tireuse filoit quatre fils à la fois, mais dont la méthode fut désaprouvée & rejettée par tous les gens de l'art! sur quoi votre zélé défenseur s'épuise en regrets *de la perte d'une si précieuse découverte pour la perfection des arts & des manufactures ;* demande des protecteurs *pour écraser l'envie toujours prête à déprimer les plus beaux ouvrages ;* compare *votre malheureux sort à celui de cet infortuné ;* & implore le ministre qui préside aux arts & au commerce, *de n'être pas sourd à sa voix, afin que la France n'ait pas la douleur de voir l'étranger adopter avant elle ce que le génie a enfanté dans son sein.* Il faut convenir, mon R. P., qu'un discours si pathétique est un moyen de défense bien triomphant contre vos injustes commissaires, & que ce tableau de comparaison est un garant bien sûr de la bonté de votre méthode.

A la bonne heure, mon R. P. que vous cherchiez tous les moyens possibles de vous défendre; personne ne vous fera un crime de vous être trompé ni dans vos comparaisons, ni dans vos calculs, ni dans vos suppositions, ni dans votre logique; mais aucun de vos lecteurs ne vous pardonnera de lui avoir présenté de fausses allégations. Sur ce que vos commissaires condamnent la préférence que vous avez donnée à des cones pour faire tourner vos fuseaux par frottement, à la place des roues dentées, vous jettez les hauts cris.

Digitized by Google

Ah! Monsieur, où est donc la bonne foi? demande votre écrivain. *M. Vaucanson a-t-il pu supposer le Père Peronier assez peu méchanicien pour ignorer l'avantage d'un bon rouage, sur tout autre moyen d'imprimer un mouvement de rotation? N'a-t il pas dû voir & faire entendre que l'auteur n'avoit employé ces leçons que par interim*, &c. Il fait là-dessus une sortie des plus indécentes à cet académicien.

Il faut, mon R. P., mettre le Public à portée de juger lui-même de quel côté est la bonne foi que vous reclamez, en exposant à ses yeux les propres termes de votre mémoire envoyé à l'académie de Paris, paraphé du secrétaire de celle de Lyon & signé de deux de ses membres.

Après avoir donné l'explication des trois figures concernant le mouvement de vos fuseaux, on y lit: « Le mouvement par engrenage des roues » x, y, z, seroit le plus sûr de tous; mais parce » qu'il exige une grande précision dans la taille de » la denture & dans la position des roues en en- » grenage, & que la moindre imperfection fai- » sant heurter une dent contre une autre, occa- » sionne des secousses dans tout le fuseau qui ten- » dent à faire casser les brins de soie; pour ces rai- » sons de difficulté & de dépense j'ai abandonné » ce mouvement d'engrenage pour en chercher un » plus simple & moins dispendieux.

» 2°. Le mouvement par cordage z, x, z, en » vérité, est le plus simple qui se puisse; mais l'in- » convénient du relâchement des cordes & la né- » cessité de les changer souvent de canelure, & » d'en mettre d'autres de tems en tems, m'a em- » pêché à m'en tenir là; c'est pourquoi j'ai encore » cherché une autre sorte de mouvement.

Digitized by Google

» 3°. Le moovement par frottement des cones » renverſées y, ſur les cones droits z, x, z, tel » qu'il eſt expliqué ci-deſſus, eſt celui qui m'a » paru le plus propre à produire l'effet deſiré, & » c'eſt celui que j'ai employé en dernier lieu avec » plus de ſuccès qu'aucun des précédens, dans le » nouveau moulin à ſoie dont les plans & éléva- » tion ſont ci-joints. »

C'eſt après vous être expliqué ſi clairement & ſi formellement ſur les motifs du choix que vous avez fait des cones, & ſur les inconvéniens qui vous ont fait abandonner les rouages, que vous inſultez vos commiſſaires de vous avoir cru & montré capable de faire un pareil choix? Ah! mon R. P. ne demandez plus *où eſt la bonne foi?*

Après avoir attaqué la droiture de vos juges, votre apologiſte croit-il affoiblir ou lever leur objection, en s'écriant! *Mais que diroit M. Vaucanſon, ſi je lui annonçois que le père Peronier a beaucoup ſimplifié ce fuſeau, qu'il regardoit comme un mal incurable? Que deviendroient ſes objections, ſi, par un calcul exact de comparaiſon, je lui prouvois que ce fuſeau perfectionné équivaut à deux cent pièces de ſa méthode, les remplace & opère les mêmes effets?* Sans doute que s'il voyoit l'accompliſſement de cette modeſte promeſſe, il y applaudiroit; mais ſes objections n'en reſteroient pas moins dans toute leur force à l'égard du fuſeau qui a été examiné. Les corrections que vous avouez y avoir faites ne prouvent-elles pas qu'il étoit défectueux, & que les commiſſaires ont eu raiſon de les déſaprouver?

Digitized by Google

Cette manière d'éluder l'objection est, on ne peut pas plus, familière à votre écrivain. A chaque difficulté qu'on vous oppose, il prend vos juges à partie *de ne vous avoir pas cru assez fertile en inventions pour lever un tel obstacle ou corriger un tel défaut.* D'autres fois il répond plus poliment, *qu'il est possible de mieux faire, & que les commissaires applaudiront eux-mêmes aux moyens ingénieux dont vous vous servirez pour produire tel effet ;* ailleurs, *c'est une pièce que vous avez changée & qui opérera des prodiges ;* ici c'est *une nouvelle production du génie qui vient d'éclore, mais que vous vous garderez bien de faire connoître à vos perfides commissaires, dans la crainte que vous ne soyez encore une fois leur dupe, en abusant comme ci-devant de votre confiance ;* enfin c'est toujours en promettant que vous remédierez à tout qu'il s'imagine prouver la bonté de ce que vous avez fait. Voilà une manière de répliquer qui est assurément bien honnête & bien solide ! donner des espérances pour des démonstrations, est-ce là ce qu'il appele *détruire jusqu'à la source les erreurs répandues avec trop de profusion dans leur rapport ?*

Eh ! de grace, mon R. P., renoncez à l'espoir chimérique que vous avez de pouvoir faire connoître par des brochures l'excellence & les avantages de votre méthode. C'est aux yeux des artistes qu'il faut parler & non pas à leur esprit. Vous ne les persuaderez point par de belles phrases, qu'on puisse filer dans le même tems autant de soie sur quatre petites bobines que sur un guindre qui est cinq ou six fois plus grand ; qu'une fileuse entretiendra la même égalité de brins dans quatre fils de soie comme dans deux. Vous ne les persuaderez point que cette soie pourra être aisé-

Digitized by Google

ment & suffisamment purgée au tirage avec des pinces appliquées aux guides du *va & vient*. Vous ne leur ferez pas entendre comment ces quatre fils pourront sécher dans leur prompt trajet de la bobine, au moyen d'une tole échauffée par le fourneau; que ces fils ne se brûleront jamais quand ils resteront immobiles, soit pendant la battue des cocons, soit lorsqu'il faudra en renouer quelqu'un de cassé. Toute l'éloquence de votre écrivain ne viendra jamais à bout de leur faire comprendre ces vérités; il n'y a que des exemples en grand & de quelque durée qui puissent les leur rendre sensibles.

Avec les plus beaux raisonnemens, vous ne persuaderez jamais ceux qui font de la soie qu'il y aura moitié à gagner de prolonger leur tirage pendant toute l'année; qu'ils conserveront facilement tous leurs cocons, en les enfermant dans des sacs pendus au plancher, avec un cornet de fer blanc par-dessus. Jamais ils ne comprendront que plusieurs de vos moulins isolés puissent donner plus de bénéfice qu'un pareil nombre des autres réunis dans ce même lieu; que la main-d'œuvre sera moins considérable dans les vôtres mus à bras, que dans ceux qui tournent à l'eau; qu'on y fera plus d'ouvrage pendant le jour que dans les autres qui vont jour & nuit, &c. Tous ces fabricateurs de soie, mon R. P., ont l'esprit trop bouché pour concevoir ces choses possibles; vous ne les leur ferez point entrer dans la tête avec les phrases de M. Duperron; ce n'est que lorsqu'ils les verront s'exécuter & se répéter devant eux qu'ils les croiront; l'avantage qu'ils y reconnoîtront, déterminera seul leur confiance.

Vous devez voir l'inutilité de toutes ces louan-

Digitized by Google

ges prématurées dont vous avez rempli les papiers publics pour faire goûter votre méthode. On n'a jamais pu concilier cette grande ſenſation qu'a fait, à Lyon, votre moulin, avec l'inaction dans laquelle ſont reſtés vos admirateurs. Si l'on en croit votre apologiſte, tous les ſçavans, tous les fabricans & tous les artiſtes expérimentés qui ont vu votre chef-d'œuvre ont été ſurpris & émerveillés de la ſimplicité de vos moyens, de la perfection de l'ouvrage, des avantages immenſes qui en réſulteroient pour leur fabrique, & cependant perſonne n'a été tenté de profiter d'une ſi précieuſe découverte qui lui étoit offerte.

Comment eſt-il poſſible que dans le nombre de ces riches négocians qui font le commerce de la ſoie à Lyon, à qui appartiennent les moulins qui ſont dans nos provinces, & pour le compte de qui ſe font toutes nos filatures, il ne s'en ſoit pas trouvé un ſeul qui vous ait procuré les fonds néceſſaires pour l'exécution d'un moulin avec lequel il ſe ſeroit aſſuré d'accroître ſi conſidérablement ſes bénéfices? Cela n'eſt point du tout aiſé à comprendre.

Si l'on conſidère encore que c'eſt à Turin que vous avez mis au jour votre mécanique; que c'eſt à des Piémontois, nos maîtres dans l'art de fabriquer la ſoie, que vous en avez fait le premier hommage, & que vous n'avez obtenu d'eux que des regards ſtériles & indifférens, tout ce que dit M. Duperron devient de plus en plus incompréhenſible.

Enfin, pour dernière reſſource, vous avez fait tranſporter votre moulin à Montpellier; vous l'avez préſenté à MM. des Etats, toujours diſpoſés à recevoir favorablement ce qui peut contri-

Digitized by Google

buer au bien & à l'aggrandiſſement de leurs fabriques; ils l'ont fait examiner par les premiers mouliniers de la province; ils ont offert de le donner en pur don à ceux qui voudroient & qui croiroient en faire un uſage utile, il n'y en a pas eu un ſeul qui ait voulu l'accepter.

Votre défenſeur dira-t-il que vous avez trouvé, dans tous ces différens lieux, *des jaloux comme dans l'Académie? que vous avez été par-tout en butte à l'envie prête à étouffer le feu du génie & des belles inventions?* Ah! mon R. P., croyez que l'intérêt eſt une paſſion encore plus forte & plus générale; ne doutez pas un moment que ſi quelqu'un de ceux à qui vous avez montré votre moulin, y eût reconnu une partie ſeulement des avantages que vous promettez, il ne vous eût offert les moyens néceſſaires pour ſe les procurer, & qu'il ne vous eût prié inſtamment de lui donner la préférence.

C'eſt cependant après avoir eſſuyé tous ces refus que vous prenez le ton avantageux, & que vous vous répandez en invectives contre les commiſſaires de l'académie, de ne vous avoir pas donné leur approbation? C'eſt avec des préſomptions ſi défavorables pour votre découverte que vous oſez faire un crime à l'un d'eux qui, par état, eſt commiſſaire du Roi en cette partie, d'avoir conſeillé au miniſtre de faire examiner vos machines à Lyon, par les gens de l'art, plutôt que de les faire tranſporter & établir, aux frais du gouvernement, à Paris, où il n'y a point de cocons, point de fileuſes, point de mouliniers pour en faire l'épreuve, & pas un objet pour ſervir de comparaiſon. N'étoit-ce pas ſe recuſer lui-même pour juge que de donner cet avis? A qui perſua-

Digitized by Google

derez vous qu'un conseil si sage & si prudent n'a été dicté que par la jalousie & par des vues d'intérêt? Tous ceux qui ont vû vos machines, & qui connoissent celles de cet académicien, pourront-ils le soupçonner d'avoir pu, un moment, en être jaloux? Non, mon R. P., cette sage précaution sera généralement approuvée. Tout le monde lui sçaura gré d'avoir épargné à l'Etat une dépense qui eût été inutile. Le Roi ne seroit pas assez riche s'il falloit qu'on éprouvât inconsidérement, à ses frais, toutes les idées qui passent par la tête des particuliers.

Croyez-moi, mon R. P., au lieu de faire travailler la presse des imprimeurs, employez vos facultés à perfectionner votre moulin & à répéter vos expériences. Lorsque nous pourrons y appercevoir le plus léger avantage sur ceux dont nous faisons usage, vous ne trouverez plus ni rivaux ni jaloux; vous obtiendrez bien vîte & notre confiance & le suffrage de vos prétendus adversaires. Des succès bien connus & bien confirmés feront mieux votre apologie que tous les écrits de M. Duperron. L'intérêt, ce grand mobile des actions humaines, deviendra votre appui & sera le meilleur protecteur que vous puissiez trouver *pour écraser l'envie toujours prête à déprimer les plus beaux ouvrages.*

Je suis, &c.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

BASSOMPIERRE s'opposa à la fantaisie qu'eût Henri IV de glisser sur un bassin dont l'eau étoit glacée ; qu'y a-t-il à craindre, lui dit le Roi, en voilà tant d'autres qui ont glissé avant moi ? *Sire*, lui répondit Bassompierre, *c'est que vous êtes bien d'un autre poids que tous ces gens-là.*

II.

Le vieux comte de Derby qui vécut sous les règnes de Jacques & de Charles I^r^, n'étoit point recherché dans sa parure ; ses habits étoient semblables à ceux que porte un bon fermier. Un jour étant venu à la cour, un Ecossois élégant lui refusa l'entrée de la chambre du Roi, en lui disant que personne ne pouvoit s'y présenter sans être gentilhomme, ou du moins vêtu comme un gentilhomme. Le Comte insista ; la dispute devint vive : le Roi, qui entendit du bruit, vint s'informer lui-même du sujet qui le causoit.

Digitized by Google

Ce n'eſt rien, Sire, dit le Comte, *vos compatriotes ont laiſſé derrière eux en Ecoſſe, leurs manières & leurs guenilles, ils ne ſe connoiſſent plus ici, & inſultent ceux qui valent mieux qu'eux.* Le Roi parut irrité de l'affront qu'on avoit fait à un ſi grand ſeigneur : *Je ſuis au déſeſpoir*, lui dit il, *mon cher Derby, de l'inſolence de mon domeſtique ; mais vous en ſerez vengé ; & ſi vous le deſirez, il ſera pendu ſur le champ. Pendu*, s'écria le Comte, *c'eſt une ſatisfaction trop foible pour l'inſulte qu'il m'a faite, & j'eſpère qu'il ſera puni plus ſévèrement. —Vous n'avez qu'à parler, & je vous jure que vous ſerez obéi. — Eh bien, je demande à Votre Majeſté de le renvoyer promptement en Ecoſſe.*

III.

Le Roi Jean, père de Henri III, Roi d'Angleterre, demanda une ſomme de 10000 marcs d'argent à un Juif de Briſtol, & ſur ſon refus, ordonna de lui arracher chaque jour une dent, juſqu'à ce qu'il conſentît à payer cette ſomme : le Juif perdit ſept dents, & paya.

Digitized by Google

IV.

Deux freres, l'un Poëte, l'autre Muſicien, parloient avec éloge de leurs talens. Deſpréaux, ennuyé de leurs propos, demanda qui faiſoit des vers ? Le Muſicien répondit, *c'eſt mon frere, & moi je les chante ;...* & moi, ajouta Deſpréaux, *je les ſifle.*

V.

Un homme prétendoit être né aveugle, & avoir recouvré la vue par l'attouchement de la Châſſe de S. Alban. Le Duc de Gloceſter paſſa dans le lieu où étoit cet homme, le queſtionna, & paroiſſant douter de ſa guériſon, lui demanda de quelles couleurs étoient les habits des gens de ſa ſuite. Le prétendu aveugle-né répondit très-juſte à cette queſtion. » Vous êtes un coquin ! s'é» cria le Duc ! Si vous étiez né aveu» gle, vous ne connoîtriez pas les cou» leurs, » & dans l'inſtant il le fit mettre au carcan, comme un impoſteur.

Digitized by Google

V I.

Un Charretier avoit été trois fois à Windſor avec ſa charrette, pour voiturer quelques parties de la garderobe d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre. Lorſqu'il ſe fut préſenté une fois, deux fois, trois fois, les gens de la garderobe lui dirent à la troiſième, que le changement qu'on avoit voulu faire n'auroit pas lieu. Le Charretier impatienté de la corvée, s'écria, en frappant de ſa main ſur ſa cuiſſe : » Je vois à preſent que la Reine » eſt une femme comme la mienne. » Eliſabeth qui étoit alors à la fenêtre entendit ces mots, & demanda : « qui eſt » cet inſolent ? » Elle lui envoya auſſitôt trois angels (dix ſchellings) pour lui fermer la bouche.

V I I.

Du balcon d'un gros *Bourvalais*
On admiroit une ſuperbe vue,
L'azur des cieux par ſes reflets
Colorioit le mont qui bornoit l'étendue :
Coupant la plaine en pluſieurs ſens,

Digitized by Google

Une rivière offroit en vingt lieux différens
Le miroir de ſon eau fuïante;
On s'écrioit, quel ſpectacle voilà!
Cocher, mets les chevaux, dit la bête opulente,
Nous irons voir de plus près tout cela.

Par M. B.

AVIS.

I.

Elixir ſpécifique de la Dame Pariſeau, pour la guériſon des dartres,

MADAME Pariſeau, autoriſée par la commiſſion royale de médecine, continue, avec le plus grand ſuccès, le débit de ſon Elixir pour la guériſon des humeurs dartreuſes. Ce remède, tiré entièrement du règne végétal, purifie le ſang en le débarraſſant des humeurs qui nuiſent à ſa circulation. Son efficacité eſt ſuffiſamment conſtatée par des expériences ſans nombre, certifiées par des perſonnes de l'art. Le régime que ce remède exigne, n'a rien de gênant: on peut le prendre en tout tems, & le tranſporter par-tout, même par mer, ſans craindre qu'il dégénère.

Le prix des bouteilles eſt de 12 liv. elles tiennent environ demi-ſeptier.

Madame Pariſeau demeure rue des Foſſés de M. le Prince, maiſon du Riche-Laboureur. Elle prie les perſonnes qui lui écriront pour avoir de ſon re-

Digitized by Google

mède, de lui en faire remettre le prix, & d'affranchir leurs lettres.

II.

LETTRE à M. Cambon, chirurgien du Corps de S. A. R. Madame la Princesse Charlotte de Lorraine à Mons.

Je connois trop, Monsieur, votre zèle pour le bien de l'humanité affligée par différentes maladies, & conséquemment pour les progrès de l'art que vous pratiquez, avec autant de charité pour les indigens, que de succès distingués en tous genres pour tous ceux qui vous donnent leur confiance. Hé! qui pourroit vous la refuser cette confiance, d'après le choix dont vous a honoré, en vous attachant à elle-même, l'illustre Princesse, que ses vertus & ses connoissances distinguent autant du commun de la société, & même des grands, que sa haute naissance!

Je me flatte donc, que vous recevrez avec autant de satisfaction que j'en ressens moi-même à vous l'apprendre, les progrès de l'art dans une partie très-essentielle, dont je suis témoin oculaire. Je crois que vous n'avez pas ignoré le bruit que fit l'arrivée du sieur Daran à Paris, par la découverte d'un traitement nouveau dans les maladies de l'urètre, traitement décisif, presque inconnu jusqu'alors. Le bruit de ses succès s'étendit bien-tôt de la capitale dans les provinces; je fus l'agent d'un fait dont le malade étoit si souffrant & désespéré, que de la ville de Saumur, où il résidoit, il fut obligé de se voiturer par la

Loire, jusqu'à Orléans, & de cette ville à Paris sur des brancards. Il avoit plusieurs fistules à l'urètre & à l'escrotum avec une grosseur calleuse au périné qui lui faisoient jeter les hauts cris dans le passage de quelques goutes d'urine qui se répétoit jour & nuit à tous instans. M. Daran le logea chez lui, & le guérit parfaitement Ce fait, quoiqu'il fût possible d'en citer sans nombre de semblables & peut-être de pires, en vaut un millier tout seul pour moi. La réputation dudit sieur, par cette affluence, devint si grande & si générale, que sa fortune en fit de même, quoiqu'il se soit imposé, dans tous les tems, de traiter les pauvres comme les aisés, que cette fortune le disputa rapidement à la plus sublime renommée dans la chirurgie.

L'abondance de cette fortune, si rare dans les plus habiles gens à talens, avec un caractère affable & liant, fut pour lui un piège; divers inventeurs de projets, dont Paris ne manque jamais, lui proposèrent des entreprises étrangères à son sujet & à ses connoissances, pour y faire valoir son argent: il les écouta, car l'appas du gain fut toujours l'enchanteur de tous les états; des compagnies se formèrent, ses fonds y occupèrent la principale place; les suites n'en furent pas heureuses; il se trouva le plus solvable, & il en fut dérangé; il fut forcé de s'absenter; de basses jalousies en profitèrent pour dénigrer ses talens, comme les enchanteurs de la fortune l'avoient fait pour dégrader sa sienne. Enfin ces tems d'orages s'étant calmés, il a repris l'exercice de cette partie de chirurgie, à laquelle il s'est borné; mais voici un fait qui ma frappé, & que j'ai admiré pour l'avantage du public de-

Digitized by Google

puis ce retour, c'eſt de voir que pendant ſes abſences de Paris, dont il en a paſſé une des plus conſidérables à Londres, où il a traité & guéri quantité de malades *, il a ſi bien médité & perfectionné ſon ſecret & ſon traitement, qu'il ſurmonte des obſtacles en moins d'un mois, qui lui auroient réſiſté autrefois plus de trois, & que ce même remède, dont l'objet n'étoit d'abord que pour les débris du libertinage, réuſſit également pour des obſtacles que toute autre maladie peut produire dans le canal Un payſan de la campagne à douze lieues de Paris, qui ne s'étoit jamais expoſé dans aucun cas douteux, ſe préſenta au frère Coſme, croyant être attaqué de la pierre: ce frère ayant reconnu que l'obſtacle dont le malade ſe plaignoit réſidoit dans le canal, que ce même canal étoit percé en trois différens endroits de ſon trajet, par des fiſtules, il l'adreſſa au ſieur Daran, rue des bons Enfans, près le Palais-Royal alors, préſentement dans le cul de ſac de St Thomas-du-Louvre, ainſi qu'il en uſe pour tous les malheureux qui ſe préſentent à lui pour ſemblables cas d'embarras dans le canal; ce payſan a été parfaitement guéri en moins de vingt jours, quoique l'obſtacle parût très-conſidérable; ce fait tout récent eſt connu du fameux M. Tronchin, auquel le ſieur Daran l'a fait voir avant & après le traitement. D'où

* Sa poitrine délicate ſe trouvoit ſi fatiguée du bitume du charbon de terre qui conſtitue le principal chauffage de Londres, qu'il fut forcé de repaſſer à l'air de France, malgré les inſtances des Anglois, qui déſiroient de le fixer avec eux.

Digitized by Google

je conclus que, ſi quelqu'un doute que le ſieur Daran ne ſoit pas le plus habile pour guérir ſûrement ce genre de mal, il l'eſt & le ſera toujours ſelon moi, quoique je ſois certain que pluſieurs ont voulu l'imiter ou le contrefaire, ſans y avoir réuſſi; au reſte, s'il eſt encore des incrédules attaqués de ce mal, il ne tiendra qu'à eux de vérifier mon rapport; je ſuis d'ailleurs ſi certain de ce que je vous marque, que je vous permets d'en communiquer avec qui vous voudrez, ſans craindre le démenti.

FENOHC.

III.

Lettres-patentes du Roi, enregiſtrées au parlement, en faveur du Sr Agironi, botaniſte, portant privilège excluſif pour la diſtribution dans tout le royaume de ſon remède anti-vénérien compoſé uniquement de ſucs des plantes.

Ce remède reconnu ſouverain dans les maladies vénériennes les plus invétérées, ne doit pas être moins efficace dans toutes celles qui proviennent de l'âcreté du ſang ou de quelqu'engorgement d'humeurs corroſives; auſſi en uſe-t-on avec ſuccès pour les fleurs blanches, pour les laits répandus, pour le ſcorbut, pour les dartres; & ce qu'il y a de plus commode, c'eſt qu'on peut s'en ſervir en tout tems, ſans diſtinction de ſaiſons & de cli-

Digitized by Google

mats. Il ne cauſe aucune gêne ; il n'empêche pas de vacquer à ſes affaires ; il eſt auſſi agréable au goût que ſalutaire dans ſes effets : comme il eſt balſamique & ſtomachique, pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre sèxe, ſans être attaquées du mal vénérien, en font uſage dans la ſeule vue de ſe maintenir en bonne ſanté.

La demeure du Sr Agironi eſt rue Pavée Saint-Sauveur, la dernière porte cochere avant d'entrer dans la rue Françoiſe.

Il enverra aux malades de province la quantité de ſon remède convenable à leur état, la manière de s'en ſervir & le régime qu'ils auront à obſerver. Le prix ſera plus ou moins haut, ſelon la quantité dont on en aura beſoin. Ceux qui lui écriront auront ſoin d'affranchir le port s'ils veulent avoir réponſe.

Ceux qui voudront conſulter le Sr Agironi à Paris le trouveront chez lui tous les matins juſqu'à une heure après midi, & depuis cinq heures du ſoir juſqu'à neuf.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Petersbourg, le 25 Septembre 1770.

On avoit annoncé que le général Panin devoit donner, le 6 ou le 7 de ce mois, un aſſaut général à la ville de Bender ; mais comme on n'a rien appris de nouveau ſur les progrès du ſiége, il y a apparence que cette tentative n'a pas eu lieu ou qu'elle n'a pas réuſſi.

Digitized by Google

De Warsovie, le 3 Octobre 1770.

Il vient d'être enfin résolu que les troupes de la Couronne, commandées par le général Branicki, formeront avec les Russes un cordon pour arrêter les progrès de la peste. On a donné des ordres pour faire exécuter dans les villes de la Prusse Polonoise les mêmes réglemens qu'on observe dans la Prusse Royale pour prévenir les progrès de la contagion. Quelques personnes ayant voulu, malgré les défenses, se glisser à travers le cordon formé à Willembourg, ont été tuées par les sentinelles, postées en avant.

On trouva dernièrement, en différens quartiers de cette ville, des matières combustibles que des incendiaires avoient placées de manière à mettre le feu à la ville. Le premier de ce mois, à dix heures du soir, on découvrit aussi une méche allumée dont le feu n'avoit plus qu'un très-petit espace à parcourir pour se communiquer à un paquet de poudre & à d'autres matières combustibles placées dans un certain endroit du palais du Roi. Ces découvertes ont engagé le général Weymarn à faire marcher la nuit, dans les rues, de fortes patrouilles, & à poster, dans toutes les places & dans tous les carrefours, des piquets avec quelques piéces de canons.

De Coppenhague, le 9 Octobre 1770.

Il paroît une déclaration, par laquelle Sa Majesté, voulant engager les matelots & autres gens de mer, ses sujets, qui sont actuellement au service des puissances étrangères, à retourner dans ses états, non-seulement leur accorde la jouis-

Digitized by Google

ſance de l'amniſtie qui a été publiée, dès le 14 du mois dernier, & dont ils n'ont pas voulu profiter, mais leur promet encore une récompenſe & un avancement proportionné à la capacité de chacun d'eux.

De Vienne, le 23 Octobre 1770.

Le double cordon de troupes qu'on a tiré pour garder les paſſages de la Tranſilvanie ne permet à qui que ce ſoit de franchir les lignes. Suivant les derniers avis reçus de cette province, la peſte continue de faire des ravages dans le Kalibaſchen & s'eſt manifeſtée à Neutohan, village ſitué dans le diſtrict de Cronſtadt; mais on ajoute que les diſpoſitions faites par la commiſſion de Santé, font eſpérer que ce fléau ne pénétrera pas plus avant dans cette principauté. D'autres avis reçus de Siléſie portent que la contagion fait chaque jour de nouveaux progrès en Pologne.

Il arriva à la cour, le 27 du mois dernier, un courrier dépêché de Berlin qui n'a été que quarante-huit heures en route. Le lendemain, il eſt parti avec la réponſe aux dépêches qu'il avoit apportées.

De Veniſe, le premier Octobre 1770.

Des lettres de Gênes portent que le gouvernement a fait ſignifier à tous les religieux étrangers des Mineurs Obſervantins de St François, un ordre par lequel il leur eſt enjoint d'évacuer cet état & de retourner dans leur patrie.

De Londres, le 16 Octobre 1770.

Le 12 de ce mois, le Roi rendit, en ſon conſeil, une nouvelle ordonnance par laquelle il

Digitized by Google

enjoint à tous les Matelots Anglois, attachés au ſervice étranger, de quitter ce ſervice ſous peine d'être pourſuivis ſelon les loix & de ne pas être réclamés par Sa Majeſté comme Sujets de la Grande-Bretagne, dans le cas où, ſervant chez l'étranger, ils ſeroient enlevés par les Turcs, les Algériens ou autres. La même ordonnance a pour but d'encourager l'enrôlement des Matelots &, pour cet effet, Sa Majeſté porte à ſoixante chelins la gratification de 30, aſſignée à chacun des Matelots ordinaires qui s'enrôleront avant le 30 du mois prochain, & aſſigné une récompenſe plus forte que celle qui avoit été arrêtée juſqu'ici pour ceux qui dénonceront des Matelots cachés.

Les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes *le Renard* & *l'Anſon* ſont arrivés dernièrement, le premier de Bombay, & le ſecond de Bengale & de Madraſs. Suivant le rapport de ces bâtimens, la guerre continue encore entre Hider Ali Kan & les Marates, & ceux-ci ayant remporté ſur lui quelques avantages, il a demandé au préſident du conſeil de Madraſs les ſecours qu'on s'eſt obligé de lui fournir par le dernier traité de paix de l'année dernière; mais on n'avoit pas encore acquieſcé à ſa demande au départ des vaiſſeaux qui ont apporté cette nouvelle.

On a reçu dernièrement des lettres de Madraſs, du 13 Février dernier, par leſquelles on apprend que Coſſim Ali Kan, Nabab dépoſé, a raſſemblé un gros corps de troupes ſans qu'on ſçache quel peut être ſon deſſein. On croit cependant qu'il a pour objet d'offrir ſon aſſiſtance au Mogol pour le mettre en état de rentrer à Delhi. Cet Empereur ſollicite, depuis pluſieurs années, le ſecours des

Digitized by Google

Anglois pour l'exécution de ce projet; mais ils ont constamment refusé d'entrer dans ses vues.

De Fontainebleau, le 20 Octobre 1770.

Le régiment du Roi, infanterie, qui s'étoit rendu à Sens, est arrivé, le 11 de ce mois, au camp formé près de cette ville, avec soixante dix hommes du Corps Royal de l'Artillerie & huit pièces de canon. Sa Majesté, accompagnée de Mgr le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Mgr le Comte de Provence, de Mgr le Comte d'Artois & de Mesdames, s'est rendue, le 14, à la plaine occupée par ce régiment, pour en faire la revue; &, après avoir passé dans les rangs, Elle l'a vu défiler. Le Roi s'est transporté de nouveau à la même plaine, le 17, pour y voir exécuter les différentes manœuvres prescrites par les ordonnances, lesquelles ont été commandées par le comte du Châtelet-Lomont, maréchal de camp, colonel-lieutenant de ce régiment. Sa Majesté a paru très-satisfaite de l'instruction & du travail des Officiers, de la précision & de la célérité des différentes évolutions qui se sont faites en sa présence, ainsi que de la vivacité & de l'exécution des feux de l'Infanterie & du canon : ces différentes manœuvres ont duré une heure & demie. Après que le Régiment eut défilé devant le Roi, Sa Majesté se rendit au Village de Samoreau, & fit l'honneur au Comte du Châtelet de souper chez lui avec Monseigneur le Dauphin. Pendant toute la durée du camp, les Officiers de ce Régiment ont eu l'honneur de faire, chaque jour, leur cour au Roi, qui a daigné leur donner des marques particulières de ses bontés, sur-tout à ceux qui avoient déjà paru devant Sa Ma-

Digitized by Google

jesté aux précédentes revues ; Sa Majesté a permis aussi que tous les Soldats vinssent ici, pendant la chasse, visiter ses appartemens. Ce Régiment est parti hier pour se rendre à Besançon, Ville qui lui a été destinée pour Garnison.

De Grenoble, le 15 Octobre 1770.

Il s'est élevé ici & dans nos environs, la nuit du 13 au 14 de ce mois, un furieux ouragan accompagné de tonnerre & de pluie. La foudre est tombée sur le clocher de la paroisse des côtes de Sassenage, village situé à deux lieues de cette ville; elle en a brûlé le toit, a fait tomber deux angles du mur, a mis le feu au béfroi, & delà se glissant par le trou qui sert au passage de la corde de la cloche, elle a coupé cette corde en deux, est entrée dans la sacristie, en a renversé & brisé les armoires & a fondu la patene du calice dont elle a coupé le pied près de la coupe : elle a passé ensuite dans l'église, a renversé & mis en pièces le confessionnal, a cassé toutes le vitres & fondu les barreaux de fer d'une fenêtre par laquelle elle est sortie, a détaché de cette même fenêtre une grosse pierre de taille & a laissé d'autres traces de son passage. La pluie abondante & les prompts secours qui ont été apportés ont préservé de l'incendie l'église & la maison curiale qui y est adossée.

PRÉSENTATIONS.

Le Sieur de Vandeuil s'étant démis de la charge de premier Président du Parlement de Toulouse, Sa Majesté a nommé à cette charge le Sieur Niquet, Président du même Parlement,

Digitized by Google

lequel a prêté ſerment entre les mains du Roi le 11 d'Octobre.

Le même jour, le Chevalier d'Ecquevilly, Sous-Lieutenant au Régiment Royal, Cavalerie, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté & à la Famille Royale.

Le Sieur de Pirot, ancien Capitaine au Régiment de Lyonnois, prêta ſerment le 14 Octobre entre les mains du Roi pour la Lieutenance de Roi de la Guienne, laquelle eſt aſſignée toute l'étendue de l'élection des Landes & des pays de Labour & de Soule.

Le même jour, l'Abbé Expilly, Chanoine-Tréſorier en dignité du Chapitre Royal de Taraſcon, Membre de pluſieurs Académies, eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le ſixième Volume de ſon *Dictionnaire Géographique, Hiſtorique & Politique des Gaules & de la France.*

NAISSANCES.

La Ducheſſe de Holſtein-Sondenbourg-Auguſtbourg, née de Holſtein-Ploen, eſt accouchée le 4 Octobre d'un Prince qui a été nommé Charles-Guillaume.

MORTS.

Le Père Le Seur, Minime François, célèbre Mathématicien, eſt mort à Rome le 22 Septembre, âgé de 78 ans.

Maximilien-Antoine Vander-Noot, quinzième Evêque de Gand, Comte d'Everghen,

Digitized by Google

eſt mort en ſon Palais Epiſcopal le 27 Septembre dans la 95e année de ſon âge.

Hélène-Angélique-Roſalie de l'Aubeſpine de Verderonne, Veuve de Jerôme Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département de la Marine, Commandeur des ordres du Roi, &c. eſt morte à Paris le 10 Octobre dans la 84e année de ſon âge.

Le 19 Octobre, Monſeigneur le Dauphin prit le deuil pour huit jours à l'occaſion de la mort du Prince Guillaume-Adolphe de Brunswick de Wolffenbutel, Général-Major, & Chef d'un Régiment au Service de Pruſſe, & Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Noir, mort dernièrement à l'Armée Impériale de Ruſſie, âgé de 25 ans.

Meſſire Philippe Durand, Chevalier, Comte d'Auny, mort en ſon Château de Baby, près Nogent-ſur-Seine, le 13 Octobre, âgé de 87 ans.

Adelaïde-Eliſabeth d'Hallencourt de Dromenil, Dame pour accompagner Madame, épouſe du Marquis de Belſunce, Grand-Sénéchal des Provinces d'Agenois & de Condomois & Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de ſon nom, eſt morte à Bagneres de Luchon, le 4 Octobre, dans la vingt-quatrième année de ſon âge.

Henri-François le Dran, Doyen des Maîtres en Chirurgie, ancien Directeur de leur Académie, ancien Chirurgien-Major de la Charité, & Chirurgien Conſultant des Camps & Armées du Roi, de la Société Royale de Londres, &c. connu par différens Ouvrages, eſt mort ici le 17 Octobre, âgé de 85 ans.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Elégie sur un cimetière de campagne, *ibid.*
Epître à mes Parens, 11
L'Enlevement, anecdote, 16
Les Rêveries du Boul, ode, 28
Hommage à la Vérité, 33
Vers à une Demoiselle, 34
Vers à une Dame, *ibid.*
Le bon Père. Proverbe, 35
Inscription pour le buste de Mgr l'Evêque d'Orléans, 57
Remercîment du Peuple de Nevers à M. le Marquis de Tourny, 58
Vers à Madame la Marquise de Tourny, 59
Vers pour le portrait de M. Boucher, *ibid.*
Vers à Mlle Valeyer, 60
Dialogue entre Pénélope & Ninon-l'Enclos, 63
Vers sur l'Espérance, 71
Vers à ma Tante, 72
L'Emprunteur, 73

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogriphes, 75
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 78
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 80
La Comteſſe de Fayel, tragédie, *ibid.*
Mémoires & obſervations de chirurgie, par M. Trecourt, 98
Jugement impartial ſur les lettres de la cour de Rome, 99
Hiſtoire des Evêques d'Amiens, 100
Abrégé de la vie & du ſyſtême de Gaſſendi, 106
Diſſertation ſur les parties ſenſibles du corps animal, 110
Hiſtoire des différens Peuples du monde, 112
Eſſais ſur les moyens de perfectionner la teinture, 117
Dégradation de l'eſpèce humaine par l'uſage des Corps à baleine, 118
Cours d'Hiſtoire Naturelle, 119
Diſcours critiques ſur le Gouv. de l'ancienne Rome, 121
Lettres ſur la vérification des écritures, 122
Etat de la Pologne, 123
Les douze Céſars, 129

Digitized by Google

Hiſtoire générale de l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, 131
ACADEMIES. Beſançon, 145
Fleſſingue, 149
SPECTACLES, Opera, 151
Comédie françoiſe, 153
Fête donnée par Mᵉ la Ducheſſe de Mazarin, 155
ARTS, Gravure, 169
Muſique, 188
Géographie, 190
Lettre de M. ***, au Père Peronier, ſur ſa réclamation contre le jugement que l'Académie royale des ſciences a donné de ſon moulin à ſoie, 196
Epigrammes, ANECDOTES, 209
AVIS, 213
Nouvelles Politiques, 218
Naiſſances, morts, 224

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure de Novembre 1770, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 30 Octobre, 1770.

RÉMOND DE STE ALBINE.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

DÉCEMBRE. 1770.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts, &c. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.
En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS; ou à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Jussienne. 36 liv.

L'OBSERVATEUR FRANÇOIS A LONDRES, composé de 24 parties ou cahiers de 6 feuilles chacun; ou huit vol. par an. Il en paroît un cahier le 1er, & le 15 de chaque mois. Franc de port à Paris, 30 liv.
Et franc de port par la poste en province, 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques, *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.
En Province, 24 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire,

Les douze Césars de Suétone, traduits par M. de la Harpe, 2 vol. *in*-8°. *brochés* 8 l.

L'Ecole Dramatique de l'Homme, *in*-8°. broch. 3 l. 10 s.

Histoire des Philosophes anciens, avec leurs Portraits, 2 vol. *in*-12. br. 5 liv.

Dictionnaire portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 20 l.

Le Droit commun de la France & la Coutume de Paris; par M. Bourjon, n. éd. *in f.* br. 24 l.

Essai sur les erreurs & superstitions anciennes & modernes, 2 vol. *in*-8°. br. 4 l.

Le Diogène moderne, ou le Désaprobateur, 2 vol. *in*-8°. br. 5 liv.

Le Mendiant boiteux, 2 part. en un volume *in*-8°. br. 2 l. 10 s.

Considérations sur les causes physiques, *in*-8°. rel. 5 l.

Mémoire sur la musique des Anciens, *in*-4°. br. 9 l.

Satyres de Juvenal; par M. Dusaulx, *in*-8°. rel. 7 l.

Recréations économiques, vol. *in*-8°. br. 2 l. 10 s.

Le Dictionnaire de Jurisprudence canonique, *in*-4°. 4 vol. rel. 48 l.

Dict. Italien d'Antonini, 2 vol. *in*-4°. rel. 30 l.

Méditations sur les Tombeaux, 8 br. 1 l. 10 s.

Mémoire pour les Natifs de Genève, *in*-8°. broch. 1 l. 4 s.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉCEMBRE. 1770.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE & fin du Printems, chant premier du poëme des Saiſons. Eſſai d'imitation libre de Thompſon.

Effets du Printems ſur l'homme.

POURSUIS, ô Muſe, & ſur l'homme en tes chants
Peins le pouvoir & l'effet du Printems :
Quand tout concourt au bonheur de ſon être,
Peut-il, rebelle à l'attrait des plaiſirs,

Digitized by Google

Se refuſer aux innocens deſirs
Que la ſaiſon dans ſon ame fait naître !
Cœurs dépravés, eſprits ambitieux,
Fuyez ! fuyez, ames impénétrables !
Eſt-ce pour vous que le flambeau des cieux
Verſe au printems des rayons favorables ;
Que dans l'été la féconde Cérès
De ſes moiſſons enrichit les guérêts ;
Et que Palès & Bacchus & Pomone
De leurs bienfaits embelliſſent l'automne ?
Non, venez, vous dont les cœurs bienfaiſans
Cherchent le pauvre au fond de ſa retraite :
Votre bonté prévoyante, inquiette,
Ne voit jamais ſes beſoins accablans
Sans le tirer de l'affreuſe diſette :
Vos ſoins ardens, pour eſſuyer ſes pleurs,
Des noirs réduits pénètrent les horreurs :
Soyez comblés des biens de la nature !
Qui mieux que vous mérite ſes préſens ?
Toi, dont Dieu même orna l'argile pure,
Sage Doris, tels ſont tes ſentimens !
Epouſe tendre & vertueuſe mère,
Que j'aime à voir la beauté de ton cœur,
A dévoiler ton ame toute entière,
Pour admirer ſa ſublime candeur !
O de ton sèxe inimitable exemple,
Chez toi les arts ont établi leur cour :
De la vertu ton cœur eſt le ſéjour,
Et l'amitié l'a choiſi pour ſon temple !

Digitized by Google

Tout du Printems éprouve le pouvoir ;
Sur l'homme même il agit, il opère :
Un éclat vif anime la bergère,
Et sur son front peint l'amour & l'espoir ;
Son teint fleuri respire la jeunesse ;
Déjà ses yeux sont plus étincelans :
Son sein palpite & s'élève & s'abaisse ;
Un trouble doux s'empare de ses sens ;
Et tout son cœur s'enivre de tendresse.
Le trait s'échappe & va percer l'amant :
Le cœur épris de l'objet qui le blesse,
Rien ne lui plaît que son propre tourment.
Jeunes beautés, gardez vos cœurs fragiles ;
Méfiez-vous de ces tendres soupirs,
Dont la douceur, enflammant les desirs,
Cherche à tromper les ames trop faciles.
N'écoutez point le serment imposteur,
Qui met souvent une beauté timide
A la merci d'un lâche corrupteur.
Craignez sur-tout que l'Amour ne vous guide,
Il est trompeur ; redoutez ses détours :
Et, quand la nuit développant ses voiles,
Au firmament attache les étoiles,
De vos amans évitez les discours.

Vous, jeunes gens, avant qu'il soit le maître,
Fuyez l'Amour & son poison brûlant :
Vous pouvez bien vous livrer au penchant
Qu'en votre cœur la beauté fera naître ;

Digitized by Google

Mais loin de vous tout vil attachement
Qui peut corrompre & dégrader votre être:
Ce regard vif, ce langage affecté,
Ce doux maintien, ces graces séduisantes
Que la beauté rend encor plus touchantes,
Ne sont souvent que ruse & cruauté:
Toujours, toujours cette voix de syrène
Charme l'oreille, enchante, attache, entraîne
Et mène au crime avec sécurité.

Le fier remords, du sein de la molleſſe,
Lève bientôt sa tête de serpent;
Et l'œil surpris voit l'abyme effrayant
Où l'a plongé sa malheureuse ivresſe.
Le repentir pénètre au fond du cœur,
De ses plaisirs le rendant la victime;
Par intervalle il réveille l'honneur,
Et sans relâche il assiège le crime.

Tourmens de l'absence.

Pendant l'absence, en proie à tous les maux
Dont l'assaillit une funeste flamme,
Jamais l'amant ne goûte le repos:
Un trouble affreux s'empare de son ame,
Et tout son être est un sombre cahos.
Rien ne l'arrache à sa douleur amère;
Il fuit le jour, le tumulte & le bruit:
Pour lui des cieux la voûte se resserre,
Flore est sans fleurs, le soleil sans lumière;

Digitized by Google

Même au printems la nature languit.
L'amante seule, occupant sa pensée,
Commande en reine à son ame insensée;
Tout autre soin & l'agite & l'aigrit.
L'amitié même à cette ame engourdie
Ne sauroit plus offrir aucun attrait:
Au sein du monde inquiet & distrait
Il s'abandonne à sa mélancolie.
Sort-il enfin de cette léthargie,
Il va chercher un endroit écarté
Où, libre & seul, il rêve à la beauté
Qui, dans les fers, tient son ame asservie:
Il trouble l'air du bruit de ses soupirs:
Ses yeux éteints sont deux sources de larmes:
Ses jours ainsi coulent dans les alarmes,
Et son amour l'éloigne des plaisirs.
Infortuné! s'il quitte sa retraite,
C'est quand la lune, aux bords de l'Orient,
Fait éclater son disque vacillant:
Il sort, rempli du soin qui l'inquiette;
Marche, éclairé de ses foibles rayons,
Et mêle aux cris de la triste chouette
L'accent plaintif des tendres passions.
Quand les mortels, ensevelis dans l'ombre,
Du doux sommeil éprouvent les faveurs,
A la lueur d'une lumière sombre
Dans une lettre il trace ses douleurs,
Ecrit fatal, langoureuse élégie,

Digitized by Google

Où chaque mot brûle de frénésie.
Il cherche en vain, dans son épuisement,
A tempérer l'excès de son tourment;
Le repos fuit; ses forces affaissées,
Il cède enfin au pouvoir du sommeil,
Sommeil troublé par d'affreuses pensées,
Et qui présage un funeste réveil.
Il croit, parlant à son enchantéresse,
En obtenir le prix de sa tendresse,
Et tout-à-coup il voit fuir son bonheur:
Le jour le rend à sa morne tristesse,
Et chaque objet entretient sa douleur.
Pendant la nuit, à ses desseins propice,
Des bois, des monts parcourant les hauteurs,
Il fuit, troublé, des bords d'un précipice;
Et pour l'objet, qui cause son supplice,
De la tempête il brave les fureurs.
Telle est d'amour la cruelle agonie;
Tel est son sort; mais si la jalousie
Livre son ame à de sombres terreurs,
Son fiel amer empoisonne sa vie.
Fuyez, fuyez, voluptueux plaisirs!
Lits composés de jasmins & de roses,
Bosquets riants qu'habitent les zéphirs,
Berceaux de fleurs nouvellement écloses,
Disparoissez, vous n'avez plus d'attraits!
D'erreurs sans cesse un essaim l'environne;
Le désespoir sur lui lance ses traits,

Digitized by Google

Et ſans retour ſa raiſon l'abandonne.
La paſſion, bouleverſant ſon cœur,
De tous côtés y ſouffle ſa fureur :
Elle dévore, elle embraſe ſes veines,
Roidit ſes nerfs, bouillonne avec ſon ſang :
Le doute affreux, ſon vautour déchirant,
Toujours l'aſſiège & redouble ſes peines.
Ainſi languit le jeune & tendre amant,
Qu'en des ſentiers, fleuris en apparence,
L'amour parut attirer doucement :
De ſa fortune il voit fuir l'eſpérance,
Et vers ſa perte il court rapidement.

Bonheur de l'Hymen.

Heureux, heureux ceux qu'un tendre hymenée
Unit en paix ſous ſa loi fortunée !
D'un ſort égal ils goûtent la douceur :
Loin d'eux le nœud de l'avarice humaine,
Nœud qui révolte & l'eſprit & le cœur :
C'eſt l'amitié qui reſſerre leur chaîne ;
Et l'union qui forme leur bonheur.
Ils n'ont jamais qu'une même penſée ;
La volonté prévient la volonté :
Entre l'amour & la ſécurité
Leur confiance eſt ſans ceſſe placée.
Fuyez, ô vous qui cherchez le bonheur ;
En marchandant (tant vous êtes avides)
Une compagne à des parens ſordides :

Digitized by Google

Vous méritez d'éprouver le malheur
Qu'un peuple altier, féroce, impitoyable,
Et dont l'amour n'eſt qu'un brutal deſir,
S'abandonnant au plus groſſier plaiſir,
Pour la beauté ſoit un maître intraitable!
Que dans leur cour les rois orientaux,
Tyranniſant leurs épouſes captives,
Donnent des loix à cent beautés craintives,
Sûrs de régner ſans avoir de rivaux:
Ceux que l'hymen d'une foi ſainte lie,
Toujours livrés à des tranſports nouveaux,
Voyent de fleurs leur carrière fournie;
Et les chagrins qui conſument la vie
N'altèrent point leur innocent repos.
D'un monde vain les pompes, les folies,
Les plaiſirs faux ne flattent point leurs ſens:
Sans volontés, libres de fantaiſies,
Ils trouvent tout dans leurs embraſſemens.
Une famille & nombreuſe & riante,
De leur hymen fruit doux & précieux,
S'orne en croiſſant d'une grace touchante
Et leur préſage un avenir heureux.
Quel ſoin flatteur, quelle tâche charmante
D'élever l'ame aux deſirs vertueux,
De réprimer ſa fougue impatiente
Et d'exciter des élans généreux!
Vous, qui verſez des larmes de tendreſſe,
Expliquez nous ce plaiſir enchanteur
Dont vous enivre une pure alégreſſe

Digitized by Google

C'eſt avec vous qu'habite le bonheur ;
Et la nature, en charmant votre cœur,
Bannit au loin le trouble & la triſteſſe.
Tel eſt le ſort des époux vertueux :
Sages, bornés & conſtamment heureux,
Le tems ne fait qu'augmenter leur ivreſſe.
Dans leur vieilleſſe, au déclin de leurs jours,
De fleurs encor le printems les couronne ;
Et, quand la force enfin les abandonne,
Plus amoureux & plus tendres toujours,
Ils ont fourni la plus longue carrière,
Et ſans remors ils ferment leur paupière.
Libres des nœuds du terreſtre ſéjour,
D'un vol hardi leurs ames ſatisfaites
Vont ſe rejoindre aux paiſibles retraites
Où le bonheur accompagne l'amour.

Par M. Willemain d'Abancourt.

VERS à M. le M. de B. . . venant à M * *.*

Tu viens donc, ô mortel aimable,
Par ta préſence embellir ce ſéjour !
Courtiſan ſans baſſeſſe & ſincère à la cour,
Tes ſublimes exploits & ton cœur reſpectable
T'ont rendu des François le heros & l'amour.

Digitized by Google

Sage Nestor, tu combats comme Achille ;
Ta gloire est pure, il n'est rien au-dessus ;
Mais si j'étois ou Voltaire ou Virgile,
Je ne voudrois que chanter tes vertus.

Par le même.

L'ESPÉRANCE & LA CRAINTE,
Fable imitée de l'allemand.

L'ESPÉRANCE & la Crainte entreprirent un jour
De voyager de séjour en séjour :
Facilement l'une trouvoit retraite ;
L'autre, pour se loger, s'en alloit chez l'Amour
Ou chez l'Avarice inquiette.
Les voyoit-on ? l'Indigence soudain
Prenoit un front calme & serein,
Et la terreur accabloit l'opulence.
Pourquoi cet effet singulier
Qu'en même tems produisoit leur présence ?
Chez un pauvre chymiste arrivoit l'Espérance,
Et la Crainte logeoit chez un riche usurier.

Par le même.

Digitized by Google

EFFETS DE LA JALOUSIE.

LE Pacha Achmet-Boulée-Bey, gouverneur de l'Egypte, étoit né avec un cœur ſenſible. Les plaiſirs que lui permettoit ſa loi ne le ſatisfaiſoient point; il vouloit être aimé; il avoit raſſemblé à grands frais le ſerrail le plus nombreux & le mieux choiſi, dans l'eſpérance de rencontrer enfin une beauté capable d'inſpirer l'amour & de le ſentir. Il ne la trouvoit point parmi 1200 Circaſſiennes, Georgiennes & Greques qu'il avoit achetées en divers tems. Cela n'eſt pas extraordinaire; l'amour eſt le fils de la confiance, & la confiance eſt rarement où ſe trouve l'inégalité. Au moment où il déſeſpéroit de réuſſir, on lui préſenta une jeune Circaſſienne; le cœur du pacha s'émut à la vue de Fathmé; il ſe flatta qu'elle l'aimeroit; il le deſiroit trop pour ne pas s'en croire aſſuré. Il l'achette; Fathmé s'étoit apperçue de l'impreſſion qu'elle faiſoit ſur lui; elle ne s'occupa que du ſoin de l'augmenter; en entrant dans le ſerrail où elle vit un ſi grand nombre de rivales, toutes dignes des préférences du pa-

Digitized by Google

cha, elle s'énorgueillit de la paſſion qu'elle lui avoit inſpirée; ſa fierté lui fit ſouhaiter qu'elle fut durable; elle mit tout en uſage pour la rendre telle; Achmet ſe crut aimé; cette illuſion fit ſon bonheur. Quelques mois s'écoulèrent, & il ne fut point détrompé; Fathmé prit ſoin d'entretenir ſon erreur; elle lui dut une autorité abſolue dans le ſerrail, & ſon amant ſa félicité; on eſt toujours heureux quand on croit l'être. Une nouvelle eſclave dont le pacha fit encore l'emplette diſſipa le preſtige qui l'aveugloit. Irène, c'étoit ſon nom, étoit d'un caractère très-tendre; elle aima Achmet de bonne foi; ſa candeur & ſa tendreſſe naturelle lui parurent bien différentes de la manière d'aimer de Fathmé; elles l'éclairèrent ſur ſes artifices; il la quitta; cette femme vaine perdit ſon empire & ſe trouva confondue dans la foule des autres eſclaves; elle ne put ſupporter ſa chûte; ſon orgueil humilié lui fit éprouver des tourmens plus affreux que ne l'eût fait l'amour jaloux; l'ardeur de la vengeance embraſa ſon ame; ſa honte, le triomphe de ſa rivale, le bonheur même d'Achmet déchiroient ſon cœur; vingt fois elle ſongea à ſe ſervir du poiſon ou du fer; mais ces moyens

Digitized by Google

lui parurent trop lents & trop peu terribles; elle conçut un projet affreux dont elle pouvoit être auſſi la victime, mais elle s'en conſola par l'idée que ſa rivale & ſon volage amant la ſuivroient au tombeau. Ce projet étoit de mettre le feu au ſerrail; elle attendit pour l'exécuter un moment où elle ſeroit ſûre que les flammes pourroient ſe communiquer partout. Un ouragan qui s'éleva la nuit du 2 Décembre 1756, parut favorable à ſa rage; elle prend un flambeau & court elle-même porter le feu à l'appartement où le pacha étoit avec Irene. Peu contente de ce commencement elle le mit à différens endroits du ſerrail afin de rendre l'embraſement plus général & plus prompt. L'incendie devint affreux; le pacha prévenu à tems échappa aux flammes en emportant Irene dans ſes bras. Fathmé qui épioit elle-même ſes victimes, les vit paſſer avec douleur, & déſeſpérée de les voir échapper, alla ſe précipiter dans l'endroit où les flammes étoient plus épaiſſes & plus ardentes; elle périt avec le plus grand nombre de ſes compagnes. Telle fut l'origine de cet incendie du Caire dont on a tant parlé dans le tems, & qui conſuma plus de ſix mille maiſons. La violence du vent avoit porté

Digitized by Google

le feu du ſerrail à tous les bâtimens voiſins, & on évalua la perte à 36 millions. Les Muſulmans regrettèrent ſur-tout une teste qui avoit ſervi à leur prophète, & qu'on conſervoit dans la grande moſquée qui fut auſſi brûlée dans ce déſaſtre.

LA SAGESSE. Ode

DESCENDS de la céleſte voûte,
Minerve, éclaire mon erreur;
Enſeigne à l'homme quelle route
Conduit au ſouverain bonheur.
Quelque terme qu'il ſe propoſe
Un funeſte penchant s'oppoſe
Au choix qu'il avoit embraſſé.
Aveugle, il s'égare lui même,
Il cherche le bonheur ſuprême
Où les dieux ne l'ont point placé.

D'où revient ce marchand avide
Qui fend le vaſte ſein des eaux,
Il couvre la plaine liquide
Des richeſſes de ſes vaiſſeaux.
Chargé du précieux mêlange
Des tréſors de l'Inde & du Gange,
Il découvre déjà le port.
Eſt-il heureux? la foudre gronde,

Digitized by Google

Ses vaisseaux s'abyment sous l'onde;
Il échappe à peine à la mort.

Vous qui rampiez dans la poussière,
Quel dieu vous tire du néant?
Plutus vous voit dans sa carrière
Avancer à pas de géant.
Vous moissonnez dans les alarmes.
Chaque jour le sang & les larmes
Enflent vos criminels trésors.
Leur éclat n'a rien qui m'étonne;
Et le crime qui vous les donne
Vous en punit par les remords.

Tu peux reprendre tes largesses,
Cesse de nous en amuser.
Pauvres, au milieu des richesses,
Nous ne savons pas en user.
A tes dons, volage fortune,
Les soucis, la crainte importune
Mêlent un funeste poison.
L'homme devroit-il y prétendre,
Lui qui n'a jamais sçu les rendre
Tributaires de sa raison.

Mais qui sont ces mortels qu'adore
L'Univers tremblant à leur voix,
Le peuple à genoux les implore
Et leurs volontés sont nos loix.

Digitized by Google

Thémis leur remet sa balance ;
Jupiter, la foudre qu'il lance ;
Mars, pour eux, seme la terreur.
Ces rois que notre hommage encense,
Portraits des dieux par leur puissance,
Le seroient-ils par leur bonheur ?

Venge César, poursuis Antoine,
Triomphe, Octave, de Sextus ;
Rougis les champs de Macédoine
Du sang du malheureux Brutus.
Finis par où Néron commence.
Ote à Rome, par ta clémence,
Le souvenir de tes forfaits.
Flatte-toi d'en être l'idole,
Cinna t'attend au capitole
Pour te punir de tes bienfaits.

Quel éclat dont tant de monarques
Se font un rempart à nos yeux !
Otons leur ces augustes marques
Qui les rendent égaux aux dieux.
Leur cœur est une énigme étrange ;
J'y découvre un affreux mêlange
Et de crimes & de vertus,
Et Porus, qui vient de se rendre,
Pourroit méconnoître Alexandre
Dans le meurtrier de Clitus.

Digitized by Google

Quel eſt donc l'heureux ? c'eſt le ſage,
Maître des plus légers tranſports,
Pour qui le Pactole & le Tage
Roulent d'inutiles tréſors ;
Qui voit comme un amas de boue
Ce cercle d'honneurs où ſe joue
L'ambition des vains mortels,
Digne enfin de l'encens des hommes
Si, dans l'ingrat ſiècle où nous ſommes,
La vertu trouvoit des autels.

Qu'au trône ſon deſtin l'attende,
C'eſt un monarque généreux ;
Qu'il y monte, qu'il en deſcende,
Toujours égal il eſt heureux.
C'eſt lui que Rome ſecourue
Voit retourner à la charrue
Après de glorieux combats.
Plus charmé des champs qu'il façonne
Que de ceux où ſon bras moiſſonne
Des lauriers qu'il n'envioit pas.

A l'innocence, à la droiture
Il conſacra ſes premiers ans ;
Il ne détruit pas la nature,
Il en règle les mouvemens.
L'intérêt, l'amour, la vengeance
Sont des monſtres qu'à leur naiſſance
On lui vit d'abord étouffer.

Digitized by Google

S'il sent les foiblesses humaines,
Nos vains desirs, nos craintes vaines,
Il les sent pour en triompher.

*Par M. le Chev. de L*** St J. au Havre.*

VERS à l'occasion de la revue du régiment du Roi, que Sa Majesté a passé mercredi 17 d'Octobre dans les plaines de Valvins.

MARS, Louis, l'Amour & la Gloire
Marchoient d'un pas égal aux rives de Valvins;
Les Graces y tendoient les mains
Aux fiers enfans de la victoire:
Parmi leurs bataillons brillans,
Parmi l'éclat du bruit des armes,
On voyoit briller mille charmes,
L'amour mêloit ses traits aux foudres, aux canons.
De Bellone souvent il partage l'empire,
Et ses plus dignes favoris
Sont les vrais défenseurs des lis.
En ce beau jour Flore enchaînoit Zéphire,
Les jeux & les plaisirs y régnoient auprès d'eux;
Muse, consacrez-en l'histoire,

Digitized by Google

De Louis, célébrez tous les faits glorieux,
Chaque cœur eſt pour lui le temple de mémoire.

Par M. Mouret, ancien officier d'adminiſtration de la Marine.

Le Jeu de l'Oye.

Proverbe.

Personnages:

Mde Monval.

Le Père Thomas, vieillard, père de Mde Monval.

Lucette, fille de Mde Monval, âgée de huit ans.

Le petit Monval, frère de Lucette, âgé de ſix ans.

Colette, } gouvernantes des enfans de
Alison, } Mde Monval.

Bourguignon, laquais du voiſinage.

La ſcène eſt dans une ville de province, chez Mde Monval.

Le théâtre repréſente un ſallon à manger; les deux enfans ſont au fond autour d'une petite table, & achevent leur ſoupé; Colette eſt debout auprès d'eux.

Digitized by Google

SCÈNE PREMIERE.

COLETTE, LUCETTE, le petit MONVAL, BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON *entre doucement sur la pointe du pied & surprend un baiser à Colette.*

BOM soir, Mlle Colette.

COLETTE. Comment, c'eſt toi? mais voyez cet étourdi, ſi Madame alloit paroître.

BOURGUIGNON. Eſt-ce qu'elle n'eſt pas ſortie.

COLETTE. Eh mais, vraiment non: elle s'y diſpoſe pourtant, car elle eſt à ſa toilette.

BOURGUIGNON. Crois-tu qu'elle y ſoit long-tems?

COLETTE. Oh! ce n'eſt pas un petit ouvrage que la toilette de Mde Monval; cependant je crois qu'elle va ſortir à l'inſtant: va-t-en, qu'elle ne te rencontre pas ici, car tout ſeroit perdu.

BOURGUIGNON. Je venois te dire que l'on t'attend: tout notre monde eſt arrivé.

COLETTE.

Digitized by Google

COLETTE. Que veux-tu que j'y faſſe ? je ne peux pas y aller qu'elle ne ſoit partie.

BOURGUIGNON. Peſte ſoit de ta maîtreſſe & de ſa toilette. Sa bonne femme de mère n'y faiſoit pas tant de façons.

COLETTE. Oh mon Dieu ! ne m'en parle donc pas. La pauvre femme ! Dieu veuille avoir ſon ame ; mais elle nous peſoit furieuſement ſur les épaules.

BOURGUIGNON. Elle étoit donc un peu difficile ?

COLETTE. Bon, n'auroit-elle pas voulu nous faire mener la vie qu'elle menoit dans ſon village ?

BOURGUIGNON, *riant.* Ah, ah, ah, ah. Et cela n'étoit guères du goût de Mde Monval, n'eſt-ce pas ?

COLETTE. Je t'en répons. (*le pouſſant dehors*) Mais, va-t-en donc, je crains qu'on ne nous ſurprenne.

BOURGUIGNON, *revenant.* Et le bon papa Thomas, qu'en faites-vous ?

COLETTE. Mais nous ne ſerions pas fâchés qu'il lui prît envie de ſuivre ſa chere épouſe.

BOURGUIGNON. Il eſt pourtant aſſez bon diable, lui.

COLETTE. Oui : mais c'eſt qu'il vous a

Digitized by Google

des manières si gothiques, un air si villageois.

BOURGUIGNON. Il est vrai qu'il est bonhomme dans toute la signification du terme.

(*Les enfans pendant ce tems causent & rient en regardant Colette & Bourguignon.*)

COLETTE, *jetant sur eux un regard courroucé.* Est-ce fini ?

Le petit MONVAL. Oui, ma bonne.

COLETTE. Allons, qu'on se lève & qu'on dise ses graces.

Le petit MONVAL. Oui, ma bonne. (*Il se lève ainsi que sa sœur.*)

BOURGUIGNON. Tu fais donc ici la mère de famille ?

COLETTE. Il le faut bien.

BOURGUIGNON. Tu ne serois pas la première qui auroit joué ce rôle avant que d'être mariée.

COLETTE. Le fou !... (*on entend du bruit.*) Sauve toi vîte, j'entens ma maîtresse.

BOURGUIGNON, *en sortant.* Je t'attends au moins.

COLETTE. Oui, oui.

Digitized by Google

SCÈNE II.

COLETTE, LUCETTE, le petit MONVAL, le père THOMAS.

COLETTE, *à part.* C'eſt le père Thomas. La peſte ſoit de l'homme. (*Elle s'occupe pendant cette ſcène à débarraſſer la table.*)

LUCETTE & le petit MONVAL *ſautent au cou du père Thomas.* Bon jour, mon bon papa Thomas.

Le père THOMAS. Bon ſoir, mes enfans, bon ſoir. (*Il s'aſſied & les prend l'un après l'autre ſur ſes genoux.*) Et bien, comment va la joie, nous amuſons nous bien? Montre-moi donc ta poupée, Lucette, il y a long-tems que je ne l'ai vue.

LUCETTE *baiſſe les yeux d'un air triſte.* Je ne l'ai plus, mon bon papa.

Le père THOMAS. Tu ne l'as plus, ma bonne amie, & qui eſt-ce qui te l'a priſe? (*Lucette fait des ſignes en montrant Colette.*) On vous fait donc toujours des chagrins, mes pauvres enfans. (*bas à Lucette*) Ne te chagrine pas, va, demain, je t'en acheterai une autre.

LUCETTE, *l'embraſſant.* Grand-merci, mon bon papa.

Digitized by Google

Le petit MONVAL. Et moi, mon bon papa, on m'a fait auſſi du chagrin, oui.

Le père THOMAS. Comment donc, mon cher enfant ?

Le petit MONVAL, *montrant auſſi Colette.* On a jetté dans le puits ma toupie & mon arbalêtre.

Le père THOMAS. Oh, cela eſt bien méchant.

COLETTE, *quittant bruſquement ſon ouvrage.* Allons, il y a long-tems que vous avez ſoupé, il faut ſe coucher, partons.

Le père THOMAS. Laiſſez-les moi ce ſoir, Mlle Colette; je n'ai de plaiſir qu'avec ces chers enfans.

COLETTE. Oui, pour les gâter: non, Monſieur, je ne le peux pas; ma maîtreſſe m'a recommandé expreſſément de les envoyer coucher auſſi-tôt après leur ſoupé.

Le père THOMAS. Dites-lui que je vous ai priée de me les laiſſer.

COLETTE. Dieu m'en garde. J'y ſerois bien reçue.

Digitized by Google

SCÈNE III.

Mde MONVAL, COLETTE, LUCETTE, le petit MONVAL, le père THOMAS.

Mde MONVAL *entre sans regarder personne; elle est extrêmement parée.* Mlle Colette?

COLETTE. Madame.

Mde MONVAL. Mon mantelet.

COLETTE. Le voilà, Madame.

Mde MONVAL. Je vous avois dit de me débarrasser de ces enfans.

COLETTE. Madame, c'est M. Thomas qui veut les retenir.

Le père THOMAS. Je serois charmé que l'on me les laissât pour ce soir.

Mde MONVAL. Cela ne se peut pas, mon père. Vous ne feriez pas mal vous-même d'aller vous coucher; à votre âge on a besoin de repos: d'ailleurs il viendra peut-être ici du monde, & vous n'êtes pas en état de paroître. Mlle Colette, conduisez mon père dans sa chambre.

Le père THOMAS. Mais...

Mde MONVAL. Mlle Colette, entendez vous ce que je vous dis?

Digitized by Google

COLETTE. Oui, Madame. (*au père Thomas, en le prenant par le bras.*) Allons, Monsieur.

Le père THOMAS. J'irai bien seul... J'enrage. (*Il sort ainsi que Mde Monval, mais du côté opposé.*)

SCÈNE IV.

COLETTE, LUCETTE, le petit MONVAL.

COLETTE. Lucette, vous êtes la plus âgée, vous devez être la plus raisonnable, ayez soin d'aller vous coucher tout de suite & de faire coucher votre frère.

LUCETTE. Oui, ma bonne.

COLETTE. Que je ne vous voie plus jouer comme vous le faites avec votre bon papa, il vous gâte & puis c'est tout.

LUCETTE. Oui, ma bonne.

(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

LUCETTE, le petit MONVAL.

LUCETTE. Allons, Monval, il faut aller nous coucher.

Bon, aller nous coucher. Et qu'est-ce que nous ferons dans nos lits jusqu'à demain neuf heures?

Digitized by Google

LUCETTE. Dame, que veux-tu? si maman revenoit & si elle nous trouvoit debout, nous ſerions fouettés juſqu'au ſang.

Le petit MONVAL. Oh, nous pouvons encore reſter quelque tems, elle ne reviendra pas ſi tôt.

LUCETTE. Et bien, qu'eſt-ce que nous ferons?

Le petit MONVAL. Si mon bon papa étoit ici, nous nous amuſerions bien; il ſçait tout plein de petits jeux, vas voir s'il dort, Lucette.

LUCETTE. Vas y toi.

Le petit MONVAL, *allant doucement juſqu'à la porte.* J'entens du bruit. (*avec joie*) Ah, c'eſt mon bon papa.

SCÈNE VI.

LUCETTE, le petit MONVAL, le père THOMAS.

Le père THOMAS. Et bien, mes enfans, vous n'avez donc pas envie de dormir?

Le petit MONVAL. Mais, non, mon bon papa.

Le père THOMAS. Où eſt donc Mlle Colette, eſt-ce qu'elle eſt ſortie?

Digitized by Google

LUCETTE, *d'un petit air myſtérieux.* Chut, elle eſt allée avec ſon galant.

Le père THOMAS. Comment, petite commère, eſt-ce que tu ſçais ce que c'eſt qu'un galant ?

LUCETTE. Ah qu'oui. On croit que je ne ſuis qu'un enfant ; on dit devant moi bien des choſes qu'on s'imagine que je n'entens pas, mais que j'entens bien, allez. Tenez, à-propos de Mlle Colette, Maman la regarde comme une dévote, une ſainte ; mais ſi elle ſçavoit tout ce que lui dit le grand laquais de M. le préſident & ce qu'elle y répond, elle la mettroit bien vîte à la porte.

Le père THOMAS. La petite peſte ! Vous voulez jouer, mes pauvres enfans, n'eſt-ce pas ? Je vois cela d'ici. Allons, je ſuis des vôtres, je m'en vais mettre au jeu pour tous ; mais je vous avertis que je ne prétens rien au gain.

Le petit MONVAL *embraſſe le père Thomas.* Vous êtes bien bon, mon bon papa ; je vous aime de tout mon cœur.

LUCETTE. Et moi auſſi je vous aſſure.

Le père THOMAS, *les embraſſant tous deux.* C'eſt bien, mes enfans, je vous proteſte que je vous aime bien auſſi. C'eſt

Digitized by Google

à l'Oye que nous allons jouer ; ce jeu-là eſt innocent ; plût à Dieu que vous n'en connuſſiez jamais d'autres !

Lucette. Oh, mon bon papa, tout ce qui vous fait plaiſir, nous en fait auſſi à nous. (*Elle étend le jeu d'oye ſur la table, ils ſe placent tous autour.*)

Le père Thomas. Tu m'aimes donc bien, Lucette ? —Allons vos marques.

Lucette. Si je vous aime, mon bon papa ! oh tant, tant... cela ne ſe peut pas dire. —Moi, je prens mon dez.

Le petit Monval, *d'un air chagrin.* Et moi donc, mon bon papa, dame, c'eſt que je vous aime autant que ma ſœur, oui.

Le père Thomas, *attendri.* Les charmans enfans ! Ah pères, mères, qui ne vous trouvez bien que loin de votre famille, vous ne connoiſſez pas les vrais plaiſirs ! conſervez toujours ces ſentimens-là, mes enfans, aimez bien vos père & mère.

(*Pendant ce tems le jeu continue.*)

Le petit Monval. Pour maman, je l'aime bien auſſi ; mais c'eſt d'une autre eſpèce d'amitié. —Huit.

Digitized by Google

LUCETTE. Te voilà au puits. Reſte tranquille à cette heure.

Le petit MONVAL. Tant mieux. Je cauſerai plus à mon aiſe.

Le père THOMAS. Et quelle eſt donc cette eſpèce d'amitié que tu as pour ta maman, Monval?

Le petit MONVAL. Dame, tenez, je ne peux pas dire cela, moi; j'aime maman, parce qu'il faut l'aimer; quand je la vois fâchée, je le ſuis auſſi, parce qu'elle me gronde & me bat plus fort qu'à l'ordinaire.

LUCETTE. Mon bon papa, c'eſt à vous à jouer.

Le père THOMAS. C'eſt vrai, c'eſt que j'écoute avec plaiſir ton frère.

SCÈNE VII.

Mde MONVAL, ALISON, le père THOMAS, LUCETTE, le petit MONVAL.

Mde MONVAL. Je n'ai pas mal fait de revenir ſur mes pas. Pourquoi n'êtes-vous donc pas couchée, Mademoiſelle, ainſi que votre frère?

LUCETTE. Maman, nous attendions Mlle Colette.

Digitized by Google

Mde MONVAL. Mlle Colette eſt un mauvais ſujet qui ne remettra jamais les piés dans ma maiſon. (*montrant Aliſon*) Voici celle qui la remplace. (*à Aliſon*) Vous entendez pourquoi je chaſſe Colette, faites-en votre profit.

ALISON. Madame n'aura pas à ſe plaindre de moi.

Mde MONVAL. Tant mieux. Conduiſez ces enfans dans leur chambre & ne les quittez point qu'ils ne ſoient au lit.

ALISON. Cela ſuffit, Madame. (*Elle ſort avec les deux enfans.*)

SCÈNE VIIIe. & DERNIERE.

Mde MONVAL, le père THOMAS.

Mde MONVAL. Mon père, je vous ai dit que j'attendois ce ſoir du monde, en conſéquence je vous avois prié d'aller vous coucher.

Le père THOMAS. Vous attendez du monde. Puis-je vous faire déshonneur?

Mde MONVAL. Vous prenez la choſe de travers, mais cela eſt pardonnable à un homme de votre âge. On pourroit vous dire, ſans que vous duſſiez vous en fâcher, que vous n'êtes pas en état de paroître de-

Digitized by Google

vant un certain monde, cependant, on ne le fait point, on ne s'occupe que de votre ſanté.

Le père THOMAS. Ma fille, vos façons d'agir ſont bien indignes ! Dieu vous en punira. L'éloignement que vous avez pour vos enfans, & celui qu'ils ne manqueront pas d'avoir pour vous, vous préparent un jour bien des peines. Dieu veuille qu'elles ne ſoient pas plus grandes que les miennes. Ah ma fille ! au village, tu penſois bien autrement. Mais, *comme dit le Proverbe...*

Par M. Garnier, avocat.

---

* Le mot du Proverbe inſéré dans le Mercure de Novembre eſt *plus fait douceur que violence.*

LES SOUHAITS.

J'AI ſouhaité plus d'une fois
De poſſéder le plus brillant empire ;
Non que j'aimaſſe à preſcrire des loix,
Mais ſeulement pour couronner Zelmire.
Souvent encor, j'ai ſouhaité
Qu'Apollon m'eût remis ſa lyre ;
Non que pour mes chanſons je veuille être cité,
Mais ſeulement pour célébrer Zelmire.

Digitized by Google

J'ai ſouhaité les tréſors de Plutus,
Et tous les biens qu'ici-bas on déſire;
Non que je porte envie au bonheur d'un Créſus:
Mais pour en faire hommage à ma Zelmire.
Hélas! de mes deſtins l'inflexible rigueur
A ces grands biens ne veut pas que j'aſpire.
Je ne puis offrir que mon cœur:
Suffira-t-il à ma Zelmire?
Si ce bien-là peut lui ſuffire,
Je ſuis plus heureux que les rois:
Il eſt plus doux de vivre ſous ſes lois,
Que de gouverner un empire.

Par M. L. D. P. A. C. D. C.

---

*A Madame de C**, qui peignoit des Papillons.*

Sous votre pinceau vrai je vois tout s'animer,
Vos papillons ſont ceux de la nature,
Et vous avez trop bien le ſecret de charmer
Pour en faire jamais autrement qu'en peinture.

Par M. Guichard.

Digitized by Google

A Mlle Olympe. Petit air en rondeau.

QUAND je ſuis près d'Olympe,
Quand je vois ſes beaux yeux,
Le dieu qui tonne dans l'Olympe
Eſt cent fois moins heureux.
C'eſt l'Amour, de ſa main badine
Qui d'Olympe forma les traits;
C'eſt une roſe ſans épine,
Dont une pudeur enfantine
Relève encor les innocens attraits.
Quand je ſuis, &c.

Le ſeul regard de cette blonde
Porte en mon cœur la volupté:
Amour, puiſſant maître du monde,
Fais qu'à mes feux elle réponde,
Et je mourrai de ma félicité.
Quand je ſuis, &c.

Par M. Boutellier.

La muſique de ce rondeau eſt de M. *Poteau*, Organiſte de S. Jacques de la Boucherie.

Digitized by Google

VERS à M. Allegrain, ſur ſa Vénus, qui doit être placée à côté de l'Amour de Bouchardon.

EMULE de Pujet, Praxitèle nouveau ;
Quelle eſt cette beauté touchante
Que vient d'animer ton ciſeau,.
Qui nous ravit, qui nous enchante ?
Quelle expreſſion, quels contours !
Les Graces préſidoient à ce charmant ouvrage ;
C'eſt de Vénus la plus parfaite image
Miſe à côté du plus beau des Amours.

Par M. L. J.

VERS à ma Maîtreſſe, qui avoit fait deux diſcours ſur le beſoin d'aimer & ſur la jouiſſance de la vie qu'elle appeloit ſes ſermons.

SI les prédicateurs nous tenoient ton langage ;
S'ils joignoient, comme toi, pour mieux toucher les ſens,
Deux yeux vifs & fripons aux charmes du bel âge,
Qu'on verroit augmenter le nombre des Croyans !

Digitized by Google

Tes sermons sont si doux, leur morale est si sage,
Qu'il ne s'élèvera contre eux aucun parti.
Dès qu'on voit ma Zélis chacun est converti :
Sitôt qu'on te connoît on l'est bien davantage.
Tu permettras, pourtant, qu'on te reproche un point,
Un point dont le défaut me paroît assez ample :
De vains discours, Zélis, ne persuadent point :
Pour convaincre en effet, il faut prêcher d'exemple.

Par M. d'Azemar, lieutenant au régiment de Touraine.

---

*VERS à Mde. V***, qu'on vouloit engager à aimer & qui répondit que l'amour n'étoit plus de son âge.*

De la triste & froide raison,
Eglé, n'écoutez pas le sévère langage ;
L'amour & le plaisir sont de toute saison ;
Et quand on aime on n'a point d'âge.

Par le même.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Je connois un pays où l'on ne dit pas ce qu'on penſe, l'on ne penſe pas ce qu'on dit, l'on ne fait ce qu'on veut, ni bien ſouvent ce qu'on fait, l'on ne tient pas ce qu'on promet, l'on ne paie pas ce qu'on doit, l'on ne pratique pas ce qu'on croit, & l'on ne croit pas ce qu'on profeſſe.

Je regarde la vie humaine comme une tragi-comédie que je partage en quatre actes.

Juſqu'à dix ans, inaction & plaiſir.

Depuis dix juſqu'à trente, plaiſir & action preſque ſans peine.

Depuis trente juſqu'à cinquante, peine & action preſque ſans plaiſir.

Et depuis cinquante juſqu'à ſoixante & dix, peine & inaction.

J'ai dit quelquefois : qu'eſt-ce que j'ai fait à Dieu pour n'avoir point de femme? Plus ſouvent j'ai dit : qu'ont fait à Dieu ces gens-ci pour en avoir une?

Les malheurs ne ſont pas ſouvent auſſi grands par eux-mêmes que par le tems & par les circonſtances dans leſquels ils nous arrivent.

Digitized by Google

Je n'ai pas encore pu décider lequel eſt le plus aiſé de porter un ſecret ou de ſupporter une injure.

Quel eſt le ſalaire de la valeur ? une vie un peu plus longue dans l'hiſtoire, & un peu plus courte ſur la terre.

La jalouſie eſt une paſſion à laquelle tout ſert d'occaſion, & preſque rien de remède.

On combat l'amour par la fuite & la colère par le ſilence.

Une belle voix eſt le plus beau de tous les concerts; mais la voix de ce qu'on aime eſt encore au-deſſus des voix les plus parfaites.

De grandes paſſions avec un grand pouvoir! voilà une grande occaſion pour commettre de grands crimes & de grandes fautes. Si cette vérité eſt inconteſtable, comme je le crois, que d'ingrats ſur la terre à qui il n'eſt jamais venu ſeulement dans la penſée de remercier la Providence de la médiocrité de leur condition!

C'eſt une grande & pénible entrepriſe que de ſe donner à la vertu; s'abandonner au vice & à ſes paſſions en eſt une plus grande & plus laborieuſe encore.

Par M. Cabour, à Peronne.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

Traduction de l'Epigramme latine, Cortice quid levius, &c.

Le liège est très-léger, tout buveur le sait bien;
Plus que le liège encore une plume est légère;
Plus que la plume l'air, plus que l'air ma bergère,
Et plus que ma bergère, rien.

Par M. Cabour.

AUTRE.

Un habitant de Vire ou de Falaise
(Lieux consacrés à la fidélité)
Par un serment s'étoit mis à son aise
Sur un argent jadis à lui prêté;
Dont par après le prêteur transporté,
Le rencontrant lui fit plaintes amères...
Ah! faux luron, vrai doyen de faussaires,
Peux-tu nier qu'on ait chez toi porté
Ces cent écus en espèces bien claires?
De vous à moi c'est bien la vérité,
Dit le parjure, & n'en fais plus mystères;
Mais hors de-là quelle nécessité
D'aller à tous divulguer nos affaires?

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Narcisse, ce garçon si beau,
Sous la loi du tendre hyménée,
Avec la coquette Isabeau
Voulut unir sa destinée.
Parés tous deux mignardement,
La jeune amante & son amant
Etant arrivés dans le temple,
Le ministre qui les contemple
Demanda d'un ton sérieux :
Lequel est l'époux de vous deux ?

Par le même.

MADRIGAUX.

A Mlle F.

Jusqu'ici j'ignorois la cause & le mystère,
Pourquoi l'Amour étoit sans yeux :
Le ruse ! qui l'eût cru que pour m'embraser mieux
Il prêtât tous les jours les siens à ma bergère ?

Par le même.

Digitized by Google

A Mlle M.

LA jeune & charmante Sylvie ;
Hier à ſon moineau rendit la liberté,
Ce moineau qui faiſoit le charme de ſa vie ;
Mon cœur à ſon départ ne porte point envie,
Car j'en portois à ſa captivité.

Par le même.

IMPROMPTU.

LE plus puiſſant de tous les dieux,
Le plus aimable, le plus ſage,
D..... c'eſt l'amour dans vos yeux.
De tous les dieux le moins volage,
Le plus tendre, le moins trompeur,
D..... c'eſt l'amour dans mon cœur.

Par M. le Roy de Brée, lieutenant des Bombardiers au régiment de Mets du corps royal de l'artillerie.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

Contre un petit Maître.

Cotyle, bellus homo es. Liv. III, Epig. 63.

Cotys est un aimable, au moins chacun le dit.
J'entens; mais dites-moi ce qui rend l'homme aimable?
Est-ce de se friser d'un goût inimitable
Ou d'exhaler d'odeurs le plus subtil esprit?
Doit-on siffler quelque air françois ou d'Italie,
Ou, comme un homme attaqué de folie,
De tous côtés démener ses deux bras;
Couché dans un fauteuil, s'étaler près des belles,
Et leur faire la cour en leur parlant tout bas;
Rajuster ses habits, son chapeau, ses dentelles;
Envoyer, recevoir beaucoup de billets doux,
Connoître les amans qui vont en rendez vous,
Déchiffrer les degrés de toute la noblesse;
S'introduire où l'on traite avec délicatesse?
Quoi! c'est ainsi, Cotys, qu'un homme aimable est fait?
Ah! rien n'est plus constant: vous l'êtes tout-à-fait.

Par M. Ganau.

Digitized by Google

AUTRE.

Insequeris fugio, v. 83.

Me fuis-tu ? je te fuis ; me fuis-tu ? je te fuis.
Je fuis ce que tu veux : je veux ce que tu fuis.

Par le même.

AUTRE.

Le feu divin qu'aux cieux déroba Promethée,
Cette étincelle si vantée
Ne fut, Iris, que la raison ;
Flambeau qui par fois nous éclaire,
Mais qui souvent nous laisse faire
Mille choses hors de saison.
Bien volé ne profite guère.

Par le même.

VELFORT. *Nouvelle anglaise.*

Milord Velfort dégoûté de la vie, consumé depuis long-tems par cette maladie affreuse qui anéantit nos sensations,

Digitized by Google

trouble nos idées & briſe les reſſorts de l'ame, avoit jetté un coup-d'œil ſur ſa vie déjà à moitié paſſée ; enfermé dans ſon cabinet, l'eſprit agité & égaré, il flottoit incertain ſur le parti qu'il devoit prendre. J'ai voyagé, diſoit-il, dans toute l'Europe ; mais quel avantage en ai-je tiré? aucun. Par-tout j'ai vu des hommes fourbes livrés à leurs paſſions, conduits par l'intérêt perſonnel, j'ai trouvé des uſages qui paroiſſent ridicules hors des pays qui les ont adoptés : parmi des millions d'individus, à peine compte-t-on quelques ſages ; j'ai ſuivi mes paſſions, mais le court inſtant de plaiſir qu'elles m'ont procuré a été ſuivi de larmes & de regrets ; j'ai été trahi par ceux que je croyois mes amis ; j'ai cherché une femme qui m'aimât pour moi-même ; j'ai éprouvé que toutes n'aimoient que mes richeſſes & leurs plaiſirs : ma jeuneſſe s'eſt éclipſée comme un ſonge.

Velfort n'ayant plus l'ame aſſez forte pour ſupporter ſon ennui & ſes prétendus malheurs, ſortit dans l'intention de finir dans la Tamiſe une vie qui lui étoit à charge ; inſenſible à la voix de la nature, plein de haine pour le genre humain, il couroit exécuter ſon projet lorſqu'il fut arrêté par des cris perçans. Il porte ſes regards

Digitized by Google

gards du côté où il vient de les entendre, il apperçoit une voiture renversée & une jeune personne éplorée qui se jette dans ses bras, implore son secours, & le prie, malgré son égarement, de sauver l'innocence & la vertu opprimée & trahie.

Velfort agissant plutôt machinalement que par réflexion, suit, sans s'en appercevoir, ce premier mouvement de la nature, ce principe inné dans tous les êtres, que les passions étouffent si souvent, le desir de secourir son semblable. Il conduit cette jeune personne dans son hôtel; il écarte ses gens; ses esprits se tranquillisent, il a presque oublié ses desseins. L'objet présent fait diversion & l'occupe; il croit que la Providence a employé ce moyen pour le dérober à lui-même. Il voit une jeune inconnue, de la figure la plus séduisante, & baignée de larmes, embrasser ses genoux; il la relève, la fait asseoir & attend avec une secrete agitation qu'elle rompe le silence. Plaignez, Milord, lui dit-elle, la plus infortunée des créatures; j'implore votre protection & la bonté de votre cœur. J'ai eu le malheur de perdre mon père au moment de ma naissance; une mère livrée à la dissipation & aux plaisirs a ruiné ma fortune. Réduite à la misère, elle a

Digitized by Google

fondé ſon eſpoir ſur ma jeuneſſe & ſur le peu de charmes dont la nature m'a pourvue; il ſeroit trop long de vous raconter tout ce qu'elle a fait pour me ſéduire; eſt-ce à moi de dévoiler la honte de ma mère? Que ne puis-je l'oublier moi-même. Voyant ma réſiſtance à rejeter les propoſitions d'un homme riche, je ne puis douter qu'elle ne ſe ſoit prêtée à mon enlevement. A une petite diſtance de chez elle, la voiture où l'on m'avoit miſe par force s'eſt rompue; j'étois trop peu à moi pour vous dire par quel accident; je me ſuis trouvée renverſée; dans mon trouble, j'ai couru ſans ſavoir où j'allois, lorſque je ſuis tombée entre vos bras: ayez pitié de moi, milord, informez vous de la vérité, & ſi j'abuſe de votre bonté, livrez moi au ſort le plus infâme & le plus dur. Miſs Fanni Selton s'étoit emparée des mains du lord, elle les arroſoit de ſes pleurs, flottant entre la crainte & l'eſpérance, elle oſoit peut-être dans le fond de ſon cœur ſoupçonner la probité de Velfort; elle le voyoit plus égaré qu'elle-même; elle ſe voyoit ſeule & livrée à un homme d'une figure noble & intéreſſante, dont l'âge pouvoit alarmer la vertu. Velfort, plus agité encore, immobile & les yeux fixés ſur Fanni, avoit l'ame ravie:

Digitized by Google

ſon innocence & ſa jeuneſſe ſembloient l'aſſurer de la vérité de ſon aveu; mais ſon expérience lui donnoit des doutes. Velfort l'aſſura qu'elle étoit en ſûreté dans ſa maiſon & la laiſſa livrée à elle-même.

Le lord n'avoit pu voir les charmes de Fanni ſans émotion, il avoit ſenti combien les malheurs redoublent l'intérêt qu'inſpire la beauté; ſes eſprits calmés avoient rappelé dans ſon cœur ce ſentiment d'humanité qui caractériſe une ame belle & pure; il éprouvoit une affection tendre & douloureuſe, mais plus ſéduiſante que la vivacité & la fougue du plaiſir. Ses ſenſations étoient trop fortes pour réfléchir; le motif qui fait agir n'eſt jamais ſoupçonné dans le premier moment; cet inſtinct émane de notre nature, & lorſqu'il ſe montre à notre foible raiſon, il eſt déjà maître de nous: ſemblable à un feu caché dont l'exploſion n'éclate que par des effets terribles. L'amour ne s'empare d'un cœur qu'en ſe déguiſant, il trouve dans notre foibleſſe un aliment qui le nourrit, l'échauffe & l'anime; le coup eſt porté ſûrement lorſque nous l'appercevons; il ne paroît que vainqueur.

Velfort croyoit n'être conduit que par

Digitized by Google

l'envie d'être utile; secourir les malheureux est le devoir des grands & des riches; la philosophie & la morale viennent à l'appui de la religion pour dicter ce précepte, le premier de la loi de nature. En protégeant Fanni, je ne fais que ce que je dois; ma récompense est dans la satisfaction de mon ame. Velfort agit, mais il ignore la cause qui le détermine: il s'informe des parens, de la naissance & de la vie de Fanni; & après plusieurs démarches il reconnoît la vérité de ce que Miss Selton lui avoit juré.

Fanni, obligée de se soustraire aux recherches que sa fuite devoit occasionner, passoit la plus grande partie du tems avec Velfort, qui avoit pour elle tous les égards & toutes les attentions qu'elle pouvoit desirer; Velfort sortoit moins; la confiance naît du besoin, Fanni découvroit son cœur à son protecteur; elle craignoit sa mère, si elle étoit découverte; cependant elle étoit affectée de l'état misérable où elle devoit être; elle auroit desiré pouvoir la secourir par son travail & calmer ses craintes sur les dangers qu'elle avoit courus & sur ceux qu'elle alloit éprouver si elle retournoit avec elle. Velfort les augmentoit encore par son

Digitized by Google

imagination ; il trouvoit dans la conversation de cette infortunée un contentement qu'il n'avoit jamais goûté ; il admiroit son esprit, il étoit surpris de ses talens. Si ses attraits portoient le trouble & l'agitation dans son cœur, s'il sentoit des desirs, il se rappeloit aussi-tôt sa vertu, ses malheurs & la parole qu'il lui avoit donné en lui offrant un asyle ; il la respectoit, & il éprouvoit en même tems que la présence de Miss étoit nécessaire à son bonheur. Fanni étoit pénétrée des sentimens les plus tendres, elle attribuoit à la reconnoissance son amitié, ses sensations ; elle voyoit dans Velfort un protecteur honnête, respectueux, un ami sincère ; elle croyoit ne pouvoir lui exprimer trop vivement ce qu'elle sentoit pour lui ; elle n'avoit jamais connu l'amour, elle ignoroit l'art de dissimuler & de déguiser sa pensée. Simple dans ses mœurs, son ingénuité brilloit dans ses discours, sa naïveté dans ses expressions rendoit ses caresses plus douces, plus séduisantes. Elle commençoit à redouter le moment qui devoit la séparer du lord.

Velfort fit remettre à sa mère une somme considérable, sans en avertir Fanni à qui il avoit caché ses démarches ; & afin de la soustraire à toutes recherches, il lui

Digitized by Google

proposa de se retirer dans une de ses terres, en lui offrant de l'en laisser maîtresse si sa présence la gênoit. Fanni accepta la proposition avec joie : j'y serai, Milord, lui dit-elle, dans une tranquillité plus convenable à mon état ; vous ne devez pas douter du plaisir que j'aurai à y voir un ami à qui je dois un sort heureux ; mais je serois fâchée de vous gêner ; vous avez un rang qui exige que vous paroissiez dans le monde. Lorsque vous voudrez goûter la douceur d'une vie tranquile & donner quelques momens à la solitude, soyez assuré d'y trouver une ame pénétrée de vos bontés. Vous êtes pour moi un second père, je n'oublierai jamais... Arrêtez, Miss, vous ne me devez rien, c'est moi qui vous ai l'obligation la plus grande ; regardez vous comme chez vous, je suis trop heureux de pouvoir obliger & secourir l'innocence & la vertu.

Velfort sentoit qu'il devoit à Fanni son existence, il vouloit vivre pour lui servir d'appui ; il avoit formé le projet de lui avouer, lorsqu'il la connoîtroit mieux, l'état dont elle l'avoit tiré ; il cherchoit à mériter toute sa confiance ; il desiroit de faire passer dans son cœur les sentimens dont il étoit pénétré, il trembloit de son-

Digitized by Google

der ſon ame; elle ſeule pouvoit l'attacher à la vie, lui faire paſſer d'heureux jours s'il parvenoit à s'en faire aimer.

La ſolitude & la retraite augmentent les ſentimens qui naiſſent du cœur. Velfort paſſoit les jours entiers auprès de Fanni. S'il s'en éloigne, c'eſt pour y penſer; Fanni, ſans s'en douter & ſans y refléchir, éprouvoit les mêmes deſirs : moins on ſe doute de ſa paſſion & plus on s'y livre : Velfort avoit réfléchi ſur ſes ſentimens, il ne peut ſe diſſimuler qu'il adore Fanni; il a plus d'une fois formé le projet de ſe déclarer, mais il craint de ne pas trouver toute la tendreſſe qu'il deſire pour unir ſon ſort au ſien; il voudroit devoir à l'amour ce que la reconnoiſſance lui fait eſpérer; il cherche à ſonder le cœur de Fanni, il met en uſage tout ce que la paſſion la plus vive, l'attachement le plus ſincère, peuvent lui ſuggérer; il cherche un moment où les yeux de Miſs, moins animés, lui annoncent la tendreſſe & l'agitation d'un cœur touché, il épie l'inſtant de ſurprendre la nature, aſſuré de la franchiſe & de la confiance de Miſs Selton.

Enfin l'heureux lord étoit parvenu à s'aſſurer des ſentimens de Fanni; il goûtoit le plaiſir d'être aimé : elle avoit tremblé au recit du lord, en apprenant ſon

Digitized by Google

déſeſpoir & ſon détachement de la vie ; elle remercioit le Ciel de s'être ſervi d'elle pour remettre le calme & la tranquillité dans l'ame d'un homme qui poſſédoit toutes les qualités du cœur; elle avoit dévoilé le principe de ſes propres ſentimens, la tendreſſe égaloit au moins chez elle la reconnoiſſance, elle deſiroit autant que Velfort le moment de ſerrer les nœuds qui devoient aſſurer leur bonheur; elle oublioit l'Univers pour ne voir que ſon amant; ſes attentions, ſes careſſes, ſa vertu promettent à Velfort le ſort le plus doux & l'avenir le plus heureux. Sa mère rappelée auprès d'elle, arrachée à la misère & à l'opprobre, chercha à lui faire oublier ſes fautes par ſa tendreſſe.

Velfort devint l'époux de Fanni ſans ceſſer d'en être l'amant; Fanni, tranſportée d'amour & de reconnoiſſance, fit ſon bonheur en faiſant celui d'un époux qui l'adoroit : Velfort ne ſe rappela jamais ſon égarement ſans rendre grace à la beauté dont l'empire l'avoit ſauvé du précipice où il couroit, ſans admirer la grandeur des moyens dont la Providence ſe ſert pour conduire notre foible nature, & ſans avouer combien ils ſont au-deſſus de nos vues, de nos projets & de nos réflexions.

Digitized by Google

DIALOGUE

Entre ELISABETH & HENRI IV.

ELISABETH.

J'ÉPROUVE encore plus de satisfaction à vous parler que je n'en eus autrefois à parler de vous.

HENRI IV.

Vous fûtes mon Héroïne dans l'autre monde, & vous l'êtes encore dans celui-ci.

ELISABETH.

Nous eûmes pourtant bien des foiblesses l'un & l'autre.

HENRI.

Nous avions assez de vertus pour les faire excuser.

ELISABETH.

Puisqu'on parle net chez les morts, j'avouerai que je crois avoir eu toutes les foiblesses & toutes les vertus de mon sexe.

Digitized by Google

HENRI.

J'eus, à-peu-près, toutes celles du mien. Mais vous oubliez de révendiquer bien des vertus du nôtre.

ELISABETH.

Je suis surprise que le Grand Henri donne dans une pareille erreur. Les vertus sont de tous les sexes, & appartiennent à ceux qui se les approprient. Je dus peut-être les miennes à quinze ans d'adversité; peut-être eussé-je imité les fureurs de Marie, si je n'en eusse pas été long-tems l'objet. Rien ne garantit mieux du penchant à persécuter, que d'avoir été en butte à la persécution.

HENRI.

J'admire le rapport & même le contraste de nos destinées. Tout sembloit nous éloigner du trône, & nous y arrivâmes. Vous étiez prisonniere dans votre patrie; j'étois errant dans la mienne. Vos jours étoient menacés, les miens étoient proscrits. La mort de votre ennemie vous mit à sa place; la mort de mon prédécesseur parut m'éloigner de la sienne. Je combattois pour ma couronne,

Digitized by Google

& vous jouissiez paisiblement de la vôtre. Un peuple, naturellement fidèle à ses Rois, dérogea envers moi à cette fidélité : un peuple, naturellement jaloux de sa liberté, vous servit presqu'en esclave. On vous offrit le trône, & je fus obligé de le conquérir. Vous voyez que la fortune vous dédommagea promptement de ses caprices, tandis qu'elle ne cessa jamais de me faire acheter ses faveurs.

ELISABETH.

Seriez-vous un Héros, si vous n'eussiez rien eu à surmonter ? Croyez-moi, cette fortune, qu'on nous peint aveugle, fait souvent tout pour le mieux. Combien de Souverains, à qui il ne manqua, pour être grands, que l'occasion de le devenir ? Le trône est un berceau bien assoupissant pour quiconque y est né. Le réveil est presque toujours tardif, & n'est souvent que l'effet des plus violentes secousses.

HENRI.

Il est triste d'avoir à combattre ceux que l'on voudroit gouverner en paix. Il est affreux de se voir contraint de verser un sang, qu'on voudroit pouvoir conserver aux dépens du sien même.

Digitized by Google

ELISABETH.

Tels sont les fruits des factions & du fanatisme. On dispute aux Souverains le droit de gêner la conscience de leurs sujets, & l'on ose accorder aux sujets celui de gêner la conscience de leurs Souverains. Tout est contradiction parmi les hommes. La même raison qui vous éloignoit du trône m'y affermissoit. Je n'allumai jamais de buchers dans mes Etats, & les flambeaux de la discorde s'y éteignirent d'eux-mêmes.

HENRI.

J'étois moi-même très-éloigné de faire jamais brûler personne, & vous savez ce qui en arriva... Je fus haï des trois quarts de mes sujets, pour les avoir chéris également. On me rend justice aujourd'hui ; c'étoit environ deux siecles auparavant qu'il falloit me la rendre.

ELISABETH.

Quel est le Souverain à qui on la rendit jamais complétement avant sa mort?

HENRI.

C'est vous.

Digitized by Google

ELISABETH.

Deux ou trois conſpirations prouverent trop le contraire. Mais n'y en eut-il pas contre Titus & Marc-Aurèle ? Il faut preſque toujours faire le bien des hommes, en dépit d'eux-mêmes. Le ſort de ceux qui obéiſſent eſt de murmurer contre ceux qui commandent ; le ſort de ces derniers eſt d'avoir ſouvent à ſe plaindre du haſard qui dérange les meilleures vues, ou de l'injuſtice humaine qui les empoiſonne.

HENRI.

J'avoue qu'un ſceptre eſt bien peſant pour les mains les plus robuſtes. Je crois l'avoir ſoutenu avec autant de gloire que je l'avois acquis. Il ne manqua au bonheur de mes peuples que de me conſerver plus long-tems. Je n'eus guère que le loiſir de projeter. J'effaçai juſqu'aux traces d'un ſiecle de malheurs. Mes ſujets ceſſerent d'être infortunés. Une main perfide m'ôta le pouvoir de les rendre heureux.

ELISABETH.

Je fis le bonheur des miens, parce que j'eus celui d'échapper plus d'une conſpiration, & que les vents combatti-

Digitized by Google

rent pour moi contre Philippe II. Ce fut de ce double hasard que dépendit le bonheur des Anglois & ma gloire.

HENRI.

Je sais que le chapitre des événemens est aussi étendu qu'inintelligible ; on peut préparer, & non prévoir. Mais nous sommes responsables de tout ce qui peut être prévu, & quel est l'homme qui ne peut pas se méprendre ?

ELISABETH.

Cet homme seroit bien dangereux ; il n'entreprendroit rien.

HENRI.

Ecoutez ; nous regnâmes tous deux avec gloire : dites-moi votre secret, je vous apprendrai le mien.

ELISABETH.

Je consultai la situation de l'Angleterre & la position de mes peuples. Je vis ce qui étoit fait, ce qui restoit à faire. Le sol Anglois ne peut suffire au bien-être de ses habitans ; je protégeai le commerce qui supplée à l'insuffisance du sol ; je rechetchai la paix qui favorise les

Digitized by Google

progrès du commerce. Je n'eus de guerre que pour ma défense, & en pareil cas les guerres ne peuvent être que rares parmi nous. Mes successeurs ne m'ont pas imité. L'orgueil national a prévalu sur les intérêts de la nation. Ils ont pris part à des disputes qu'ils n'auroient dû ni allumer, ni éteindre. Ils ont augmenté au loin leurs possessions & affoibli le centre, pour fortifier les extrémités. Ce sont des branches superflues qui dessèchent le corps de l'arbre.

HENRI.

Je ne ferai pas le même reproche à mes successeurs. La France a presque doublé ses possessions depuis mon règne ; mais elle forme un vaste corps, dont toutes les parties se tiennent & se prêtent un appui mutuel. C'est un Géant nerveux, qu'il seroit inutile & dangereux d'attaquer. Que la France étoit différente, lorsque ma naissance & mes exploits me la soumirent ! Ménacée au-dehors, dévastée au-dedans ; quelques troupes, & point de finances ; nul commerce, & peu d'agriculture ; c'étoit un vaisseau brisé en partie par la tempête, & qu'il falloit reprendre en sous-œuvre. Je sentis qu'une telle entreprise exigeoit des soins, du

Digitized by Google

tems & de la tranquillité. J'aimois la guere, & je recherchai la paix. J'eus même l'ambition de la rendre perpétuelle. Je cherchai sur-tout à la maintenir parmi mes peuples, à bannir d'entr'eux ces divisions intestines, cent fois plus cruelles que toutes les guerres extérieures. Je protégeai la religion que j'avois embrassée, & ne persécutai point ceux que mon exemple n'avoit pu convertir. J'oubliai la croyance de mon premier Ministre, en faveur de son zèle, de ses talens & de ses services. Je regardois tous mes sujets comme mes enfans; j'aurois voulu qu'ils vécussent en freres; mais ce fut là le moins heureux de mes projets. Du reste, la France étoit cultivée; les tribunaux furent occupés de leurs fonctions, les troupes de la discipline. Il y eut de l'ordre dans les Finances, & des trésors dans mon épargne. Enfin j'allois peut-être porter la France au point de grandeur où elle s'est vu depuis, lorsque je fus subitement arrêté dans ma carrière.

ELISABETH.

Ce fut un coup bien déplorable pour vos sujets. Peut être le fut-il moins pour vous. Il vous laissa toute votre gloire, que d'autres événemens pouvoient altérer;

Digitized by Google

il fit plus que toutes vos vertus n'avoient pu faire ; il réunit en votre faveur les ſuffrages de toute la nation. Ses regrets furent univerſels, & auparavant ſes éloges ne l'étoient pas. Les Proteſtans, que vous abandonnâtes, ne vous pardonnoient point ce changement ; certains Catholiques ne le croyoient pas ſincere ; d'autres détournoient leurs regards des qualités du grand Roi, pour ne voir en vous que des foibleſſes trop inſéparables de l'homme.

HENRI.

J'aurois dû en ſurmonter quelques-unes.

ELISABETH.

Eh ! quelle créature humaine peut répondre de n'être jamais foible, ou de l'avoir jamais été ?

HENRI.

Celles dont l'ame ne prend jamais aſſez l'eſſor, pour avoir beſoin de ſe délaſſer quelquefois, ou dont la carriere eſt ſi étroite, qu'il leur eſt impoſſible de prendre une fauſſe route. Mais j'avouerai que je me repoſai quelquefois mal-à-propos, & qu'il y eut de ma part quelques mépriſes volontaires.

Digitized by Google

ELISABETH.

J'aime entendre un héros faire cet aveu.

HENRI.

Je le ferois à la face du genre humain pour l'utilité de mes semblables. J'avouerai, dis je, qu'après la bataille de Coutras j'aurois dû voler au secours de mes alliés, & non porter à ma Maîtresse les trophées de ma Victoire ; j'aurois dû après celle d'Ivry poursuivre les vaincus, au lieu de me rendre auprès de Gabrielle. César n'eût point fait toutes ces fautes ; mais César n'eût peut-être livré ni le combat d'Arques, ni celui de Fontaine-Françoise.

ELISABETH.

Il est moins rare de tenter ce qui paroît impossible, que d'effectuer toujours ce qui ne l'est pas. Ceux que le sort place à la tête des humains, devroient être exempts de toutes les foiblesses humaines. Mais alors qui voudroit régner ? Il est vrai qu'on vous reproche certains défauts qu'il faudroit bannir de toutes les conditions.

HENRI.

J'eus la premiere des qualités d'un bon roi ; j'aimois mes peuples.

Digitized by Google

ELISABETH.

N'aimâtes-vous point trop auſſi à ruiner les Grands ?

HENRI.

Ce ne fut jamais qu'au jeu : j'eſpérois par-là les rendre plus ſoumis.

ELISABETH.

Le jeu ne vous coûta-t-il jamais à vous-même trop de tems & trop d'argent.

HENRI.

C'étoit un délaſſement de mes anciens travaux & de mes occupations nouvelles.

ELISABETH.

On m'a auſſi parlé de certaines promeſſes de mariage un peu trop multipliées.

HENRI.

Alte-là, ma chère couſine ; ou craignez de voir accourir les ombres de tous ceux que vous avez flattés de la même eſpérance.

ELISABETH.

Ce fut de ma part autant de traits de

Digitized by Google

politique ; mais je n'en vois aucune dans tous vos engagemens secrets.

HENRI.

C'est que votre sexe est plus exigeant que le mien. Courtenai, Arondel, Leycestre & Essex n'aspirerent jamais au titre de votre époux.

ELISABETH.

Je crois que j'eusse résisté à toutes leurs prières. Vous savez même qu'en certaine occasion je fis quelque chose de plus.

HENRI.

On ne me reprochera point de pareilles rigueurs envers mes maîtresses, qui, dit on, me tromperent plus d'une fois.

ELISABETH.

On vous reproche tacitement d'avoir été trop rigoureux envers un ami.

HENRI.

Je ne lui refusai point sa grace. Il refusa de me la demander.

ELISABETH.

Je mourois de regret de ne l'avoir

Digitized by Google

point accordé à Eſſex, qui s'obſtina au même refus.

HENRI.

Il me ſemble qu'à votre place j'aurois pardonné.

ELISABETH.

J'aurois pardonné, ſi j'eus été à la vôtre.

HENRI.

Et Marie Stuart?

ELISABETH.

Il y eut double rivalité entre nous; d'ailleurs je la fis juger ſelon les loix.

HENRI.

Les loix vous autoriſoient-elles à la faire juger?

ELISABETH.

Voilà une queſtion qui m'embarraſſe. Nous jouiſſons de l'eſtime publique; cependant le calcul de nos fautes pourroit s'étendre fort loin.

HENRI.

La poſtérité s'occupera de celui de nos vertus. Elle ne peut me reprocher

que des foibleſſes, & elle pardonne toujours aux Rois ce qu'ils n'euſſent pas dû faire, en faveur du bien qu'ils ont fait. On paſſe à un courſier vigoureux quelques écarts, lorſqu'il fournit toujours à tems ſa carriere.

ELISABETH.

Voilà donc auſſi votre ſecret ?

HENRI.

Je n'en connus jamais d'autre. Il eſt moins eſſentiel aux Souverains d'éviter certaines fautes, que de remplir conſtamment certains devoirs. Je voudrois qu'on gravât cette maxime à côté du trône : « Peuples, n'attendez rien d'un » Roi qui ſe refuſeroit tout à lui-même : » Rois, aimez ſincerement vos Peu» ples, vous les gouvernerez toujours » bien ».

Par M. de la Dixmerie.

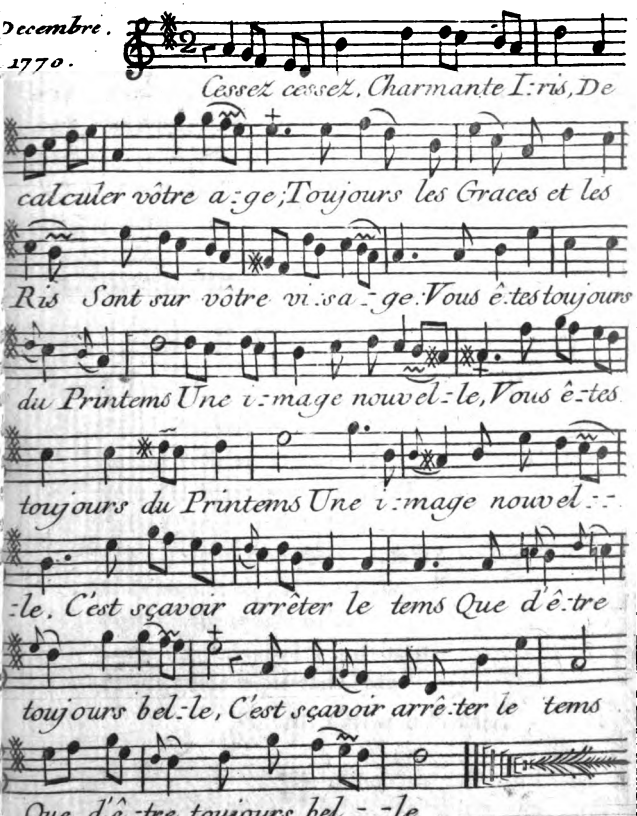
L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Novembre eſt *la Penſée*. La ſeconde *les Yeux* ;

Digitized by Google

AIR
Par M.lle le R***

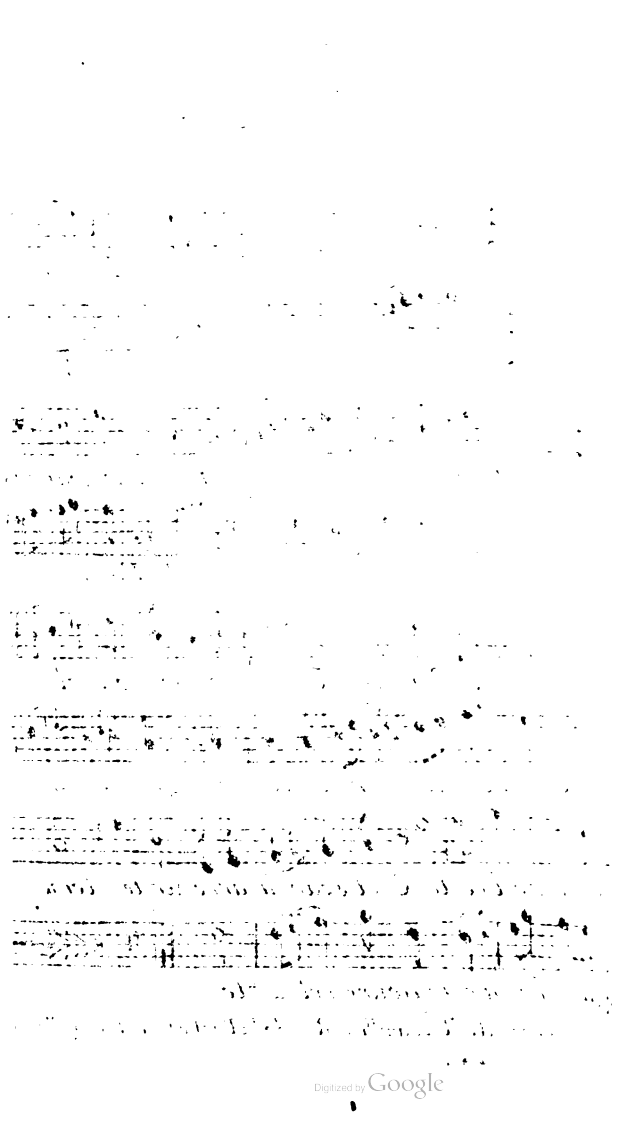
Decembre. 1770.

Cessez cessez, Charmante I:ris, De calculer vôtre a:ge; Toujours les Graces et les Ris Sont sur vôtre vi:sa:ge: Vous ê:tes toujours du Printems Une i:mage nouvel:le, Vous ê:tes toujours du Printems Une i:mage nouvel::le. C'est sçavoir arrêter le tems Que d'ê:tre toujours bel:le, C'est sçavoir arrê:ter le tems Que d'ê:tre toujours bel::le.



De l'Imprimerie de Récoquilliée, Rue de la Huchette, au Panier fleuri.

Digitized by Google


Digitized by Google

la troisième *Hier ;* la quatrième, le *Dé à coudre.* Le mot du premier logogryphe est *Vaneau*, où l'on trouve *âne*, *veau*, *van* & *eau.* Celui du second est *Métairie*, où l'on trouve *Marie*, *mère*, *arme*, *rame*, *maître*, *mer*, *air*, *mire*, *tire*, *rate*, *rat*, *mitre*, *mari*, *rime*, *maire*, *trame*, *terme*, *remi* & *Meri*, *rit*, *être*, & à la fin le nom de l'auteur qui est le mot du logogryphe.

ÉNIGME

UNE Reine un palais habite
Tendu d'un satin cramoisi ;
Autour d'elle maint Satellite,
Vêtu d'un blanc propre & choisi,
Défend l'enceinte & la limite,
Et n'a d'autre arme qu'un couteau ;
Mais comme ici bas toute chose
Porte l'épine avec la rose,
Le malheur est qu'un corps si beau
Fait la garde le pié dans l'eau.

Par M. Cabour à Péronne.

Digitized by Google

AUTRE.

Fils prudent d'un pere ruſé,
Je ne puis, par état, dévoiler ma naiſſance.
Me voir ami du ſexe, eſt toujours mal-aiſé;
Sinon dans quelque inconſtance.
On me livre ſouvent à de cruels brocards;
Quand j'ai des protecteurs, plus que moi, ba-
billards.
Pour un couple amoureux, je ſais avec adreſſe;
En dépit de ſes ſurveillans,
Ménager les inſtans marqués à ſa tendreſſe:
Je partage la peine & les ſoins bienveillans
Du Dieu des cœurs, ſi-tôt qu'il me reclame.
Ne crois pas ce métier infâme,
Quand toi-même, peut-être, imploras ma vertu.
Mais, ſi, dans le moment où j'éclaire une intrigue,
Un regard importun me trouve... on me prodigue,
Et c'en eſt fait, tout eſt perdu.

Par M. de la Vente, Peintre de Vire.

AUTRE.

Jadis je ſervois Bellone;
Mais mon nom, comme en dédain,
Fut par l'amant de Pomone
Relégué dans un jardin.

Quelle

Digitized by Google

Quelle deſtinée étrange !
On me déchire en lambeaux ;
On me noie, & mes Bourreaux
Sont ravis que l'on me mange.

Par le même.

AUTRE.

On me fait jouer plus d'un rôle :
J'introduis au plaiſir, je ſoulage du mal.
Si tu ne connois pas un acteur auſſi drôle,
Ma copie, en tes mains, offre l'original.

Par le même.

AUTRE.

Je ſuis reine ſans couronne,
Et ſœur de tous mes ſujets.
Souvent ſur un même trône,
Avec moi ſerrés de près,
Sans égard pour ma perſonne,
Ils étalent leurs attraits.
L'amant qui veut de ſa belle
Prévoir les moindres deſirs,
Oſe, d'une main cruelle,
M'immoler à ſes plaiſirs.

Digitized by Google

Quoiqu'insensible à l'injure,
Quelquefois une blessure
De son audace est le prix ;
Mais, en m'arrachant mes armes,
Il me rend digne d'Iris,
Et bientôt, près de ses charmes,
Que rien ne peut effacer,
Je vois les miens s'éclipser.

LOGOGRYPHE.

IRIS, utile à ta parure,
J'orne ta tête... &, changeant de figure ;
A tes pieds je suis à l'instant.
Par une autre métamorphose,
Je fais ton plus bel ornement.
Enfin, si l'on me décompose,
Dans mes six pieds bien combinés,
On trouvera la figure du monde,
Un animal puant, une matiere immonde,
Un... j'en ai dit assez, je me tais, devinez.

AUTRE.

LORSQU'UN danseur léger, élégant & facile,
Fait briller son talent, en graces si fertile

Ses pas avec art combinés,
L'un à l'autre ſont enchaînés ;
Ses élans ſont hardis, ſa nobleſſe eſt touchante.
Comme lui, cher lecteur, je ravis, & j'enchante
Par ma vive facilité,
Et ma folâtre agilité.
Ainſi que lui, je vais, je reviens, je vacille,
Mais je n'ai pour appui qu'une corde fragile ;
Et tantôt léger, ſautillant,
Doux, fort, animé, grave, ou lent,
Ma marche dans ſes pas, ſoumiſe à la cadence,
Se ſuſpend quelquefois, & cauſe le ſilence.
Six piés divers forment mon tout :
Retranchez-en le dernier bout,
Alors je deviendrai terme d'architecture.
Mais, pour me préſenter de façon moins obſcure,
Je vais en détail te nommer,
Ce que mes piés peuvent former.
L'empreinte de tes pas, une arme très-antique ;
Qui dénote aux Savans un mot mathématique ;
En Europe un pays fameux,
Du ſort un inſtrument douteux,
Ce qui ſur tes habits te déplaît. & les gâte,
Deux animaux, dont l'un de l'autre craint la patte,
De la nature le rival,
Le prix d'un crime capital,
Un des tons de la gamme, une voiture leſte..
Mais j'en ai dit aſſez, bien aſſez, & de reſte.

Par M. le Chev. de Deſezgaulx, Lieutenant au Régiment de Beaujolais.

Digitized by Google

AUTRE.

Je suis mystérieux, ceci fait mon image.
Lecteur, pour me trouver, Dieu sait comme on a voyage!
J'oblige à parcourir souvent tout l'univers;
Je fais monter aux Cieux & descendre aux enfers.
Mais, sans aller si loin, tu pourras me connoître;
Combine les dix piés qui composent mon être.
Je présente d'abord la fille d'Inachus,
Qui fut commise aux soins du malheureux Argus;
Une interjection qui marque la surprise;
Ce qui nous compte l'heure; un grand Saint dans l'Eglise;
Ce qui plaît au troupeau; l'organe séducteur,
Dont les traits dans Iris pénétrent jusqu'au cœur;
Des suppôts de Bacchus le chagrin & la peine;
Ce que fait un acteur, lorsqu'il est sur la scène;
Un oiseau, grand nageur, dont le bruit autrefois
Fut propice aux Romains & funeste aux Gaulois;
Celui sur qui Josué remporta la victoire;
Un Pontife Romain, très-digne de mémoire;
Ce qu'employa Jupin, pour entrer dans la tour
Qui cachoit Danaé, l'objet de son amour;
Un fleuve d'Italie; une riviere en France;
Un mot très-usité, qui nous peint l'abondance;
Je fais l'appui des bons, & des méchants le frein;
Un meuble de cuisine, un bon poisson, un grain

Digitized by Google

Qui nous ſert d'aliment en un tems de diſette ;
Ce que ne cache guère une fille coquette ;
La friſure du poil qu'on veut dans un cheval,
Le but des vrais héros ; un péché capital ;
D'un grain très-précieux l'heureux dépoſitaire ;
Une place au ſpectacle ; un des bouts de la terre ;
Enfin j'offre celui que nos cœurs ont nommé
Avec juſte raiſon, Louis le bien-aimé.

Par M. Bouvet de Giſors.

AUTRE.

Je ſuis muet : cependant, cher lecteur,
Je produis des merveilles.
J'orne l'eſprit, & je touche le cœur.
Mon milieu ſupprimé, je charme les oreilles.

Par le même.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Amuſemens Dramatiques, par M. D. C. *in*-8°. à Londres, & ſe trouve à Paris, chez Delalain, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe.

Ces Amuſemens Dramatiques ſont compoſés de deux Contes Moraux, auxquels l'auteur a donné la forme & l'action

Digitized by Google

du Drame. Le premier eſt intitulé *Zélide*. Cette jeune perſonne, fille d'Orphiſe reſtée veuve ſans fortune, ſe voit à la veille d'être mariée à Riberval, jeune homme de naiſſance, riche, & d'une figure avantageuſe. Cependant elle paroît triſte, rêveuſe, & ſemble ſe refuſer au rang éclatant qui l'attend. Elle n'ignore point que les richeſſes & les dignités contribuent moins à notre bonheur dans le mariage, qu'un rapport heureux de caractere & de ſentimens, que la vertu autoriſe, & que l'eſtime augmente. Elle ſupplie ſa mere de vouloir bien ne rien précipiter, afin de mieux connoître le caractere de celui qui lui eſt deſtiné. « Les » hommes aujourd'hui, lui dit Orphiſe, » ne ſe piquent guère de conſtance. Par- » ler de différer à Riberval, qui, entraîné » par les plaiſirs de ſon âge, chercheroit » bientôt à ſe dédommager ailleurs, c'eſt » riſquer de perdre un établiſſement ſeul » capable de répondre à l'amitié qui m'u- » nit ſi intimement à toi. » Et que per- » drai-je, répond Zélide, dans un homme » dont l'humeur m'eſt entièrement in- » connue ? — Comptes-tu pour rien le » plaiſir d'être élevée à un rang qui peut » conduire à tout ? — N'eſt ce donc que » là où réſide le bonheur ? je ne l'aurois

Digitized by Google

» pas cru ». Cependant Orphise, qui ne desire rien tant que de procurer un sort heureux à sa fille, & qui pense, ainsi que la plupart des meres, qu'il suffit pour cela de lui faire épouser un jeune homme de naissance, & qui a de la fortune, engage Dalincour, l'ami de la maison, à prêter ses bons offices, pour déterminer Zélide à accepter le parti qui se présente. Dalincour paroît d'autant plus propre à cet emploi, qu'ayant contribué à l'éducation de la jeune Zélide, il a obtenu sa confiance. Mais il n'a pu lui-même se défendre des charmes naissans de cette aimable personne, & n'aspire en secret qu'au bonheur d'unir son sort au sien. Cependant il est assez vertueux pour répondre à la confiance qu'on a en lui. Dans l'entretien qu'il a avec Zélide, cette jeune personne lui donne le titre d'ami; mais il est aisé de s'appercevoir que sous ce nom elle cache des sentimens plus tendres. Dalincour vient de recevoir pour quatre cens mille francs d'effets au porteur, qui lui ont été légués par un Négociant de Bordeaux, son ami; il ne tient qu'à lui de disposer de ces effets pour favoriser son union avec Zélide; mais il apprend que le défunt a laissé une

Digitized by Google

ſœur, qu'il avoit ceſſé de voir depuis vingt ans ; il n'héſite point à lui faire remettre ces effets ; il deſire qu'elle en diſpoſe comme d'un bien, dont il ſe feroit ſcrupule de dépouiller l'héritière légitime ; il pouſſe même la généroſité ſi loin, qu'il veut lui laiſſer ignorer ſon nom. Il ſe trouve que cette ſœur eſt Orphiſe, mere de Zélide. Cette veuve n'a rien de plus à cœur que de découvrir l'homme généreux qui lui a fait parvenir ces effets. Elle l'aprend par Riberval même, qui, dans la vue d'éloigner de la maiſon d'Orphiſe Dalincour, qu'il regarde comme ſon rival, fait confidence à cette veuve que Dalincour, après avoir captivé la bienveillance du frere qu'elle avoit à Bordeaux, a trouvé le moyen de s'approprier ſa ſucceſſion, au préjudice de l'amitié. Ce prétendu ſage, ajoute-t-il, qui borne ſes prétentions à devenir meilleur, a ſi bien employé les momens que votre confiance lui a permis de paſſer auprès de Zélide, qu'il eſt devenu mon rival, & rival d'autant plus à craindre, qu'il a eu le talent de ſe faire aimer. Orphiſe profite de ces éclairciſſemens pour couronner l'amour du généreux Dalincour, en préſence même de celui qui,

Digitized by Google

cherchant à lui nuire, n'a fait que contribuer à mettre sa vertu dans tout son jour.

Le second Drame est intitulé *Lucelle*. Cette jeune personne est sous l'autorité d'un oncle qui a consenti de ne la point contraindre. Lucelle, usant de cette liberté, déclare qu'elle a renoncé pour jamais au mariage, & qu'elle s'est fait un plan de vie, dont elle attend le bonheur le plus complet. « Rester libre au milieu » de toutes les chimeres de convention » dont les hommes se rendent esclaves; » me renfermer dans les devoirs imposés » par l'humanité, &, sans sortir des bor- » nes de la plus exacte bienséance, avoir » pour délassement une société d'amis » choisis; c'est pour moi la situation la » plus délicieuse ..... » Cette aversion pour le mariage dans une jeune personne, que, suivant nos mœurs, l'on ne peut conduire aux plaisirs & à la liberté que par le mariage, paroîtra sans doute extraordinaire. Cette aversion seroit plus naturelle dans un jeune homme. Quoi qu'il en soit, Lucelle, à la fin de cette pièce, doit au tendre & estimable Mérival des sentimens différens. Elle consent de prouver avec lui qu'un mariage

Digitized by Google

bien assorti est l'état le plus desirable, & la plus grande faveur que le Ciel accorde à l'humanité.

Révolutions d'Italie, traduites de l'Italien de M. Denina, par M. l'Abbé Jardin, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Heriſſant le Fils, rue S. Jacques.

Le titre de *Révolutions*, que M. Denina a donné à cette hiſtoire d'Italie, n'exprime ici que la rapidité avec laquelle l'hiſtorien fait paſſer ſous les yeux de ſon lecteur tout ce qui peut l'intéreſſer. Les hiſtoriens des révolutions d'Angleterre, d'Eſpagne, de Portugal, n'avoient à décrire que les viciſſitudes du trône, arrivées dans le même royaume. Quelque multipliés que ſoient ces événemens, l'ordre naturel des faits ſert toujours de fil à celui qui les raconte, & l'unité du ſujet ſimplifie ſon plan & ſa marche. Rien de ſemblable dans les révolutions d'Italie. Lorſque des débris du ſecond Empire d'Occident, il ſe fut formé différens états dans cette contrée, les révolutions du royaume de Naples n'eurent aucun rapport avec le gouvernement de Veniſe; les diſcordes des Florentins & des Siénois, les révoltes des Barons de la

Digitized by Google

Romagne & de la Marche ne produisirent pas la moindre secousse dans les Etats de Milan, de Montferrat & du Piedmont. Les Viscontis, les Marquis de Montferrat, les Comtes & les Ducs de Savoie y régnoient paisiblement, tandis que les factions populaires embrasoient la Toscane, & que le Pape, fugitif dans ses propres Etats, n'y étoit en sureté nulle part. Ce coup-d'œil suffit pour faire sentir que M. Denina a dû choisir une marche toute différente de celle des historiens que nous venons de citer. Il ne paroît encore que les huit premiers livres des révolutions d'Italie qui forment deux volumes *in*-12, dont le dernier est terminé par un état de l'Italie sous les Carlovingiens. L'historien nous entretient auparavant de la grandeur & de la décadence des anciens Toscans. Il nous fait connoître les changemens causés en Italie par l'invasion des Gaulois, l'an 350 de Rome. Il nous instruit de la religion des anciennes nations de cette contrée, de leurs mœurs, coutumes, usages, de leurs loix, de leurs arts, de leur commerce, &c. Ces révolutions peuvent donc être regardées comme une très-bonne introduction à l'étude de l'Histoire d'Italie. Elles seront également utiles

à ceux qui, connoiſſant cette hiſtoire, veulent s'en rappeler les faits, accompagnés de quelques réflexions utiles. Les annales de Muratori & le précieux recueil d'hiſtoriens Latins, formé par le ſavant Bibliothécaire de Modène, ont ſervi de baſe à l'ouvrage hiſtorique de M. Denina. Cet ouvrage eſt écrit d'un ſtyle vif, concis, animé, & le traducteur a cru avec raiſon devoir quelquefois ſacrifier l'élégance de ſa langue, pour mieux ſe rapprocher des formes variées & énergiques employées par l'écrivain original.

Code de la religion & des mœurs; ou recueil des principales Ordonnances, depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, concernant la religion & les mœurs, par M. l'Abbé Meuſy, Prêtre du Diocèſe de Beſançon, 2 vol. *in*-8°. petit format, reliés, 6 liv. A Paris, chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

Le corps de l'ouvrage eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere l'auteur a raſſemblé les loix qui concernent la religion & les différens objets qui peuvent y avoir un rapport immédiat ou indirect. Il a recueilli dans la ſeconde

Digitized by Google

les loix qui regardent les mœurs. Le texte de la loi est précédé d'une définition nécessaire, ou de quelques remarques & observations qui en font connoître l'importance & la nécessité. Des exemples frappans, cités à la suite de la loi, prouvent d'une maniere incontestable son exécution. Cependant, dans le chapitre du crime de lèze-Majesté, l'auteur rapporte l'action suivante, qui ne prouve rien, puisque ceux qui la commirent ignoroient qu'ils s'adressoient à la personne du Roi; mais ce fait pourra amuser un moment par sa singularité. François I. s'étant égaré à la chasse, entra dans la maison aux Breviaires, proche Rambouillet. Il y trouva quatre hommes qui faisoient semblant de dormir. Le premier se leva, & dit au Roi qu'il avoit un bon feutre, & il le lui prit. Le second dit au Roi qu'il avoit songé que sa casaque l'accommoderoit, & en même tems il la lui ôta. Le troisieme le dépouilla de son surcat, qui étoit une espèce de cotte blanche, à l'usage des Chevaliers de l'Etoile, institutée par le Roi Jean. Le quatrieme, appercevant une chaîne d'or, à laquelle étoit attaché un cor de chasse, il le voulut ôter au Roi,

Digitized by Google

qui lui dit : « Permettez que je vous » montre quelle vertu a ce cor » ; & en ayant donné, ſes Officiers qui le cherchoient vinrent. Le Roi leur dit : « voici » des gens qui ont ſongé tout ce qu'ils » ont voulu ; j'ai ſongé à mon tour qu'il » faut les envoyer au Prévôt de Mont- » fort-l'Amaury, pour les punir » ; & ce Prévôt en fit bonne & briéve juſtice.

Ce code de la religion & des mœurs ſeroit devenu un repertoire plus utile, ſi l'auteur eût mis dans ſes recherches plus de critique, s'il nous eût fait connoître plus particuliérement l'eſprit du légiſlateur, & les circonſtances qui l'ont obligé à promulguer telles & telles lois, dont quelques-unes ſont tombées aujourd'hui en déſuétude.

Hiſtoire de l'Egliſe de Lyon, depuis ſon établiſſement par S. Pothin, dans le ſecond ſiécle de l'Egliſe, juſqu'à nos jours, par M. Poullin de Lumina. A Lyon, chez Joſeph Louis Berthoud, Libraire ; & à Paris, chez Saillant & Nyon, vol. *in* 4°. prix, 12 liv. relié.

Entre toutes les Egliſes des Gaules, celle de Lyon eſt la ſeule qui, ſans avoir

Digitized by Google

recours à des traditions apocryphes & incertaines, puisse se glorifier d'une origine Apostolique. Eusebe, Evêque de Césarée, auteur du quatrieme siecle, & dont le témoignage est incontestable, nous apprend que dans la persécution de Marc-Aurele, l'an 177 de Jesus-Christ, Pothin, alors âgé de quatre-vingt-dix ans, Evêque de Lyon, & disciple de S. Polycarpe, Evêque de Smyrne, qui l'étoit lui-même des Apôtres avec lesquels il a long-tems vécu, souffrit le martyre avec une partie de son troupeau. Cette antiquité respectable a fait regarder dans tous les tems l'Eglise de Lyon comme la mere & l'oracle des autres Eglises des Gaules, & plusieurs d'entre elles se glorifient encore aujourd'hui d'en avoir reçu les premieres lumieres de la foi. Tel est le principe de la primatie dont elle a joui dans tous les tems, & qui la rend l'Eglise la plus éminente de tout l'Occident après celle de Rome. L'histoire de cette Eglise est divisée en six époques; la premiere renferme ce qu'on peut appeler les beaux siecles de l'Eglise, ou son âge d'or; elle s'étend depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la destruction de cette Ville par les Sarrasins dans le huitieme siecle, ce

Digitized by Google

qui comprend un intervalle de près de sept cens ans. L'historien a donné au commencement de cette époque la traduction de la belle lettre des Chrétiens de Lyon aux Églises d'Asie, sur le martyre de S. Pothin, leur Evêque, & de ses Compagnons, le monument Ecclésiastique le plus précieux & le plus authentique qu'il y ait dans les Gaules. La seconde époque commence au rétablissement de la Ville & de l'Eglise par Charlemagne, sous l'Archevêque Leydrade, qui y donna tous ses soins, jusqu'au tems de la domination temporelle des Archevêques. Cette époque renferme un intervalle d'un peu plus de deux siecles, & elle offre quelques événemens intéressans. La troisieme époque s'étend depuis le tems que les Archevêques eurent acquis le domaine temporel de cette Ville, jusqu'à celui où l'Empereur Frédéric I. le leur confirma par une bulle. L'événement le plus considérable de cette époque, qui comprend cent quatre vingts ans, est la confirmation de la primatie par Grégoire VII, & par le Concile de Clermont, où présidoit Urbain II. La quatrieme époque, qui va jusqu'à la fin de la domination des Archevêques, comprend l'espace de cent soixante-neuf

Digitized by Google

ans, eſt toute remplie de guerres, de négociations & de tranſactions pour le domaine de la Ville, ſoit avec les Comtes de Forez, ſoit avec le peuple, ſoit avec le Roi de France, qui aboutirent enfin à faire rentrer cette Ville ſous la domination de nos Rois. C'eſt pendant cet intervalle que l'héréſie des Albigeois prit naiſſance à Lyon. La cinquieme époque renferme les événemens ſurvenus depuis la réunion de la Ville à la Couronne, juſqu'à la fin des troubles occaſionnés par les Calviniſtes & la Ligue. La ſixieme & derniere époque conduit juſqu'à nos jours. Cet intervalle, qui eſt aſſez conſidérable, offre des objets qui regardent particulièrement la primatie : le premier eſt le fameux procès que Colbert, Archevêque de Rouen, intenta au Conſeil contre Claude de S. Georges, Archevêque de Lyon, pour y faire prononcer ſur l'indépendance de ſa Province ; le ſecond eſt l'exercice de la Primatie ſur la Province de Paris par l'Evêque d'Autun, à qui elle eſt dévolue, lorſque le ſiége eſt vacant.

Les Chanoines de l'Egliſe de Lyon ont été décorés du titre de Comtes dès le douzieme ſiecle. En 1745, le Roi, par ſes Lettres-Patentes, datées de Verſailles

Digitized by Google

au mois de Mars, permit aux Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise, Comtes de Lyon, de porter une croix d'or figurée, pour marque de leur dignité. Cette croix d'or, émaillée en huit pointes, est terminée par quatre couronnes de Comtes, avec quatre fleurs-de-lys dans les angles. Sur l'un des côtés de cette croix est représenté S. Etienne, l'un des Patrons de l'Eglise de Lyon; & sur l'autre côté S. Jean, autre Patron de la même Eglise. Les Chanoines la portent suspendue au col par un ruban couleur de feu, liseré de bleu.

Cette histoire de l'Eglise de Lyon est terminée par la belle instruction du Pasteur, actuellement siégeant, sur l'*histoire du Peuple de Dieu*, du Jésuite Berruyer.

Voyage Pittoresque de Paris, ou description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande Ville, en Peinture, Sculpture & Architecture, par M. D***, cinquieme Edition, vol. *in*-12. avec des gravures, Prix, 4 liv. 10 s. A Paris, chez de Bure pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

Les fréquentes Editions que l'on a

Digitized by Google

faites de ce voyage en prouvent assez l'utilité. C'est un guide fidelle & commode pour tous ceux qui veulent promener leurs regards sur les différens morceaux de Peinture, de Sculpture & d'Architecture que renferme la Capitale. Les planches de ce livre sont au nombre de huit, dont cinq présentent des monumens qui n'avoient point encore été gravés. Celle qui donne le point de vue de la Place de Louis XV offre de jolis détails, & qui ont été rendus d'une maniere pittoresque, par J. B. Tilliard, d'après le dessein de M. Moreau le jeune.

Histoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur, Ordre de S. Benoît, où l'on trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits, depuis son origine en 1618, jusqu'à présent, avec les titres, l'énumération, l'analyse, les différentes éditions des livres qu'ils ont données au public, & le jugement que les Savans en ont porté; ensemble la notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits, composés par des Bénédictins du même Corps. A Bruxelles, & se trouve à Paris chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves,

Digitized by Google

1 vol. *in* 4°. de 800 pag. Prix, 15 liv. relié en veau.

Cette Hiſtoire Littéraire d'une Société auſſi laborieuſe, auſſi attachée que l'a été la Congrégation de S. Maur aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, ne peut manquer d'être accueillie des Savans, des Littérateurs & de tous ceux qui veulent connoître les progrès de la littérature en France. L'article de chaque auteur eſt ordinairement diviſé en deux parties; l'un contient l'hiſtoire de ſa vie, l'autre celle de ſes écrits. Tout ceci eſt expoſé avec beaucoup de méthode, de clarté & de ſimplicité. Quelques faits particuliers, quelques anecdotes choiſies auroient pu rendre cette hiſtoire plus agréable & plus piquante.

Le pere de Montfaucon eſt regardé, à juſte titre, comme un des plus laborieux écrivains de la Congrégation de S. Maur. Il mourut en 1741 preſque ſubitement, âgé de quatre-vingt-ſept ans. Depuis plus de cinquante ans, ce ſavant n'avoit jamais été malade. Dans ſes dernieres années il employoit encore huit heures par jour à l'étude. La ſurveille de ſa mort,

Digitized by Google

il communiqua à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, dont il étoit membre, le plan d'une ſuite de Monumens de la Monarchie Françoiſe, qu'il alloit publier en trois volumes. Nous citons avec plaiſir ces faits, qui prouvent que les fatigues littéraires, lorſqu'elles ſont ſoutenues par une vie réglée & frugale, n'abrégent point les jours.

Elémens de l'Hiſtoire de France, depuis Clovis juſqu'à Louis XV, par M. l'Abbé Millot, ancien Grand Vicaire de Lyon, Prédicateur ordinaire du Roi, des Académies de Lyon & de Nancy, nouvelle Edition, conſidérablement augmentée, 3 vol. *in*-12. A Paris, chez Durand Neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sageſſe.

La premiere Edition de ces Elémens a paru en 1767, en 2 vol. *in*-12. Elle fut d'autant plus accueillie, que l'auteur ſut éviter la ſéchereſſe trop ordinaire aux abrégés. Les additions qu'il a inſérées dans cette nouvelle édition, contribueront encore à faire regarder ces Elémens comme une des meilleures introductions à l'étude plus étendue de l'Hiſtoire de France. La narration de l'hiſtorien eſt

Digitized by Google

ſuivie, courte, rapide, & ſémée de traits qu'on ſe plaît à retenir.

Hiſtoire des maladies de St Domingue, par M. Pouppé des Portes, Médecin du Roi, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, 3 vol. *in* 12. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des Mathurins, au grand Corneille.

L'auteur de cet Ouvrage, M. Pouppé des Portes, fut choiſi en 1732 par le gouvernement, pour remplir les fonctions de Médecin du Roi dans l'Iſle de St Domingue. Il réunit à cette qualité celle de coreſpondant de l'Académie Royale des Sciences. Il mourut dans cette Iſle en 1748, âgé de quarante-trois ans. Ce bon citoyen, dont la deviſe étoit : *non nobis, ſed rei publicæ nati ſumus*, ne ceſſa d'employer ſes talens & ſes connoiſſances pour le bien de la ſociété. L'ouvrage que nous annonçons eſt le réſultat des obſervations qu'il a eu occaſion de faire pendant un ſéjour de quatorze ans dans l'Iſle St Domingue, ſur les maladies qui la déſolent. Cette production d'un obſervateur exact & conſ-

Digitized by Google

tant ne peut manquer d'être utile aux Médecins & aux Naturaliſtes qui voudront étudier les maladies des autres Iſles de l'Amérique. L'ouvrage de M. des Portes leur offrira un objet de comparaiſon & de diſcuſſion qui répandra la lumiere ſur leurs nouvelles recherches. Cette hiſtoire des maladies de St Domingue eſt ſuivie d'un traité de plantes uſuelles de l'Amérique. On y a joint une pharmacopée, ou recueil de formules de tous les médicamens ſimples du pays, avec la maniere dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux de l'Europe; enfin un catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à St Domingue, ou qui lui ont paru mal décrites par le pere Plumier, avec leurs noms François, Karaïbes & Latins.

L'Arithmétique démontrée, opérée & expliquée. Cet ouvrage contenant la maniere d'epprendre l'arithmétique par entiers & fractions, auſſi utile que néceſſaire à gens de tous états, eſt ſi clairement expliqué pour ce qui concerne ladite arithmétique, depuis les premiers principes juſqu'aux derniers, par toutes les régles qui y ſont opérées, qu'on pourra faire pluſieurs au-

Digitized by Google

tres opérations, à l'imitation de celles portées sur ce traité, sans le secours d'aucuns maîtres. Il y a aussi dans cet ouvrage, pour seconde partie, un petit questionnaire sur toutes les règles opérées dans la premiere partie, ainsi que divers problêmes également utiles & récréatifs, par M. C. F. Gaignat de l'Aulnois, Bourgeois à Seaux du-Maine, ci-devant Professeur de la grande école du commerce à Paris, & ancien Négociant à Nantes.

Le titre de ce livre en fait assez connoître l'utilité & la maniere dont il est écrit; c'est l'ouvrage d'un négociant qui a mis en pratique tout ce qu'il enseigne. « Tout iroit beaucoup mieux, dit-il » dans l'avertissement de son livre, si cha- » cun restoit dans sa sphère ». Cependant il nous promet dans ce même avertissement un Roman de sa composition, en deux volumes, sous ce titre : *l'abandonné parvenu par le fruit défendu.*

Poësies tirées des Saintes Ecritures, dédiées à Madame la Dauphine, par M. de Reyrac, Chanoine-Régulier de la Congrégation de Chancelade, premier Curé de S. Sulpice & S. Maclou d'Orléans;

Digitized by Google

d'Orléans; des Académies des Sciences de Toulouse & de Bordeaux, vol. *in* 8°. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

Ce recueil de poëſies eſt le premier tribut que les muſes chrétiennes offrent ſur les bords de la Seine à notre auguſte Dauphine. Parmi les odes de ce recueil, les unes, & c'eſt le plus grand nombre, ſont tirées du livre des pſeaumes; les autres ſont priſes des prophètes. Rarement le Poëte s'eſt-il aſtreint à traduire le texte entier d'un pſeaume; quelquefois il en réunit trois dans une ſeule ode; ſouvent auſſi, pour jeter plus de chaleur dans ſes tableaux, & donner plus de ſuite & d'étendue à des morceaux de ſentiment, il a recueilli différens endroits de l'Ecriture, & joint enſemble pluſieurs verſets relatifs aux divers objets qu'il vouloit exprimer, & il en a compoſé une ode. Ces poëſies ſont bien propres à nourrir la piété, & à inſpirer à la jeuneſſe le goût de la vertu, & l'amour ſi conſolant des vérités de la religion.

Journal de la Cour de Louis XIV, de

Digitized by Google

puis 1684, jusqu'à 1715, avec des notes intéressantes, &c. vol. *in*-8°. Prix, 2 liv. 8 s. A Londres, & se trouve à Paris chez Costard, rue S. Jean de Beauvais.

L'auteur de ce Journal, ébloui sans doute par l'éclat du beau règne de Louis XIV, a pensé que tout ce qui avoit le moindre rapport à la personne de ce Prince méritoit d'être recueilli. Il n'obmet pas de nous entretenir des promenades de Louis XIV. Il ne manque plus à ce digne courtisan que d'ajouter le discours de ce Provincial: *Je l'ai vu, il se promenoit lui-même.* C'est la remarque de l'éditeur, qui a pris le parti de rire tout le premier de son Journaliste ou de son Tacite, comme il l'appelle par dérision. Parmi les anecdotes recueillies par cet écrivain, on se rappelera ce que disoit Colbert, que pendant vingt-cinq ans qu'il avoit eu l'honneur d'être au service de Louis XIV, & de l'approcher de fort près, il n'avoit jamais entendu dire à ce Prince qu'une seule parole de vivacité, & jamais aucune qui ressentît la médisance. Cette modération est un bel exemple pour les Souverains qui tuent quelquefois par leurs paroles.

Digitized by Google

La Murio-Métrie. Instruction nouvelle sur le ver-à-soie, sur les plantations des mûriers blancs, les filatures & le moulinage des soies, ouvrage mêlé de réflexions neuves, & qui paroissent dignes de l'administrateur du bien public, du physicien, du cultivateur & du negociant, par M. A. Dubet, Ecuyer; de la ville de Château-Roux en Berry, vol. *in*-8°. Prix, 3 liv. 12 sols, broché. A Grenoble, chez J. Cuchet, & à Paris, chez Saillant & Nyon, rue de S. Jean de Beauvais.

Ce bon mémoire est divisé en trois parties. La premiere offre sur le ver-à-soie une suite d'observations qui méritent l'attention des physiciens. L'auteur combat l'usage trop accrédité de la greffe des mûriers. Il discute la possibilité de multiplier le produit de nos soies nationnales, examine les qualités & les défauts de nos filatures. Il insiste sur les moyens d'y établir le bon ordre, & sur la nécessité indispensable de faire des réglemens à ce sujet. La seconde partie, & la plus étendue de ce mémoire est uniquement destinée à l'instruction des cultivateurs; elle comprend tous les soins

Digitized by Google

de la culture des mûriers; le régime du ver à-soie dans toutes les révolutions de sa vie; ses maladies les plus à craindre, & les remédes les plus connus; l'art de filer la soie, & tous les détails qui en dépendent. La troisieme partie intéresse particuliérement le fabriquant; elle développe le méchanisme qui donne les préparations aux soies employées dans nos fabriques, les bonnes & les mauvaises qualités qui en peuvent résulter, & principalement les vices de nos fabriques de bas. On trouvera dans cette derniere partie des observations générales pour ne pas se méprendré sur les qualités extérieures des soies. Tout ceci annonce un bon physicien, un observateur exact & un citoyen zèlé pour les progrès du commerce national.

Précis de la matiere médicale, contenant les connoissances les plus utiles sur l'histoire, la nature, les vertus & les doses des médicamens, tant simples qu'officinaux, usités dans la pratique actuelle de la médecine, avec un grand nombre de formules éprouvées. Traduction de la seconde partie du précis de la médecine-pratique, publiée en Latin par M. Lieutaud,

Digitized by Google

Médecin de Monseigneur le Dauphin; des Enfans de France; de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres. Nouvelle Edition, corrigée, augmentée, & à laquelle on a ajouté un traité des alimens & des boissons, 2 vol. *in* 8°. grand format. A Paris, chez Didot jeune, libr. Quai des Augustins.

Ce livre élémentaire est connu de tous ceux qui pratiquent la médecine. Les physiciens, les naturalistes, & même les gens du monde le liront avec fruit & avec agrément, parce qu'il est rempli de connoissances utiles & curieuses. Ils se convaincront aisément, en lisant ce précis de matiere médicale, que si les hommes sont sujets à un grand nombre de maladies, la providence a aussi pourvu à leur guérison, avec abondance; on pourroit même dire avec profusion. M. L. a choisi dans la multitude presque infinie des médicamens simples, officinaux & magistraux, ceux qui sont les plus propres aux différens cas que l'on rencontre. Lorsqu'il a exposé les plus actifs, il n'a pas obmis ceux qui, ayant une action moins vive, deviennent quel-

Digitized by Google

quefois néceſſaires par l'état du mal & la nature du ſujet, ou pour les vues du médecin. Les remédes ſimples ou compoſés qu'il a rapportés, préférablement aux autres, ſont les plus uſités parmi les praticiens modernes, qui, en général, n'emploient point des remédes ſans vertu. Pour l'ordinaire, les vertus attribuées aux remédes par ce traité, ont été confirmées par des ſuccès répétés & non équivoques. Le ſavant médecin a joint aux médicamens officinaux les plus connus, & que l'on preſcrit journellement, ceux qui ſont épars dans d'autres ouvrages que des pharmacopées, mais que l'uſage a conſacrés inſenſiblement, ou parce qu'ils ſont efficaces, ou parce qu'ils ont paru réuſſir pluſieurs fois, ou enfin parce que le public s'en ſert, & veut qu'on les lui ordonne. Il y a quelques autres remédes, que l'auteur n'a déſignés que pour avoir occaſion de parler de leurs mauvais effets, & des moyens de remédier aux maux qu'ils peuvent occaſionner. Perſonne, avant M. L. n'avoit donné une auſſi juſte eſtimation des doſes des médicamens ſimples & officinaux uſités. Ainſi ſon *Précis de matiere médicinale*, en mettant les connoiſſances-pra-

Digitized by Google

tiques à la portée du plus grand nombre, ſera ſur-tout utile aux miniſtres inférieurs de la ſanté du peuple, qui ne peuvent conſacrer pluſieurs années & beaucoup d'argent à acquérir les connoiſſances immenſes qui font le médecin.

Un article important & particulier à ce précis de matiere médicale, eſt celui des eaux minérales, dont on fait uſage aujourd'hui; l'auteur expoſe avec autant d'exactitude que de préciſion les qualités & les vertus de ces eaux; il parle auſſi des bains, il indique la maniere enſeignée par la pratique moderne pour les prendre, & les maladies dans leſquelles elle a coutume de les preſcrire.

Ce bon livre uſuel eſt terminé par un traité des alimens qui, indépendamment de leur vertu nutritive, poſſédent encore des propriétés médecinales.

Tableau Hiſtorique des gens de lettres, ou abrégé chronologique & critique de la Littérature Françoiſe, conſidérée dans ſes diverſes révolutions, depuis ſon origine juſqu'au dix-huitieme ſiecle, par M. l'Abbé de Lonchamps. A Paris, 1770, chez Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais,

Digitized by Google

vis à-vis le College. Tomes V. & VI. *in*-12.

Les lettres ont sur la destinée des empires une influence si nécessaire par les lumieres qu'elles répandent, les préjugés qu'elles détruisent & l'urbanité qu'elles inspirent, qu'il seroit bien difficile d'étudier avec fruit l'histoire d'un peuple, sans connoître les progrès successifs, qu'il a faits dans la littérature. L'ouvrage de M. l'Abbé de Longchamps ne peut donc manquer de repandre un plus grand jour sur l'histoire de France. Cet historien nous fait parcourir aujourd'hui le douzieme & treizieme siecle. L'auteur, après avoir, dans les discours préliminaires qui précédent chaque siecle, envisagé sous un point de vue général, mais philosophique, les différens traits de son tableau, nous en détaille dans la suite de son histoire les traits particuliers. Nos anciens poëtes, connus sous les dénominations de *Troubadours*, de *Chanteurs* ou *Cantadours*, & de *Conteurs*, rempliſſent la plus grande partie des volumes que nous annonçons. Les Troubadours étoient les hommes de leur siecle, qui avoient le mieux étudié le cœur humain;

Digitized by Google

ils connoiſſoient trop bien l'origine de ces dégoûts, qui rendent tant d'amans parjures; ils ſavoient trop bien ce que l'on perd à ne plus aimer, pour s'expoſer aux riſques de l'indifférence. D'ailleurs la vertu des femmes n'étoit pas moins en récommandation que leur beauté; & le reſpect étoit encore une des épreuves auxquelles elles ſoumettoient l'amour de leurs *favoris*; ce mot n'avoit point alors toute l'extention qu'il a eue depuis, & celui de *faveurs* n'exprimoit que l'aveu d'une flamme toujours reſſerrée dans les bornes de l'honnêteté. On ne doit cependant pas conclure de cet expoſé qu'il y eût moins de corruption dans le treizieme ſiecle que dans les ſuivans; la barbarie qui régnoit encore, encourageoit tous les déſordres, que l'on a mis ſur le compte de l'amour dans des tems plus policés. Il faut voir dans l'ouvrage même l'hiſtoire du malheureux Guillaume de Cabeſtan, ainſi que celle de l'infortunée Gabrielle de Vergy.

Lorſque l'article d'un homme de lettres ne fournit aucune obſervation intéreſſante, ou ne préſente aucun fait piquant; l'hiſtorien a ſoin de recréer ſon lecteur par quelque extrait choiſi. Il rapporte de Courte Barbe, poëte, mort en 1274, le

Digitized by Google

conte *des trois aveugles de Compiègne*; qui pourra amuſer un moment. Un écolier fort eſpiegle ayant rencontré hors de la ville trois aveugles qui lui demanderent l'aumône; tenez, leur dit-il, priez Dieu pour moi, voici un *beſant* que je vous donne. Chacun des aveugles penſe qu'un de ſes compagnons a reçu la piece d'or, & ils continuent leur chemin, après avoir remercié l'écolier. Cependant un d'entr'eux propoſe à ſes camarades de retourner à Compiègne, & de s'y bien régaler. Tous trois ſont de cet avis, & ils s'acheminent vers la meilleure auberge de la Ville, où ils ſe font traiter en gens qui ne craignent point la dépenſe. Après avoir bien ſoupé, ils ſe mettent au lit, & dorment juſqu'au lendemain que l'hôte vient les éveiller pour compter. Les aveugles qui ſe croyoient en poſſeſſion d'un beſant, lui diſent qu'il n'a qu'à ſe payer ſur cette piéce; mais aucun d'eux ne ſe trouve en état de la préſenter; & l'aubergiſte imaginant qu'ils s'étoient mocqués de lui, commençoit à les tanſer de bonne ſorte, quand l'écolier, qui avoit couché dans la méme hôtellerie, appelle l'hôte, & lui dit de laiſſer ſortir ces pauvres aveugles, dont il prend l'écot ſur ſon compte. L'aubergiſte le re-

Digitized by Google

mercie de sa libéralité, & congédie les trois mendians. Cependant le jeune homme, qui n'étoit pas en fonds, inventa un autre espiéglerie, pour se tirer d'affaire; ce fut de proposer le Curé de Compiègne pour sa caution, & de mener l'aubergiste à l'Eglise, au moment que le Prêtre alloit dire la Messe. Ils s'avancent ensemble jusqu'à l'autel, & tirant de sa poche douze deniers, l'écolier les donne au Curé, en lui disant à l'oreille que l'homme qu'il lui présente est sujet à des accès de frénésie, & qu'il le prie de dire un évangile sur sa tête. Le Curé se tourne aussi-tôt vers l'hôte, & lui fait signe d'attendre que la messe soit dite. L'écolier, ainsi débarrassé, prend congé de l'aubergiste, monte à cheval, & pique des deux. Cependant la Messe s'acheve, & l'hôte s'approche pour recevoir son argent. Le Prêtre lui dit de s'agenouiller, l'aubergiste demande la somme qu'on est convenu de lui payer au nom de l'Ecolier. Le Curé veut lui mettre l'étole sur la tête, l'hôte se refuse à cette cérémonie, & dit qu'il lui faut de l'argent, & non des évangiles. Le Pasteur ne doutant pas que cet homme ne soit dans un nouvel accès de démence, appelle du monde, ordonne qu'on le lie,

Digitized by Google

& l'oraiſon achevée, il le renvoie comme un inſenſé. Cette hiſtoire eſt bientôt ſçue de toute la Ville, & le pauvre aubergiſte en devient la fable.

On nous cite à l'article de Dalbertet un poëte nommé Fabre d'Uzès, qui, ayant été dénoncé comme plagiaire, fut pris & condamné juridiquement à une fuſtigation honteuſe. On regrette, ajoute l'hiſtorien, que la loi qui infligeoit cette peine aux auteurs d'un pareil délit ſe ſoit relâchée de ſon ancienne ſévérité.

Mémoires Hiſtoriques, par M. de Belloy, Citoyen de Calais, 1°. ſur la maiſon de Coucy, encore exiſtante; 2°. ſur Euſtache de St Pierre; 3°. ſur la dame de Faïel & le Châtelain de Coucy.

Le premier de ces Mémoires intéreſſe une maiſon illuſtre, qui a toujours été chère à la nation, & qui a toujours droit de l'être; le ſecond intéreſſe la nation même, puiſqu'on y défend la gloire du brave Euſtache de S. Pierre, attaquée par des imputations flétriſſantes; le troiſième intéreſſe tous les amateurs de l'hiſtoire: il conſtate, par les recherches les plus curieuſes, la véritable aventure de

Digitized by Google

la dame de Faïel, & la vengeance atroce exercée par ſon mari ſur le cœur du Châtelain de Coucy.

Gazette univerſelle de Littérature.

Cette Gazette littéraire eſt ſur le point de recommencer la ſeconde année de ſon cours. Elle eſt devenue autant par ſon univerſalité que par ſon impartialité la Gazette Littéraire de l'Europe. Ses notices ſont abondantes & multipliées, mais vraies, préciſes, & aſſaiſonnées d'une légère critique. Tous les ouvrages, que le génie ou l'amour des Sciences & des Arts, quelquefois même la rivalité, la frivolité ou les paſſions font ſortir des preſſes Françoiſes, Britanniques, Allemandes, Italiennes, Danoiſes, Ruſſes, &c. n'échapent point à l'œil attentif de l'homme de lettres qui préſide à cette gazette. Ses correſpondances ſont bien établies, & comme ſon cœur eſt auſſi pur que ſon eſprit eſt éclairé, on pourroit juger, d'après ſes notices annuelles, en faveur de quelle nation panche la *balance* du goût & de la philoſophie. La liberté de la preſſe accordée au Dannemark eſt une époque mémorable dans l'hiſtoire littéraire de cette année, & dont la gazette

Digitized by Google

universelle de littérature ne manquera pas d'annoncer les heureux fruits.

Les gens de lettres, & tous ceux qui n'ont que le tems de jeter un coup-d'œil sur les papiers publics, ont beaucoup applaudi à l'exactitude & à la célérité de cette gazette, & aux divisions qui y sont adoptées. Ces divisions sont les mêmes que celles des grandes Bibliothèques, comme Théologie, Philosophie, Histoire, Sciences, Belles-Lettres, Poësie, &c.

Les Auteurs, les Imprimeurs, les Libraires, les amateurs qui desireront qu'on annonce dans cete feuille quelque nouveauté, sont priés de faire leurs envois, francs de port, aux Deux-Ponts à M. *Fontanelle*, à l'Imprimerie Ducale; ou à Paris, chez le sieur Lacombe, Conseiller de Commerce, & Libraire de S. A. S. Mgr. le Duc régnant des Deux-Ponts.

L'abonnement pour une année, port franc par la poste, est de 18 liv. On s'abonne en tout tems aux Deux-Ponts à l'Imprimerie Ducale; & pour la France, à Paris, chez le sieur Lacombe, Libraire, rue Christine, chez les Directeurs des Postes & les principaux Libraires des Villes de France & des autres

Digitized by Google

Etats. Les abonnés ſont priés d'affranchir le port de l'argent & les lettres d'avis, & d'indiquer leurs noms & leurs adreſſes écrits liſiblement.

L'Obſervateur François à Londres, ou Lettres ſur l'état préſent de l'Angleterre, relativement à ſes forces, à ſon commerce & à ſes mœurs, avec des notes ſur les papiers Anglois, & des remarques hiſtoriques, critiques & politiques de l'éditeur, ſeconde année, Tome ſecond. A Londres. L'abonnement de vingt-quatre cahiers rendus en Province, francs de port, par la poſte, eſt de 36 liv. & à Paris, de 30 liv. On ſouſcrit chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Chriſtine, près la rue Dauphine, & Didot l'aîné, libraire-Imprimeur, rue Pavée, au coin du quai des Auguſtins.

Quand un mari & une femme ont vêcu pendant quelques années, ſans avoir eu entr'eux la moindre altercation, la Ville de Dunmow leur fait préſent d'un jambon. Il y a quelque tems qu'on a mis dans les papiers publics de Londres, que le Roi & la Reine, dans un voyage qu'ils devoient faire, paſſeroient par cette

Digitized by Google

Ville, & que certainement on leur accorderoit le jambon. Le Roi ayant lu cet article, le fit voir à la Reine, qui lui dit, en rendant le papier : la moitié de ce jambon me sera adjugée. Un courtisan, un de ces agréables qui traitent de mœurs bourgeoises l'union conjugale, dit alors au Roi que cet article étoit une bêtise. Bêtise, tant qu'il vous plaira, lui répondit ce Prince : je ne sais qui en est l'auteur; mais depuis que je régne, on n'a encore rien dit de moi qui me soit aussi agréable.

Ces lettres sur l'état présent d'Angleterre sont particulièrement intéressantes par les beaux exemples d'encouragement pour les sciences & les arts qui y sont rapportés. Le docteur Hill s'est mis à la tête d'une société protégée par le Roi, & qui doit entretenir une correspondance générale avec tous les savans & les grands artistes du monde entier. Le nombre de ses correspondans est déjà de 107. Ce docteur Hill est un homme étonnant ; il a été successivement apothicaire, comédien, auteur, médecin, botaniste. Il a commencé en 1762 une histoire de toutes les plantes, sous ce titre : *The vegetable system.* Il en a fait paoître un volume *in-fol.* tous les six

Digitized by Google

mois. Le seizième volume est imprimé.

Le Roi d'Angleterre a destiné un fonds, pour envoyer à Rome tous les ans six jeunes Peintres Anglois étudier leur art : on donne à chacun d'eux 30 liv. sterlings à leur départ, autant à leur retour, & 60 liv. sterlings par an pendant leur séjour en Italie.

Les Anglois se glorifient de voir en Dannemarck s'élever un théâtre de leur nation, ainsi que des courses de chevaux à l'instar des leurs, encouragées par deux prix qui seront tous les ans donnés par le Roi. L'un de ces prix, qui est de 600 rixdales, sera adjugé à celui qui aura le plus promptement parcouru un mille de Dannemark sur un cheval Danois, Norvégien ou Holsteinois; le second de 400 rixdales, à celui qui parcourera le même terrein sur un cheval Anglois ou Danois. Ces courses se feront deux fois par an, l'une le 22 Mai, l'autre le 20 Septembre.

L'extrait que l'Observateur donne dans son n°. 6. le petite comédie de l'*amant boiteux* de M. Foot, présente des portraits fortement prononcés, & d'un comique burlesque, qui plaira aux spectateurs à grosse joie.

Les politiques trouveront également

Digitized by Google

dans ces derniers cahiers de l'obſervateur des morceaux capables de les occuper utilement.

Nouvelle Méthode Géographique, précédée d'un traité de la ſphère & des élémens de Géométrie, & terminée par une Géographie Sacrée, dédiée à Madame, par M. l'Abbé Compan, Avocat en Parlement. A Paris, chez Merigot jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, près la rue Pavée, 1770, avec approbation & privilége du Roi, 1 vol. *in*-12. Prix, 6 liv.

L'auteur établit d'abord dans ſon diſcours préliminaire l'utilité de la Géographie. « Cette ſcience, dit-il, eſt convenable aux perſonnes de tout âge, de » tout ſexe & de toute condition. Elle » apprend au militaire à diſpoſer les attaques & la défenſe des places, & à régler la marche des armées. Elle inſtruit » le commerçant des pays où il veut étendre ſon commerce, des diverſes productions qu'il y peut trouver : par elle, » il triomphe des plus grands obſtacles, » & quand le tranſport des marchandiſes » par terre lui devient trop pénible ou » trop diſpendieux, elle lui fraye un che-

Digitized by Google

» min plus facile, en réuniſſant par le
» moyen des canaux & des rivières les
» mers les plus oppoſées. Elle enſeigne à
» l'homme d'état, au négociateur les in-
» térêts ou les prétentions de ſon pays,
» par la poſition de certaines Villes ou
» de certaines Provinces des Etats voi-
» ſins, les divers degrés d'alliance qu'on
» peut contracter avec les Princes qui
» nous environnent. Enfin l'homme d'E-
» gliſe apperçoit avec une douce ſatis-
» faction que cette ſcience ſert à éclairer
» l'hiſtoire de la religion : elle lui décou-
» vre les lieux de la tenue des Conciles,
» l'étendue des grands ſièges, la naiſſan-
» ce des héréſies en un royaume, leur
» progrès & leur extinction en d'autres :
» elle étend en quelque ſorte, elle en-
» noblit ſes idées ſur la divinité
» de la Religion Chrétienne, en lui
» montrant la morale ſainte de l'Evan-
» gile, auſſi purement pratiquée aux ex-
» trémités de l'Amérique que dans le
» ſein de l'Aſie, qui a été ſon berceau;
» & ce concert unanime lui fait recon-
» noître & avouer qu'une religion, qui
» unit dans la même croyance des eſ-
» prits ſi différens, & des cœurs dont les
» inclinations ſont ſi oppoſées, a néceſ-

Digitized by Google

» sairement une source divine, & un » principe surnaturel ».

Il ne croit pas qu'il soit nécessaire de s'étendre sur l'utilité que les femmes même peuvent retirer de l'étude de la Géographie. « Et quelle science, dit-il, » leur convient davantage ? En avouant » que l'éducation qu'elles reçoivent ne » leur permet pas de s'élever à ces scien- » ces abstraites, où le vol seul du génie » peut conduire, ne leur faisons pas l'in- » justice de croire qu'elles ne puissent » s'appliquer à rien de solide. Destinées » à une vie sédentaire & retirée, pri- » vées par conséquent de la ressource des » voyages pénibles & continus, qui, » dans les hommes, peuvent suppléer à » l'étude de la Géographie, cette scien- » ce seule peut les instruire sur les parti- » cularités du globe qu'elles habitent. Et » quels détails amusans ne s'offrent point » à leurs recherches ? Quelle abondante » moisson n'en peuvent-elles pas re- » cueillir ! »

Mais quand la Géographie seroit bien moins importante que l'auteur ne tâche de le persuader, ce qu'elle offre d'agréable & d'amusant sembleroit suffire pour engager les hommes, même les plus in-

Digitized by Google

différens, à s'y appliquer. » La carte sous
» les yeux, & le compas à la main, je
» voyage sans peines & sans dépenses :
» je ne suis arrêté ni par les mers glacées
» du Nord, ni par les sables brûlans du
» Midi. Je séjourne plus ou moins dans
» chaque climat, suivant les nouveautés
» que m'offre le pays ; j'observe les
» mœurs des peuples, l'indigence ou la
» richesse des Etats, la fertilité de cha-
» que terroir ; je vois avec admiration les
» différens Empires gouvernés par autant
» de coutumes diverses. Ici des Souve-
» rains à qui tout est soumis, mais qui
» sont eux-mêmes soumis aux lois : là des
» despotes superbes, qui n'ont pour ré-
» gle que leur volonté. D'un coté, le
» peuple se faisant écouter, & dictant
» lui-même la forme de gouvernement
» qui convient à son humeur & à son ca-
» ractère ; de l'autre, l'autorité confiée
» aux plus illustres de la nation, qui,
» rentrant à leur tour dans la subordina-
» tion, sont remplacés en des tems mar-
» qués par d'autres Sénateurs, dont le
» pouvoir n'est pas de plus longue durée.
» C'est en se livrant à une telle occu-
» pation, qu'on agrandit, en quelque
» sorte, son être, & qu'on se trouve,
» non l'habitant obscur d'une petite

Digitized by Google

» Ville dans un petit Royame, mais » l'ami de tous les peuples & le citoyen » de tous les Etats ». Mais c'eſt principalement lorſqu'on s'applique à l'hiſtoire, qu'on ſent plus vivement l'utilité de la Géographie. « Avant que cette ſcien- » ce vînt m'éclairer, je liſois l'hiſtoire » ſans plaiſir & ſans fruit : les faits les » plus intéreſſans ne faiſoient que gliſſer » dans ma mémoire, & s'y placer ſans » ordre ; mais guidé par ce flambeau » lumineux, je parcours, ſans m'égarer, » les plus ſombres détours de l'hiſtoire. » Je ſuis d'un regard attentif la marche » des plus floriſſans Etats ; je les vois naî- » tre, s'accroître, chanceler, tomber » enfin, & ſur leurs ruines fumantes j'ap- » perçois s'élever de nouveaux Empires, » qui deviendront bientôt la proie d'un » nouveau Conquérant, réſervé lui-mê- » me à décorer le triomphe d'un vain- » queur plus puiſſant ou plus expérimenté » que lui. Je n'attends pas toujours l'évé- » nement pour juger du ſuccès d'une ba- » raille ; la ſituation des deux armées, le » choix du terrein, m'apprennent avant » le combat de quel côté doit être la » victoire ».

Après avoir paſſé en revue les différentes méthodes Géographiques qui ont

Digitized by Google

précédé la ſienne, & relevé les erreurs qui ſe trouvent dans la plupart, & ſurtout dans celle de Nicole de la Croix, qui juſqu'ici a paſſé pour la moins défectueuſe, M. l'Abbé Compan obſerve judicieuſement que le dégoût qu'un grand nombre de perſonnes font paroître pour la Géographie eſt dû à la ſéchereſſe qui règne dans preſque tous les ouvrages qui en donnent des principes. On ſe laſſe à marcher dans des routes eſcarpées & arides, mais on aime à parcourir des ſentiers riants & fleuris. Une méthode donc, qui s'éloignant également d'une ſtérile abondance & d'une ſeche briéveté, fixeroit l'attention du lecteur, ſans la laſſer; qui ne diſant ni trop, ni trop peu, amuſeroit, en inſtruiſant, & qui évitant cette monoronie, qui rend la lecture inſipide, & rebute dès les premiers pas ceux qui ſeroient portés à s'inſtruire, n'offriroit aucun lieu, qui ne fût caractériſé par quelque trait remarquable, comme par la naiſſance d'un grand homme, ou par un ſiége, une bataille, ou par la nature du territoire; une telle méthode pourroit réconcilier avec la Géographie un grand nombre d'eſprits prévenus contre elle.

En diſant ce qu'il faudroit faire,

Digitized by Google

M. l'Abbé Compan nous dit ce qu'il a fait. Le plan de ſon ouvrage nous a paru bien conçu, & ſagement exécuté. Dans les détails, l'utile y eſt toujours accompagné de l'agréable. Un ſujet auſſi rebattu eſt devenu neuf entre ſes mains. S'il a été ſouvent obligé de ſuivre la route commune dans les diviſions des Etats, les poſitions des Villes, & autres choſes ſemblables, qu'on ne change point à ſon gré, il a ſu ſe frayer un autre chemin par les remarques curieuſes & inſtructives qui s'offrent au lecteur. Sa méthode eſt ornée de traits d'hiſtoire naturelle & politique; elle offre les mœurs des différens peuples, elle s'étend ſans prolixité ſur les productions de chaque pays, le commerce principal, les arts, les manufactures, les marchandiſes, les denrées, &c. Par ſon attention à ne rien mettre d'inutile, il a réuſſi à placer tout ce qu'il y a d'intéreſſant, ſans ſortir des bornes qu'il s'eſt preſcrites.

Rapport du Cenſeur ſur la conteſtation élevée au ſujet de la géographie de M^r l'Abbé de la Croix.

Ayant examiné par ordre de Mgr le Chancelier un nouveau traité de géographie, en deux volumes,

Digitized by Google

mes, par M. l'Abbé Compan, j'ai donné mon approbation.

Sur la demande qui m'a été faite depuis, j'ai comparé cet ouvrage avec celui de M. l'Abbé de la Croix; je n'ai pas trouvé que l'un fut la copie de l'autre, la marche & la disposition sont différentes, & quoique celle de M. l'Abbé Compan ne soit pas tout-à-fait aussi étendue, il a corrigé cependant des erreurs qui s'étoient glissées dans celle de la Croix.

A l'égard de quelques ressemblances qui se trouvent entre ces deux méthodes, il est impossible que cela soit autrement; les tables de latitude & de longitude, les divisions des états, les positions des villes sont nécessairement les mêmes, à quelques changemens près; les élémens de la sphère, &c. On ne peut pas dire pour cela que l'ouvrage de M. Compan soit la copie de celui de M. de la Croix qui, lui-même, a copié ceux qui l'ont précédé en ce genre.

Si cela étoit, aucun auteur ne pourroit plus écrire & rien publier sur la géographie. Tel est mon sentiment. A Paris, ce 24 Octobre 1770.

Signé, BELLIN, ingénieur de la marine, censeur royal, de l'académie royale de marine & de la société royale de Londres.

Q. Horatii Flacci Opera ad fidem LXXVI codicum. Accedunt: 1°. *Synopsis Chronologica rerum Romanarum, vivente Horatio;* 2°. *Tractatulus de metris Horatianis;* 3°. *Variæ LXXVI codicum*

Digitized by Google

lectiones ; 4°. Phrasium subdificilium enucleatio ; 5°. Lexicon mythologicum, historicum & geographicum ; 6°. Dictionarium latino-gallicum vocum Horationarum quæ lectorem morari possunt ; curante Jos. Valart, acad. Amb. Parisiis. Typis Michaëlis Lambert, viâ citharea, 1770 ; prix, broch. 6 liv.

Cette nouvelle édition d'Horace est une des plus belles pour l'exécution typographique, & la plus précieuse pour l'exactitude & la correction du texte par les soins de l'homme savant qui y a présidé.

Les douze Césars, traduits du latin de Suétone, avec des notes & des réflexions, par M. de la Harpe, dédiés à Mgr le duc de Choiseul, ministre & secrétaire d'état, &c. 2 vol. *in*-8°. br. 8 l. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine ; & Didot l'aîné, libraire & imprimeur, rue Pavée, près du quai des Augustins.

Cette traduction qui manquoit à la littérature françoise est précédée d'un discours préliminaire assez étendu, dont nous ne citerons que ce qui regarde Suétone.

« On sait peu de choses de la vie de

Digitized by Google

» Suétone. Son père étoit tribun légion-
» naire & servit dans la guerre d'Othon
» & de Vitellius. Le fils fut secrétaire de
» l'empereur Adrien, & perdit sa place
» pour s'être permis avec l'impératrice
» Sabine des libertés peu respectueuses.
» Il étoit lié avec Pline le jeune qui l'ex-
» horte dans une de ses lettres à mettre
» au jour quelques ouvrages qu'il dit être
» des morceaux achevés. Suétone en a
» composé plusieurs que nous n'avons
» plus, *sur les différens habillemens des*
» *peuples*, *sur l'histoire des spectacles*, *sur*
» *les défauts corporels*, *sur les fonctions*
» *des Préteurs*, &c. Il ne nous reste de
» lui qu'un abregé très-concis de la vie
» des Grammairiens & l'histoire des douze
» premiers Césars. C'est ce dernier ou-
» vrage dont j'offre la traduction au Pu-
» blic. »

. . . . . .

« Suétone n'est point un auteur sans
» mérite. Je ne crois pas qu'on me soup-
» çonne de l'idolatrie ordinaire aux tra-
» ducteurs qui semblent toujours proster-
» nés devant leurs originaux? C'est une
» grace d'état, & je n'ai pas droit d'y
» prétendre. On verra dans mes notes que
» je n'approuve point tout ce qu'écrit

Digitized by Google

» Suétone. Je voudrois y voir moins d'i-
» nutilités & de détails minutieux ; mais,
» en général, ſi ce n'eſt pas un écrivain
» éloquent, c'eſt du moins un hiſtorien
» curieux. Il eſt exact juſqu'au ſcrupule
» & rigoureuſement méthodique. Il n'o-
» met rien de ce qui concerne l'homme
» dont il écrit la vie & ſe croit obligé de
» rapporter non-ſeulement tout ce qu'il
» a fait, mais tout ce qu'on a dit de lui.
» On rit de cette attention dont il ſe pi-
» que dans les plus petites choſes ; mais
» on n'eſt pas fâché de les trouver, &
» c'eſt apparemment pour cette raiſon
» que l'auteur d'Emile regrette quelque
» part qu'il n'y ait plus de Suétone. S'il
» abonde en détails, il eſt fort ſobre ſur
» les réflexions. Il raconte ſans s'arrêter,
» ſans paroître prendre intérêt à rien,
» ſans donner aucun témoignage d'appro-
» bation ou de blâme, d'attendriſſement
» ou d'indignation. Sa fonction unique
» eſt celle de narrateur. »

Cependant M. de la Harpe remarque dans la vie d'Auguſte une phraſe qui reſſemble à la flatterie, & qui eſt en effet ou d'un adulateur ou d'un homme bien crédule ; c'eſt l'endroit où Suétone prétend qu'Auguſte, dans toute ſa conduite, n'eut d'autre principe & d'autre but que de ven-

Digitized by Google

ger la mort de César. Si Suétone le croyoit, c'étoit un bien bon-homme, & il paroît l'être en général. S'il ne le croyoit pas, il y a un peu de complaisance pour Auguste que pourtant il ne ménage pas dans tout le reste. Quoiqu'il en soit la remarque du traducteur sur l'impartialité de Suétone est généralement vraie. Nous nous bornerons à discuter quelques endroits où le traducteur paroît avoir pensé autrement que les commentateurs de Suétone, & nous rapporterons les raisons qu'il en donne.

Exanimis, diffugientibus cunctis, aliquamdiu jacuit, donec lecticæ impositum dependente brachio tres servuli domum retulerunt. Plusieurs critiques rapportent ces mots, *dependente brachio*, *un bras pendant*, à un des bâtons de la litière. Le traducteur le rapporte au cadavre de César, parce qu'il a cru que ce dernier sens étoit plus beau & plus pittoresque, & qu'il étoit naturel que l'auteur peignît la situation de César plutôt que d'observer qu'un des bâtons de la litière n'étoit point soutenu. Voici la phrase entière en françois.

« Il resta quelque tems étendu par terre; tout le monde avoit pris la fuite, » enfin trois esclaves le rapportèrent dans

Digitized by Google

» ſa maiſon ſur une litière d'où pendoit » un de ſes bras. »

Cette circonſtance n'eſt pas indifférente. On ſait combien ces ſortes d'objets frappent les ſens, & que le degré de pitié que peut exciter un cadavre depend beaucoup de la manière de le préſenter. Enfin ce mots, *dependente brachio*, ſont placés de façon à pouvoir ſe rapporter également ou à la litière ou au corps de Céſar. Ainſi la traducteur a été le maître de choiſir. On peut obſerver d'ailleurs qu'il faudroit trouver d'autres exemples du mot *brachium* pour ſignifier le bâton d'une litière.

Alios patrem & filium pro vitâ rogantes ſortiri vel dimicare juſſiſſe, (ſertur) ut alterutri concederetur, ac ſpectaſſe utrumque morientem, cum patre, qui ſe obtulerat, occiſo, filius quoque voluntariâ occubuiſſet nece.

« Un père & un fils lui demandoient la » vie (à Auguſte.) Il ordonna qu'ils ti- » raſſent au ſort ou qu'ils combattiſſent » enſemble, promettant la grace au vain- » queur. Le père alla au-devant de l'épée » de ſon fils, & le fils ſe perça de la ſien- » ne. Auguſte les vit expirer. »

D'autres traduiſent : *Le père conſentit à*

Digitized by Google

mourir & le fils se tua lui-même. Toute la difficulté consiste dans les mots *qui se obtulerat*, qui signifient simplement que *le père s'offrit*, sans dire à quoi. On peut supposer que c'est à la mort; le traducteur suppose que c'est à l'épée de son fils, parce que ce sens est plus énergique, & qu'alors ces mots *spectasse utrumque morientem*, *Auguste les vit expirer*, deviennent bien plus terribles.

Il y a quelques autres endroits où M. de la Harpe n'a pas suivi le sentiment du plus grand nombre de scholiastes. C'est aux sçavans à en juger. Il est prêt à se rendre à leur avis.

Nous ne dirons rien du mérite de cette traduction, ni des réflexion ni des notes. L'auteur qui insère quelque fois dans ce Journal des morceaux de critique & de littérature nous interdit des louanges qui seroient suspectes. Il sait qu'aujourd'hui sur tout il est bien plus facile d'en obtenir que d'en mériter, & il desire seulement qu'on lui montre ses défauts, & chérit la saine critique autant qu'il méprise les satyres.

Dans les réflexions sur les Césars il réfute souvent M. Linguet. C'est à M. Linguet à se défendre, comme il sied à un

Digitized by Google

homme de lettres & au Public à juger.

Nous finirons par tranſcrire un morceau de la vie de Néron pour donner une idée de la manière dont Suétone raconte & dont M. de la Harpe traduit.

« Bientôt il apprit que toutes les armées entroient dans la révolte de Vindex. A cette nouvelle il déchira la lettre qu'on lui avoit apportée pendant ſon dîner, renverſa la table, briſa contre terre deux vaſes dont il faiſoit grand cas & qu'il appelloit homériques, parce qu'on y avoit ſculpté des ſujets tirés d'Homère, ſe fit donner du poiſon par Locuſte, le mit dans une boëte d'or & paſſa dans les jardins de Servilius. Tandis que les plus fidèles de ſes affranchis alloient par ſon ordre à Oſtie faire préparer des vaiſſeaux, il voulut engager les Tribuns & les Centurions des gardes prétoriennes à accompagner ſa fuite; mais les uns s'en excusèrent, les autres refuſèrent ouvertement; l'un d'eux même s'écria, *eſt-il donc ſi difficile de mourir?* Alors il délibéra s'il ſe retireroit chez les Parthes; s'il iroit ſe jeter aux pieds de Galba, ou s'il paroîtroit en deuil dans la tribune aux haran-

Digitized by Google

» gues, demandant pardon du passé avec
» les plus humbles prières, & se restrei-
» gnant, si on ne vouloit pas lui laisser
» l'empire, à obtenir le gouvernement
» d'Egypte : on trouva même dans ses
» papiers un discours sur ce sujet ; mais
» on le détourna, dit-on, de ce dessein,
» en lui faisant entendre qu'il pourroit
» bien être mis en pièces avant que d'ar-
» river à la place publique. Il remit donc
» au lendemain à prendre un parti, &
» s'étant reveillé au milieu de la nuit, il
» apprit que ses gardes l'avoient quitté.
» Il sauta de son lit & envoya chez tous
» ses amis ; mais n'en recevant aucune
» réponse ; lui-même, avec peu de suite,
» alla en visiter plusieurs ; il trouva tou-
» tes les portes fermées & personne ne
» lui répondit. Il revint dans sa chambre,
» les sentinelles avoient pris la fuite
» après avoir pillé jusqu'à ses couvertu-
» res & la boëte d'or où étoit le poison.
» Il demanda le gladiateur Spicillus ou
» quelqu'autre qui voulut l'égorger ; mais
» ne trouvant personne, il s'écria, *je n'ai*
» *donc ni amis ni ennemis !* & il courut
» pour se précipiter dans le Tibre, &c. »

On voit que la narration du Suétone est nette & rapide, & les détails sont

Digitized by Google

d'autant plus curieux que la plûpart ne se trouvent que chez lui.

La Nimphomanie ou Traité de la fureur uterine, par M. de Bienville Medecin à Rotterdam.

M. de Bienville donne dans un avant propos, les raisons qui l'ont engagé à publier son ouvrage. Ses voyages lui ayant fourni des occasions d'observer dans la jeunesse des deux sexes un grand nombre d'accidens, il n'a pu se refuser la satisfaction d'éclairer le public sur les effets cruels de la fureur uterine. Il fait voir que cette maladie est devenue plus commune, & plus générale qu'on ne pense; & il en conclud qu'il est essentiel d'en instruire les parens, & tous ceux & celles qui sont faits pour veiller à l'éducation des personnes du sèxe.

Dans un premier chapitre il expose quelles sont les parties organiques de la femme, qui sont le siége des accidens de la fureur utérine. Cet exposé est court, mais suffisant.

Le second chapitre est une description générale de la fureur utérine, de sa naissance, de ses causes de ses progrès, & de sa contagion. Les expressions inspirent

Digitized by Google

d'autant plus de crainte, que ce ne sont point de vaines déclamations, mais des vérités bien sensibles. L'auteur finit ce chapitre par un avis aux jeunes gens. Il leur parle en homme qui connoît tous leurs excès & leurs inconstances, & qui s'applique spécialement aux moyens qui peuvent les ramener à la santé & à l'amour de l'honnêteté.

Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'examen des causes physiques & morales des acccidens qu'on voit naître dans la fureur utérine. Le rapport des fibres, leurs oscillations, leurs dérangemens, leurs sympathies, leurs dissonance, le renversement de celles du cerveau, les divers phenoménes qu'on observe dans toutes ces variations, sont exposés avec méthode, & intérêt. Toutes ces matières si abstraites par elle-mêmes deviennent trés-intelligibles par l'ordre qu'on y observe : on vient ensuite aux moyens de distinguer celles qui sont attaquées de cette maladie, de manière qu'après ces notions il n'est plus guères possible aux personnes intelligentes de s'y méprendre, ni même d'ignorer à quel degré est la maladie. Dans le sixième & dernier chapitre M. de Bienville ne se contente point

Digitized by Google

d'indiquer les remedes qu'on doit employer dans les différens états de la maladie. il appuie singulièrement sur les moyens moraux, sur la discretion & la douceur avec laquelle on doit les mettre en usage. Il ne craint point d'entrer dans les plus petits détails. Il n'approuve point l'usage dans lequel on est d'ordonner indifféremment des saignées amples & fréquentes à ces sortes de malades. Il veut qu'on examine auparavant les causes de leurs dérangemens : ces causes sont physiques ou morales ; les premières sont quelquefois excessives, alors il est intéressant de ménager le sang de la malade, & de faire attention à l'usage des purgatifs.

Cet ouvrage est terminé par nombre de reflexions sur le pouvoir de l'imagination relativement à la Nimphomanie Il prouve combien la connoissance de cette partie est essentielle au Médecin qui veut traiter cette maladie qu'on peut guérir quelquefois en travaillant uniquement sur l'imagination, aulieu qu'il n'y a point de cas où on puisse espérer la guérison des seuls remèdes physiques.

On trouverra des observations qui sont autant d'histoires fideles des événe-

Digitized by Google

mens qui arrivent dans les familles, soit par la trop grande douceur des parens, soit par leur trop grande sévérité.

L'auteur donne aux uns & aux autres des regles de conduite capables d'inspirer & de fixer même la prudence qu'on doit avoir dans des cas aussi épineux.

Il fait des reproches aux parens qui livrent d'abord leurs enfans aux soins barbares de celles qui préside nt aux maisons de force. Il desire qu'on n'ait recours à ces moyens violens qu'après avoir inutilement fait essayer sous leurs yeux tous les secours de l'art.

Enfin tout cet ouvrage annonce dans l'auteur un Médecin très-instruit des passions du sexe, & autant capable d'y remedier par la douceur & la discrétion, que par l'expérience qu'il paroît avoir acquise dans ces sortes de maladies.

IDÉES SUR MOLIÈRE.

Cette esquisse fut présentée à l'académie lorsqu'on y proposa l'éloge de ce grand homme. L'auteur (M. de la Harpe) trop occupé alors de travaux d'une autre espèce, ne put s'engager à traiter cet important sujet dans la forme & avec l'étendue con-

Digitized by Google

venables. Mais, pour payer son tribut comme un autre à la mémoire de Molière, il jeta sur le papier quelques idées qu'il n'auroit pas envoyées à l'académie s'il n'avoit cru que tout ce qui regardoit Molière appartenoit dans ce moment au corps illustre qui lui rendoit un si juste hommage. Cette ébauche fut traitée beaucoup plus favorablement que l'auteur ne l'espéroit, & obtint la première place après le beau discours de M. de Champfort, qui fut couronné par l'Académie & par le Public.

L'éloge d'un écrivain est dans ses ouvrages. Celui de Molière est dans les ouvrages de ses successeurs autant que dans les siens. Des hommes de beaucoup d'esprit & de talent ont travaillé après lui, sans pouvoir ni lui ressembler ni l'atteindre. Quelques-uns ont eu de la gaîté; d'autres ont fait de beaux vers; plusieurs même ont peint des mœurs. Mais la peinture du cœur humain a été l'art de Molière. C'est la carrière qu'il a ouverte & qu'il a fermée. Il n'y a rien en ce genre, ni avant lui ni après.

Molière est certainement le premier des philosophes moralistes. Je ne sais pas pourquoi Horace, qui avoit tant de goût, veut aussi donner ce titre à Homère. Avec tout le respect que j'ai pour Horace, en quoi donc Homère est-il si philosophe? Je le crois grand poëte parce que j'apprends qu'on recitoit ses vers après sa mort & qu'on l'avoit laissé mourir de faim pendant sa vie. Mais je crois aussi qu'en fait de vérités il y a peu à gagner

Digitized by Google

avec lui. Horace conclud, de ſon poëme de l'Iliade, que les peuples payent toujours les ſottiſes des Rois : c'eſt la concluſion de la plûpart des hiſtoires.

Mais Molière eſt, de tous ceux qui ont jamais écrit, celui qui a le mieux obſervé l'homme ſans annoncer qu'il l'obſervoit; & même il a plus l'air de le ſavoir par cœur que de l'avoir étudié. Quand on lit ſes pièces avec réflexion, ce n'eſt pas de l'auteur qu'on eſt étonné, c'eſt de ſoi-même.

Molière n'eſt jamais fin; il eſt profond, c'eſt-à-dire que lorſqu'il a donné ſon coup de pinceau, il eſt impoſſible d'aller au-delà. Ses comédies bien lues pourroient ſuppléer à l'expérience, non pas parce qu'il a peint des ridicules qui paſſent, mais parce qu'il a peint l'homme qui ne change point. C'eſt une ſuite de traits dont aucun n'eſt perdu; celui-ci eſt pour moi, celui-là pour mon voiſin; & ce qui prouve le plaiſir que procure une imitation parfaite, c'eſt que mon voiſin & moi nous rions du meilleur cœur du monde de nous voir ou ſots, ou foibles ou impertinens, & que nous ſerions furieux ſi on nous diſoit d'une autre façon la moitié de ce que nous dit Molière.

Eh ! qui t'avoit appris cet art, divin Molière ? avois-tu lû quelque poëtique? les vers d'Horace & la proſe d'Ariſtote ont-ils pû t'inſpirer une ſcène ? T'es-tu ſervi de Térence & d'Ariſtophane comme Racine ſe ſervoit d'Euripide; Corneille, de Guillen de Caſtro, de Calderon & de Lucain; Boileau, de Juvénal, de Perſe & d'Horace ? Les anciens & les modernes t'ont-ils fourni beaucoup? Il eſt vrai que dans ton excellente farce de Scapin, tu as pris à ce bon Cirano la ſeule idée vraiment plaiſante qu'il ait jamais eue; que dans le Miſantrope tu as imité une douzaine de vers de

Digitized by Google

Lucrèce ; que les Cannevas Italiens & les Romans Espagnols t'ont guidé dans tes premiers ouvrages ; mais n'est-ce pas toi qui as inventé ce sublime Misantrope, le Tartuffe, les Femmes Savantes & même l'Avare, malgré quelques traits de Plaute que tu as tant surpassé ? Quel chef-d'œuvre que cette dernière pièce ! chaque scène est une situation, & l'on a entendu dire à un avare de bonne foi qu'il y avoit beaucoup à profiter dans cet ouvrage, & qu'on en pouvoit tirer d'excellens principes d'économie.

Et les Femmes Savantes ? quelle prodigieuse création ! quelle richesse d'idées sur un fonds qui paroissoit si stérile ? Quelle variété de caractères ! qu'est-ce qu'on mettra au-dessus du bonhomme Chrisalde qui prêche toujours *pour son pôt*, & qui ne permet à Plutarque d'être chez lui que pour garder *ses rabats* ? & cette charmante Martine qui ne dit pas un mot dans son patois qui ne soit plein de sens & de raison ? Quant à la lecture de Trissotin, elle est bien éloignée de pouvoir perdre aujourd'hui de son mérite. Les lectures de société retracent souvent la scène de Molière, avec cette différence que les auteurs ne s'y disent pas d'injures & ne se donnent pas des rendez-vous chez Barbin ; ils sont aujourd'hui plus fins & plus polis, & en savent beaucoup davantage.

Oublierons-nous dans les Femmes Savantes un de ces traits qui confondent ? C'est le mot de Vadius qui, après avoir parlé comme Caton sur la manie de lire ses ouvrages, met gravement la main à la poche, en tire le cahier qui probablement ne le quitte jamais : *voici de petits vers.* C'est un de ces endroits où l'acclamation est universelle.

Digitized by Google

Combien j'ai vu de spectateurs saisis d'une surprise très-réelle ! ils avoient pris Vadius pour le sage de la pièce.

Ces sortes de mépriſes ſont ordinairement des triomphes pour l'auteur comique. Ce fut pourtant une mépriſe ſemblable qui fit tomber le Miſantrope. Il eſt dangereux en tout genre d'être trop au-deſſus de ſes juges, & Racine s'en apperçut dans Britannicus. On n'en ſavoit pas encore aſſez pour trouver le ſonnet d'Oronte mauvais. Ce ſonnet d'ailleurs eſt fait avec tant d'art, il reſſemble ſi fort à ce qu'on appelle de l'eſprit, il réuſſiroit tant aujourd'hui dans des ſoupers qu'on appelle charmans, que je trouve le parterre excuſable de s'y être trompé. Mais, s'il avoit été aſſez raiſonnable pour en ſavoir gré à l'auteur, je l'admirerois preſque autant que Molière.

Après tout, cette injuſtice du parterre nous a valu le Médecin malgré lui. Molière, tu riois bien, je crois, au fond de ton ame d'être obligé de faire une bonne farce pour faire paſſer un chef-d'œuvre. Te ſerois-tu attendu à trouver de nos jours un cenſeur rigoureux qui reproche amèrement à ton Miſantrope de faire rire ? Il ne voit pas que le prodige de ton art eſt d'avoir montré le Miſantrope de manière qu'il n'y a perſonne, excepté le Méchant, qui ne voulut être Alceſte avec ſes ridicules. Tu honorois la vertu en lui donnant une leçon, & Montauſier a répondu il y a long-tems à l'orateur Genévois.

Eſt-il vrai qu'il a fallu que tu fiſſes l'apologie du Tartuffe ? Quoi ! dans le moment où tu t'élevois au-deſſus de ton art & de toi-même, au lieu de trouver des récompenſes, tu as rencontré la

Digitized by Google

perſécution ! A-t-on bien compris même de nos jours ce qu'il t'a fallu de courage & de génie pour concevoir le plan de cet ouvrage & l'exécuter dans un tems où l'hypocriſie, tenoit ſouvent lieu de mérite C'eſt dans ce tems que tu as entrepris de porter un coup mortel à l'hypocriſie qui, en effet, ne s'en eſt pas relevée. C'eſt un vice qui n'eſt plus de mode, & c'eſt beaucoup ; le meilleur ſermon ſur l'hypocriſie, fût-il de Tartuffe lui-même, n'en auroit pas fait autant.

Qu'eſt-ce qui a égalé Racine dans l'art de peindre l'amour ? c'eſt Molière. Voyez les ſcènes des amans dans le Dépit amoureux, premier élan de ſon génie. Dans le Tartuffe, entendés Alceſte s'écrier, *ah ! traîtreſſe !* quand il ne croit pas un mot de toutes les proteſtations d'amour que lui fait Céliméne, & que pourtant il eſt enchanté qu'elle les lui faſſe ; reliſez toute cette admirable ſcène où deux amans viennent de ſe raccommoder, & où l'un des deux, après la paix faite & ſcéllée, dit pour ptemière parole,

Ah ! çà, n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous ?

Revoyez cent traits de cette force, & ſi vous avez aimé, vous tomberez aux genoux de Moliere, & vous direz avec Sadi, voilà celui qui ſçait comme on aime.

Qu'eſt-ce qui a égalé Racine dans l'art des vers ? Qu'eſt-ce qui a un auſſi grand nombre de ces vers pleins, de ces vers nés, qui n'ont pas pû être autrement qu'ils ne ſont, qu'on retient dès qu'on les entend, & que le lecteur croit avoir faits ? C'eſt encore Moliere. Quelle foule de vers charmans !

Digitized by Google

quelle facilité ! qu'elle énergie ! sur-tout quel naturel ! ne cessons de le redire ; le naturel est le charme le plus sûr & le plus durable ; c'est lui qui fait vivre les ouvrages, parce que c'est lui qui les fait aimer ; c'est le naturel qui rend les écrits des anciens si précieux, parce que, maniant un idiome plus heureux que le nôtre, ils sentoient moins le besoin de l'esprit ; c'est le naturel qui distingue le plus les grands écrivains, parce qu'un des caractères du génie est de produire sans effort ; c'est le naturel qui a mis la Fontaine qui n'inventa rien à côté des genies inventeurs ; enfin c'est le naturel qui fait que les lettres d'une mère à sa fille sont quelque chose, & que celles de Balzac, de Voiture, & la déclamation & l'affectation en tout genre sont, comme dit Sosie, *rien ou peu de chose.*

Les Crispins de Regnard, les Païsans de Dancourt font rire au théâtre. Dufréni étincelle d'esprit & a une tournure originale ; le Joueur & le Légataire sont de beaux ouvrages ; le Glorieux, la Métromanie & le Méchant ont des beautés d'un autre ordre. Mais rien de tout cela n'est Moliere. Il a un trait de physionomie qu'on n'attrape point & que même on ne définit guères. On le retrouve jusques dans ses moindres farces qui ont toujours un fond de vérité & de morale. Il plaît autant à la lecture qu'à la représentation, ce qui n'est arrivé qu'à Racine & à lui ; & même de toutes les comédies, celles de Moliere sont à-peu-près les seules que l'on aime à relire. Plus on connoît Moliere, plus on l'aime. Plus on étudie Moliere, plus on l'admire. Après l'avoir blâmé sur quelques articles, on finit par être de son avis ; c'est

Digitized by Google

qu'alors on en fait davantage. Les jeunes gens pensent communément qu'il charge trop. J'ai entendu blâmer *le pauvre homme* répétés si souvent ; j'ai vu depuis précisément la même scène & plus forte encore, & j'ai compris qu'on ne pouvoit guères charger ni les ridicules ni les passions.

Moliere est l'auteur des hommes mûrs & des vieillards. Leur expérience se rencontre avec ses observations, & leur mémoire avec son génie. Il observoit beaucoup ; il y étoit porté par son caractère, & c'est sans doute le secret de son art. Il étoit triste & mélancolique cet homme qui a écrit si gaiment ; que *le génie est entouré de privations & de fardeaux !* Ceux dont il considéroit les travers & les foiblesses étoient souvent bien plus heureux que lui. J'en excepterois les jaloux, s'il ne l'avoit pas été lui-même.

Moliere jaloux ! lui qui s'est tant mocqué de la jalousie ! Eh ! oui, comme les médecins qui recommandent la sobriété & qui ont des indigestions ; comme les hommes sensibles qui prêchent l'indifférence. Chapelle prêchoit aussi Molière ; il lui reprochoit sa jalousie. *Vous n'avez donc pas aimé*, lui dit l'homme infortuné qui aimoit.

Il aima sa femme toute sa vie, & toute sa vie elle fit son malheur. Il est vrai que lorsqu'il fut mort elle parvint à lui obtenir la sépulture. Elle demandoit même pour lui des autels. Cela fait souvenir des Romains qui mettoient leurs empereurs au rang des dieux, quand ils les avoient égorgés.

Il fit trente & une pièces de théâtre dans l'espace d'environ vingt ans, & pas une d'elles ne ressemble à l'autre. Il étoit cependant à la fois au-

Digitized by Google

teur, acteur & chef de troupe. Il fut toujours bien venu du Roi & considéré des honnêtes gens. Ce n'est pas ici le lieu de discuter l'opinion qui flétrit la profession de Moliere, parce qu'il n'y a point de profession que son génie ne puisse ennoblir, que cette opinion tient à des questions délicates, que les grands talens & les bonnes mœurs seront toujours au-dessus de toute condition & que ce n'est pas trop la peine de parler du reste.

On lui a reproché de trop négliger sa langue, & on a eu raison. Il auroit sûrement corrigé ses ouvrages, s'il avoit eu plus de loisir, & si sa laborieuse carrière n'avoit pas été bornée à cinquante-trois ans. On lui a reproché encore ses mauvais dénoumens. Mais quand le plaisir du spectateur n'est pas fondé sur l'intérêt, qu'importe le dénoument ? Divertissez pendant cinq actes & amenez un mariage comme il vous plaira, je garantis le succès.

Il eut des ennemis acharnés. Ils firent des pièces contre lui, & il en fit contre eux. Je ne connois guères que les gens de lettres à qui l'on recommande expressément de ne point sentir les injures. Dans tout autre état la vengeance est presque un devoir, & l'on feroit un crime de l'insensibilité. Il faut absolument qu'on regarde les gens de lettres comme les premiers des hommes ou comme les derniers.

On se plaint qu'on ne travaille plus dans le genre de Moliere. Je pense qu'on a bien fait d'en essayer d'autres. Le champ où il a moissonné est moins vaste qu'on ne l'imagine, & quand il resteroit quelque coin où il n'auroit pas porté la main, on craindroit encore de se trouver dans son voisinage. La disposition des esprits est autre

Digitized by Google

que dans le ſiécle paſſé. Nous ſommes au moment de la ſatiété, & nous voulons des émotions fortes. Nos mœurs ſont plus corrompues & nous aimons qu'on nous parle de vertu. Nos mœurs ſont plus raffinées & la ſatyre eſt exercée avec tant d'art dans la ſociété qu'elle paroîtroit froide ſur la ſcène. Les contes ſont aujourd'hui ce que nous aimons le mieux. La Chauſſée nous en a faits qui ſont intéreſſans & bien écrits. Tout le monde alloit pleurer à ſes pièces, & tout le monde diſoit, pourquoi ne nous fait-il pas rire? Et perſonne ne le diſoit plus haut que ceux qui ne ſavoient ni faire rire ni faire pleurer. Du tems de Moliere beaucoup de philoſophes faiſoient des contes. Moliere ſeul faiſoit de la philoſophie ſur le théâtre. Aujourd'hui que les philoſophes nous diſent quelques vérités, il faut que les contes reviennent ſur la ſcène. C'eſt le genre le plus fécond qui nous reſte, & ſi Moliere avoit vu l'Ecole des Mères & Mélanide, il auroit crié : *Courage, la Chauſſée.*

Il étoit d'un caractère doux & de mœurs pures. On raconte de lui des traits de bonté. Il étoit adoré de ſes camarades, quoiqu'il leur fît du bien, & il mourut preſque ſur le théâtre pour n'avoir pas voulu leur faire perdre le profit d'une repréſentation. Il écoutoit volontiers les avis, quoique probablement il ne fit pas grand cas de ceux de ſa ſervante. Il encourageoit les talens naiſſans. Le grand Racine alors à ſon aurore lui lût une tragédie. Moliere ne la trouva pas bonne, & elle ne l'étoit pas; mais il l'exhorta à en faire une autre & lui fit un préſent. C'étoit voir mieux que Corneille qui exhorta Racine à faire des comédies & à quitter le tragique.

Digitized by Google

Moliere n'étoit point envieux. De grands hommes l'ont été. Ce fut lui qui ramena la cour & la ville aux Plaideurs qui étoient tombés. Il étoit alors brouillé avec Racine, avec qui on se brouilloit facilement. Ce moment dût être bien doux à Moliere.

Cet homme qui fut un grand poëte, un grand philosophe, & le premier des comiques de tous les siécles, mourut avant le tems & obtint à peine la sépulture. Il ne fut point membre de la compagnie littéraire qui lui décerne aujourd'hui un éloge, & son nom ne mourra jamais.

S'il s'élevoit parmi nous dans la suite un auteur comique qu'on pût lui opposer, c'est que nos mœurs seroient devenues plus fortes, & que cet auteur auroit encore plus de génie que lui.

Avis au Public sur les ouvrages du P. Avrillon.

Despilly, libraire, rue St Jacques, à la croix d'or, donne avis qu'il vient d'acquérir tous les ouvrages du P. Avrillon, minime, qui se vendoient précédemment chez la Veuve Pierres, rue Saint-Jacques, sçavoir;

Méditations sur la sainte Communion, *in*-12.

Conduite pour passer saintement le Carême, *in*-12.

Conduite pour passer saintement les octa-

Digitized by Google

ves de la Pentecôte, du St Sacrement & de l'Assomption, *in*-12.

Conduite pour passer saintement l'Avent, *in*-12. &c.

Il a acquis de M. le Mercier.

Le Combat Spirituel, dans lequel on trouve les moyens les plus sûrs pour vaincre ses passions, &c.

Le même libraire ayant pareillement acquis nombre d'exemplaires des Sermons du P. Chapelain, 6 vol. *in*-12, offre de les donner au Public, de ce jour jusqu'au 15 Janvier de l'année prochaine 1771, pour la somme de 6 l. 12 s. en feuilles.

Et de 7 4 brochés.

Passé lequel tems il les vendra 15 liv. en feuilles.

LETTRE de M. de Rozoi, sur le Journal Helvétique.

Comme plusieurs personnes étoient instruites que je travaillois à l'article des Nouvelles Littéraires de la France, inséré chaque mois dans le Journal Helvétique, c'est une raison pour moi de vous prier de rendre publique cette lettre. J'ay cessé d'y travailler, & j'annonce qu'à commencer

Digitized by Google

cer du Journal du mois de Septembre dernier, je n'y ai aucune part. Cette réclamation a pour objet de prévenir sur mes sentimens les personnes nommées dans le volume de ce mois, en supposant qu'elles eussent avoir à se plaindre de ce qu'il contient.

Je suis, &c.

DE ROZOI.

Lacombe, Libraire à Paris, est pareillement étonné que son nom ait été mis, sans son aveu, à ce Journal, & déclare qu'il ne se charge point des souscriptions annoncées dans le Prospectus, ni du débit, malgré l'adresse indiquée chez lui.

LETTRE de M. Grosley, à Troyes, sur M. Garrick, auteur de Londres.

J'eusse été moi-même, Monsieur, le Champion de M. Garrick, contre tout homme qui auroit été capable de lui imposer quelque fait attentatoire à son honneur : mes sentimens pour lui vous sont connus par l'affection avec laquelle j'ai parlé (1) du monument qu'il a consacré à Sackhespéar, par le détail où je suis entré à ce sujet, sur ses qualités personnelles, enfin par la vivacité de mes regrets de ne l'avoir point vû au théâtre, & de n'avoir pû mêler mes applaudissemens à ceux dont le comble

(1) Londres, tom. 1, p. 346 & suiv.

Digitized by Google

une nation qui l'estime autant qu'elle le chérit. (1)

Avec ces sentimens pour lui, je me trouve coupable de lui avoir, sur un faux rapport, imposé un fait qui compromet son honneur dont il doit être d'autant plus jaloux, que son état en Angleterre n'est point regardé de même œil qu'en d'autres pays. J'ai dit qu'à la suite d'une émeute à outrance, au théâtre de Drury-lane, *on avoit exigé de lui qu'il demandât pardon à genoux & qu'il l'avoit fait* (2).

J'avois senti tout l'excès ou plutôt toute l'atrocité de cette exaction; j'aurois dû sentir l'impossibilité du fait & son incohérence avec l'état de M. Garrick, & rejeter le témoignage d'après lequel je l'ai rapporté. Mais il entroit dans les motifs de patience & de courage dont j'avois besoin contre les injures, les grimaces & les gestes menaçans que j'avois à essuyer à chaque instant de la part du peuple de Londres: rassemblant tous les exemples que j'ai rapportés de l'insolence de cette canaille. « Si, disois-je, elle est en possession d'en » user ainsi avec son Roi, avec un maréchal de » Saxe, avec un M. de la Condamine, avec un » M. Garrick, je dois remercier le Ciel de ce » qu'elle veut bien en user aussi bénignement avec » moi. »

Je ne puis maintenant douter de l'illusion où m'a jeté ma situation, en me faisant adopter un rapport dont la fausseté insinuée par la lettre anonyme publiée dans votre dernier Mercure, se trouve autentiquement confirmée par des lettres

(1) *Ibid.* tom. 3, p. 95 & tom. 1, p. 89.
(2) *Londres*, tom. 1, p. 91.

Digitized by Google

que j'ai reçues d'Angleterre, & par une lettre dont M. Garrick lui-même vient de m'honorer sous la datte du 24 Septembre dernier.

Il m'y fait part de la surprise où l'a jeté cet article de *Londres*; il entre ensuite dans le détail du fait qui se réduit, à son égard, à s'être retiré, dès que l'émeute eut interrompu le spectacle, & à avoir abandonné la place aux assaillans. Il ajoute que la suspension du *moitié-prix* qui avoit donné lieu à l'émeute, n'étoit point proposée comme loi générale pour l'avenir, mais seulement comme un moyen d'indemnité des frais faits par les directeurs & entrepreneurs pour remettre une ancienne pièce; que les supports de l'écusson de la loge du Roi n'avoient été lancés sur le théâtre qu'après que la toile fut baissée; enfin, que l'émeute au théâtre de Heï-Marquet, dont je parle au même article fut occasionnée, non par un Italien, mais par une personne de la première distinction qui se plaît à de pareilles plaisanteries & qui avoit poussé celle-là jusqu'où elle pouvoit aller.

Et ces fautes & d'autres que je puis & dois avoir commises sur des rapports ou mal faits par les Anglois que je questionnois, ou mal saisis par moi, trouveront leur correction dans les observations que j'attens de M. de Nugent. En remerciant ce savant de l'honneur qu'il a fait à nos *Gentilshommes Suédois*, en donnant de leur course en Italie, une traduction de main de maître, à ce que l'on m'a assuré, & quant à ce que je suis en état d'y voir, magnifiquement imprimée, je l'ai prié de soumettre le *Londres* à l'examen d'un comité formé entre lui & ses amis, lequel prendra en considération toutes les erreurs de fait qui m'ont été suggérées par des informations ou mal

Digitized by Google

données ou trop légerement saisies ; & point du tout par le projet que me suppose la lettre anonyme insérée au Mercure, de ne rien laisser à dire sur l'Angleterre *à ceux qui viendroient par la suite* : Supposer à un écrivain borné à trois petits volumes un projet de cette espèce, c'est *homines ex stultis insanos facere.*

L'usage que je me promets de faire des observations de M. de Nugent & de toutes celles qui me seront données à bonne intention, procurera à M. Garrick la réparation que je lui dois & que je lui ferois aussi *à genoux*, si cela ne ressembloit pas un peu trop à une des scènes les plus fameuses de notre théâtre françois, scène dont les personnages ne sont faits ni pour M. Garrick ni pour moi.

La manière dont M. de la Condamine en a usé avec moi, sur ma réponse à sa lettre insérée au Mercure du mois de Juillet dernier, m'est un augure, un présage & un garant de la faveur que trouvera cette explication auprès de M. Garrick. Au moyen de celle que j'ai eue avec M. de la Condamine que je n'avois point l'honneur de connoître, je puis dire avec le Chérès de Térence :

Sapè ex istius modi re quápiam & ex malo principio, magna familiaritas conflata est.

Digitized by Google

QUESTION.

Sçavoir si jamais il y a eu un peuple qui se soit nourri de chair humaine & quel étoit ce peuple? ... Les historiens anciens & modernes, parlent toujours d'Antropophages, & l'on desireroit sçavoir si cette antropophagie est naturelle ou accidentelle; en un mot, s'il est certain que la nourriture de quelques peuples ait été la chair humaine?

MONTRE A CARILLON.

Le Sr Ransonet, horloger à Nanci, a eu l'honneur de présenter à S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, au château de Marimont, une montre de poche de la forme & de la grosseur ordinaires, dans laquelle il a placé un instrument de son invention, qui joue à volonté un air en duo avec toute la justesse & la précision qu'on peut desirer. Le son en est très-agréable, très-distinct, & peut être entendu de l'extrémité d'une chambre à l'autre. L'harmonie en est accélérée ou ralentie par un régulateur, & toutes les pièces de ce petit instrument sont distribuées avec tant d'art, qu'elles ne gênent en aucune manière le mouvement de la montre qui est à cylindre. L'accord une fois fixé ne peut s'altérer par aucune influence du froid, du

Digitized by Google

chaud, de la sécheresse ni de l'humidité ; & cet instrument est à l'abri de tous les inconvéniens de la tension des cordes & de l'action des corps qui les frappent ou les ébranlent.

Cette invention ingénieuse a mérité au Sr Ransonet les éloges & l'approbation de l'académie royale des sciences de Nanci, qui l'a fait examiner par deux de ses membres, & Son Altesse Royale qui sait apprécier les talens & les arts qu'Elle cultive Elle même avec tant de goût, a reçu & recompensé d'une manière digne d'Elle l'hommage que cet artiste est venu lui faire d'une production aussi nouvelle que singulière, qui peut fournir des lumières pour la confection de pendules auxquelles on pourroit adapter de semblables instrumens, bien préférables aux carillons, & même pour la construction des clavecins d'un volume portatif exemts des inconvéniens sans nombre auxquels sont sujets les clavecins ordinaires.

S. A. R. le Prince Charles de Lorraine a fait présent de cette montre à Madame la Dauphine son auguste nièce.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le jeudi, premier Novembre 1770, il y a eu concert spirituel, dans lequel on a donné d'abord une symphonie; ensuite *Requiem æternam* tiré de la messe de Gil-

Digitized by Google

les. On a fort applaudi à l'exécution de Mlle de Villeneuve qui a joué avec légéreté & préciſion ſur la mandoline un concerto de M. Stritzeri. Cette virtuoſe ſe propoſoit de jouer un concerto ſur le claveſſin, mais les arrangemens du concert ne le lui ont pas permis. M. Strizzeri, habile compoſiteur, a joué avec beaucoup d'applaudiſſemens un concerto de violon. M. l'Abbé Platel a chanté avec goût un motet agréable à voix ſeule de la compoſition de M. l'Abbé Girouſt. M. de Châteauvieu, que la beauté & l'étendue de ſon organe a fait admirer ſur le théâtre de l'opéra, a reçu de nouveaux ſuffrages, au concert ſpirituel, dans le motet *Uſquequò* de Mouret. Le concert a fini par le beau *De profundis* de M. d'Auvergne, ſurintendant de la muſique du Roi.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de muſique continue les repréſentations d'Ajax. Mlle Durancy a remplacé Mlle Duplant dans le rôle de Caſſandre, & a été fort applaudie pour l'intelligence & l'expreſſion de ſon

Digitized by Google

jeu. Mlle d'Hauterive a chanté le rôle de la Prêtreſſe, dans lequel elle n'a pas eu moins de ſuccès que Mlle de Châteauvieux.

Mlle Niel a danſé l'entrée de Mlle Heinel, & a paru avec tout l'éclat d'un talent diſtingué que des progrès rapides placent déjà au premier rang.

On a remis Zaïre au théâtre pour les repréſentations des jeudis. Cet opéra eſt remis conformément au compte que nous en avons donné dans le tems, à l'exception du pas de deux au ſecond acte, exécuté à cette repriſe par M. Simonin & par Mlle Duperay qui y ſont fort applaudis.

On répéte Iſmène & Iſmenias, tragédie en trois actes. Nous en parlerons dans le Mercure prochain.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le ſamedi, 10 Novembre, les Comédiens François ont donné une repréſentation de Florinde, tragédie nouvelle de M. le Fevre, auteur de Coſroès.

Le comte Julien s'eſt retiré chez les Maures pour les ſoulever contre l'Eſpa-

Digitized by Google

gne, sa patrie, & se venger de l'affront que le Roi Rodrigue a fait à sa fille. Les Maures, conduits par un tel chef, portent la désolation dans l'Espagne; ils font prisonnière la fille de Julien sans la connoître. Florinde, depuis long-tems séparée de son père, est dans les fers, & lui laisse ignorer son nom. Cette fille brule d'amour pour son ravisseur & craint de laisser pénétrer le secret de sa passion au plus cruel ennemi de son amant. Cependant Julien sent une tendre pitié pour sa prisonnière; il veut soulager ses ennuis; tant de bontés font naître dans le cœur de sa fille des sentimens de tendresse que l'intérêt de son amour la force encore de cacher. Rodrigue, son roi & son amant, vient sous le titre d'un député proposer aux chefs des Maures l'échange de leur prisonnière avec cent captives de leur nation. Julien est chargé de répondre au député. Il retrouve en lui son roi, dont il reçoit & repousse les reproches. Ce père est prêt à oublier son offense & sa vengeance, si Rodrigue consent à lui rendre sa fille & à l'obtenir ensuite de lui-même. Rodrigue soupçonnant un piége dans cette demande, & assuré qu'il n'a point reconnu sa fille dans sa prison-

Digitized by Google

nière, forme le projet de l'enlever ou de périr. Cette amante veut envain combattre la résolution de son époux & céde enfin à ses vœux. Leur complot est découvert. Julien déclare la trahison de cette prisonnière & la perfidie du député au conseil des Maures; il est chargé de leur sort. La prisonnière dévoile alors le mystère de sa naissance, & ce père attendri ne songe plus qu'aux moyens de tromper les Maures pour leur dérober ces victimes de leur vengeance; il veut faire à la fois le bonheur de sa fille dont il connoît l'amour, & satisfaire son Roi dont le repentir l'a satisfait. Mais il a promis sa fille au chef des Maures pour le prix de ses services, & il ne peut sans danger trahir ouvertement ses promesses. Il dissimule même avec sa fille & son Roi pour mieux les servir; il feint de mener les Maures au combat, ayant soin de se faire accompagner principalement par les Espagnols qui l'ont suivi. Rodrigue, trahi par ses troupes, se voyant hors d'état de résister, & craignant de tomber dans les mains de Julien qu'il regarde toujours comme le plus cruel de ses ennemis, poignarde son amante dans le tems même où Julien vient l'offrir à son Roi

Digitized by Google

comme le gage de sa soumission. Rodrigue ne peut soutenir l'horreur de son crime. Il entre en fureur à la vue du bonheur dont il s'est privé au moment d'en jouir, & se tue.

Cette tragédie a été retirée après la première représentation, & n'a pas même été achevée.

M. Molé a joué le rôle de Rodrigue. M. Brizard, celui de Julien. Mde Vestris a représenté Florinde; Mde Molé, le rôle de confidente.

Les Comédiens François ont repris le mercredi, 21 Novembre, *Beverley* ou le *Joueur Anglois*, pièce en cinq actes & en vers par M. Saurin. Ce spectacle a attiré beaucoup de monde; il offre le tableau terrible de la passion effrenée du jeu, & des malheurs qui en sont les suites funestes. M. Molé rend le rôle de Beverley & ses fureurs avec cette énergie, & ce feu d'expression qui caractérise si supérieurement son talent.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le 31 Octobre la première représentation de

Digitized by Google

l'*Indienne*., pièce en un acte mêlée d'ariettes ; paroles de M. Famery ; musique de M. Cifanelli, qui, par ce coup d'essai, annonce qu'il est en état de donner par la suite des airs agréables & chantans. L'auteur du poëme a tiré son sujet de l'usage odieux qui force, dans plusieurs contrées de l'Inde, les veuves à mêler leurs cendres à celles de l'époux qu'elles viennent de perdre ; mais il suppose que les hommes sans y être également contraints, se dévouent quelquefois aussi volontairement, surtout les prêtres qui font ce sacrifice, & qui ont intérêt de soutenir cette cérémonie. L'auteur suppose encore qu'un Grand Prêtre qui se dévoue, soit par orgueil, soit par politique, à cette coutume barbare, peut sauver la vie à une veuve destinée au bucher, en s'unissant à elle par un nouveau mariage. C'est sur cette fable que porte la pièce dont l'heroïne est une jeune indienne qui préfere de donner sa main à un vieux Bonze plutôt que de donner sa vie pour un époux qui n'est plus. Les agaceries qu'elle emploie pour se faire épouser, ou plutôt pour échapper au bucher, ont paru choquer le public qui n'a voulu juger cette demarche que d'après la bienséance de nos mœurs qui ne permet pas à une femme de se jetter à la

Digitized by Google

tête d'un homme, sans vouloir entendre que le vœu de la nature permet encore moins de se jeter dans le feu, pour satisfaire à la bienséance des mœurs d'un autre pays; c'est en général notre défaut de vouloir tout comparer à nos usages; tout astreindre à notre routine, tout mésurer à notre patron; ce qui a encore contribué au peu de succès de l'*Indienne*, c'est que la plupart des spectateurs avaient, sans doute, espéré trouver une critique de la tragédie que le théâtre françois a donnée sur le même sujet, mais la véritable cause du peu de réussite de l'un & de l'autre drame est le fond sur lequel ils ont été traités, trop éloigné de nos idées. Ce fait tout historique qu'il est ne nous a présenté qu'un usage en même temps atroce & ridicule, également incapable d'exciter nos larmes & nos ris.

On a donné sur le même théâtre, le lundi 16 Novembre la première représentation de *Thémire* pastorale en un acte, mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Sedaine & la musique de M. Duni.

Themire craint l'amour, mais elle est très-sensible à l'amitié de *Timanthe*. *Palemon* père de Themire favorise les vœux du berger. Il lui conseille de feindre d'aimer

Digitized by Google

Doris, & de vouloir l'épouser. La jalousie découvre bientôt l'amour dans le cœur de Themire, & malgré les sermens qu'elle a fait jurer au berger de n'être sensible qu'à l'amitié, elle lui permet aussi d'avoir de l'amour, à condition qu'il n'aimera pas Doris. Cette pastorale est imitée d'une églogue de M. de Fontenelle. Il y a de la finesse de sentimens & d'expressions; mais le jeu est peu favorable à l'action du théâtre & à la musique : cependant M. Duni a composé des chants agréables & variés autant que les sentimens qu'il avoit à exprimer ont pu le permettre. Il n'y a que trois rôles dans cette pastorale, parfaitement rendus par Mde la Ruette, par Messieurs Caillot & Clairval.

ACADÉMIES.

I.

Rentrée de l'Académie des Inscriptions.

L'ACADÉMIE Royale des Inscriptions & Belles-Lettres a tenu sa séance publique le Mardi 13 du présent mois. Le

Digitized by Google

prix, dont le sujet étoit : » Quels sont les » noms & les attributs de Jupiter » ? a été remporté par M. l'Abbé le Blond.

M. le Beau a lu l'éloge de M. Bonami ; ensuite M. du Theil a lu un mémoire sur une ode de Callimaque, en l'honneur d'Apollon Carnéen.

M. de Sigrais a lu une dissertation sur le génie militaire des Gaulois.

La séance a été terminée par des observations de M. l'Abbé Belley sur l'histoire & sur quelques médailles de Drusus César, fils de l'Empereur Tibère.

L'Académie avoit proposé, pour le prix qui devoit être donné dans l'assemblée de Pâque de la présente année 1770, l'*Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre le Grand ;* elle a jugé à propos de remettre le prix, & propose le même sujet pour l'assemblée de Pâques 1772.

Le prix sera double, consistant en deux Médailles d'or, chacune de la valeur de quatre cents livre.

Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce prix, & leurs ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix.

Digitized by Google

Les Auteurs mettront ſimplement une Deviſe à leurs ouvrages; mais, pour ſe faire connoître, ils y joindront dans un papier cacheté, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne ſera ouvert qu'après l'adjudication du prix.

Les pièces, affranchies de tout port, ſeront remiſes entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1771.

Rentrée de l'Académie royale des Sciences.

Le Mercredi 14 Novembre l'Académie Royale des Sciences a tenu ſon aſſemblée publique, dans laquelle on a fait les lectures ſuivantes :

Eloge de M. l'Abbé Chappe, Aſtronome, décédé dans ſon voyage en Californie au cap S. Lucar, où il étoit allé faire ſon obſervation du dernier paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil, par M. de Fouchi.

On a été inquiet de ſavoir ſi M. l'Abbé Chappe avoit pu faire ſes obſervations, & les rédiger. Mais M. Baudouin, Maître des Requêtes, a remis à M. de Fouchi, Secrétaire de l'Académie, un Mémoire qu'il avoit reçu d'Eſpagne,

Digitized by Google

contenant le détail des observations de M. l'Abbé Chappe, & il en a été fait lecture dans cette séance.

M. Cadet à lu une analyse qu'il a faite conjointement avec M. Lassonne d'une eau minérale de Roye en Picardie. Le résultat de cette analyse est que cette eau contient une petite quantité de fer, de terre calcaire, de terre alkaline de la nature de la base du sel d'epsom, & un peu de sel commun. Elle a cela de particulier qu'elle ne contient point le fer dans l'état de vitriol martial, & qu'elle ne contient point d'acide vitriolique.

M. de Fouchi a lu l'éloge de M. l'abbé Nollet, fameux physicien, si célèbre par ses travaux académiques, par ses leçons publiques, par ses ouvrages & par ses découvertes dans plusieurs parties de la physique.

Cet éloge a été suivi de la lecture faite par M. Lavoisier d'un mémoire contenant l'analyse de l'eau avec des expériences pour déterminer si elle peut se convertir en terre. Il résulte de ce mémoire que la petite portion de matière terreuse que l'on sépare de l'eau à chaque distillation, quelque réitérées qu'elles soient, vient des vaisseaux mêmes dans lesquels on

Digitized by Google

fait la distillation, & non de l'eau, comme l'avoient pensé quelques physiciens & chymistes.

M. Portal a lu un mémoire sur les moyens de reconnoître par le tact le siège de plusieurs maladies des viscères du bas ventre.

I I.

Ecole Vétérinaire.

Dans le cours du mois d'Octobre 1770, les habitans des villages de Bolozon & de Lantenay, province de Bugey, ont été fortement alarmés d'une maladie qui commençoit à attaquer les bêtes-à-cornes; le sieur Brachet, artiste vétérinaire, brévété par Sa Majesté, & établi dans cette partie de la généralité de Bourgogne, est accouru sur le champ à leur secours, & a arrêté bien-tôt les progrès de ce fléau, d'autant plus effrayants, que ses ravages dans des Provinces où l'on abandonne les animaux aux soins des propriétaires ignorans, sont énormes; vingt-deux bêtes-à-cornes étoient mortes avant son arrivée à Lantenay; il en a préservé deux cens quatre-vingt; il n'en est mort aucune entre ses mains, & il en a guéri sept dans

Digitized by Google

la paroiſſe de Bolozon ; deux étoient mortes avant ſon arrivée ; il en a guéri douze, aucune n'eſt morte entre ſes mains, & il en a préſervé cent treize.

C'eſt ce qui eſt atteſté dans cette paroiſſe par les certificats du ſieur Ant. Chambard, prêtre, des nommés Vinot, Faray, Charnod & Gouquet, habitans ; & dans la première, par les certificats des ſieurs Peyrat, curé ; du ſieur Revoue & des nommés Peliſſon & Jacques Vernay, ſyndics.

III.

Académie étrangère.

La Société des ſciences de Copenhague a tenu ſa ſéance publique le premier Août 1769. On examina d'abord les diſſertations envoyées au concours pour les prix propoſés en 1769 ſur des ſujets de phyſique, mathématique & d'hiſtoire. Il fut jugé que malgré le ſoin & le génie avec leſquels deux diſſertations ſur le ſujet de Phyſique : *invenire optimam anthliarum incendiis compeſcendis aptarum ſtructuram*, &c, étoient écrites, perſonne cependant n'avoit rempli tout ce qui étoit exigé pour atteindre le but propoſé.

Digitized by Google

La solution du problème historique : *Prospicuè & nervosè ex monumentis medii Ævi*, &c. n'a point paru plus satisfaisante.

Mais la question de mathématique : *num planetarum motus* &c, a été traitée si solidement & si amplement par M. Frisius professeur de Milan que le prix lui a été adjugé.

Comme aucun prix ne fut distribué pour les problèmes historiques & physiques, il fut conclu dans une assemblée du 11 septembre, que les questions suivantes seroient proposées, sçavoir pour le prix de physique : Trouver la meilleure » manière de construire les pompes à in- » cendie, desorte que la machine ait non- » seulement dans toutes ses parties une » force suffisante, mais encore qu'elle » soit dans un juste rapport avec les loix » de l'hydraulique, & que les leviers » sur leurs soutiens s'adaptent de telle » façon aux poids & puissances, qu'elle » soit simple, le moins sujette qu'il est » possible à des réparations, commode à » être transportée & mise en action dans » les lieux les plus étroits, & enfin la » plus propre à éteindre le plus prompte- » ment toutes sortes d'incendies, &c. *Invenire optimam antliarum incendiis com-*

Digitized by Google

pescendis aptarum structuram, ita quidem ut cylindri, emboli, communicantes tubi, valvulæ, vasa, si qua adfuerint, comprimendo aëri destinata, epistomia, consuti è corio serpentes, iisdemque annexæ cochleæ & tubi ejectitii, &c. non justum tantum robur, sed & proportionem legibus hydraulicis convenientissimam sortiantur; ut vectes suis fulciti hypomochliis & sustentaculis ita aptentur ponderibus & potentiis ut integra machina aquis hauriendis ejiciendisque inventa simplex sit & reparationis minus indiga, ut commodè moveri possit, per angustiores plateas facilè transferri, & ad incendia quævis felicius extinguenda cum successu possit adhiberi.

Le même sujet avoit été proposé l'année dernière. Cette société demande à ceux qui voudront concourir pour le second prix de physique : » Si la direction » du cours des fleuves ne doit s'attribuer » qu'au hazard & à la situation des terres, » c'est-à-dire, à leur élévation ou à leur » pente, ou si quelque cause générale » les détermine à couler vers un tel point » cardinal du monde plutôt que vers les » autres.

Num soli casui & situi, elevationi sui-

Digitized by Google

licet vel depreſſioni terrarum per quas fluunt adſcribenda ſit directio fluviorum ; aut verò detur quædam cauſa generalis quæ efficit ut potius verſùs plagam quamdam mundi Cardinalem, quàm verſùs cæteras mundi plagas curſu ſuo tendant.

Sujets des prix d'hiſtoire.

Première queſtion hiſtorique déjà propoſée l'année dernière : » Demontrer par » les monumens du moyen âge & par » les faits les changemens cauſés par les » croiſades dans le commerce, les arts, » l'art militaire, les inſtitutions & les » mœurs de l'Europe, & ſurtout de l'Eu- » rope ſeptentrionale.

Proſpicuè & nervosè ex monumentis medii ævi & reipsâ oſtendere quam mutationem commerciis, ſcientiæ bellicæ, artibus, inſtitutis, moribus Europæ ſeptentrionalis potiſſimùm attulerint expeditiones cruciatæ, recuperandæ Paleſtinæ gratiâ, ſuſceptæ.

Seconde queſtion hiſtorique : » déter- » miner en quel temps & dans quelles oc- caſions & circonſtances la ſervitude a » été abolie en Europe, ſpecialement » en Dannemark & en Norvège.

Digitized by Google

Quo tempore, quibus occasionibus & casibus servitus diminuta est & antiquata in Europâ, specialiter in Daniâ & Norvegiâ.

Sujet du prix unique de mathématique.

» Il s'agit de déterminer la nature des » taches du soleil & d'établir surtout, » par des observations exactes & nou- » velles, si elles sont fixes & parmanen- » tes, ou si elles se forment & se dissi- » pent sur la surface du soleil.

Determinare quid sint maculæ solares, imprimis verò ex accuratis & novis observationibus nùm sint constantes, an verò in superficie solis generentur atque intereant.

Les Sçavans soit étrangers, soit nationaux, excepté ceux qui sont membres de la Société, pourront envoyer au concours des Mémoires écrits en Danois, Latin, François ou Allemand, & non dans d'autres langues. Ils ajouteront à leurs Mémoires une devise ou sentence, & ils joindront un billet cacheté qui contiendra la même devise avec leur nom & leur adresse. Les ouvrages écrits très-lisiblement, doivent être remis, francs de

Digitized by Google

port, avant le mois de Novembre 1771 à M. Hielmſtierne, Conſeiller des conférences du Roi & Sécretaire de la Société. Le prix conſiſte en une médaille d'or de la valeur de cent écus argent de Dannemarck. Ils ſeront adjugés vers la fin du mois de Janvier 1772. Les auteurs qui ſouhaiteront retirer les Traités qu'Ils ont envoyés au dernier concours, ſont priés de s'adreſſer, pour cet effet, à M. Hielmſtierne, ayant la fin de l'année courante.

ARTS.

GRAVURE.

I.

Monarchie Françoiſe ou recueil Chronologique des portraits de tous les Rois & des chefs des premières familles, avec des notes hiſtoriques ſur leurs vies & le coſtume de leur temps, depuis Pharamond juſqu'à Louis XV regnant. Par M. Gautier Dagoty le fils, Peintre & Graveur du Roi. Dedié à la Patrie, vol. *in* 4°. A Paris chez Gautier

Digitized by Google

rier Dagoty le fils, rue Ste Barbe, près de Bonnes-Nouvelles ; Quillau libraire, rue Christine.

Les amateurs qui ont accueilli les premiers cahiers de la *Galerie Françoise* de M. Gautier verront avec plaisir les nouveaux efforts qu'à faits cet artiste pour mériter de plus en plus leur estime. Le nouvel ouvrage dont il se promet de publier successivement les cahiers, contiendra les portraits des Rois de France & ceux des illustres François dont les noms & les actions sont chers à la patrie. Chaque gravure sera suivie d'un précis historique qui rappellera les principaux faits de l'histoire de France. Comme l'objet de l'Auteur est aussi de nous instruire du costume du temps, il gravera tous les portraits en pied, avec leurs habillemens ordinaires ; il y joindra quelques portraits des Princesses les plus proches de la Couronne, tant pour nous faire connoître les modes de leur temps, qu'à cause de la part qu'elles pourront avoir aux événemens rapportés dans la partie historique de l'ouvrage. Le premier cahier se distribue actuellement. Il est composé des portraits de *Pharamond*, *Clodion*, *Merovée*,

Digitized by Google

Childeric I, *Clovis I*, *Childebert I.* On publiera un autre cahier tous les deux mois, qui sera également composé de six sujets & de plusieurs feuilles d'impression selon l'étendue des matières. Il coûtera 9 liv. broché pour les souscripteurs & 12 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit. On peu s'abonner pour six mois ou pour l'année entiere. Tous ces portraits sont historiés, la gravure en est dans la manière du dessin au crayon noir estampé & réhaussé de blanc sur papier teinté.

II.

Le Satyre & le Villageois, estampe d'environ 16 pouces de large sur 13 de haut, gravée par R. Maleuvre, d'aprés le tableau original de Dietricy. A Paris chez l'Auteur, rue St Hyacinthe, la porte cochère vis-à-vis le foureur. Prix 4 liv.

Un Satyre reçoit un pauvre Villageois dans sa grotte, & l'invite à dîner chez lui; mais, parce qu'il le voit tour-à-tour souffler dans ses doigts pour les réchauffer & sur sa soupe pour la refroidir, il le renvoie en lui disant;

Digitized by Google

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.

DE LA FONTAINE, liv. 5, fable 7.

Ce sujet est composé de six personnages y compris deux enfans du Satyre dont l'un montre au doigt le payſan. Toutes ces figures sont animées. La composition est traitée dans le style Flamand, Dietricy lui a donné un ton de lumière très-brillant & qui a été rendu avec intelligence par le graveur.

III.

La Sageſſe & la Juſtice, estampe allégorique gravée par Bonnet d'après le deſſin de M. Boucher premier Peintre du Roi. A Paris chez l'Auteur, rue Gallande, vis-à-vis la rue du Fouare. Prix 1 liv. 4 ſ.

Cette estampe qui a 14 pouces de haut sur dix de large est gravée dans la manière du deſſin au crayon noir & blanc sur papier bleu.

On distribue à la même adreſſe & dans le même genre de gravure, quatre petites vues des environs de Paris. Ces vues

Digitized by Google

ont été gravées par Marie Louise le Grand. Prix 12 ſ.

On peut encore ſe procurer chez le ſieur Bonnet le portrait, grand comme nature, de Paul Petrowitz, Duc regnant de Holſtein Gottorp, Grand Duc de Ruſſie, né à Petersbourg le premier Octobre 1754. Ce portrait a environ 18 pouces de haut ſur 14 de large. Il eſt vu de face, & il eſt gravé dans la manière du deſſin au crayon rouge. Prix 1 liv.

IV.

Portrait de M. de la Martiniere premier Chirurgien du Roi, gravé par Gaillard, d'après le tableau de Latenville.

Cette eſtampe a environ 17 pouces de haut ſur 14 de large. Elle repréſente M. de la Martiniere en pied, vu juſqu'aux genoux. A ſa droite on apperçoit, dans l'éloignement un ſiége de place avec un choc de Cavalerie, & au devant des Chirurgiens occupés à panſer, ſur le champ de bataille des bleſſés qui ſont enſuite tranſportés dans des chariots couverts. C'eſt ainſi qu'on a déſigné les campagnes faites par M. D.L.M. en Italie, en Bohême, en Allemagne, &c. Les divers établiſ-

Digitized by Google

semens qu'il a faits sous les auspices du Roi depuis qu'il est premier Chirurgien, tels que les écoles publiques des principales villes du Royaume, & l'Ecole pratique de Paris, sont indiqués par un médaillon du Roi, appuyé sur le soubassement d'une pyramide & par deux Génies dont l'un présente à la France le plan du nouveau Collège de chirurgie, l'autre les édits, déclarations & lettres-patentes qui confirment ces établissemens. On lit au bas de l'estampe cette dédicace en forme d'inscription; » *D. D. Germano* » *Pichault de la Martinière*, &c. A M. de » la Martiniere, Conseiller d'Etat, Che» valier de l'Ordre du Roi, premier Chi» rurgien de S. M. Président de l'Acadé» mie royale, & chef de toute la chirur» gie du Royaume, pour le bien qu'il a » fait soit à la guerre, par ses travaux » qui ont conservé tant de citoyens, soit » pendant la paix, en avançant par ses » soins, sous les auspices du Roi, Louis » le Bien-Aimé, les progrès de la Chi» rurgie. Présenté par Remi L. B. d'Ol» blen, comme un gage de son attache» ment & de son respect.

Digitized by Google

V.

Portrait de François-Etienne de Nieuport dessiné par Montperin, & gravé par P. Chenu A Paris chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis le caffé de Condé. Prix 1 liv. 10 s.

L'estampe a 12 pouces de haut, sur 8 & demi de large. On lit au bas que M. de Nieuport est né à Paris, paroisse S. Severin, le 15 Septembre 1717, qu'étant infirme de paralisie, d'attaque des nerfs, d'uue obstruction au foie avec tumeur sur l'estomac depuis six ans & demi, aprés avoir passé sous le S. Sacrement, il fut guéri aussitôt le 25 Mai 1769, jour de la Fête Dieu, à la procession de la paroisse S. Côme.

V I.

La barque mise à flot: estampe nouvelle, gravée par Madame Bertaud d'après M. Vernet; & dediée à M. de Montullé, Conseiller d'Etat & Secretaire des commandemens de Madame la Dauphine. Cette estampe forme un ovale d'environ 21 pouces de hauteur,

Digitized by Google

sur 18 de largeur. Elle est enrichie de figures d'une composition très-agréable & rendue avec beaucoup d'art & d'intelligence par l'artiste qui a très-bien saisi l'esprit & le pitoresque du tableau. Cette estampe se vend à Paris, chez Madame Bertaud, rue S. Germain l'Auxerrois, la première allée à droite en entrant par la Place des trois Maries, & chez Joullain, quai de la Mégisserie.

GÉOGRAPHIE.

I.

QUATRIEME feuille topographique de la carte générale de Normandie, contenant les villes de Caën, Coutances, S. Lo, Vire, Ville Dieu, Condé, Villers, Caumont, Marigny, Lalande, &c. Et quinzième feuille, contenant les Isles de Gerzey. A Paris, chez Denis & Patour, rue S. Jacques, au-dessus du Collége du Plessis.

II.

Supplément des troubles de l'Est: savoir, la Moldavie en deux feuilles; la

Digitized by Google

Grèce & l'Archipel, une feuille; la Morée, une demi feuille. Prix 3 liv. les 4 feuilles. 6 livres lavées. Le recueil complet de 14 feuilles, 8 liv. en blanc. 12 liv. lavé, chez le Rouge, rue des Auguſtins.

MUSIQUE.

I.

PREMIER & deuxième recueils de menuets, allemandes, &c. avec des variations entremêlées d'airs agréables à chanter, avec leurs accompagnemens; dont les ſujets ſont tirés des meilleurs auteurs, arrangés pour le cithre ou la guitarre Allemande, qui peuvent néanmoins s'exécuter ſur la mandore & ſur la guitarre Eſpagnole, par M. Carpentier, chanoine de S. Louis du Louvre, amateur; prix 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez Lemarchand, cloître S. Nicolas du Louvre; Hugard de Saint-Guy, place du vieux Louvre; & aux adreſſes ordinaires.

Amuſement de campagne; prix 1 liv. 4 ſ. & recréations des Dames, quatre parties de 24 ſ. Par le même, & chez les mêmes marchands de muſique.

Digitized by Google

II.

Quatrième recueil de petits airs de chants de la comédie Italienne, avec accompagnemens de la mandoline, & le menuet d'Exaudet, varié sur différens tons; dédié à Madame la Marquise de Choiseul-Meuse, par M. Pietro Denis; prix 3 liv. 12 s. gravé par Gérardin. A Paris, chez l'auteur, rue Montmartre, la porte cochère en face de la rue Notre-Dame des Victoires, à côté d'un perruquier, & aux adresses ordinaires de musique.

III.

Quatuor & ariettes de Lucile, & du Tableau Parlant, pour le clavecin ou le fortepiano, dédié à Madame de Laage, par M. Tapray; gravée par Mademoiselle Desjardin. Prix 3 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Poissonniere, dans la maison du chandelier, & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez M. Castaud, place de la Comédie.

IV.

Sonates pour le clavecin, avec accompagnement de violon ad libitum, dédiée

Digitized by Google

à Madame la Princeſſe de Liſtenois, par M. Tapray, maître de clavecin, gravées par Mademoiſelle Desjardin : œuvre II. Prix 4 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'auteur, rue Poiſſonniere, dans la maiſon du chandelier, & aux adreſſes ordinaires. A Lyon, chez M. Caſtaud, place de la Comédie.

V.

Noël de Boiſmortier, à 4 parties pour les muſette, vielle, violon, baſſe, flute & hautbois. A Paris, aux adreſſes ordinaires de muſique.

VI.

Nouvelle manière de graduer les inſtrumens à corde.

Le ſieur *Turpin*, organiſte de la cathédrale de Reims, & le ſieur *Goſſet*, facteur d'inſtrumens dans la même ville, ſont les auteurs de cette nouvelle méthode. Ils l'ont ſoumiſe à l'examen & au jugement de Meſſieurs de l'académie royale des ſciences de Paris. Leur découverte a été non-ſeulement approuvée, mais même applaudie comme un moyen ſûr de procurer à la plupart de nos inſ-

Digitized by Google

trumens de musique une justesse qui leur a manqué jusqu'à présent, & de jeter dans les accords harmoniques une beauté & une perfection qu'on y cherchoit en vain.

Ce n'est que d'après une approbation d'un aussi grand poids, & d'aprés les suffrages de plusieurs habiles maîtres de l'art, que le sieur Gosset s'est cru autorisé à annoncer sa méthode au public.

Ells consiste donc à placer & à couper différemment les petits travers ou sillets qui divisent les manches des guittares, des Mandoles, des mandolines, des violes, des quintons, & de les fixer sur le manche, de manière que la corde qui pose dessus, rende dans la justesse la plus géométrique, le son que le doigt ou l'archet lui demande. M. de *Fouchy*, secrétaire perpétuel de l'académie royale des sciences, a fait graduer sa guitarre d'après cette nouvelle règle, & en est parfaitement content; le sieur *Melchy*, si connu par son talent supérieur pour le même instrument, s'est servi de la même méthode, & regrette tous les jours qu'elle n'ait pas été connue plutôt. Plusieurs autres personnes qui ont déja fait usage du même

Digitized by Google

ſyſtême, ne ceſſent de s'en louer & d'en féliciter les auteurs.

Le ſieur *Goſſet* appliquera, ſi l'on veut, la même règle de graduation aux baſſes, aux contre-baſſes, & aux violons, & on ne peut douter qu'il n'en réſultât une grande facilité pour apprendre à jouer de ces inſtrumens-là. Les maîtres s'épargneroient bien des peines & bien des dégoûts, puiſque leurs élèves, en ſe conformant ſimplement aux petits travers, qui leur indiquent l'endroit où ils doivent placer leurs doigts, ſeroient aſſurés de toucher parfaitement juſte à la première leçon. Pluſieurs maîtres en ont déja fait l'expérience avec ſuccès.

Les perſonnes qui voudront faire graduer quelqu'un des inſtrumens mentionnés ci-deſſus, ou s'en procurer de tout faits, pourront s'adreſſer au ſieur *Goſſet, à Reims, rue des Fuſiliers.* Il ſe fera un devoir de répondre au deſir du public amateur de muſique.

Digitized by Google

*LETTRE de M. Rigoley de Juvigny, conseiller honoraire au parlement de Metz, au sujet de l'*Automate qui joue aux échecs, *annoncé par la Lettre de M. du Tens, insérée dans le second vol. du Mercure du mois d'Octobre dernier, pag.* 186.

Le prodige de méchanique, Monsieur, que vient de nous annoncer M. du Tens, ressemble à une de ces merveilles fabuleuses de l'antiquité, auxquelles l'ignorante simplicité peut ajouter foi; mais que les esprits éclairés rejettent depuis long-tems. La tête d'Albert le Grand qui parloit, le pigeon volant d'Architas, tout incompréhensibles qu'ils sont, me paroissent moins surprenans, que l'*automate jouant aux échecs contre les plus habiles joueurs*, que M du Tens a vu à Presbourg chez M. de Kempel. Si tout autre que M. du Tens, nous eût raconté cette merveille, elle n'eût pas fait grande sensation. Mais, quand on considère que c'est un savant, célèbre dans la république des lettres, que c'est l'auteur de plusieurs ouvrages excellens, entr'autres, des *recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*, qui nous assure avoir vu & examiné tous les ressorts intérieurs de la machine, & n'y avoir rien trouvé qui puisse faire soupçonner quelque communication, ou la moindre supercherie, qui nous dit avoir joué lui-même une partie d'échecs avec l'auto-

Digitized by Google

mate, comme il l'auroit jouée avec toute autre perſonne; un pareil témoignage mérite la plus grande conſidération, & s'il, ne forme pas une autorité complette, il doit du moins ſuſpendre notre jugement, juſqu'à ce que de nouveaux éclairciſſemens déterminent notre croyance à cet égard. C'eſt donc de M. du Tens que nous devons attendre ces éclairciſſemens. Il a inſtruit le public d'un fait qu'il regarde comme *auſſi important à l'honneur des ſciences, que glorieux pour Presbourg, qui l'a produit.* Ce ſont-là deux motifs bien capables de l'engager à revoir cet ouvrage de la plus incroyable méchanique, & à forcer ſon auteur de nous convaincre de la réalité du fait.

Un automate eſt une machine de figure humaine ou d'animal quelconque, qui renferme en elle-même le principe de ſes mouvemens, & qui, après être montée, n'agit plus que par le ſecours immédiat de ſes reſſorts, ſans aucun ſecours étranger. Toutes les machines de cette eſpèce, connues juſqu'à ce jour, ont leurs mouvemens déterminés, ſoit dans la forme, ſoit dans la durée. Le flûteur automate du célèbre M. de Vaucanſon, qui a étonné toute l'Europe, avoit bien des mouvemens variés, puiſqu'il jouoit pluſieurs airs de flûte; mais tous ces mouvemens étoient déterminés, & arrivoient dans des périodes de tems réglés. On admira la préciſion avec laquelle ils s'exécutoient & l'imitation parfaite qu'ils avoient avec ceux du plus habile joueur, (1) de cet inſtru-

(1) Feu M. Blavet, le père.

Digitized by Google

ment. Mais dans le joueur d'échecs de M. de Kempel, il faut supposer des mouvemens, non-seulement indéterminés, mais indépendans de la volonté & de la variété des mouvemens de la personne avec laquelle il joue, ce qui est incroyable.

Si M. de Kempel, ou quelque autre personne influe sur chaque coup que joue l'automate, cette multitude prodigieuse de combinaisons différentes n'a plus rien de surprenant; sa machine ne mérite plus le nom d'automate; ce n'est qu'un pantographe composé, ou une marionnette que l'on fait agir à volonté, & dont tout le mérite consiste à avoir su cacher les fils qui la font mouvoir.

Il y a quelques années qu'on fit voir à Versailles un automate qui parloit. C'étoit une figure de Bacchus assis sur un tonneau, qui prononçoit à haute & intelligible voix, tous les jours de la semaine, & souhaitoit le bon jour à la compagnie. Beaucoup de gens y furent trompés, parce que le maître de la machine laissoit voir l'intérieur de la figure & du tonneau, où l'on n'appercevoit que des tuyaux d'orgue, des soufflets, des sommiers, des roues, des cylindres, &c. mais l'illusion ne dura pas long-tems: quelqu'un, plus clairvoyant, découvrit un faux sommier, dans lequel étoit renfermé un petit nain qui articuloit les mots, dont le son seul parvenoit, à l'aide d'un tuyau, jusqu'à la bouche de la figure, d'où ils paroissoient sortir.

Nous sommes bien loin de croire M. de Kempel capable d'une supercherie aussi gros-

Digitized by Google

sière. Elle n'auroit point échappée à l'examen attentif que M. du Tens dit avoir fait de toutes les parties intérieures de la table & de la figure automate? Mais si M. de Kempel veut partager la gloire des hommes de génie qu'il a prétendu imiter, il doit se montrer au grand jour. Il faut qu'il découvre l'intérieur de sa méchanique, & qu'il fasse voir à tous les yeux l'origine & la suite des mouvemens de son automate, comme l'a fait M. de Vaucanson, lorsqu'il a exposé les siens à nos regards.

Dans les premiers jours que son flûteur parut, je me rappelle que beaucoup de gens ne vouloient pas croire que ce fût la flûte que tenoit l'automate qui rendît les sons. On s'imagina que ce n'étoit qu'une serinette ou une orgue d'Allemagne enfermée dans le corps de la figure, dont les sons sortoient par la bouche de l'automate. Les plus incrédules furent bientôt convaincus que l'automate embouchoit réellement la flûte; que le vent, au sortir de ses lèvres, la faisoit raisonner, & que le mouvement de ses doigts en formoit les différens tons. La machine fut soumise à l'examen le plus scrupuleux & aux épreuves les plus décisives: il fut permis à tous les spectateurs de voir les ressorts les plus cachés, & d'en suivre le jeu: en un mot, chacun eut la liberté de s'assurer par lui-même que l'automate jouoit effectivement de sa flûte, avec autant de précision & d'agrément, qu'auroit pu faire M. Blavet lui-même.

Le méchanisme de son canard automate fut également exposé aux yeux & à la critique de

Digitized by Google

tous les curieux: dans le tems qu'on voyoit cet animal artificiel, manger dans la main le grain qu'on lui préſentoit, boire & barboter dans l'eau qu'on lui apportoit dans un vaſe, rendre ſes excrémens, s'éplucher les aîles & les étendre, imiter tous les mouvemens d'un canard vivant, il étoit permis à toute perſonne de regarder dans l'intérieur du pied d'eſtal, où étoient toutes les roues, tous les leviers & tous les fils qui communiquoient par les jambes de l'animal à toutes les différentes parties de ſon corps, qui étoit auſſi à découvert. On y voyoit les premiers & les derniers mobiles: un poids, comme dans le flûteur, étoit la ſeule & unique puiſſance qui mettoit & entretenoit le tout en mouvement.

Son joueur de tambourin, étoit encore un automate qui portoit en lui-même le principe de ſes mouvemens. On le montoit comme une horloge, & il jouoit des menuets, des rigaudons & des contre-danſes, avec la plus grande juſteſſe, pendant une demie heure que le poids étoit à deſcendre.

Enfin, Monſieur, l'automate fabricant de M. de Vaucanſon n'étoit pas moins ſuprenant, quoique le premier moteur en fût différent. C'étoit *un âne*, qui, attelé à un cabeſtan, tournoit, & fabriquoit, ſans le ſavoir, une pièce d'étoffe de ſoie en ſatin, ou en taffetas de la meilleure qualité & de la plus grande perfection. Toute la méchanique y étoit à découvert; on voyoit le jeu des liſſes qui ouvroient la chaîne, le mouvement alternatif de la navette qui couchoit la trame, celui du peigne

Digitized by Google

qui frappoit l'étoffe, le mouvement du rouleau, sur lequel se plioit l'étoffe, à mesure qu'elle se fabriquoit; enfin, tous les leviers, toutes les courbes, toutes les cordes qui produisoient les mouvemens étoient mis en jeu par la seule marche de l'âne : il n'y avoit qu'une femme pour renouer les fils; elle arrêtoit le métier en poussant un bouton, lorsqu'il se rompoit quelques fils; &, après les avoir raccommodés, elle retiroit le bouton, & le métier reprenoit son jeu.

M. de Vaucanson rendit son âne plus habile encore, l'année suivante: il parvint à lui faire fabriquer des étoffes façonnées. Le moyen qu'il a employé pour faire exécuter des fleurs sur son étoffe a paru la chose du monde la plus ingénieuse, & l'est en effet. Le métier alloit sans secours étranger; l'âne, en marchant, faisoit seul toute la besogne, & chaque spectateur pouvoit voir les ressorts de la machine, examiner la combinaison des différentes pièces, & en considérer le jeu, depuis le premier, jusqu'aux derniers mobiles.

Vous avouerez, Monsieur, que si l'on savoit ainsi tirer parti de tous les ânes, ils pourroient être encore plus employés qu'ils ne le sont. On voit d'ailleurs tant d'automates grossièrement animés faire fortune, briguer des places, être protégés & préférés aux êtres intelligens, que dans le cas où ces machines viendroient à se détraquer, on pourroit aisément les remplacer par des ânes, le principe moteur étant, du moins en apparence, à-peu-prés le même dans les uns comme dans les autres.

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit, Monsieur, je ne sais si M. du Tens trouvera facilement dans l'antiquité l'*origine des découvertes* de notre méchanicien moderne; mais au moins, doit-il convenir que, si elle lui a fourni des modèles, ces modèles n'ont pu lui frayer aucune route, & qu'on doit, à juste titre, le regarder comme le créateur, ou le premier inventeur de ce genre. Au reste, tous ces chefs-d'œuvres de méchanique n'avoient que des mouvemens constans & déterminés. Si M. de Kempel a pu donner à son automate des mouvemens indéterminés, & dépendans d'une volonté quelconque & étrangère, il faudra regarder son auteur comme un homme surnaturel. Il importe donc à la gloire personnelle de Monsieur de Kempel & à celle de sa nation, de mettre sa découverte dans le plus grand jour, & de convaincre tous les savans, que son automate renferme en lui-même les principes de tous ses mouvemens, que ces mouvemens ne sont dirigés que par des moteurs imaginés, & sans le secours d'aucune intelligence; nous lui prodiguerons alors tous les sentimens de notre admiration. Mais, s'il refusoit de donner cette conviction, M, du Tens seroit forcé de convenir que les louanges qu'il a données au méchanicien de Presbourg, sont hasardées, & que la gloire de l'invention demeure jusqu'à présent, sans partage, au méchanicien François.

Je ne suis point enthousiaste, Monsieur, vous le savez. J'aime les arts & les lettres, ils font toute la douceur de ma vie, & je les cultive, sans prétention, comme sans envie & ja-

Digitized by Google

louſie, n'étant attaché qu'au parti de la vérité. Si je ſuis donc entré dans un ſi grand détail ſur les machines de M. de Vaucanſon, c'eſt que je les ai vues cent fois, que je les ai examinées avec la plus ſcrupuleuſe attention, & que mon admiration pour leur auteur a toujours été en augmentant. Il n'a pas beſoin de mon foible éloge. La poſtérité a déja marqué ſa place parmi le petit nombre d'hommes de génie, d'inventeurs d'arts utiles, & de bons citoyens, dont les travaux & les veilles ne tendent qu'à bien mériter de leur patrie. *Pauci quos æquus amavit Jupiter.*

Vous avez voulu ſavoir, Monſieur, mon ſentiment ſur l'automate de M. de Kempel. J'ai haſardé de vous dire librement ce que j'en penſois. La lettre de M. du Tens eſt trop ſérieuſe pour n'être pas d'un homme perſuadé; mais cela ne ſuffit pas pour perſuader les autres. Il faut des preuves, & je les demande à M. de Kempel & à M. du Tens. Cependant, ſi cette lettre de M. du Tens n'étoit qu'un badinage, comme je le crois, je ne devine pas quel peut être ſon but: ſur quoi tomberoit alors la plaiſanterie?

J'ai l'honneur d'être avec un ſincère attachement, Monſieur,

Votre très-humble
& très-obéiſſant ſerviteur.
RIGOLEY DE JUVIGNI.

A Paris, le 9 Octobre 1770.

Digitized by Google

De la nature des Loix en général.

LA Loi, dans le ſens le plus général & le plus étendu qu'on puiſſe donner à ce mot, eſt une règle des actions. On l'applique indifféremment à l'action de tout ce qui eſt animé ou inanimé, raiſonnable ou irraiſonnable; & c'eſt delà que l'on dit que le mouvement, la gravitation, l'optique & la méchanique ont leurs loix auſſi-bien que la nature & les nations, C'eſt toujours une puiſſance ſupérieure qui preſcrit cette règle, & l'inférieure eſt forcée d'y céder.

Ainſi, lorſque l'Etre Suprême, en formant l'Univers, créa de rien la matière, il lui imprima certains principes dont elle ne peut jamais ſe départir; elle ceſſeroit d'exiſter s'ils n'exiſtoient plus eux-mêmes. Il lui donna de la mobilité: mais il établit en même-tems certaines loix de mouvement auxquelles tout corps mobile doit ſe conformer; &, ſi l'on deſcend de la plus grande des opérations à une des plus petites, un artiſte qui veut faire une pendule l'aſſujettit à ſon gré à certaines loix arbitraires qui la dirigent. Il lui fait ſonner les heures, il force l'aiguille à décrire un eſpace donné dans un tems fixe, & tant qu'elle ne s'écarte point de cette loi, elle reſte parfaite, elle remplit l'objet qu'il en avoit conçu.

Détournons-nous les yeux de la matière purement inerte pour les jeter ſur la vie végétale & ſur la vie animale, nous les voions l'une & l'autre également gouvernées par des loix; elles ſont

Digitized by Google

plus nombreuſes à la vérité, mais elles n'en ſont pas moins fixes & invariables. Les différens accroiſſemens des plantes depuis le germe juſqu'aux fleurs qui donnent une nouvelle ſémence, le méchaniſme de la nutrition animale, de la digeſtion, de la ſécrétion & de toutes les autres parties de l'économie vitale ne ſont pas abandonnés au haſard ni à la volonté de la créature; ils ſont combinés d'une manière auſſi merveilleuſe qu'abſolue, ils ſont guidés par les règles ſûres & infaillibles que le Créateur leur a impoſés.

La ſignification la plus générale de la loi eſt donc une règle de l'action qui émane de quelque être ſupérieur, & tout être créé qui n'a ni penſée ni volonté, eſt invariablement ſoumis à cette loi. Son exiſtence même dépend de ſon aſſujettiſſement.

Mais ce n'eſt pas ſous ce point de vue univerſel que nous nous propoſons de conſidérer les loix. Elles indiquent à l'homme, le plus noble des êtres ſublunaires, des règles de ſes actions & de ſa conduite, elles lui preſcrivent des préceptes pour faire uſage & de la raiſon & de la volonté libre dont il eſt doué; c'eſt ſeulement ſous cet aſpect plus limité que nous les examinerons.

L'homme, conſidéré comme créature, eſt un être abſolument dépendant, & doit néceſſairement être aſſujetti aux loix de ſon Créateur. Un être indépendant de tout autre n'a d'autres règles à ſuivre que celles qu'il ſe preſcrit à lui-même; mais un état de dépendance oblige indiſpenſablement l'inférieur à ſe conformer à la volonté de celui dont il dépend pour la règle de ſa conduite, &, ſi ce n'eſt pas dans tous les points, c'eſt au moins dans tous ceux qui conſtituent ſa dépendance.

Digitized by Google

Ainſi ce principe a plus ou moins d'étendue & d'effet à proportion que la ſupériorité de l'un & la dépendance de l'autre ſont plus ou moins grandes, abſolues ou limitées. L'homme dépend abſolument en tout de ſon Créateur ; il eſt donc abſolument néceſſaire qu'il ſe conforme en tout à ſa volonté.

La volonté du Créateur eſt ce qu'on appelle la loi de la nature. Dieu, en donnant à la matière un principe de mobilité, en lui fixant des règles pour la direction perpétuelle de ce mouvement, en agit de même par rapport à l'homme. Il le doua, en le créant, d'une volonté libre pour ſe conduire : mais il forma en même tems pour la nature humaine certaines loix immuables qui mettent, en quelque ſorte, un frein à cette volonté arbitraire. Il lui donna auſſi la faculté de la raiſon pour découvrir, pour apprécier le but de ces loix.

En ne conſidérant Dieu que dans ſon pouvoir infini, il eſt indubitable qu'il pouvoit preſcrire à l'homme les loix qu'il auroit voulu, quelqu'injuſtes, quelque ſévères qu'elles euſſent été ; mais, comme il eſt auſſi d'une ſageſſe infinie, il ne lui impoſa que des loix fondées ſur des principes de juſtice qui exiſtoient dans la nature des choſes avant qu'il y eût aucun précepte poſitif. Ce ſont les loix éternelles & immuables du bien & du mal, & qu'il nous fit connoître par le ſecours de la raiſon humaine autant que cela étoit néceſſaire pour diriger nos actions. *Vivre honnêtement, ne faire de tort à perſonne, rendre à chacun ce qui lui eſt dû ;* tels ſont les grands principes qu'il imprima dans le cœur de l'homme, & c'eſt à ces trois préceptes que Juſtinien a réduit toute la doctrine de la loi.

Digitized by Google

Mais, si la découverte de ces premiers principes de la loi naturelle avoit absolument dépendu de l'exercice de la raison, si elle eût été assujettie à un enchaînement de recherches métaphysiques, si le genre humain n'eût pas eu un motif qui l'excitât à en faire, la plûpart des hommes se seroient contentés de rester dans une indolence mentale dont l'ignorance auroit été le fruit. Dieu, dont la bonté est aussi infinie que sa puissance & sa sagesse, ne voulut pas qu'ils restassent dans cet état d'inertie: il arrangea la constitution humaine de manière que nous n'aurions besoin d'autre aiguillon pour chercher & poursuivre la règle du bien que notre seul amour-propre, ce principe universel de nos actions; & il a tellement lié les loix de la justice éternelle avec le bonheur de chaque individu, qu'on ne peut l'obtenir sans les observer & que leur observation l'assure nécessairement. Aussi, dans ce rapport mutuel de la justice éternelle & de la félicité humaine, n'a-t-il pas chargé la loi naturelle d'une multitude de règles & de préceptes abstraits sur ce qui convient & ce qui ne convient pas, ainsi que quelques auteurs l'ont imaginé. Il a daigné réduire toutes les règles de l'obéissance à ce seul précepte paternel : *Connoissez & faites votre bonheur.* C'est-là le fondement de ce que nous appelons la morale de la loi naturelle. Que les moralistes la divisent à leur gré dans leurs différens systêmes, ils n'en reviennent pas moins à ce principe. Tout ce qu'ils disent ne sert toujours qu'à démontrer que telle action tend au vrai bonheur de l'homme, & que telle autre nuit à sa félicité: d'où ils concluent que la loi naturelle ordonne l'une & défend l'autre.

Cette loi, aussi ancienne que le genre humain

&

Digitized by Google

& dictée par Dieu même, eſt par conſéquent ſupérieure à toute autre loi. Elle règne ſur tout ce globe & dans tous les tems. Toute loi humaine qui lui eſt contraire n'a point de validité, & celles qui en ont ne tirent médiatement ou immédiatement leur force & leur autorité que de cette ſource.

Mais, pour appliquer cette loi aux beſoins de chaque individu, il eſt toujours néceſſaire de recourir à la raiſon. Ce n'eſt que par ſon ſecours qu'on peut découvrir ce que la loi de la nature preſcrit dans les différentes circonſtances de la vie & qu'on peut trouver les moyens qui aſſurent le mieux notre bonheur; &, ſi cette loi étoit auſſi pure, auſſi parfaite qu'elle le fut du tems du premier homme avant ſa chûte, ſi elle n'étoit pas troublée par les paſſions, obſcurcie par les préjugés, affoiblie par les maladies ou l'intempérance, cette recherche ſeroit facile & agréable, & nous n'aurions pas beſoin d'autre guide. Mais l'expérience de chaque homme lui apprend, au contraire, que ſa raiſon eſt corrompue, que ſon eſprit eſt ſubjugué par l'ignorance & par l'erreur. Delà ſont venus les ſecours bienfaiſans de la providence divine qui, par compaſſion pour la foibleſſe, l'imperfection & l'aveuglement de la raiſon humaine, a daigné, en différens tems & de pluſieurs manières, faire connoître & obſerver ſes loix par une révélation immédiate & directe. Les doctrines qui nous ont été ainſi tranſmiſes ſont ce qu'on appelle la loi révélée ou la loi divine. Elles ne ſe trouvent que dans l'Ecriture Sainte.

Les loix naturelles & révélées ſont les deux fondemens de toutes les loix humaines. Elles

Digitized by Google

n'ont point d'autre base & doivent toujours y être conformes.

Cependant il y a un grand nombre de points indifférens en eux-mêmes que les lois divines & humaines laissent à la liberté entière de l'homme; mais le bien de la société a exigé qu'on y mît des bornes, & c'est principalement en quoi consiste & la force & l'efficacité des lois humaines; car, à l'égard des points qui ne sont pas indifférens, elles ne sont rien par elles-mêmes, elles ne font que promulguer les lois divines & naturelles auxquelles elles sont subordonnées. Le meurtre, par exemple, est défendu expressément par la loi divine & démonstrativement par la loi naturelle c'est de ces prohibitions que provient la véritable illégitimité du crime; les loix humaines n'ajoutent rien à la faute morale en y attachant une punition, & n'imposent aucune obligation nouvelle au for intérieur. Quand ce crime nous seroit permis ou même enjoint par une loi humaine, nous serions obligé de la transgresser pour ne pas désobéir aux loix naturelles & divines. Mais à l'égard des choses qui sont indifférentes par elles-mêmes, & qui ne sont ni ordonnées ni défendues par ces lois supérieures, telles, par exemple, que l'exportation des laines chez l'étranger, la législation inférieure a la liberté d'interposer son authorité & de rendre illégale une action qui autrement ne l'étoit pas.

Si l'homme ne devoit vivre que dans l'état de nature, sans liaison avec d'autres individus, il n'auroit pas besoin d'autres loix que de celles de la nature & de Dieu. Il n'est même pas possible qu'il existât d'autres lois que celles-là, car une loi

Digitized by Google

ſuppoſe toujours un ſupérieur de qui elle émane ; & , dans l'état de nature, nous ſommes tous égaux & n'avons d'autre ſupérieur que l'auteur de notre exiſtence. Mais l'homme a été formé pour la ſociété, & n'a, comme l'ont obſervé quelques écrivains ſur cette matière, ni l'induſtrie, ni le courage de vivre ſeul. Il étoit cependant impoſſible que toute la race humaine fût unie dans une grande ſociété ; elle ſe partagea néceſſairement en pluſieurs communautés qui forment aujourd'hui autant d'états, de républiques & de nations ſéparées, entièrement indépendantes les unes des autres, mais ſuſceptibles cependant d'une communication mutuelle. De-là naît une troiſième eſpèce de loi pour régler cette correſpondance, qui eſt appelée *la Loi des Nations* ou *le Droit des Gens:* & parce qu'aucun de ces états n'en veut reconnoître un autre pour ſupérieur, elle ne peut être dictée ni par les uns ni par les autres. Elle ne peut donc dépendre uniquement que des règles de la loi naturelle, des contrats, traités, alliances & accords mutuels faits par les différentes communautés entr'elles. Nous ne pouvons auſſi, dans l'établiſſement de ces contrats, avoir recours à d'autre règle que la loi de la nature, qui eſt la ſeule à laquelle toutes les communautés ſont également aſſujetties. C'eſt pourquoi la loi civile obſerve, avec raiſon, que *quod naturalis ratio inter homines conſtituit, vocatur jus gentium.*

Après avoir dit ce que j'ai cru néceſſaire ſur les lois naturelles & révélées & ſur celle des nations, je vais traiter plus amplement du ſujet principal de cette ſection, ſçavoir ; la loi municipale ou civile, qui eſt une règle par laquelle les diſtricts particuliers, les communautés & les nations ſont

Digitized by Google

gouvernées, & qui est ainsi définie par Justinien : *Jus civile est quod quisque sibi populus constituit.* Je l'appelle loi municipale pour me servir de l'expression usitée ; &, quoique ces mots dénotent particulièrement les usages d'un seul *municipium* ou ville libre, on peut cependant les appliquer avec assez de justesse à un état ou une nation qui se gouverne par les mêmes loix & usages.

Dans ce sens, la loi municipale peut être définie une règle de la conduite civile ordonnée par la puissance suprême de l'état, qui prescrit les droits & qui défend les torts. Cherchons à expliquer les différentes parties de cette loi d'après cette définition.

Premièrement, c'est une *règle* : ce n'est pas un ordre soudain & passager donné par un supérieur à un particulier, mais un ordre permanent, uniforme & universel. Ainsi un acte de la législation fait pour confisquer le bien de *Titius* ou pour le punir de haute trahison n'entre point dans l'idée de la loi municipale ; car l'effet de cet acte s'épuise sur Titius seul & n'a aucun rapport avec la communauté en général ; c'est une sentence plutôt qu'une loi. Mais, si un acte déclare que le crime dont Titius est accusé sera regardé comme haute trahison, alors la permanence, l'uniformité & l'universalité le rendent une *Règle*. On l'appelle encore ainsi pour la distinguer d'un *Avis* ou d'un *Conseil* que nous sommes les maîtres de suivre ou d'abandonner suivant que ce qu'on nous conseille nous paroît plus ou moins raisonnable ; car notre obéissance à la loi ne dépend pas de notre approbation, mais de la volonté de celui qui l'a faite. Le conseil opère par la persuasion, la loi par l'injonction ; le conseil n'agit que sur ceux qui sont

Digitized by Google

portés à le ſuivre, la loi ſur ceux même qui ne le ſont pas.

On l'appelle encore une Règle pour la diſtinguer d'un contrat ou d'un accord. Un contrat eſt une promeſſe que nous faiſons, & la loi eſt un ordre qu'on nous donne. L'expreſſion d'un contrat eſt, *je veux ou je ne veux pas le faire ;* celle d'une loi eſt, *tu le feras ou tu ne le feras pas.* Il eſt vrai que le contrat porte avec lui une obligation qui eſt égale pour la conſcience à celle d'une loi ; mais l'origine de cette obligation eſt différente. Dans les contrats nous déterminons & nous promettons l'exécution de telle ou telle choſe, avant que nous ſoions obligés de la faire ; dans les lois nous ſommes obligés d'agir ſans avoir rien déterminé ou promis. C'eſt par ces raiſons que la loi eſt définie une règle.

La loi municipale eſt auſſi une règle de la conduite civile. C'eſt en quoi elle eſt diſtinguée des lois naturelles & révélées, dont la première eſt la règle de la conduite morale, & la dernière de la conduite morale & auſſi de la foi. Elles regardent l'homme comme une créature & lui indiquent ſon devoir envers Dieu, envers lui-même & envers ſon prochain, en l'enviſageant comme un individu iſolé. Mais la loi municipale & civile le regarde auſſi comme citoyen & lui impoſe envers ſon prochain d'autres devoirs que ceux de la pure nature & de la religion, des devoirs qu'il s'eſt engagé de remplir en jouiſſant des avantages de l'union commune, & qui demandent qu'il contribue ſeulement pour ſa part à la ſubſiſtance & à la paix de la ſociété.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Un homme vicieux & hypocrite, fatiguoit une assemblée par ses leçons de morale; quelqu'un impatienté, lui demanda: *mais, Monsieur, faites-vous tout ce que vous dites?* Oui, répondit-il: *en ce cas, vous ne dites donc pas tout ce que vous faites.*

II.

Pic de la Mirande n'ayant pas encore neuf ans, étoit déja fort célèbre par son esprit; un docteur âgé, dit devant lui que les enfans qui avoient autant d'esprit que lui dans leur jeunesse, devenoient souvent stupides avec l'âge; l'enfant lui répartit vivement: *vous avez donc montré bien de l'esprit dans votre enfance.*

III.

Le poëte Théophile & le savant Pitard eurent dispute ensemble: le savant, ennuyé des équivoques & des mépriſes du

Digitized by Google

poëte, lui dit : *M. Théophile, avec tout votre esprit, c'est dommage que vous ne sachiez rien. M. Pitard*, répartit le poëte, *avec toute votre science, c'est dommage que vous n'ayez point d'esprit.*

IV.

Le docteur Swift posséda en même-tems deux bénéfices, celui de Larcor & de Rathbeggan ; tous deux l'obligeoient à un service reglé ; il établit sa résidence à Larcor, & annonça à ses paroissiens qu'il leur liroit les prières le mercredi & le vendredi. Le jour où il devoit officier pour la première fois, la cloche sonna avec grand bruit, le docteur se rendit à l'église accompagné de son clerc Roger, alla prendre sa place au pupitre, s'y assit & attendit tranquillement que le monde se fût assemblé. Après une demie heure, voyant qu'il n'y avoit que Roger avec lui dans l'église, il lui dit : *Mon cher ami, nous avons bien l'air de prier souvent dans le désert ;* il commença les prières & les continua jusqu'à la fin, au lieu de dire, *je te présente ô Dieu, mes prières & celles des fidèles rassemblés dans ton temple*, il disoit : *je te présente, ô Dieu, mes*

Digitized by Google

prières & celles de Roger, &c. & il faisoit les mêmes changemens par-tout où il étoit question d'une assemblée qui prioit. Ses paroissiens en furent instruits ; quelques-uns trouvèrent mauvais qu'il les eût oubliés, & le lui témoignèrent : *Venez, Messieurs*, leur répondit-il, *quand je vous verrai, je penserai à vous.*

V.

Le célèbre évêque Burnet dînoit un jour avec le comte d'Uxbridge ; ce seigneur étoit fort instruit, mais il avoit une imagination vive & romanesque qui nuisoit souvent à la vérité de ses récits ; il avoit toujours mille faits à raconter ; les plus vraisemblables paroissoient incroyables dans sa bouche. Le prélat, dans le cours de la conversation, trouva l'occasion d'observer que tous les hommes ont leur passion dominante ; l'un aime le vin, l'autre, le jeu, un troisième, les femmes, un quatrième, l'argent, &c. *Pour moi*, ajouta-t il, *je ne cache point que mon penchant est celui de mentir. Aussi*, répondit vivement le Comte qui sentit l'application, *étiez-vous l'homme du monde le plus propre à écrire l'histoire de votre tems.*

Digitized by Google

LE SCRUPULE.

POUR se farder encore un peu,
La demi-devote Climène
Demandoit humblement l'aveu
De son cher directeur Arsène.
J'en mettrai peu, si peu, qu'à peine...
J'entends, lui dit l'homme de Dieu;
Entre la sainte & la mondaine
Vous voulez garder le milieu:
Or, comme en un pareil partage
Je crains quelque inégalité,
Du fard je vous permets l'usage;
Mais n'en mettez que d'un côté.

Par M. de M-S.

LE BASSON.

JUSQU'AUX genoux trois puissans villageois
Tenoient Lucas enfoncé dans la glace;
Qui, renflant & soufflant dans ses doigts,

Digitized by Google

Faiſoit très-laide & piteuſe grimace.
Eh! mes amis, pour Dieu faites-lui grace,
Dit un paſſant qui plaignoit le pitaud.
Frère, répond le ſacriſtain Thibaud,
De notre bourg c'eſt demain la grand'fête:
J'y chanterons l'office en faux bourdon;
Et ce gros gars qui crie à pleine tête,
Je l'enrhumons pour faire le baſſon.

M. DE MONCRIF.

François-Auguſtin Paradis de Moncrif, Pariſien, lecteur de la feue Reine & de Madame la Dauphine, de l'académie françoiſe & de celle de Nancy, eſt mort au palais de Thuilleries, où il avoit un logement, le 13 Novembre 1770.

Il étoit un homme de lettres très eſtimable par les qualités du cœur & de l'eſprit, & par l'aménité de ſes mœurs. C'étoit le ſentiment qui l'inſpiroit dans ſes vers, & c'eſt à ſa ſenſibilité qu'il doit principalement ſa réputation. Il a donné un *Eſſai ſur la néceſſité de plaire*; &, pour compoſer cet ouvrage, il n'a eu beſoin que de ſe conſulter lui-même. Les *avan-*

Digitized by Google

tures de *Zeléide*; les *Ames rivales*; les *Observations sur les Gens de Lettres*; le *Rajeunissement inutile*, rendent témoignage de ses connoissances & de son imagination. Ses romances si naïves; ses chansons si naturelles; cette douceur & cette simplicité d'expression qu'il mettoit dans ces heureuses bagatelles font voir que ce poëte aimable étoit près de la nature, & que l'art ne l'en écartoit point. Il a célébré le bonheur d'aimer dans *Zelindor*, *Ismene*, *Almasis*, *Erosine*, & dans beaucoup de poëmes lyriques, genre dans lequel sa muse se plaisoit à exprimer ce qu'il sentoit lui-même. Sa vie a été douce & tranquille, & s'est écoulée sans ennui. Il en a joui jusqu'au dernier moment, au milieu de ses amis.

Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour,
Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

Voici les vers que M. de la Place, son ancien ami, a écrits sur sa tombe.

« Des mœurs dignes de l'âge d'or,
» Ami sûr, auteur agréable,
» Ci gît qui, vieux comme Nestor,
» Fut moins bavard & plus aimable. »

Digitized by Google

M. le Préſident HENAULT.

Charles-Jean-François Hénault, préſident honoraire au Parlement, ſurintendant de la maiſon de Madame la Dauphine, l'un des quarante de l'académie françoiſe & de celle des inſcriptions & belles-lettres, eſt mort à Paris le 24 Novembre, dans la quatre-vingt-ſixième année de ſon âge.

Vous, qui de la chronologie
Avez reformé les erreurs;
Vous, dont la main cueillit les fleurs
De la plus belle poëſie;
Vous, qui de la philoſophie
Avez ſondé les profondeurs,
Malgré les plaiſirs ſéducteurs
Qui partagerent votre vie,
Henault, dites-moi je vous prie,
Par quel art, par quelle magie,
Parmi tant de ſuccès flateurs
Vous avez déſarmé l'envie.

Voilà l'hiſtoire & l'éloge de cet homme illuſtre. Sa maiſon étoit une académie où ſe raſſembloient les talens en tout genre;

Digitized by Google

il les honoroit & en étoit honoré. Un goût sûr & délicat l'éclairoit sur la protection & les éloges qu'il donnoit aux essors du génie & du sentiment. Il composa lui-même des poësies fort agréables; & il eut l'art de rapprocher dans son Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, tous les traits les plus intéressans qui caractérisent la nation; son pinceau rapide & énergique a peint les hommes célèbres. M. de Voltaire dit *que nous devons à cet homme, d'un génie supérieur, la plus courte & la meilleure Histoire de France*, & *peut-être la seule manière dont il faudra désormais écrire toutes les grandes histoires.* Mais, ajoute-t-il, il sera difficile d'imiter l'auteur de *l'Abrégé Chronologique*, d'approfondir tant de choses en paroissant les effleurer.

C'est pour lui que M. de Voltaire a adressé ces vers charmans à la Santé.

O déesse de la santé,
Fille de la sobriété
Et mère des plaisirs du sage,
Qui, sur le matin de notre âge,
Fais briller ta vive clarté,
Et répand la sérénité
Sur le soir d'un jour plein d'orage.

Digitized by Google

O déesse, exauce mes vœux ;
Que ton étoile favorable
Conduise ce mortel aimable :
Il est si digne d'être heureux!
Sur Hénault tous les autres dieux
Versent la source inépuisable
De leurs dons les plus précieux.
Toi, qui seule tiendrois lieu d'eux,
Serois-tu seule inexorable?
Ramène à ses amis charmans,
Ramène à ses belles demeures
Ce bel esprit de tous les tems,
Cet homme de toutes les heures.
Orne pour lui, pour lui suspens
La course rapide du tems,
Il en fait un si bel usage :
Les devoirs & les agrémens
En font chez lui l'heureux partage.
Les femmes l'ont pris fort souvent
Pour un ignorant agréable ;
Les gens en *us* pour un savant,
Et le dieu joufflu de la table
Pour un connoisseur si gourmand.
Qu'il vive autant que son ouvrage ;
Qu'il vive autant que tous les rois
Dont il nous décrit les exploits,
Et la foiblesse & le courage,
Les mœurs, les passions, les loix,

Digitized by Google

Sans erreur & ſans verbiage.
Qu'un bon eſtomac ſoit le prix
De ſon cœur, de ſon caractère,
De ſes chanſons, de ſes écrits.
Il a tout, il a l'art de plaire,
L'art de nous donner du plaiſir,
L'art ſi peu connu de jouir;
Mais il n'a rien s'il ne digère.

M. de la Place a jeté auſſi quelques fleurs ſur la tombe de M. le Préſident Henault ſon parent & ſon ami.

« Ainſi que les vertus les talens n'ont point d'âge,
» Dans ſes écrits jamais on n'entrevit le ſien;
» Il lut l'hiſtoire en philoſophe, en ſage,
» Il l'écrivit en citoyen. »

ARRÊTS, DÉCLARATIONS, &c.

I.

ARRÊT du conſeil d'état du Roi, du 28 Mai 1770; concernant les ouvrages d'orfévrerie deſtinés pour les pays étrangers & pour les colonies.

II.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 20 Juin 1770, & Lettres-patentes ſur icelui, regiſtrées

Digitized by Google

en la chambre des Comptes le 31 Juillet 1770; concernant les payemens & ſolde des officiers & cavaliers de maréchauſſée.

III.

Déclaration du Roi, donnée à Marli le 2 Juillet 1770, regiſtrée à la chambre des Comptes le 13 Septembre ſuivant; portant continuation du Prêt & Annuel pendant ſix années, qui commenceront au premier Janvier 1771, & finiront au dernier Décembre 1776, aux officiers de judicature, de maîtriſe & de finance de Lorraine & Barrois.

IV.

Lettres-patentes du Roi, données à Marli le 5 Juillet, regiſtrées en la chambre des Comptes le 17 ſuivant, qui ordonnent la converſion des Rentes de Tontines, en Rentes purement viagères, à compter du premier Janvier 1770.

V.

Déclaration du Roi, donnée à Verſailles le 12 Juillet 1770; portant confirmation des privilèges des Tréſoriers de France.

VI.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 8 Septembre 1770; qui ordonne que par le ſieur Intendant & Commiſſaire départi en Bourgogne, Breſſe, Bugey, Valromey & Gex, il ſera inceſſamment procédé, pour & au nom de Sa Majeſté, à l'acquiſition des terreins & emplacemens compris dans l'enceinte de la ville de Verſoix.

Digitized by Google

VII.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 16 Septembre 1770; portant augmentation des droits sur les peaux & poils de lapins & lièvres, à la sortie du royaume.

VIII.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 13 Octobre 1770; qui accorde, jusqu'au premier Janvier 1771, aux officiers des chancelleries, pour payer l'augmentation de Finance qu'ils doivent en exécution de l'édit du mois de Février dernier, & qui ordonne que ce délai expiré, ceux qui feront en retard demeureront déchus de leurs privilèges.

IX.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 3 Novembre 1770; qui fixe à quatre-vingts le nombre des bureaux de la loterie de l'école royale militaire, dans l'étendue de la ville & faubourgs de Paris, &c.

X.

Déclaration du Roi, du 4 Novembre 1770; donnée à Fontainebleau le 4 Novembre 1770; qui fixe le tems pendant lequel les officiers comptables demeureront dépositaires des parties non réclamées.

XI.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 18 Novem-

Digitized by Google

bre 1770 ; qui ordonne que le rembourſement des principaux de l'emprunt fait par la compagnie des receveurs généraux des finances, ſera fait par ordre de numéros des contrats de conſtitution & des promeſſes de paſſer contrat.

AVIS.

I.

Cours de Mathématiques.

M. DUPONT Profeſſeur de Mathématiques, commencera le 18 Novembre 1770. dans ſon Ecole, rue neuve S. Méderic, pour ſon cours gratuit des Dimanches, l'Algèbre de M. Bezoul.

Les leçons commencent depuis ſept heures du matin juſqu'à dix. Il donne préſentement la Géométrie, l'Algèbre (qui a été précédé de l'Arithmétique) & la Méchanique.

Il ne reçoit perſonne qui ne ſe ſoit fait inſcrire auparavant chez lui.

Dans ſon cours public il donne, ſans aucun congé ni vacance, toutes les après-midi depuis trois heures juſqu'à ſept heures du ſoir ; l'Arithmétique, la Géomètrie & la Mécanique ; il ſuit alternativement, ſur ces trois parties, les Œuvres de Meſſieurs Camus & Bezoul.

Il donne auſſi trois fois par ſemaine l'Algébre de M. Bezoul & la Dynamique de M. l'Abbé le Boſſu. Les trois autres jours, le matin, ſont em-

Digitized by Google

ployés au deſſein pour la Carte, le Payſage & la figure, dont il a un excellent Maître; leſquels mêmes jours depuis onze juſqu'à une heure, il donne un Cours ſur la Navigation, ſuivant Meſſieurs Bouguer, Bezoul, &c.

Il fait un examen public à ceux de ſes Elèves les plus avancés, une fois par mois, où toutes perſonnes ſont invitées & peuvent leur faire des queſtions relatives aux leçons qu'ils ont ſuivies.

C'eſt la ſeiziéme année de ſes Cours.

Monſieur Briſſon, de l'Académie Royale des Sciences, Maître de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle des Enfans de France, & Profeſſeur Royal de Phyſique Expérimentale, commencera dans les premiers jours de Décembre, un Cours particulier de *Phyſique Expérimentale*, dans ſon Cabinet, rue du Jardinet, Fauxbourg S. Germain. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours, ſe feront inſcrire chez lui avant l'ouverture.

II.

On a mal-à-propos annoncé dans une Gazette étrangère que M. Pomme médecin conſultant du Roi s'étoit retiré de Paris; il eſt vrai que des affaires & la raiſon de ſa ſanté l'ont appelé pendant quelque tems dans la Provence ſa Patrie; mais il eſt préſentement revenu dans la capitale où il continue de vacquer aux ſoins des malades qui appellent ſon ſecours; & ce qu'un Gazetier a allégué contre lui eſt faux dans tous ſes points, comme il eſt facile de s'en aſſurer.

Digitized by Google

III.

Manufacture royale de vaiſſelle de cuivre doublée d'argent fin, par le Sr Degournay, ci-devant ingénieur du Roi, & inventeur de cette nouvelle fabrication en France; établie à Paris, quartier du Pont aux Choux, rue de Popincourt, au bout de la rue S. Sébaſtien, près la barrière. Son magaſin au palais marchand, à côté de M. de la Freney, Mde de porcelaine, ſera ouvert le 20 de Décembre.

Conditions auxquelles le Sr Degournay, entrepreneur de cette manufacture, s'engage:

1°. L'Entrepreneur eſt tenu à faire la doublure de ſes uſtenſiles avec l'argent le plus fin & le poids toujours relatif à l'un des trois titres ſuivans : ſçavoir, le ſixiéme, le cinquiéme & quatriéme du poids total qui lui ſont enjoints, ce qui doit être marqué de l'un de ſes poinçons, leſquels, pour la ſûreté du public, ſont inſculpés au Greffe de la cour des Monnoies; & afin qu'on ne puiſſe être trompé, leur caractère eſt un *I* placé au deſſus de trois chiffres 6, 5, 4, latéralement ſont les lettres *A G*, le tout ſurmonté d'une couronne; mais le ſixiéme du poids d'argent étant le titre qui paroît mieux convenir à

Digitized by Google

l'œconomie & à la nature d'une bonne caſſerole, dont les qualités requierent du poids, ſera préférable, pour éviter que l'on ne brûle les mets qu'on y préparera ; ce qui arriveroit infailliblement dans une caſſerole mince : ce titre convient d'autant mieux encore, que dans trois marcs, il s'y rencontre quatre onces d'argent, & qu'enſemble les trois marcs, argent, cuivre & façon, ne reviennent qu'à quarante-huit livres ; le marc au titre du ſixiéme du poids étant fixé à ſeize livres, celui du cinquiéme à dix-neuf livres, & celui du quart à vingt-une livres, pour tout ce qui eſt de batterie de cuiſine & de vaiſſelle plate.

2°. Si, dans le cas de récurage avec une matière non graveleuſe ou une compoſition qu'on fournit à la manufacture, qui enleve dans l'inſtant & avec la plus légère impreſſion du doigt le noir & le grain que la préparation de certains mets occaſionne à la ſuperficie de l'argent, les pièces de cuiſine venoient à s'uſer, de manière que, dans le cours de trois ou quatre années, l'argent ſe trouve percé ; l'Entrepreneur s'engage à les reprendre à moitié prix de leur acquiſition.

3°. L'entrepreneur s'engage de plus à reprendre ſes vieux uſtenſiles après l'uſage de neuf-à-dix années, au prix de ſix livres le marc.

On fabrique dans cette manufacture tous les vaiſſeaux & uſtenſiles qui compoſent la batterie de cuiſine, ainſi que ceux de table, comme aſſiettes contournées, plats, terrines, ſoupières, pots à oil, pots à bouillon, pots à l'eau, néceſſaires, cafetières, chocolatières, &c. ſimples &

Digitized by Google

ornées, & le cuivre recouvert de toute couleur, vernis imitant l'émail. Le tout à juſte prix.

On avertit le public qu'il ſe peut faire de mauvaiſes contrefactions qui ſeroient très-dangereuſes pour la ſoudure qu'elles contiennent, & qu'il n'y a aucun danger avec les uſtenſiles du ſieur Degournay, qui ont été ſeuls approuvés par l'Académie des Sciences, & la Faculté de Médecine.

IV.

Eau vulnéraire ſpiritueuſe d'une nouvelle compoſition pour fortifier les gencives, & entretenir la propreté des dents.

Cette préparation eſt due à M. BEAUPREAU, maître en Chirurgie & dentiſte de Paris qui en a donné la deſcription dans un petit ouvrage intitulé : *Diſſertation ſur la propreté & conſervation des dents*, imprimée à Paris en 1764. Depuis ce tems, l'auteur l'a employée avec beaucoup de ſuccès dans les cas ſuivans ; 1°. lorſque les gencives ſont ſanguinolentes, c'eſt-à-dire, qu'elles ſaignent facilement à la moindre ſuccion, pourvu que cet accident ne dépende pas de la préſence du tartre, dans ce cas il faudroit le faire enlever pour que ce remède produiſît ſon effet ; 2°. dans les gencives molles, ſanieuſes & légèrement purulentes ; il eſt dit légèrement purulentes, car ſi la ſuppuration avoit détaché les gencives de deſſus la racine des dents, il faudroit ſeconder ſon action d'un léger cauſtique. 3°. Elle

Digitized by Google

produit de très-bons effets dans les aphtes & chaleurs des gencives ou de l'intérieur de la bouche. 4°. Dans les affections scorbutiques & appauvrissement des liqueurs, secondée des moyens intérieurs. 5°. Dans l'usage des préparations mercurielles. 6°. Dans les affections des gencives pendant la grossesse & après l'accouchement, &c. 7°. Elle enlève la matière visqueuse qui se trouve sur les dents, qui est le principe du tartre (& non le tartre, ce qui seroit un moyen très-dangereux) dans ce dernier cas.

On peut aider son action de quelques poudres ou opiats dentifrices.

Cette liqueur contient une matière éthérée qui rend son odeur & sa saveur très-agréables; elle s'emploie pure en imbibant une éponge ou un peu de coton dont on se frotte les dents & les gencives. Il n'est pas nécessaire de rincer sa bouche après, on peut le faire avant & ratisser sa langue. Si elle excitoit une légère cuisson sur les gencives & sur les lévres, il faudroit humecter l'éponge ou le coton avec de l'eau commune.

On trouve de cette eau vulnéraire chez le sieur Rissoan, marchand épicier-droguiste, *carrefour de Bussy, à Paris.*

V.

Le sieur Pierre Bocquillon, marchand Gantier-parfumeur, rue S. Antoine, à Paris, entre l'église S. Louis des messieurs de sainte Catherine & la rue Percée, vis-à-vis celle des Ballets, à la Providence à Paris, continue de débiter avec un

Digitized by Google

heureux succès par permission de M. le Lieutenant-général de police & de Messieurs de la Faculté de médecine de Paris, le *véritable trésor de la bouche*, dont il est le seul possesseur, & guérit les maux de dents, & ôte toutes corruptions qui pourroient survenir dans la bouche, raffermit les gencives, rend l'haleine douce & agréable, &c. Les bouteilles sont à 10 liv. 3 liv. & 24 sols. Le public est prié de se tenir en garde contre ceux qui contrefont cette liqueur. L'auteur a la précaution de mettre sur les bouchons de la bouteille, ainsi que sur les imprimés qu'il donne pour enseigner la façon de s'en servir; son nom de baptême & de famille signé & paraphé de sa main, il a son tableau à sa porte.

Le sieur Boquillon tient aussi magasin de la véritable eau de Cologne à trente sols la bouteille.

V I.

Le Sr Roger marchand Orfévre, Jouaillier-Bijoutier, ci-devant au chapelet d'or, sur le pont au Change, demeure actuellement à l'hôtel des Américains, rue S. Honoré, entre la rue des Poulies & l'Oratoire, ou sous le vestibule de l'Opéra pendant le spectacle. Il fait vend & raccomode toutes sortes de bijoux : on trouve chez lui les vraies pierres de Cayenne, montées dans le goût le plus nouveau, il donne à ces pierres l'éclat du diamant, rend les nuances & couleurs de celles qui lui sont présentées; il fait des bagues qui imitent parfaitement le fin; il fait envoi dans le royaume & le pays étranger.

VII.

Digitized by Google

VII.

La dame Beaufort donne avis qu'elle ſeule poſſède un ſecret de compoſer une pommade pour le teint. Sa propriété eſt de rendre la peau belle & fraîche. Elle éteint promptement les marques de la petite vérole & ôte les bourons & maſques ; comme auſſi de réparer le dommage qu'auroient pû cauſer d'autres pommades. Il faut s'en ſervir matin & ſoir, & s'eſſuier avec un linge fin, ſans craindre que cela ne tache.

Le prix des pots eſt de deux livres. On les délivrera rue de Grenelle S. Honoré chez mademoiſelle Carron, marchande de Modes, à la Bergère des Alpes.

On la trouvera tous les jours, excepté les fêtes & dimanches. Ceux qui voudront lui écrire auront la bonté d'affranchir leurs lettres.

VIII.

Le Conte, au mortier d'argent, carrefour de la Croix Rouge, au coin de la rue du Four, marchand épicier droguiſte & diſtillateur, breveté du Roi, tient magaſin de toutes ſortes d'épiceries, liqueurs & vins de liqueurs, tant de Maraſquin, diſtillateur à Gênes, que des Iſles & de Paris ; ſyrop & confitures ; fabrique le chocolat de toute eſpèce.

Les liqueurs de Maraſquin, diſtillateur à Gênes, & des iſles, à 6 liv la bouteille de pinte ; & celles faites par le Sr le Conte, imitant celles du Sr Maraſquin, & des iſles, à 4 liv. la bouteille.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 17 Octobre 1770.

On mande que Haſſan Bey s'eſt mis, le 9 de ce mois, à la tête d'un corps de troupes de trois mille quatre cens hommes, & qu'il eſt parti des Dardanelles pour aller délivrer le château de Lemnos; le tranſport s'eſt fait heureuſement, ainſi que le débarquement dans l'iſle. Il a marché aux aſſiégeans, tant Grecs que Ruſſes, les a taillés en piéces, s'eſt emparé du canon qui ſervoit au ſiége & a délivré le château. La garniſon avoit donné, ce jour-là même, des otages & devoit évacuer la place le lendemain. Haſſan Bey a brûlé un petit brigantin ruſſe qui mouilloit dans une calanque. Cette affaire a coûté aux Ruſſes deux mille cinq cens Grecs qu'ils avoient à Lemnos & environ quatre cens hommes de leurs troupes.

Les dernières nouvelles d'Iſacktcha portent que le Grand Viſir faiſoit des diſpoſitions pour prendre en flanc les Ruſſes, du côté de la Valachie, où il ſe trouve deux Pachas avec vingt mille hommes & un corps de vingt mille Tartares: elles ajoutent qu'on formoit auſſi un détachement de dix mille hommes que commande Dagueſtan Ali Pacha & qui doit opérer ſur la droite.

Extrait d'une Lettre écrite du Caire, le 11 Septembre 1770.

Le Gouvernement promet ſa protection aux étrangers qui voudront s'établir à Gedda ou ail-

Digitized by Google

leurs, & cette promeſſe donne déja lieu à différens projets de commerce que forment les Européens qui ſe trouvent ici. En attendant qu'on en voie l'exécution, le Gouvernement ſe propoſe de faire embarquer le caffé & les autres productions de l'Arabie Heureuſe pour le Suez, d'où ils ſeront tranſportés en cette Ville, où l'on prétend en établir l'entrepôt général, afin d'y attirer, par ce moyen, le commerce de l'Inde.

De Dantzick, le 22 Novembre 1770.

Le ſieur Kozukowski, qui, comme on l'a déja annoncé, a dépoſé, il y a quelques mois, au Grod d'Oſwieczim, un acte par lequel il annonce la vacance du trône de Pologne, eſt déclaré, ainſi que les membres de ce Grod, criminel de leze-majeſté par le manifeſte que le ſieur Krajewski, grand inſtituteur de la couronne, a fait inſerire dernierement dans les regiſtres du Grod de Warſovie.

De Warſovie, le 2 Novembre 1770.

On a appris ici, par un courier dépêché de l'armée du Feld marechal Comte de Romanzow, que le Brigadier Igelſtroom s'eſt emparé, par capitulation, de la forteresſe de Bielgorod & qu'il y a trouvé environ ſoixante-dix pièces de canon. Cette forteresſe, qui porte auſſi le nom d'*Akerman* ou *Ville Blanche*, eſt ſituée à peu de diſtance de Kilia-Nova, à l'endroit où le Nieſter ſe décharge dans la mer noire. Les mêmes avis ajoutent que ce Général avoit fait défiler ſes troupes vers la Valachie pour y prendre des quartiers d'hiver.

Il y a, chez le Grand-Maréchal de la Couron-

Digitized by Google

ne, de fréquentes conférences qui ont, à ce qu'on dit, pour principal objet le rétabliſſement de la tranquillité publique. On parle du projet d'une diete de pacification, à laquelle les Confédérés de Bar eux-mêmes ſeront invités à aſſiſter, & l'on ajoute qu'elle ſe tiendra ſous la protection de la Ruſſie.

On aſſure que tous les Juifs établis dans l'empire de Ruſſie ont ordre d'en ſortir, & que ceux qui étoient à Riga en ſont déjà partis. Le bruit court qu'ils ſeront auſſi expulſés de la Courlande.

De Vienne, le 10 *Novembre* 1770.

Suivant des nouvelles de Buchareſt, en Valachie, la nuit du 15 au 16 du mois dernier, Soliman Pacha qui commande dans Braïlow a fait ſur les Ruſſes une ſortie vigoureuſe, & a battu ſi complétement les aſſiégeans, qu'ils ont été obligés de lever le ſiége & de ſe retirer.

De Coppenhague, le 20 *Octobre* 1770.

Le Roi, jugeant que la liberté de la preſſe eſt un des moyens les plus efficaces pour accélérer les progrès des ſciences, vient de l'introduire dans tous les pays de ſa domination. En conſéquence, Sa Majeſté a fait publier un reſcript, daté du château de Hirscholm, le 14 du mois dernier, par lequel Elle exempte de toute eſpèce de cenſure tous les livres qui s'imprimeront dans ſes états.

De Dunkerque, le 13 *Novembre* 1770.

On a pris ici toutes les précautions poſſibles pour préſerver le pays de la communication de la peſte. Dès les premiers jours du mois dernier, les magiſtrats ont fait monter à bord de la Cor-

Digitized by Google

vette des pilotes-côtiers une capitaine de navire, avec ordre de ne permettre l'entrée du port à aucun navire venant de la Baltique, ſans être aſſuré par des certificats authentiques & des lettres de ſanté, que non-ſeulement il ne venoit pas des lieux infectés de la contagion, & qu'il n'avoit ni relâché ni communiqué avec aucun navire ſuſpect, mais encore que ſa cargaiſon étoit du crû ou des fabriques du pays ou d'autres endroits ſains. On a établi enſuite une chaîne ſur le Chenal, pour fermer l'entrée du port, dans le cas où quelque navire voudroit entrer ſans permiſſion : la garde a ordre de faire feu en cas de réſiſtance. Les magiſtrats ont pris auſſi des précautions pour prévenir les déſaſtres & échouemens le long de la côte ; ils y ont poſté des gardes, pour obſerver ce qui s'y paſſe le jour & la nuit. Ces gardes ont ordre, dans l'un ou l'autre cas, de ſe rendre ſur les lieux, de s'aſſurer des perſonnes, de s'informer des circonſtances, de les conduire au Lazaret établi pour cet effet ſur la côte, & de les y garder juſqu'à ce que, d'après le rapport & l'examen des papiers, les magiſtrats en aient autrement ordonné : enfin il leur eſt enjoint d'enterrer les cadavres que la mer jetera ſur la côte. Ces précautions ont été approuvées par le miniſtère, qui a chargé le ſieur de Caumartin, intendant de la Province, de donner les ordres qu'il jugera néceſſaires, & que les magiſtrats feront exécuter ponctuellement.

De Paris, le 23 Novembre 1770.

Le 19 de ce mois, le marquis de Paulmy, protecteur de l'académie de Saint Luc, y a fait

Digitized by Google

la distribution des prix aux élèves qui les ont mérités. Le premier prix, qui consiste en une médaille d'or, a été adjugé au sieur Sauvage, peintre; le second, au sieur Casin, peintre, & le troisième, au sieur de Vauge, sculpteur.

De Marseille, le 16 Novembre 1770.

Le sieur Lemaire, consul de France dans la Morée, est arrivé ici, depuis quelques jours, avec sa famille, de la ville de Coron, où il faisoit sa résidence, & qu'il a été obligé d'abandonner, lorsque l'escadre Russe, aux ordres du comte Orlow, en entreprit le siége. Il a été accompagné dans sa retraite par les négocians François qui étoient établis sur cette échelle; ceux ci ont perdu, dans cette circonstance, la plupart de leurs effets, dont une partie leur a été enlevée par les Mainotes qui s'étoient joints aux Russes, & une autre partie a été perdue par le naufrage d'un des bâtimens sur lesquels ils s'étoient embarqués avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Les négocians François établis à Modon, Navarino, Patras, & dans les autres villes de la Morée ont éprouvé le même sort, par des événemens à-peu-près semblables.

On mande du Caire, que le retardement de la crue du Nil n'a permis, cette année, de couper ce fleuve, c'est-à-dire, d'en introduire les eaux dans les canaux qui les distribuent dans toute la Basse-Egypte, que le 17 Août. Comme cette opération doit être faite dès les premiers jours du même mois pour procurer une bonne récolte, ce retardement a fait doubler le prix

Digitized by Google

du bled ; le Gouvernement, voulant prévenir une disette, a ordonné un achat considérable de cette denrée à Saint-Jean-d'Acre, port de la côte de Syrie, d'où l'on apprend que plusieurs bâtimens sont déja partis pour Alexandrie avec des cargaisons de grains.

PRÉSENTATIONS.

Le 28 Octobre, le Prince de Marsan, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, eut l'honneur de prêter serment entre les mains de Sa Majesté, pour le gouvernement de la Provence. Le chevalier de Viry, mousquetaire noir de la garde ordinaire du Roi, eut aussi l'honneur de prêter serment pour la lieutenance de Roi de la Province du Bourbonnois.

Le sieur Perrache, de l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, auteur d'un projet, approuvé au Conseil, pour la construction d'un nouveau quartier, qui sera établi dans les lits du Rhône & de la Saône, au confluent de ces deux rivières, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 26 Octobre par le sieur Bertin, ministre & secrétaire d'état.

Le comte de Guines, maréchal de camp, ambassadeur du Roi auprès de Sa Majesté Britannique, & ci-devant ministre plénipotentiaire auprès du Roi de Prusse, a pris congé de Sa Majesté ce même jour, pour se rendre à Londres. Il a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le duc de Choiseul, ministre & secrétaire

Digitized by Google

d'état, ayant le département de la guerre & des affaires étrangères.

Le sieur de Clugny, maître des requêtes, ci-devant intendant de la marine de Brest, qui vient d'être nommé par le Roi, intendant général de la marine & des Colonies, a eu l'honneur de faire, le 25 Octobre, à cette occasion, ses très-humbles remercimens à Sa Majesté, à qui il a été présenté par le duc de Praslin, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de la marine.

NAISSANCES.

On mande d'Anjou, que la femme d'un nommé le Roux, habitant de Verné, paroisse de cette Province, est accouchée au mois d'Août dernier, de trois enfans, qu'elle allaite elle-même, & qui se portent très-bien. La même femme étoit accouchée de deux enfans, neuf mois auparavant.

MORTS.

Charlotte-Amélie, duchesse de Holstein-Sonderbourg, née Princesse de Holstein-Ploen, est morte à Augustbourg, des suites d'une couche, dans la vingt-septième année de son âge.

François Mazurier, laboureur, né au bourg de Bubertray, Bailliage & Election de Mortagne

Digitized by Google

en Perche, eſt mort dans ce bourg le 8 Octobre, âgé de 102 ans. Il n'avoit jamais eu d'autre maladie que celle dont il eſt mort. Il étoit veuf depuis trois ans, & ſa femme eſt morte âgée de 96 ans.

La comteſſe de Durfort, mère du comte de Durfort, maréchal de camp, eſt morte dernièrement, âgée de 70 ans.

Charles-Yves le Vicomte, comte du Rumain, maréchal des camps & armées du Roi, gouverneur pour Sa Majeſté de la ville & château de Morlaix, eſt mort ici le 15 Octobre, âgé de 86 ans.

LOTERIES.

Le cent dix-huitième tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 25 du mois dernier, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au N°. 16109. Celui de vingt mille livres au N°. 17110, & les deux de dix mille aux numéros 14010 & 17969.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'eſt fait le 5 du mois dernier. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont, 14, 63, 31, 18, 78. Le prochain tirage ſe fera le 5 Décembre.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 1
Suite du Printems, *ibid.*
Vers à M. le M. de B., 13
L'Espérance & la Crainte, fable, 14
Effets de la jalousie, 15
La Sagesse, Ode, 18
Vers sur la revue du régiment du Roi, 22
Le Jeu de l'Oye, Proverbe, 23
Les Souhaits, 36
Vers à Mde de C., 37
A Mlle Olympe, 38
A m. Allégrain, 39
A ma Maîtresse, *ibid.*
A Mde V***, 40
Réflexions, 41
Epigramme, 43
Autre, *ibid*
Autre, 44
Madrigal, *ibid.*
Autre, 45
Impromptu, *ibid.*
Epigramme, 46
Autres, 47
Velfort. Nouvelle angloise, *ibid.*
Dialogue entre Elisabeth & Henri IV, 57

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogriphes, 70
ENIGMES, 71
LOGOGRYPHES, 74
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 77
Amuſemens dramatiques, *ibid.*
Révolutions d'Italie, 82
Code de la Religion & des Mœurs, 84
Hiſtoire de l'Egliſe de Lyon, 86
Voyage pittoreſque de Paris, 90
Hiſtoire littéraire de la Congrégation de St Maur, 91
Elémens de l'hiſtoire de France, 93
Hiſtoire des maladies de St Domingue, 94
L'Arithmétique démontrée, opérée & expliquée, 95
Poëſies tirées des ſaintes Ecritures, 96
Journal de la cour de Louis XIV, 97
La Murio-Métrie, 99
Précis de la matière médicale, 100
Tableau hiſtorique des gens de lettres, 103
Mémoires hiſtoriques par M. du Belloy, 108
Gazette univerſelle de littérature, 109
L'Obſervateur François à Londres, 111
Nouvelle méthode géographique, 114
Rapport au ſujet de la géographie de M. l'Abbé de la Croix, 120
Quinti Horatii Flacci Opera, 121
Les douze Céſars traduits par M. de la Harpe, 122

Digitized by Google

La Nimphomanie, 130
Idées sur Molière, 133
Avis au Public, 143
Lettre de M. Grosley, 145
Question, 149
Montre à carillon, *ibid.*
SPECTACLES, Concert spirituel, 150
Opera, 151
Comédie françoise, 152
Coménie italienne, 155
ACADÉMIES. 158
ARTS, Gravure, 168
Géographie, 175
Musique, 176
Lettre de M. Rigoley, sur un automate, 181
De la nature des loix en général, 189
ANECDOTES, 198
Epigrammes, 201
Eloge de MM. de Moncrif & le Président Hénault, 202
Arrêts, déclarations, &c. 207
AVIS, 210
Nouvelles Politiques, 217
Naissances, morts, 224
Loteries, 225

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure de Decembre 1770, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Novembre, 1770.

RÉMOND DE STE ALBINE.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DEC 4 1936

Google